



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



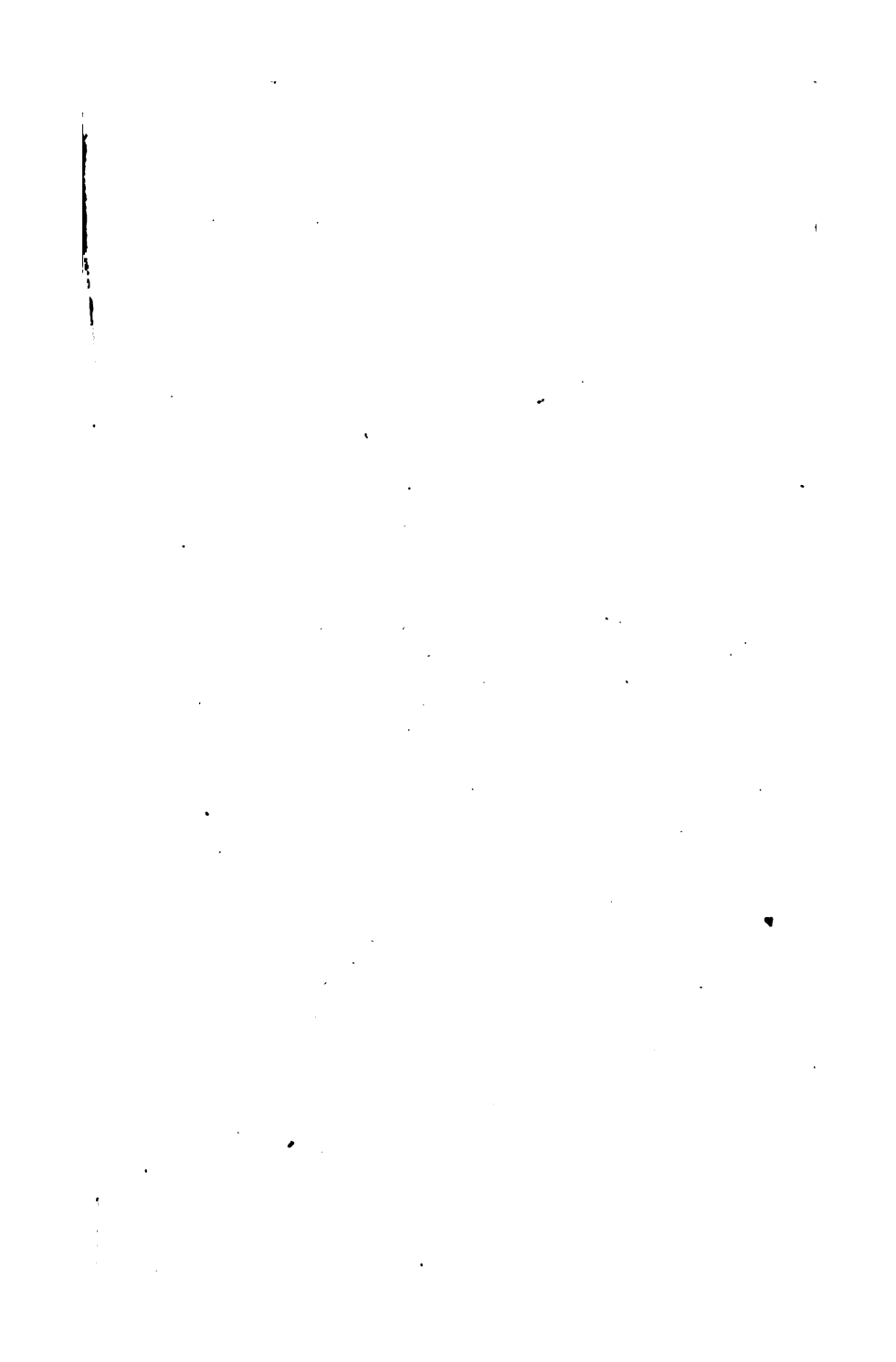
Ly 18.558

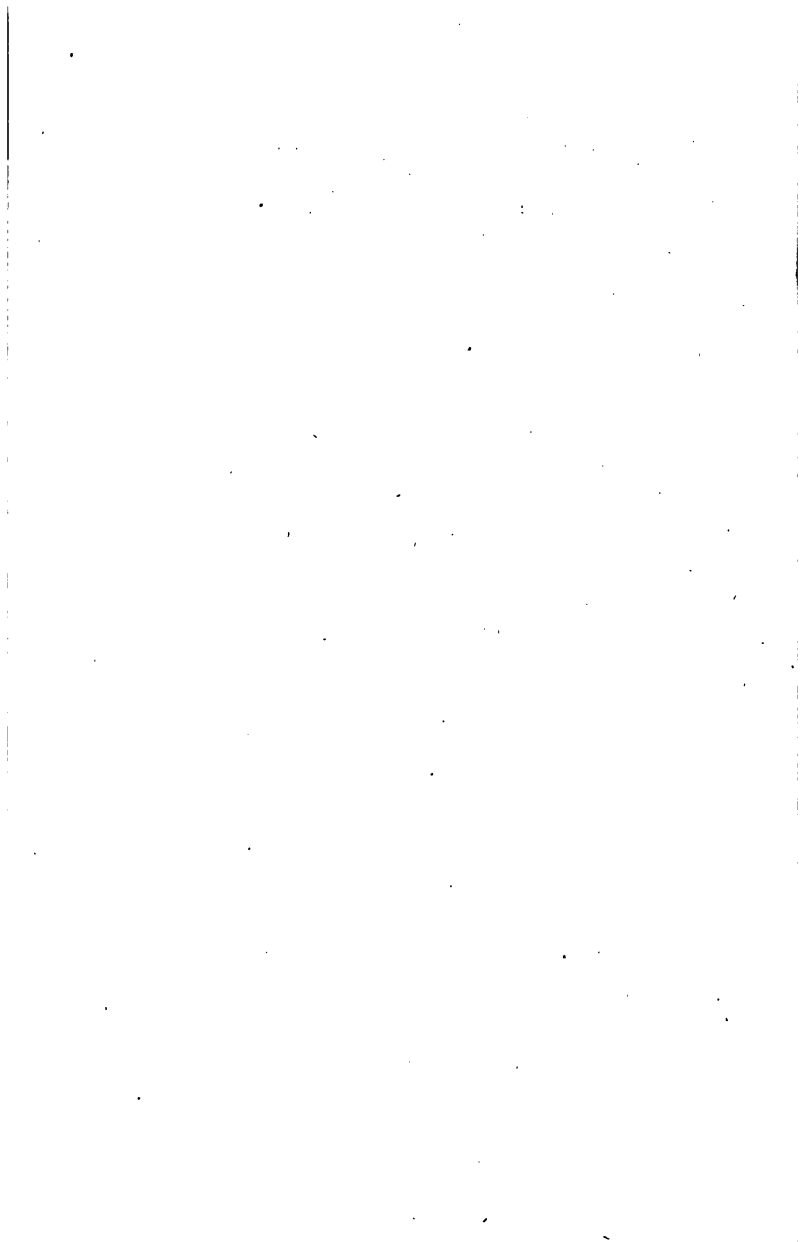
**Harvard College Library**

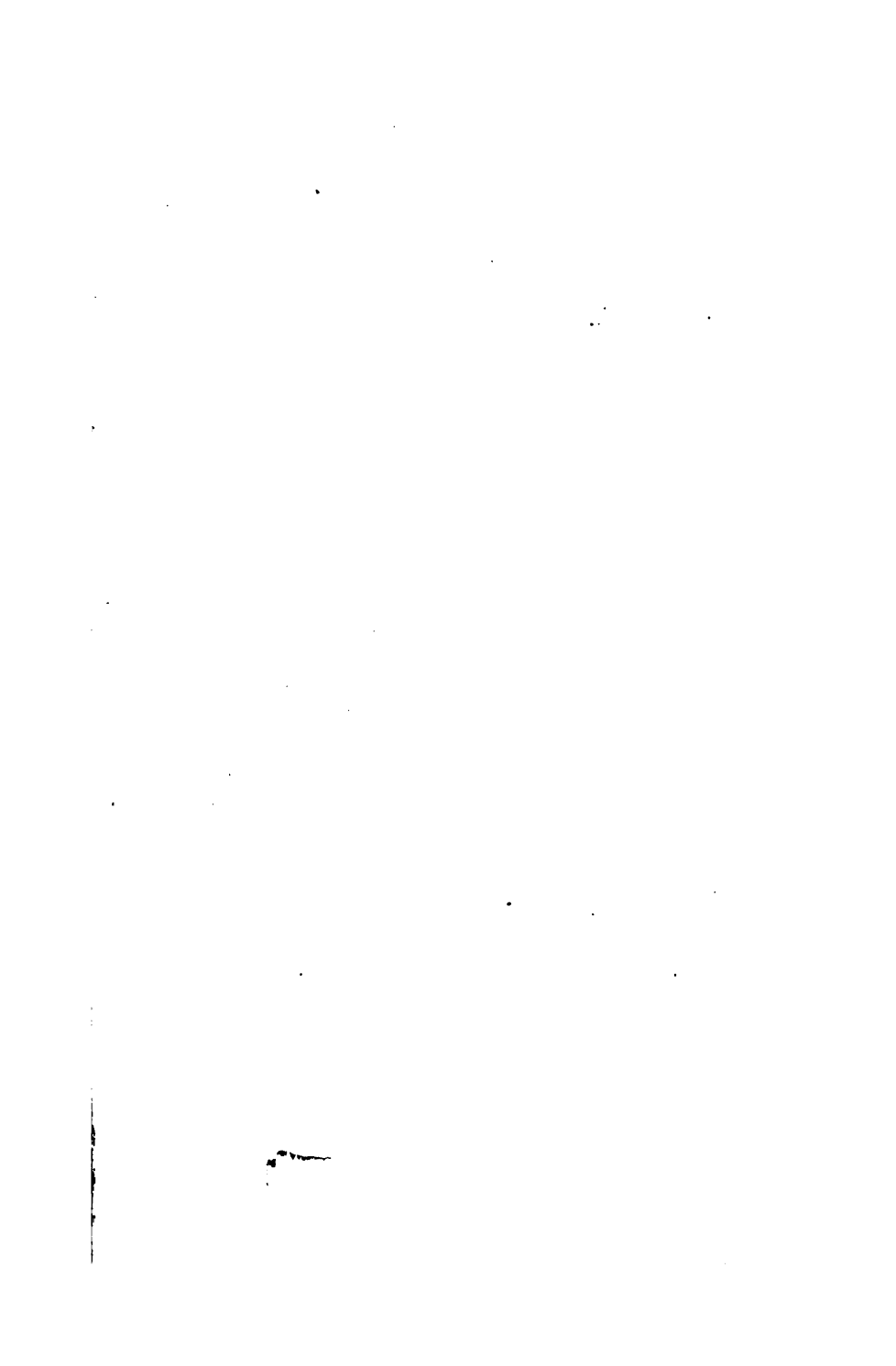


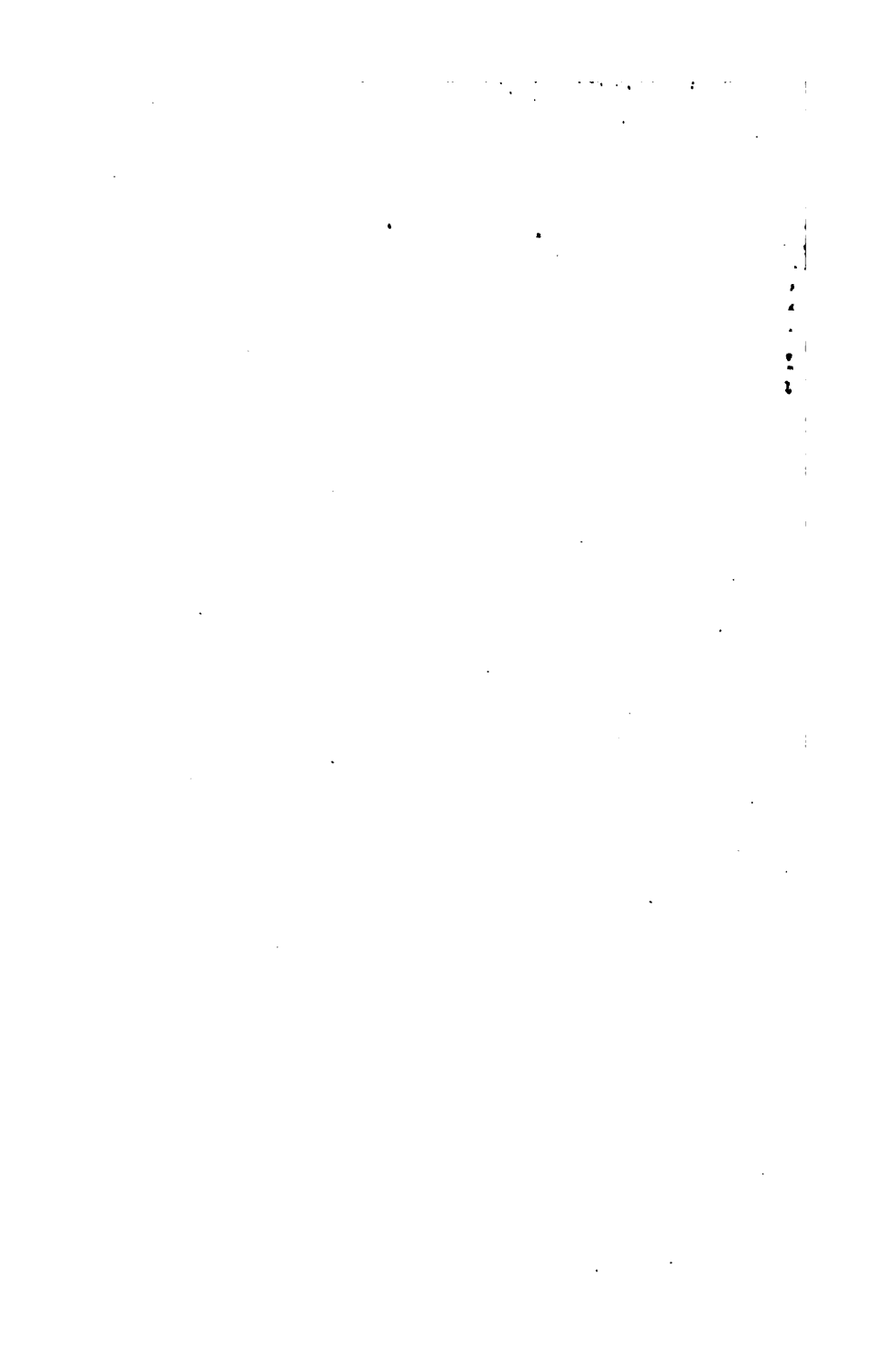
**BEQUEST OF  
GEORGINA LOWELL PUTNAM  
OF BOSTON**

**Received, July 1, 1914.**











W. L. b. 0 157 1.555

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

**VIRGILE**

**LES GÉORGIQUES**

EXPLIQUÉES LITTÉRALEMENT

PAR M. SOMMER

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

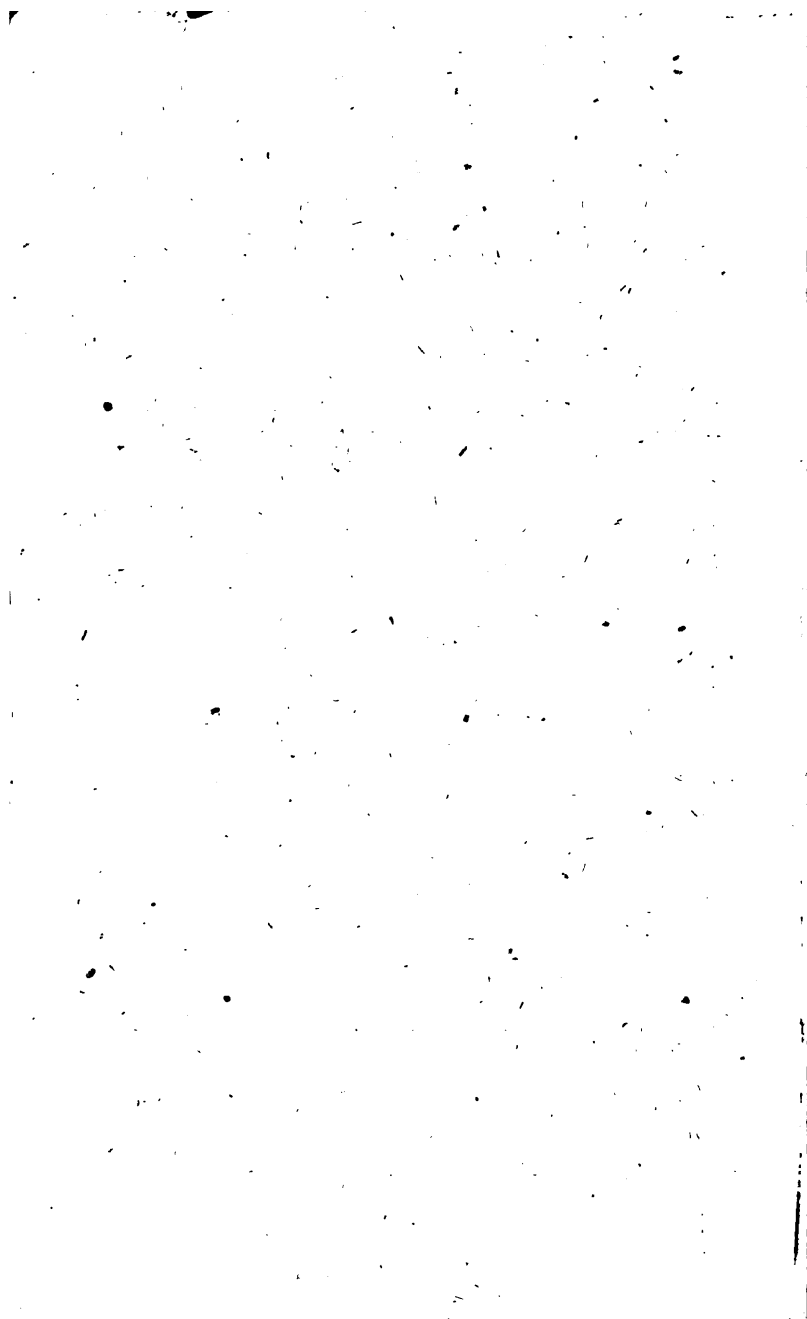
PAR M. A. DESPORTES

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)



**LES**  
**AUTEURS LATINS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, docteur  
ès lettres, agrégé des classes supérieures, traduit en français et an-  
noté par M. Aug. Desportes, traducteur des *Satires de Perse*.

---

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON CRAPELET),  
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

VIRGILE  
LES GÉORGIQUES

---

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de Médecine)

---

1853

LV 18.558

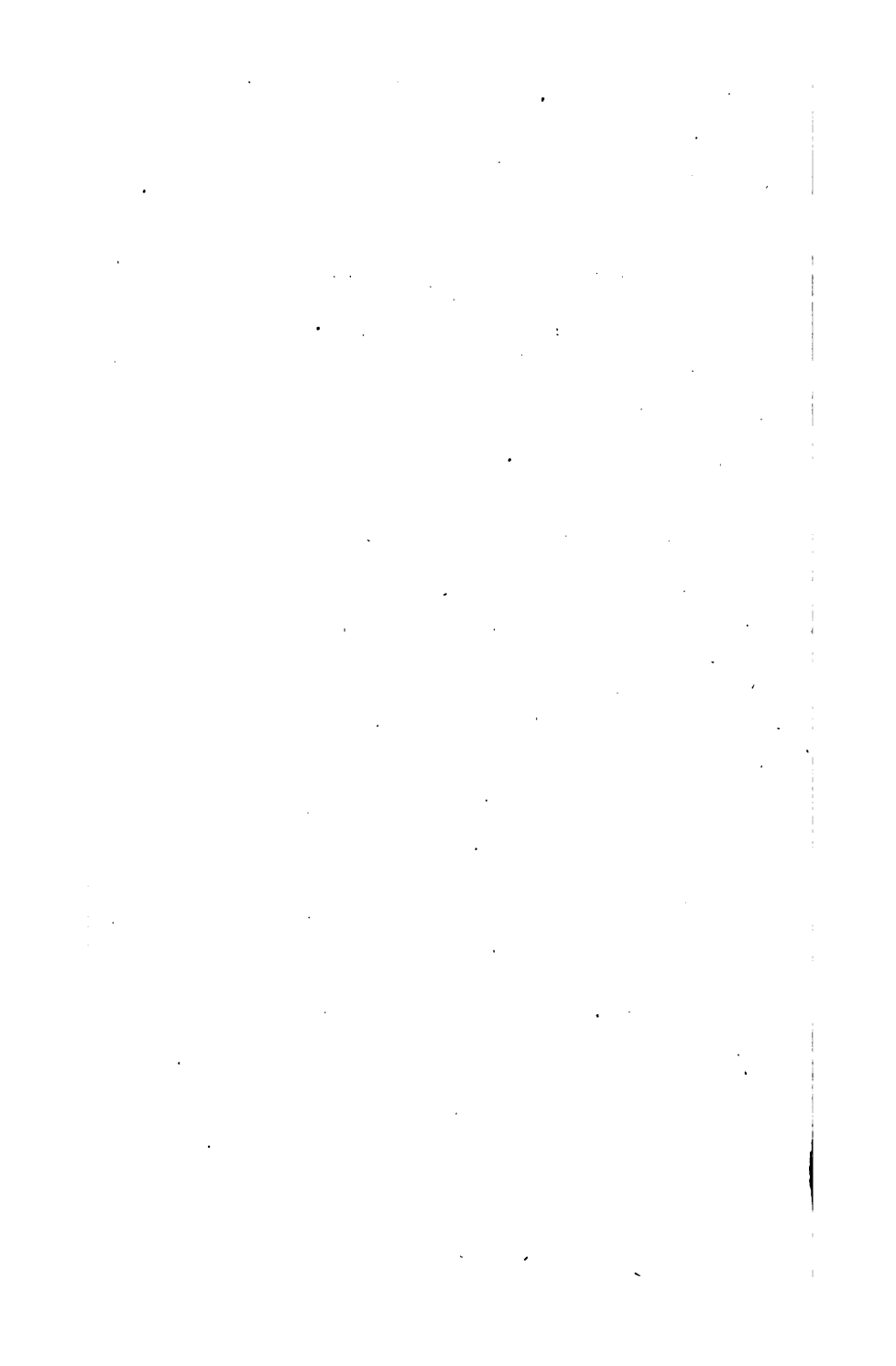
Harvard College Library



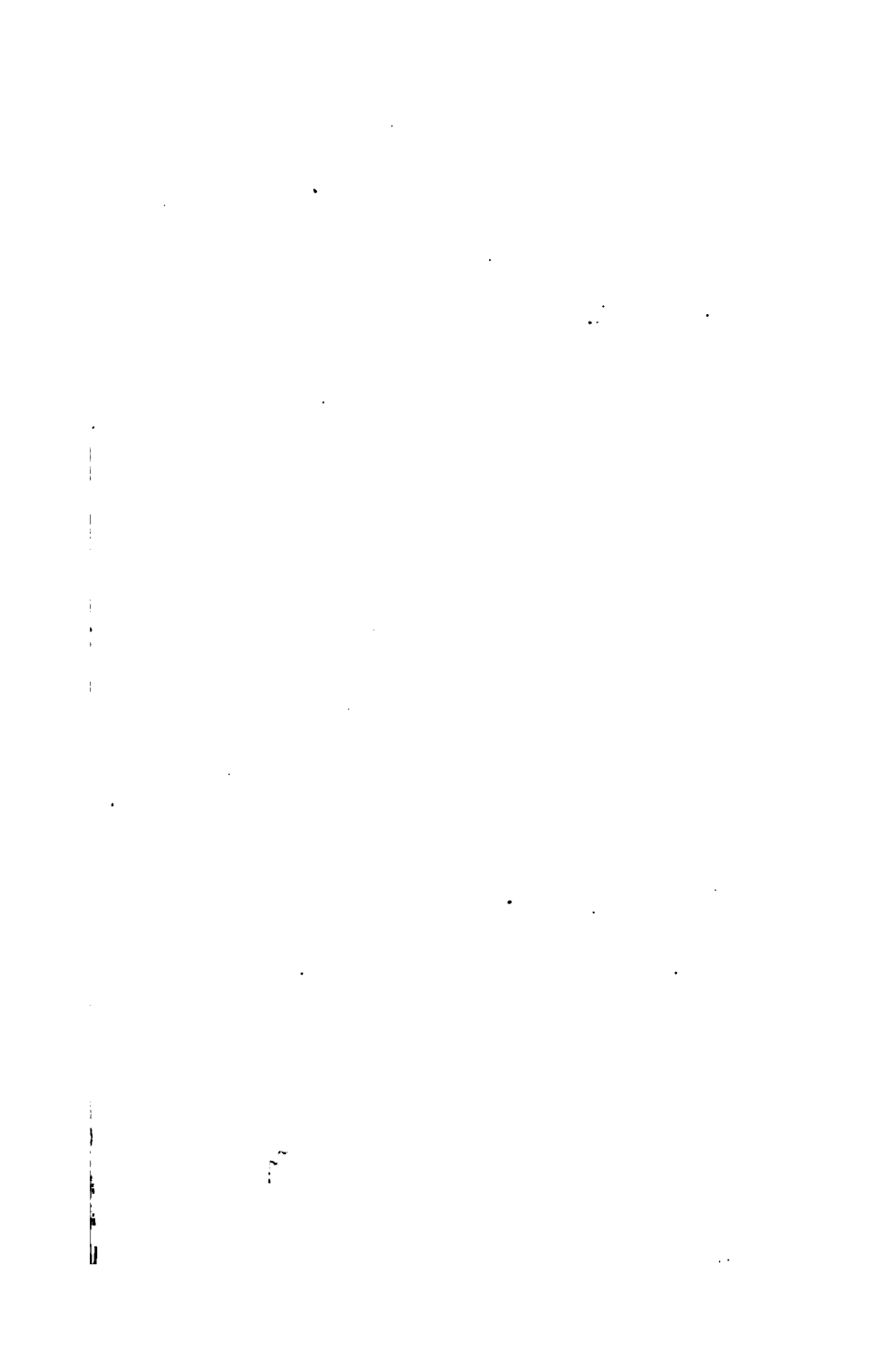
BEQUEST OF  
GEORGINA LOWELL PUTNAM  
OF BOSTON

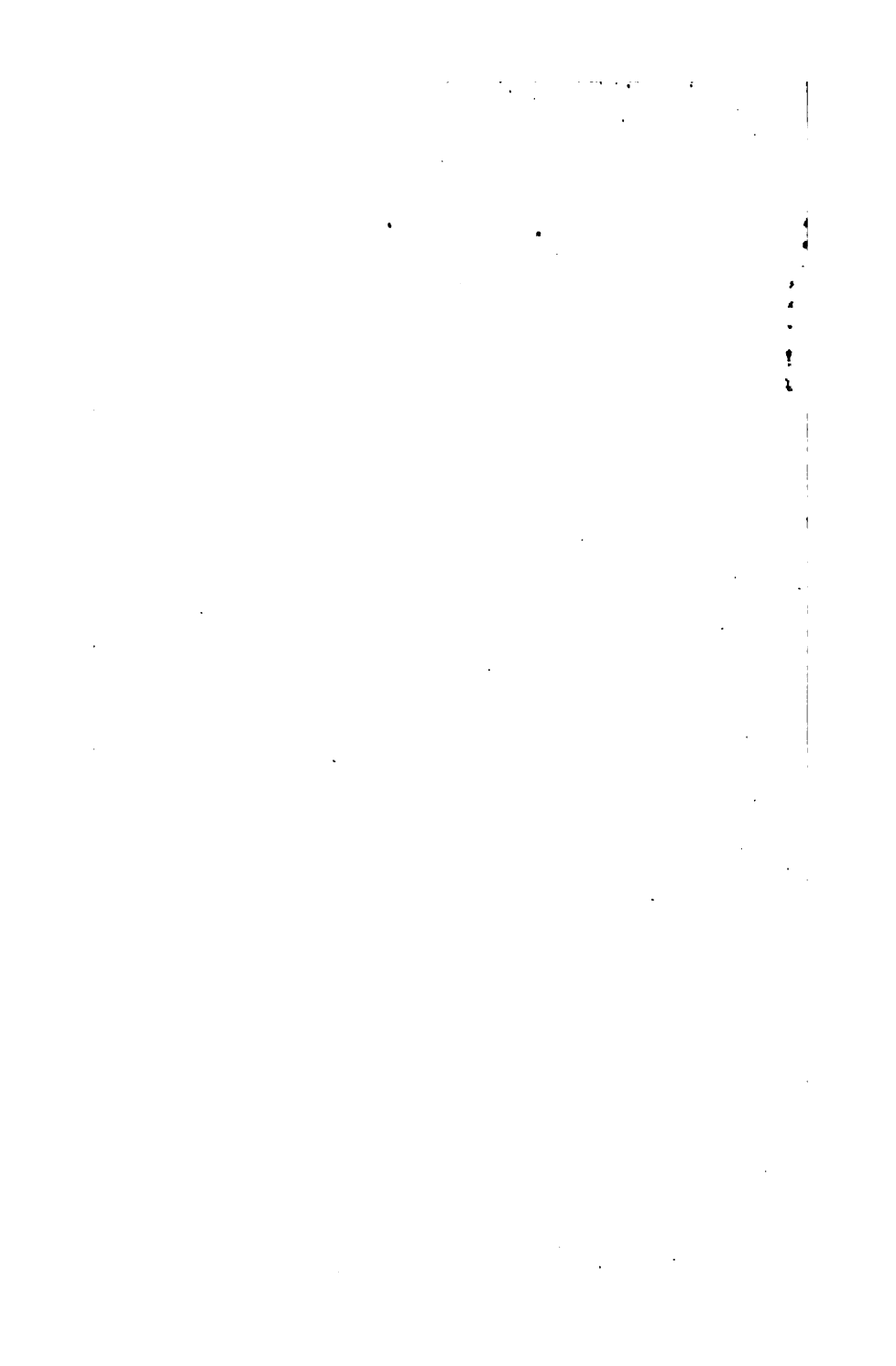
Received, July 1, 1914.











W. L. b. 0 15558

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

**VIRGILE**

**LES GÉORGIQUES**

EXPLIQUÉES LITTÉRALEMENT

PAR M. SOMMER

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

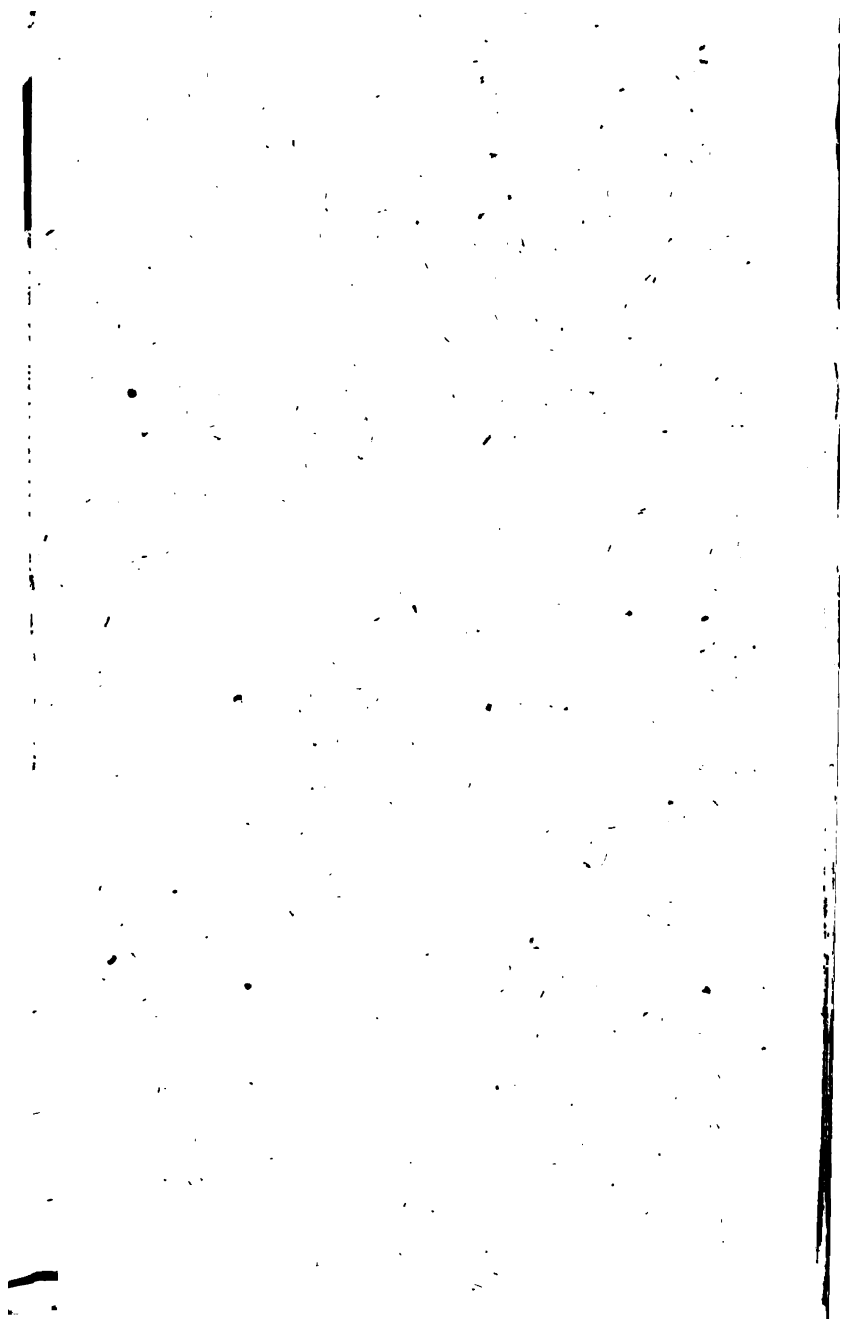
PAR M. A. DESPORTES

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)



**LES**  
**AUTEURS LATINS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

Ventos et varium cœli prædiscere morem  
 Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum;  
 Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.  
 Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ;  
 Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt 55  
 Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus<sup>1</sup> odores,  
 India mittit ebur, molles sua tura Sabæi,  
 At Chalybes nudi ferrum, viroaque Pontus  
 Castorea<sup>2</sup>, Eliadum palmas Epirus equarum?  
 Continuo has leges æternaque fœdera certis 60  
 Imposuit natura locis, quo tempore primum  
 Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,  
 Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ  
 Pingue solum, primis extemplo a mensibus anni,  
 Fortes intervant tauri, glebasque jacentes 65  
 Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.  
 At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum

quels vents y règnent, quelle est la température du climat, quels sont les procédés de culture consacrés par la tradition ou conseillés par la nature du sol; sache enfin quelles productions le terrain adopte volontiers ou refuse de donner. Ici les moissons viennent plus heureusement; là ce sont les vignes; ailleurs les arbres fruitiers et les herbages croissent et verdissent sans culture. Ainsi tu vois que le Tmole nous envoie son safran, l'Inde son ivoire, la molle Arabie son encens, les Chalybes aux bras nus leur fer, le Pont l'onguent précieux de ses castors, et l'Épire ses cavales qui viennent disputer les palmes d'Olympie. Telles sont les lois éternelles, telle est l'immuable constitution que, dès le principe, la nature imposa pour toujours à chaque climat, alors que Deucalion, pour repeupler le monde désert, jeta ces pierres fécondes d'où naquirent les hommes, race infatigable. A l'œuvre donc! et que, dès les premiers jours de l'année, tes vigoureux taureaux retournent les terres grasses, et que l'été sec et poudreux pénètre et cuise de ses feux les mottes étendues au soleil. Si, au contraire, le terrain est sec par lui-même, il suffira

cura sit prædiscere  
 ventos  
 et morem varium cœli,  
 ac cultusque  
 habitusque patrios  
 locorum;  
 et quid ferat quæque regio,  
 et quid quæque recuset.  
 Hic segetes, illic uvæ  
 veniunt felicius;  
 alibi fetus arborei  
 atque gramina  
 virescunt injussa.  
 Nonne vides  
 ut Tmolus mittit  
 odores croceos,  
 India ebur,  
 Sabæi molles  
 tura sua,  
 at Chalybes nudi  
 ferrum,  
 Pontusque castorea  
 virosa,  
 Epirus  
 palmas equarum  
 Eliadum?  
 Continuo natura  
 imposuit has leges  
 fœderaque æterna  
 locis certis,  
 tempore quo primum  
 Deucalion jactavit lapides  
 in orbem vacuum,  
 unde  
 homines nati,  
 genus durum.  
 Ergo age, extemplo  
 a primis mensibus anni  
 tauri fortes  
 invertant  
 solum pingue terræ,  
 sætasque pulverulenta  
 coquat solibus maturis  
 glebas jacentes.  
 At, si tellus  
 non fuerit fecunda,  
 erit sat suspendere

que le souci soit d'étudier-auparavant  
 les vents  
 et l'état varié du ciel,  
 et aussi la manière-de-cultiver  
 et les habitudes paternelles (anciennes)  
 des lieux;  
 et ce-que porte (produit) chaque contrée,  
 et ce-que chacune refuse *de produire*.  
 Ici les blés, là les raisins  
 viennent plus heureusement;  
 ailleurs les rejetons des-arbres  
 et les herbes  
 verdoient non-ordonnées (sans culture).  
 Ne vois-tu pas  
 comme le Tmoius envoie  
 les odeurs du-safran (le safran odorant),  
 l'Inde l'ivoire,  
 les Sabéens efféminés  
 les encens propres-à-eux,  
 au-contreaire les Chalybes nus  
*envoient* le fer,  
 et le Pont les testicules-de-castor  
 à-la-forte-odeur,  
 l'Épire [rieuses)  
 les palmes des cavales (les cavales victo-  
 d'-Elide (en Élide)?  
 Dès-le-commencement la nature  
 a imposé ces lois  
 et ces conditions éternelles  
 à des lieux déterminés,  
 dans le temps où tout-d'abord  
 Deucalion jeta des pierres  
 dans l'univers vide,  
 d'où (desquelles pierres)  
 les hommes *sont* nés,  
 race dure.  
 Ainsi allons, aussitôt  
 dès les premiers mois de l'année  
 que des taureaux vigoureux  
 retournent  
 le sol gras de la terre,  
 et que l'été poudreux  
 échauffe de *ses* soleils mûrs (ardents)  
 les glèbes gigantes (exposées à ses rayons).  
 Mais, si la terre  
 n'est pas féconde (grasse),  
*ce* sera assez de *la* suspendre (soulever)

Arcturum<sup>1</sup> tenui sat erit suspendere sulco :  
 Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ ;  
 Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.

Alternis idem tonsas cessare novales<sup>2</sup>,  
 Et segnem patiere situ durescere campum ;  
 Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,  
 Unde prius lætum siliqua quassante legumen,  
 Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini  
 Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.  
 Urit enim lini campum seges, urit avenæ,  
 Urunt Lethæo perfusa papavera somno.  
 Sed tamen alternis facilis labor ; arida tantum  
 Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve  
 Effetos cinerem immundum jactare per agros.  
 Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva ;  
 Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.

Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,  
 Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis :  
 Sive inde occultas vires et pabula terræ

qu'au lever de l'Arcture le soc l'effleure d'un léger sillon : ainsi dans les terrains gras les herbes parasites n'étoufferont pas les joyeux moissons ; ainsi le terrain maigre conservera le peu de suc dont il est humecté.

Laisse ensuite se reposer tes champs moissonnés, et que la terre pendant un an se raffermisse ; du moins n'y sème de nouveau le froment qu'au retour de la saison, et après avoir recueilli sur ce terrain une récolte de pois, de vesce légère, de lupins aux frères châlumeaux, fragile et bruyante forêt de légumes résonnant dans les cosse tremblante ; mais garde-toi d'y semer l'avoine, le lin et le pavot chargé des vapeurs du Léthé : ils dessèchent, ils brûlent la terre qui les reçoit. Cependant elle peut les supporter de deux années l'un pourvu que tu ne te refuses pas à réparer par d'abondants engrais ton champ épuisé, et à lui rendre sa première vigueur en le couvrant des sels vivifiants de la cendre. Ainsi se reposent les champs par leur seul changement de productions, et pendant ce temps-là la terre restée sans culture ne reste pas toutefois sans utilité.

Souvent il est bon de mettre le feu à un champ stérile et de livrer le chaume léger aux flammes pétillantes : soit que la terre reçoive de cet embrasement une énergie secrète et de nouveaux aliments ; soit qu'elle



tenui sulco  
sub Arceturum ipsum :  
illic, ne herbæ  
officiant frugibus lætis ;  
hic, ne humor exiguus  
deserat arenam sterilem.

Idem

patiere novalis tonsas  
cessare alternis,  
et campum segnem  
durescere situ ;  
aut seras,  
sidere mutato,  
farra flava  
ibi, unde prius sustuleris  
legumen lætum  
siliqua quassante,  
aut tenues fetus viciæ,  
calamosque fragiles  
silvamque sonantem  
tristis lupini.  
Seges enim lini  
urit campum,  
avenæ urit,  
papavera  
perfusa somno Lethæo  
urunt.  
Sed tamen labor facilis  
alternis ;  
tantum ne pudeat  
saturare fimo pingui  
sola arida,  
neve  
jactare  
cinerem immundum  
per agros effetos.  
Sic quoque arva  
requiescunt  
fetibus mutatis ;  
nec interea  
gratia terræ inaratæ  
est nulla.

Sæpe etiam profuit  
incendere agros steriles,  
atque urere stipulam levem  
flammis crepitantibus :  
sive inde terræ

par un mince sillon  
à l'approche-de l'Arcure même :  
là, de peur que les herbes  
ne nuisent aux moissons riantes ;  
ici, de peur que l'humidité peu-abondante  
ne quitte la poussière (le sol friable) stérile.

Toi le même (de même)

tu souffriras les jachères moissonnées  
se-reposer par années alternées,  
et le champ oisif  
durcir par le repos ;  
ou tu sèmeras,  
l'astre étant changé (l'année suivante),  
des blés jaunes  
là, d'où auparavant tu auras récolté  
le légume abondant  
à la cosse branlante,  
ou les minces produits de la vesce,  
et les tiges fragiles  
et la forêt bruyante  
du triste lupin.

Car une moisson de lin  
brûle le champ,  
une moisson d'avoine le brûle,  
les pavots  
imprégnés du sommeil du-Léthé  
le brûlent.

Mais cependant le travail est facile  
à années alternées ;  
seulement qu'il n'en coûte pas au laboureur  
de saturer d'un fumier gras  
le sol aride,  
ou (et) qu'il ne lui en coûte pas  
de jeter  
une cendre malpropre  
dans les champs appauvris.  
Ainsi aussi les champs  
se-reposent  
les produits étant changés ;  
et pendant-ce-temps  
le rapport d'une terre non-labourée  
n'est pas nul.

Souvent encore il a été-utile  
de brûler les champs stériles,  
et de consumer le chaume léger  
avec des flammes pétillantes :  
soit-que de-là les terres

Pingua concipiunt; sive illis omne per ignem  
 Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;  
 Seu plures calor ille vias et cæca relaxat  
 Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas; 90  
 Seu durat magis, et venas adstringit hiantes,  
 Ne tenues pluvîæ, rapidive potentia solis  
 Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.  
 Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes<sup>1</sup>,  
 Vimineasque trahit crates, juvat arva; neque illum 95  
 Flava Ceres alto nequidquam spectat Olympo;  
 Et qui, proscisso quæ suscitât æquore terga,  
 Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,  
 Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.  
 Humida solstitia atque hiemes orate serenas, 400  
 Agricolæ; hiberno lætissima pulvere farra,  
 Lætus ager: nullo tantum se Mysia cultu  
 Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes<sup>2</sup>.

le feu la purge de ses principes pernicious, et la débarrasse d'une surabondance d'humidité; soit que la chaleur élargisse ou multiplie les conduits souterrains par où la sève nourricière monte dans les tiges naissantes; soit enfin que l'action du feu raffermisse et condense le sol, resserre ses pores trop dilatés, et qu'il en ferme ainsi l'entrée aux pluies fines, au soleil dévorant, au souffle desséchant de Borée.

Il n'aura pas travaillé en vain pour ses champs, le laboureur qui, le râteau à la main, brise les mottes inertes, et qui y promène la claie d'osier. La blonde Cérès le regarde et lui sourit du haut de l'Olympe. Elle ne voit pas d'un œil moins favorable celui qui croise par de nouveaux sillons les sillons déjà tracés, abat les rayons trop exhaussés, tourmente la terre sans relâche et lui commande en maître.

Laboureurs, demandez au ciel des solstices d'été pluvieux et des hivers sereins. C'est surtout un hiver sec et poudreux qui fait la joie des champs et donne de riants guérets. La Mysie est moins fière de ses récoltes, et le Gargare même s'admire moins dans ses brillantes moissons.

concupiunt vires occultas  
et pabula pinguis;  
sive omne vitium  
excoquitur illis  
per ignem,  
atque humor inutilis  
exsudat;  
seu ille calor relaxat  
vias plures  
et spiramenta cæca,  
qua succus veniat  
in herbas novas;  
seu durat magis,  
et adstringit venas hiantes,  
ne pluvie tenues,  
potentius acrior  
solis rapidi,  
aut frigus penetrabile  
Boreæ  
adurat.

Qui frangit rastris  
glebas inertes,  
trahitque crates vimineas,  
juvat adeo multum arva;  
neque flava Ceres  
spectat illum nequidquam  
alto Olympo;  
et  
qui perrumpit rursus  
aratro  
verso in obliquum  
terga quæ suscitât  
sequare proscisso,  
frequensque  
exercet tellurem,  
atque imperat arvis.

Orate  
solstitia humida  
atque hiemes serenas,  
agricolæ;  
pulvere hiberno  
farra lætissima,  
ager lætus:  
Mysia se jactat tantum  
nullo cultu,  
et Gargara ipsa  
mirantur suas messes.

tirent des forces secrètes  
et des aliments (suc) gras;  
ou-que tout vice  
soit détruit-par-la-chaleur à elles  
au-moyen du feu,  
et que l'humeur inutile  
sorte-en-suintant;  
soit-que cette chaleur ouvre  
des routes plus nombreuses  
et des pores cachés,  
par où le suc puisse-venir  
dans les plantes nouvelles;  
soit qu'elle durcisse davantage,  
et resserre les conduits béants,  
de peur que les pluies fines,  
ou l'influence plus vive  
du soleil rapide,  
ou le froid pénétrant  
de Borée  
ne brûle les semences.

Celui-qui brise avec le râteau  
les glèbes stériles,  
et traîne sur le sol des herses d'osier,  
fait-du-bien aussi beaucoup aux champs,  
et la blonde Cérès  
ne regarde pas lui en-vain  
du-haut-de l'Olympe;  
il fait aussi du bien aux champs, [veau  
celui-qui brise-en-les-traversant de-nou-  
avec la charrue  
tournée en sens oblique  
les mottes qu'il élève  
sur le champ fendu (silloné),  
et fréquent (souvent)  
travaille la terre,  
et commande aux champs.

Demandez-avec prière  
des solstices (étés) humides  
et des hivers sereins,  
ô laboureurs;  
avec la poussière d'hiver (un hiver sec)  
les blés sont très-abondants,  
le champ riant (fertile):  
la Mysie ne se vante autant  
d'aucune culture,  
et le Gargare lui-même  
n'admire pas autant ses moissons.

Quid dicam, jacto qui semine cominus arva  
 Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ ; 405  
 Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes ?  
 Et, quum exustus ager morientibus æstuat herbis,  
 Ecce supercilio clivosi tramitis undam  
 Elicit : illa cadens raucum per levia murmur  
 Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva. 410  
 Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,  
 Luxuriem segetum tenera depascit in herba,  
 Quum primum sulcos æquant sata ? quique paludis  
 Collectum humorem bibula deducit arena ?  
 Præsertim incertis si mensibus ' amnis abundans 415  
 Exit, et obducto late tenet omnia limo,  
 Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.  
 Nec tamen, hæc quum sint hominumque boumque labores  
 Versando terram experti, nihil improbus anser,  
 Strymoniaque grues <sup>2</sup>, et amaris intuba fibris 420

Que dirai-je de celui qui, après avoir semé, parcourt ses sillons et rabat sur la semence la glèbe écrasée ; qui y amène ensuite l'eau de quelque source voisine qu'il partage en petits ruisseaux ? Et quand le soleil embrase les campagnes, que l'herbe sèche et meurt, voilà que des hauteurs sourcilleuses du mont il fait descendre une onde salutaire qui, tombant de roc en roc avec un doux murmure, porte la fraîcheur et la vie dans ses champs desséchés. Parlerai-je aussi de celui qui, pour empêcher que la tige ne s'affaisse sous le poids de l'épi, livre à la dent de ses troupeaux ce vain luxe d'herbe, lorsqu'à peine la pousse naissante commence à sortir du sillon ? de celui qui fait écouler l'eau dormante dont sa terre est noyée, surtout dans les mois pluvieux, quand les fleuves débordés couvrent au loin les campagnes d'un noir limon et y forment des bas-fonds où l'eau s'échauffe en croupissant, et d'où s'exhalent de fétides vapeurs ?

Et cependant, malgré ces soins assidus du laboureur, malgré le labeur patient des bœufs qui l'aident à remuer la terre, on n'est point à l'abri de l'oie vorace, de la grue du Strymon, des herbes aux racines amères et envahissantes, de l'ombre funeste des bois. Jupiter lui-

Quid dicam,  
 qui, semine jacto,  
 insequitur cominus arva,  
 ruitque cumulos  
 arenæ male pinguis;  
 deinde inducit satis  
 fluvium  
 rivosque sequentes?  
 Et, quum ager exustus  
 æstuat herbis morientibus,  
 ecce elicit undam  
 supercilio  
 tramitis clivosi:  
 illa cadens  
 ciet raucum murmur  
 per saxa levia,  
 temperatque scatebris  
 arva arentia.  
 Quid, qui,  
 ne culmus procumbat  
 aristis gravidis,  
 depascit luxuriam segetum  
 in herba tenera,  
 quum primum sata  
 æquant sulcos?  
 quique deducit  
 arena bibula  
 humorem collectum  
 paludis?  
 præsertim  
 si mensibus incertis  
 amnis abundans exit,  
 et tenet late omnia  
 limo obducto,  
 unde lacunæ cavæ  
 sudant humore tepido.  
 Nec tamen,  
 quum labores  
 hominumque boumque  
 sint experti hæc  
 versando terram,  
 anser improbus,  
 gruesque Strymonis,  
 et intuba fibris amaris  
 officiant nihil,  
 aut umbra nocet.  
 Pater ipse

Que dirai-je de celui,  
 qui, la semence étant jetée,  
 presse (travaille) aussitôt les champs,  
 et renverse les amas  
 de terre peu grasse;  
 et ensuite introduit dans ses blés semés  
 un courant-d'eau  
 et des ruisseaux qui-suivent?  
 Et, lorsque son champ desséché  
 est-brûlant dans ses herbes mourantes,  
 voilà qu'il fait-sortir l'eau  
 du sourcil (sommet)  
 d'un chemin en-pente (d'une colline):  
 celle-ci en tombant  
 produit un bruyant murmure  
 à-travers les rochers polis,  
 et rafraîchit par ses cascades  
 les champs arides.  
 Que dirai-je de celui qui,  
 de peur que la tige ne tombe  
 sous les épis chargés,  
 fait-brouter la surabondance des blés  
 quand ils sont encore en herbe tendre,  
 aussitôt que les semailles  
 égalent les sillons (sont à leur niveau)?  
 et de celui qui fait-écouler  
 du sol imbibé  
 l'eau amassée  
 d'un étang?  
 surtout  
 si dans les mois incertains  
 le fleuve regorgeant sort-de son lit,  
 et occupe au-loin toutes les campagnes  
 de son limon répandu-sur elles,  
 d'où (par suite de quoi) les fossés creux  
 sont-humides d'une eau tiède.  
 Et cependant il n'est pas vrai que,  
 quand les travaux  
 et des hommes et des bœufs  
 ont éprouvé (accompli) ces choses  
 en remuant la terre,  
 l'oie malfaisante,  
 et les grues du-Strymon,  
 et les chicorées aux fibres amères  
 ne fassent-de-mal en rien,  
 ou que l'ombre ne nuise pas.  
 Le père des dieux lui-même

Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi  
 Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem  
 Movit agros, curis acuens mortalia corda,  
 Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Ante Jovem nulli subigebant arva coloni; 425

Nec signare quidem aut partiri limite campum  
 Fas erat : in medium quærebant ; ipsaque tellus  
 Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.

Ille malum virus serpentibus addidit atris,  
 Prædariusque lupos jussit, pontumque moveri, 430

Mellaque decussit foliis, ignemque removit,  
 Et passim ravis currentia vina repressit :

Ut varias usus meditando extunderet artes  
 Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam;  
 Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem. 435

Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas ;

Navita tum stellis numeros et nomina fecit,  
 Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton '.

même n'a pas voulu que la culture des champs fût exempte de peines : le premier il en fit un art difficile, y excitant les mortels par l'aiguillon du besoin, et ne souffrant pas que son empire s'endormît dans une lâche indolence.

Avant Jupiter le labourage même était inconnu ; il n'était pas permis de faire le partage des champs, d'en marquer les limites. C'était l'héritage commun, et la terre, sans être sollicitée, donnait libéralement tous ses biens. Jupiter empoisonna d'un venin mortel la dent des noires vipères ; il donna aux loups l'instinct de la rapine ; il voulut que la mer soulevât ses ondes irritées, que l'arbre cessât de distiller le miel ; il nous ravit l'usage du feu, et il arrêta dans leur cours les ruisseaux de vin qui coulaient dans les plaines, afin que sous l'aiguillon des besoins, l'homme, marchant d'essais en essais et découvrant peu à peu les arts utiles, fût sorti du sillon la tige de blé et jaillir du caillou le feu recelé dans ses veines. Alors, pour la première fois, les fleuves sentirent sur leurs ondes le tronc de l'aune creusé en canot ; alors le navigateur compta les étoiles, leur donna des noms, et distingua dans le ciel les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon ; alors le chasseur tendit des pièges aux

haud voluit viam colendi  
esse facilem,  
primusque movit agros  
per artem,  
acuens curis  
corda mortalia,  
nec passus sua regna  
torpere gravi veterno.

Ante Jovem  
nulli coloni  
subigebant arva;  
nec erat quidem fas  
signare aut partiri campum  
limite:  
quaerebant  
in medium;  
tellusque ipsa  
ferebat omnia liberius,  
nullo poscente.  
Ille addidit  
virus malum  
atris serpentibus,  
jussitque lupos praedari,  
pontumque moveri,  
decussitque  
mella foliis,  
removitque ignem,  
et repressit vina  
currentia passim  
rivis:  
ut usus meditando  
extunderet paulatim  
artes varias,  
et quaereret sulcis  
herbam frumenti;  
ut excuderet  
venis silicis  
ignem abstrusum.  
Tunc primum fluvii  
sensere alnos cavatas;  
tum navita  
fecit numeros et nomina  
stellis,  
Pleiadas, Hyadas,  
Arctonque claram  
Lycaonis.  
Tum inventum

ne voulut pas la méthode de cultiver  
être facile,  
et le premier il fit-remuer les terres  
selon un art,  
aiguillonnant par les soucis  
les cœurs des-mortels,  
et ne souffrant pas son royaume  
s'engourdir dans une pesante langueur.

Avant Jupiter  
aucuns cultivateurs  
ne domptaient (travaillaient) les champs;  
il n'était pas même d'usage  
de marquer ou de partager la campagne  
par une borne (des bornes):  
*les hommes* cherchaient *leur nourriture*  
en commun;  
et la terre elle-même  
produisait tout plus libéralement,  
personne ne *le lui* demandant.  
*C'est lui qui* ajouta (donna)  
un venin nuisible  
aux noirs serpents,  
et ordonna les loups piller,  
et la mer s'agiter,  
et il fit-tomber-en-les-secouant  
le miel des feuilles,  
et retira le feu,  
et refoula les vins  
qui-couraient (coulaient) çà-et-là  
en ruisseaux:  
afin que le besoin en s'essayant  
fit-sortir (trouvât) peu-à-peu  
les arts divers,  
et cherchât par des sillons (en les creusant)  
la tige du blé;  
afin qu'il fit-jaillir  
des veines du caillou  
le feu caché.  
Alors pour-la-première-fois les fleuves  
sentirent les aunes creusées (les barques);  
alors le navigateur  
fit (donna) des nombres et des noms  
aux étoiles,  
les Pléiades, les Hyades,  
et l'Ourse brillante  
de Lycaon.  
Alors *il fut* imaginé

Tum laqueis captare feras et fallere visco  
 Inventum, et magnos canibus circumdare saltus. 140  
 Atque alius latum funda jam verberat amnem,  
 Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina;  
 Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ:  
 Nam primi cuneis scindebant fissile lignum;  
 Tum variæ venere artes; labor omnia vicit 145  
 Improbis, et duris urgens in rebus egestas.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram  
 Instituit, quum jam glandes atque arbusta sacræ  
 Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.  
 Mox et frumentis labor additus: ut mala culmos 150  
 Esset rubigo, segnisque horreret in arvis  
 Carduus: intereunt segetes; subit aspera silva,  
 Lappæque, tribulique, interque nitentia culta  
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.  
 Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris, 155  
 Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci

bêtes sauvages; la glu trompa l'oiseau; on cerna de meutes aboyantes les grandes forêts. L'un frappe de sa ligne les eaux profondes; l'autre promène sur les mers ses filets ruisselants. Le fer se durcit sous le marteau, et bientôt crie la scie aigre et mordante; car les premiers hommes ne connaissaient que les coins pour fendre le bois. Alors naquirent les arts divers. Un travail opiniâtre et l'industrie aiguillonnée par la dure nécessité triomphent de tous les obstacles.

Cérès la première apprit aux hommes à ouvrir la terre avec le fer, lorsque les fruits des arbres et le gland des forêts sacrées commencèrent à manquer, et que Dodone même refusa aux mortels leur facile nourriture. Bientôt le blé souffrit de fléaux divers: la nielle attaque et ronge l'épi; l'inutile chardon hérissé les guérets; les moissons périssent, étouffées sous une forêt de plantes épineuses, et la funeste ivraie et l'avoine stérile dominant au loin les riantes cultures. Si, le râteau à la main, tu ne tourmentes pas incessamment la terre; si tu ne chasses pas à force de bruit les oiseaux avides; si tu n'arrêtes avec la faux l'essor des arbres qui jettent leur ombre sur tes champs; enfin,



captare feras laqueis  
 et fallere visco,  
 et circumdare canibus  
 magnos saltus.  
 Atque jam alius  
 verberat funda  
 latum amnem,  
 petens alta,  
 aliasque trahit pelago  
 lina humida;  
 tum rigor ferri,  
 atquelamina serræ argutæ:  
 nam primi  
 scindebant cuneis  
 lignum fissile;  
 tum venere variæ artes;  
 labor improbus  
 vicit omnia,  
 et egestas urgens  
 in rebus duris.

Ceres prima  
 instituit mortales  
 vertere terram ferro,  
 quum jam silvæ sacræ  
 deficerent glandes  
 atque arbuta,  
 et Dodona negaret victum.  
 Mox labor  
 additus et frumentis:  
 ut rubigo mala  
 esset culmos,  
 carduusque segnis  
 horreret in arvis:  
 segetes intereunt;  
 silva aspera subit,  
 lappæque, tribulique,  
 interque culta  
 nitentia  
 lolium infelix  
 et avenæ steriles  
 dominantur.  
 Quod nisi et insectabere  
 terram  
 rastris assiduus,  
 et terrebis aves sonitu,  
 et premes falce  
 umbras

de prendre les bêtes avec des lacs  
 et de les tromper avec de la glu,  
 et d'envelopper de chiens  
 les grandes forêts.  
 Et déjà un autre  
 frappe du tramail  
 un large fleuve,  
 cherchant les eaux profondes,  
 et un autre traîne sur la mer  
 ses filets humides;  
 alors fut employée la dureté du fer (le fer  
 et la lame de la scie aigre : [dur],  
 car les premiers hommes  
 séparaient avec des coins  
 le bois facile-à-fendre;  
 alors vinrent les divers arts;  
 le travail opiniâtre  
 vint-à-bout-de tout,  
 et le besoin qui-pressait les hommes  
 dans une situation rigoureuse.

Cérès la première  
 apprit aux mortels  
 à retourner la terre avec le fer,  
 lorsque déjà les forêts sacrées  
 manquaient de glands  
 et d'arbruses,  
 et que Dodone refusait la nourriture.  
 Bientôt la souffrance (maladie)  
 fut ajoutée aussi aux blés:  
 savoir que la nielle malfaisante  
 rongeat les chaumes,  
 et que le chardon oisif (inutile)  
 se-hérissât (se dressât) dans les champs:  
 les moissons périssent:  
 une forêt épineuse vient-en-place,  
 et les bardanes, et les tribules,  
 et au-milieu des champs cultivés  
 brillants (qui viennent bien)  
 l'ivraie inféconde  
 et les avoines stériles  
 dominant.  
 Que si et tu ne tourmentes pas  
 la terre  
 avec des râteaux assidus (sans relâche),  
 et tu n'effrayes pas les oiseaux par le bruit,  
 et tu n'élagues pas avec la serpe  
 les ombrages (les arbres)

Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,  
 Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,  
 Concussaue famem in silvis solabere quercu.

Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma,  
 Quis sine nec potuere seri, nec surgere messes :  
 Vomis, et inflexi primum grave robur aratri,  
 Tardaue Eleusinæ matris volventia plaustra,  
 Tribulaue, trahææque, et iniquo pondere rastri ;  
 Virgea præterea Celei vilisque supellex,  
 Arbutææ crates, et mystica vannus Iacchi :  
 Omnia quæ multo ante memor provisâ repones,  
 Si te digna manet divini gloria ruris.

Continuo in silvis magna vi flexa domatur  
 In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.  
 Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,  
 Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.  
 Cæditur et tilia ante jugo levis, altaue fagus,  
 Stivaque, quæ currus a tergo torqueat imos ;

si tes vœux assidus n'obtiennent pas des pluies favorables, c'est nement, hélas ! que tu contempleras chez ton voisin les trèss tassés de Cérès, et tu te verras réduit, pour apaiser ta faim, à les chênes de la forêt.

Je dois parler maintenant des instruments nécessaires au laboureur, et sans lesquels il ne peut ni ensemençer les terres : lever le grain. C'est d'abord la charrue, faite du chêne le plus et armée d'un soc tranchant ; puis les chariots lents et tardifs déesse d'Éleusis, les madriers roulants, les herses, les pesanteaux ; ensuite le modeste attirail des ouvrages d'osier ou de d'arbre inventés par Célée, et les claies tissées de branche bousier, et le van mystérieux consacré à Bacchus, toutes choses il faut être pourvu longtemps à l'avance, si tu aspires à gloire dans l'art divin de l'agriculture.

On choisit d'abord dans la forêt un jeune orme qu'on ploie de bras pour lui donner la forme et la courbure d'une charrue adapte ensuite un timon, qui s'étend de huit pieds en avant on l'arme d'un soc accompagné de deux orillons. On a d'coupé et le tilleul et le hêtre, bois légers et propres à faire, le joug, et l'autre le manche qui dirigera à ton gré l'arrière-to

ruris opaci,  
vocaverisque imbrem votis,  
heu ! spectabis frustra  
magnum acervum alterius,  
solabereque famem  
in silvis  
querqu concussa.

Dicendum et  
quæ arma sint  
agrestibus duris,  
sine quis messes  
nec potuere seri,  
nec surgere :  
vomis,  
et primum robur grave  
aratri inflexi,  
plaustraque  
matris Eleusinæ,  
volventia tarda,  
tribulaque,  
trahæque,  
et rastri pondere iniquo;  
præterea  
supellex virgea vilisque  
Celei,  
crates arbutæ,  
et vannus mystica Iacchi :  
omnia quæ memor  
repones provisâ  
multo ante,  
si digna gloria ruris divini  
manet te.

Continuo in silvis  
ulmus flexa magna vi  
domatur in burim,  
et accipit formam  
aratri curvi.  
Huic aptantur  
a stirpe temo  
protentus in octo pedes,  
binæ aures,  
dentalia duplici dorso.  
Et tilia levis  
cæditur ante jugo,  
fagusque alta,  
stivaque,  
quæ a tergo torqueat

de ton champ trop ombragé,  
et tu n'appelles pas la pluie de tes vœux,  
hélas ! tu contempleras en-vain  
l'immense monceau d'un autre,  
et tu consoleras (apaiseras) ta faim  
dans les forêts  
avec le chêne secoué (avec des glands).

Il faut dire aussi  
quels instruments doivent-être  
aux laboureurs robustes,  
sans lesquels les moissons,  
et n'ont pu (ne peuvent) être semées,  
et ne peuvent croître :  
le soc,  
et d'abord le rouvre lourd  
de la charrue courbée,  
et les chariots  
de la mère (déesse) d'-Éleusis,  
qui roulent lents (lentement),  
et les herses à roues,  
et les herses sans roues,  
et les râtaux d'un poids excessif ;  
en-outré  
l'attirail d'-osier et peu-coûteux  
de Céléé,  
les claies d'-arbusier,  
et le van mystique d'Iacchus :  
toutes choses que te-souvenant (prévoyant)  
tu mettras-de-côté amassées-par-avance  
beaucoup (longtemps) avant de t'en servir,  
si une digne gloire de la campagne divine  
attend (est réservée à) toi.

Et d'abord dans les forêts  
un ormeau ployé avec une grande force  
est dompté (courbé) en manche,  
et reçoit la forme  
d'une charrue courbe.  
À cet ormeau s'adaptent  
du-côté-de la racine une flèche  
prolongée jusqu'à huit pieds,  
deux orillons,  
des dents à double dos (aux deux côtés).  
Un tilleul léger aussi  
est coupé auparavant pour faire le joug,  
et un hêtre élevé,  
et un mancheron,  
qui de derrière fasse-tourner (gouverne)

Et suspensa focis explorat robora fumus.

475

Possum multa tibi veterum præcepta referre,  
Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.

Area cum primis ingenti æquanda cylindro,

Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,

Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat;

480

Tum variæ illudant pestes: sæpe exiguus mus

Sub terris posuitque domos atque horrea fecit;

Aut oculis capti fodere cubilia talpæ;

Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ

Monstra ferunt; populatque ingentem farris acervum

485

Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.

Contemplator item quum se nux plurima silvis

Induet in florem<sup>1</sup>, et ramos curvabit olentes.

Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,

Magnaque cum magno veniet tritura calore;

490

At si luxuria foliorum exuberat umbra,

Nequidquam pingues palea teret area culmos.

**l'attelage.** Que ces bois soient suspendus à ton foyer et qu'ils s'y durcissent à la fumée avant d'être mis en œuvre.

Je puis te rappeler encore plusieurs pratiques recommandées par les anciens, si tu ne t'ennuies pas à ces leçons et si tu ne dédaignes pas d'entrer avec moi dans ce menu détail de soins champêtres.

Un des premiers est d'aplanir sous un pesant cylindre l'aire où tu dois battre ton blé; d'en pétrir la terre avec les mains, et d'en faire un massif solide avec un ciment tenace, de peur que l'herbe n'y perce ou qu'il ne s'y forme des crevasses par la force de la sécheresse. Alors que d'ennemis malfaisants se joueraient de toi! Souvent une méchante petite souris pratique son trou sous ton aire et y établit ses magasins, ou bien c'est la taupe aveugle qui y creuse sa demeure souterraine. Le crapaud et tous ces monstres obscurs que la terre enfante s'y ménagent des retraites, et d'énormes monceaux de blé sont dévorés par le charançon, ou dévastés par la fourmi, qui craint pour ses vieux jours la famine et l'indigence.

Observe l'amandier dans les forêts, quand il commence à se couvrir de fleurs et que ses rameaux odorants penchent vers la terre. S'il abonde en fruits, l'été venu, de grandes chaleurs mûriront d'abondantes moissons; mais si l'arbre n'étale que le luxe stérile d'un feuillage épais, le fléau ne battra sur ton aire qu'une vaine moisson de paille.

imos currus ;  
et fumus explorat robora  
suspensa focis.

Possum referre tibi  
multa præcepta veterum ,  
ni refugis ,  
pigetque cognoscere  
curas tenues.

Cum primis  
ares sequanda  
ingenti cylindro ,  
et vertenda manu ,  
et solidanda creta tenaci ,  
ne herbæ subeant ,  
neu victa  
fatiscat  
pulvere ;  
tum variæ pestes  
illudant :  
sæpe exiguis mus  
posuitque domos sub terris  
atque fecit horrea ;  
aut talpæ capti oculis  
fodere cubilia ;  
bufoque inventus cavis ,  
et monstra quæ terræ  
ferunt plurima ;  
curculioque ,  
atque formica  
metuens senectæ inopi  
populat  
ingentem acervum farris.

Contemplator item  
quum silvis  
nux se induet plurima  
in florem ,  
et curvabit ramos olentes .  
Si fetus superant ,  
frumenta sequentur  
pariter ,  
magnaque tritura veniet  
cum magno calore ;  
at si umbra exuberat  
luxuria foliorum ,  
nequidquam ares teret  
culmos  
pingues pales.

le-bas-du char (la charrue mise sur des  
et la fumée éprouve les bois [roues] ;  
suspendus au foyer.

Je puis rapporter à toi  
beaucoup-de préceptes des anciens ,  
si tu ne t'y-refuses pas ,  
et s'il ne t'ennuie pas d'apprendre  
ces soins minutieux.

Avec (parmi) les premières choses  
une aie est à-aplanir  
avec un grand cylindre ,  
et à-retourner avec la main ,  
et à-affermir avec de la craie tenace ,  
de peur que des herbes n'y poussent ,  
ou (et) de peur que vaincue (affaissée)  
elle ne s'entr'ouvre  
par la poussière (changée en poussière) ;  
alors divers fléaux  
se joueraient de ton travail :  
souvent la mince souris  
et a établi sa demeure sous la terre  
et y a fait son grenier ;  
ou les taupes prises par les yeux (aveugles)  
y ont creusé leur lit ;  
et le crapaud a été trouvé dans des trous ,  
et tous les monstres que les terres  
portent en-très-grand-nombre ;  
et le charançon ,  
et la fourmi  
qui-craint pour sa vieillesse indigente  
dévastent  
un grand monceau de blé.

Observe également  
lorsque dans les forêts  
l'amandier se vêtira le plus  
en (de) fleur ,  
et courbera ses rameaux odorants .  
Si ses fruits sont-abondants ,  
les blés suivront  
pareillement ,  
et un grand battage viendra  
avec une grande chaleur ;  
mais si l'ombre est-excessive  
par le luxe des feuilles ,  
en-vain l'aie broiera (battrà)  
les chaumes  
gros (bien fournis) de paille , non de grains.

Semina vidi equidem multos medicare serentes,  
 Et nitro prius et nigra perfundere amurca,  
 Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset, 195  
 Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.  
 Vidi lecta diu, et multo spectata labore,  
 Degenerare tamen, ni vis humana quotannis  
 Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis.  
 In pejus ruere, ac retro sublapsa referri. 200  
 Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum  
 Remigiis subigit, si brachia forte remisit,  
 Atque illum in præceps prono rapit alveus amni.  
 Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis  
 Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis, 205  
 Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis  
 Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi'.  
 Libra die<sup>a</sup> somnique pares ubi fecerit horas,  
 Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,

J'ai vu beaucoup de laboureurs ne semer leurs légumes qu'après  
 en avoir préparé la semence en l'arrosant d'eau nitrée et de marc  
 d'huile d'olive, afin que, dans leur cosse souvent trompeuse, les  
 grains devinssent plus gros; mais quelque soin qu'on prit d'accélé-  
 rer, par une chaleur sage et modérée, la germination de ces semen-  
 ces, j'ai observé que même les mieux choisies et les mieux préparées  
 dégénéraient à la longue, si chaque année un nouveau choix ne met-  
 tait à part ce qu'il y avait de plus beau grain. Telle est la loi du des-  
 tin : tout décroît et s'altère, tout se précipite vers son déclin. Ainsi  
 le nautonnier, luttant de toute la force de ses rames, remonte le cou-  
 rant d'un fleuve; mais que ses bras lassés s'arrêtent un moment,  
 l'onde aussitôt le maîtrise et l'entraîne avec rapidité.

Il faut aussi que le laboureur observe les étoiles de l'Arcture, et le  
 lever des Chevreux et le Dragon étincelant, avec le même soin que  
 font les matelots lorsque, retournant dans leur patrie à travers les  
 mers orageuses, ils entrent dans les eaux de l'Hellespont ou du dé-  
 troit d'Abydos, abondant en coquillages.

Dès que la Balance égale les heures du jour aux heures de la nuit  
 et dispense au monde une égale part d'ombre et de lumière, exercez

Vidi equidem multos  
 medicare semina  
 serentes,  
 et perfundere prius  
 nitro et amurca nigra,  
 ut fetus esset grandior  
 siliquis fallacibus,  
 et maderent  
 properata,  
 quamvis exiguo igni.  
 Vidi lecta diu,  
 et spectata  
 multo labore,  
 degenerare tamen,  
 ni vis humana  
 legeret manu quotannis  
 quæque maxima.  
 Sic fati omnia  
 ruere in pejus,  
 et sublapsa  
 referri retro.  
 Non aliter quam qui  
 subigit vix lembum  
 remigiis  
 flumine adverso,  
 si forte remisit brachia,  
 atque alveus  
 rapit illum in præceps  
 anni pronò.

Præterea  
 sidera Arcturi,  
 diæque Hædorum,  
 et Anguis lucidus,  
 sunt tam servandi nobis,  
 quam quibus,  
 vectis in patriam  
 per æquora  
 ventosa,  
 Pontus et fauces Abydi  
 ostriferi  
 tentantur.

Ubi Libra fecerit pares  
 horas diæ  
 somnique,  
 et dividit jam  
 orbem medium  
 luci atque umbris,

J'en ai vu assurément beaucoup  
 préparer les semences  
 en semant,  
 et les arroser auparavant  
 de nitre et de maro-d'huile noir,  
 afin que le fruit (le grain) fût plus gros  
 dans des cosses trompeuses,  
 et qu'elles s'amollissent (cuisissent)  
 hâtées (plus vite),  
 quoiqu'avec un petit feu.  
 J'en ai vu choisies depuis longtemps,  
 et éprouvées  
 avec beaucoup de travail (de peine),  
 dégénérer cependant,  
 si la force humaine (l'homme)  
 ne choisissait de sa main chaque année  
 chacune (toutes) les plus grandes.  
 Ainsi par les destins toutes choses  
 ont coutume de tomber en pis,  
 et reculant peu-à-peu (se dégradant)  
 d'être reportées en-arrière.  
 Non autrement que celui-qui  
 fait-avancer avec-peine sa barque  
 par les rames  
 le fleuve étant contraire (contre le courant),  
 si par-hasard il a relâché ses bras,  
 et que le lit du fleuve  
 entraîne lui en pente (à la dérive)  
 par son courant qui-desceand (rapide).

En-outre  
 les astres de l'Ourse,  
 et les jours des Chevreaux,  
 et le Dragon éclatant,  
 sont autant à-observer à nous,  
 qu'à ceux par lesquels,  
 étant portés vers leur patrie  
 à-travers les plaines liquides  
 exposées-aux-vents,  
 le Pont et le détroit d'Abydos  
 qui-produit-des-huitres  
 sont essayés (affrontés).

Dès que la Balance aura fait égales  
 les heures du jour  
 et du sommeil (de la nuit),  
 et qu'elle partage déjà  
 l'orbe (le ciel) par-moitié  
 pour (entre) la lumière et les ténèbres

Exercete, viri, tauros; serite hordea campis, 240  
 Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem;  
 Nec non et lini segetem, et Cereale papaver  
 Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,  
 Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.

Vere fabis satio; tum te quoque, Medica, putres 245  
 Accipiant sulci, et milio venit annua cura,  
 Candidus auratis aperit quum cornibus annum  
 Taurus, et adverso cedens Canis occidit<sup>1</sup> astro.

At si triticeam in messem robustaque farra  
 Exercebis humum, solisque instabis aristis, 220  
 Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur<sup>2</sup>,  
 Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ<sup>3</sup>,  
 Debita quam sulcis committas semina, quamque  
 Invitæ properes anni spem credere terræ.  
 Multi ante occasum Maiæ cœpere; sed illos 225  
 Expectata seges vanis elusit aristis.

vos taureaux, ô laboureurs, et semez l'orge dans vos champs, jus-  
 qu'au temps des pluies qui précèdent le redoutable hiver. C'est aussi  
 le moment de semer le lin et le pavot de Cérès. Hâtez-vous donc, et,  
 courbés sur la charrue, ouvrez la terre sèche encore, tandis que les  
 nuages menaçants sont suspendus sur vos têtes.

La fève se sème au printemps; alors aussi les sillons reçoivent le  
 trèfle de la Médie, et le millet, qui tous les ans redemande nos soins,  
 quand le Taureau ouvre de ses cornes dorées la marche de l'année,  
 et que Sirius se retire et s'efface devant la lumière de l'astre qui le  
 suit.

Mais si tu ne prépares la terre que pour le froment et les grains  
 qui portent des épis, ne répands sur les sillons la semence qu'ils at-  
 tendent que quand tu verras les Pléiades, filles d'Atlas, se cacher le  
 matin sous l'horizon, et la brillante couronne d'Ariadne se dégager  
 des feux du soleil. Jusque-là ne force pas la terre à recevoir la plus  
 douce espérance de l'année. Plusieurs, il est vrai, ont commencé  
 avant le coucher de Maia, mais la moisson n'a donné à leur attente  
 que des épis vides.



viri,  
 exercete tauros;  
 serite hordea campis,  
 usque sub imbrem  
 extremum  
 brumæ intractabilis;  
 nec non tempus  
 tegere humo  
 et segetem lini,  
 et papaver Cereale,  
 et incumbere jamdudum  
 aratri,  
 dum licet  
 tellure sicca,  
 dum nubila  
 pendent.

Vere satio  
 fabis;  
 tum sulci putres  
 accipiunt te quoque,  
 Medica,  
 et cura annua venit milio,  
 quum Taurus candidus  
 aperit annum  
 cornibus auratis,  
 et Canis cedens  
 astro adverso  
 occidit.

At si exercebis humum  
 in messem triticeam  
 farraque robusta,  
 instabilisque  
 aristis solis,  
 Atlantides Eos  
 abscondantur tibi,  
 stellaque Gnosia  
 Coronæ ardentis  
 decedat,  
 ante quam committas sulcis  
 semina debita,  
 quamque properes  
 credere terræ invitæ  
 spern anni.  
 Multi coepere  
 ante occasum Maie;  
 sed seges expectata  
 elusit illos aristis vanis.

hommes,  
 exercez (faites travailler) les bœufs;  
 semez des orges dans vos champs,  
 jusqu'au-moment-de la pluie  
 dernière (qui vient à la fin de l'année)  
 du solstice-d'hiver intraitable (rigoureux);  
 et aussi *il est* temps  
 de couvrir de terre  
 et la graine du lin,  
 et le pavot de-Cérès,  
 et de peser au-plus-tôt  
 sur la charrue,  
 tandis qu'il est-possible *de le faire*  
 avec une terre sèche,  
 tandis que les nuages  
 sont-encore-suspendus.

Au printemps *est le* temps-des-semailles  
 pour les fèves;  
 alors les sillons friables  
 reçoivent toi aussi,  
*plante* de-Médie (luzerne),  
 et le soin annuel vient pour le millet,  
 lorsque le Taureau éclatant  
 ouvre l'année  
 de *ses* cornes dorées,  
 et *que* le Chien se-retirant  
 avec son astre opposé *au Taureau*  
 tombe (se couche).

Mais si tu travailles la terre  
 pour avoir une moisson de-froment  
 et des blés forts (de belle venue),  
 et *que* tu poursuives (venilles)  
 des épis seuls,  
 que les Atlantides (les Pléiades) du-matin  
 se-cachent (se couchent) pour toi,  
 et que l'étoile de-Gnose (Crétoise)  
 de la Couronne ardente  
 se-retire-de l'horison,  
 avant que tu livres aux sillons  
 les semences dues,  
 et que tu te-hâtes  
 de confier à la terre contre-son-gré  
 l'espérance de l'année.  
 Beaucoup ont commencé  
 avant le coucher de Maie;  
 mais la moisson attendue  
 a joué eux par *ses* épis vides.

Si vero viciamque seres vilemque faselum,  
 Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis,  
 Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes <sup>1</sup>.  
 Incipe, et ad medias sementem extende pruinas. 230  
 Idcirco certis dimensum partibus orbem  
 Per duodena regit mundi Sol aureus astra.  
 Quinque tenent cœlum Zonæ, quarum una corusco  
 Semper sole rubens, et torrida semper ab igni;  
 Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur, 235  
 Cærulea glacie concretæ atque imbris atris <sup>2</sup>;  
 Has inter mediamque, duæ mortalibus ægris  
 Munere concessæ divum; et via secta per ambas,  
 Obliquus qua se signorum verteret ordo.  
 Mundus ut ad Scythiam Riphæasque <sup>3</sup> arduus arces 240  
 Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.  
 Hic vertex nobis semper sublimis; at illum  
 Sub pedibus Styx atra videt, Manesque profundi.

Si tu sèmes et la vesce et les viles fèves, si tu ne juges pas la lentille de Péluse indigne de tes soins, le coucher de Bootès t'indique le moment précis des semailles. Commence donc alors, et continue de semer jusqu'au milieu de l'hiver.

C'est pour régler nos travaux dans les champs, que l'astre aux rayons d'or partage, entre les douze constellations, le cercle qu'il parcourt dans le ciel. Cinq zones embrassent le vaste contour de l'Olympe : l'une, route flamboyante du soleil, est toujours brûlée de ses feux ; deux autres, à une égale distance de la première et tournant à sa droite et à sa gauche, s'étendent jusqu'aux pôles du monde. C'est le triste séjour des glaces éternelles et des noirs frimas. Entre ces deux dernières et celle du milieu, sont les deux espaces accordés par la bonté des dieux aux malheureux mortels, et de l'une à l'autre de ces zones favorisées, court la route oblique que suit le soleil à travers les signes du zodiaque. Le globe, qui s'élève du côté de la Scythie et des monts Riphées, s'abaisse et redescend du côté de la brûlante Libye. Pour nous, l'un des pôles est le point culminant de notre horizon ; l'autre est sous nos pieds et ne voit que le Styx profond et les pâles ombres des enfers. C'est à notre pôle que brille

Si vero seres  
 viciamque  
 viliemque faselum ,  
 nec aspernabere enram  
 lentis Pelusiaceæ ,  
 Bootes cadens  
 mittet tibi signa  
 haud obscura.  
 Incipe ,  
 et extende sementem  
 ad medias pruinas.  
 Ideo Sol aureus  
 regit  
 per duodena astra mundi  
 orbem dimensum  
 partibus certis.  
 Quinque Zonæ  
 tenent cœlum ,  
 quarum una semper rubens  
 sole corusco,  
 et semper torrida ab igni;  
 circum quam  
 dextra lævaque  
 extremæ trahuntur,  
 concreate  
 glaciæ cœrulea  
 atque atris imbris;  
 inter has mediamque,  
 duse concessæ  
 munere divum  
 mortalibus ægris;  
 et via secta  
 per ambas ,  
 qua ordo obliquus  
 signorum  
 se verteret.  
 Mundus ,  
 ut consurgit arduus  
 ad Scythiam  
 arcesque Riphæas,  
 premitur devexus  
 in Austros Libyæ.  
 Hic vertex  
 semper sublimis nobis;  
 at Stryx atra  
 videt illum sub pedibus,  
 Manesque profundi.

Mais si tu sèmes  
 et la vesce  
 et la vile faséole ,  
 et que tu ne dédaignes pas le soin  
 de la lentille de-Péluse ,  
 le Bouvier se-couchant  
 enverra ( donnera ) à toi des signes  
 non obscurs ( visibles ).  
 Commence ,  
 et prolonge les semailles  
 jusqu'au milieu des gelées ( de l'hiver ).  
 C'est-pourquoi le Soleil d'or  
 gouverne  
 au-moyen-de douze astres du ciel  
 le cercle du ciel divisé  
 en parties certaines ( distinctes ).  
 Cinq Zones  
 occupent le ciel ,  
 dont l'une est toujours rouge  
 par un soleil étincelant ,  
 et toujours brûlante par le feu ;  
 autour de laquelle  
 à droite et à gauche  
 les zones extrêmes s'étendent ,  
 durcies  
 par une glace couleur-d'azur ( sombre )  
 et par de noires pluies ;  
 entre celles-ci et celle du-milieu ,  
 deux ont été accordées  
 par le bienfait des dieux  
 aux mortels malades ( malheureux ) ;  
 et une route a été coupée ( faite )  
 par ( entre ) les deux ,  
 par où la succession oblique  
 des signes du zodiaque  
 pût se tourner ( se mouvoir ).  
 Le ciel ,  
 de même qu'il s'élève haut  
 du-côté-de la Scythie  
 et des hauteurs Riphéennes ,  
 se-déprime penché  
 vers les Ansters ( le midi ) de la Libye.  
 Ce sommet ( le pôle du nord )  
 est toujours élevé ( en vue ) pour nous ;  
 mais le Styx noir  
 voit celui-là ( l'autre pôle ) sous ses pieds  
 et les Mânes profonds l'y voient.

Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis '  
 Circum, perque duas in morem fluminis Arctos, 245  
 Arctos Oceani metuētes æquore tingi.  
 Illic, ut perhibent<sup>2</sup>, aut intempesta silet nox  
 Semper, et obtenta densantur nocte tenebræ;  
 Aut redit a nobis Aurora, diemque reducit;  
 Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis, 250  
 Illic sera rubens accendit lumina Vesper.  
 Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo  
 Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi;  
 Et quando infidum remis impellere marmor  
 Conveniat; quando armatas deducere classes, 255  
 Aut tempestivam silvis evertere pinum.  
 Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,  
 Temporibusque parem diversis quatuor annum.  
 Frigidus agricolam si quando continet imber,  
 Multa, forent quæ mox cœlo properanda sereno, 260

l'énorme Dragon, serpentant à longs plis dans le ciel, ainsi qu'un fleuve immense, et embrassant en ses vastes détours les deux Ourses, qui craignent de toucher les flots de l'Océan. Vers le pôle opposé règnent, dit-on, un éternel silence et d'éternelles ténèbres que redouble encore l'ombre de la nuit. Peut-être aussi l'Aurore, en nous quittant, va-t-elle y porter le jour, et quand l'haleine enflammée des coursièrs du soleil a commencé à souffler sur nous, là-bas peut-être Vesper au front vermeil rallume-t-il son flambeau.

Cette connaissance des astres nous apprend à lire dans un ciel douteux ; par elle nous savons dans quel temps on doit semer et récolter ; quand on peut fendre avec la rame le sein des mers trompeuses, armer et lancer les flottes ; quand est arrivé le moment d'abattre le sapin dans les forêts. Ce n'est donc pas en vain que nous observons le lever et le coucher des astres, et le cours de l'année, que se partagent les quatre saisons, égales en durée et diverses de température.

S'il survient des pluies froides qui retiennent le laboureur dans sa maison, il peut s'occuper à loisir de divers ouvrages qu'il serait bientôt obligé de faire à la hâte dans une saison plus douce : qu'il

Hic Anguis maximus  
elabitur  
flexu sinuoso  
in morem fluminis  
circumperque duas Arctos,  
Arctos metuentes tingi  
æquore Oceani.

Illic, ut perhibent,  
aut nox intempesta  
silet semper,  
et tenebræ densantur  
nocte obtenta;  
aut Aurora redit  
a nobis,  
reducitque diem;  
ubique primus Oriens  
afflavit nos  
equis anhelis,  
illic Vesper rubens  
accendit lumina sera.

Hinc possumus  
prædiscere tempestates  
cœlo dubio,  
hinc  
diemque messis  
tempusque serendi;  
et quando conveniat  
impellere remis  
marmor infidum;  
quando  
deducere  
classes armatas,  
aut evertere silvis  
pinum tempestivam.  
Nec frustra  
speculamur obitus  
et ortus signorum,  
annumque parem  
quatuor temporibus  
diversis.

Siquando imber frigidus  
continet agricolam,  
datur  
maturare multa,  
quæ mox  
forent properanda  
cœlo sereno :

Ici (au pôle nord) le Dragon très-grand  
glisse (à son cours)  
avec un circuit sinueux  
à la manière d'un fleuve  
autour et au-travers des deux Ourses,  
des Ourses qui-craignent de se-mouiller  
dans la plaine de l'Océan.

Là (à l'autre pôle), comme on raconte,  
ou la nuit profonde  
est (règne)-silencieuse toujours,  
et les ténèbres sont-épaisses  
d'une nuit répandue *sur la terre*;  
ou l'Aurore revient *là*  
de nous (en nous quittant),  
et y ramène le jour;  
et dès que le premier *Soleil* levant  
a soufflé-sur nous  
de ses chevaux hors-d'haleine,  
là l'étoile-du-soir rouge  
allume sa lumière tardive.

De là *vient* que nous pouvons  
apprendre-d'avance les saisons  
dans le ciel douteux,  
de là *nous pouvons connaître*  
et le jour (le moment) de la moisson  
et le temps de semer (des semailles);  
et quand il convient  
de frapper avec les rames  
la mer trompeuse;  
quand *il convient*  
de faire-descendre (mettre en mer)  
les flottes équipées,  
ou d'abattre dans les forêts  
le pin *coupé-à-propos*.  
Et ce n'est pas en-vain  
que nous observons les couchers  
et les levers des constellations,  
et l'année égale (divisée également)  
par quatre saisons  
différentes.

Si parfois la pluie froide  
retient le cultivateur *à la maison*,  
il *lui* est donné  
de faire-à-loisir beaucoup-de choses,  
qui bientôt  
seraient à-faire-à-la-hâte  
avec un ciel serein :

Maturare datur : durum procudit arator  
 Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;  
 Aut pecori signum , aut numeros impressit acervis.  
 Exacuunt alii vallos furcasque bicornes ,  
 Atque Amerina parant lentæ retinacula ' viti. 268  
 Nunc facilis rubea textatur fiscina virga ;  
 Nunc torrete igni fruges , nunc frangite saxo.  
 Quippe etiam festis quædam exercere diebus  
 Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla  
 Religio vetuit , segeti præstendere sepem , 270  
 Insidias avibus moliri , incendere vepres ,  
 Balantumque gregem fluvio mersare salubri.  
 Sæpe oleo tardi costas agitator aselli  
 Vilibus aut onerat pomis ; lapidemque revertens  
 Incusum , aut atræ massam picis urbe reportat. 275  
 Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna  
 Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus ,  
 Eumenidesque satæ ; tum partu Terra nefando

affine sous le marteau le soc émoussé de sa charrue, qu'il creuse en nacelle des troncs d'arbres, marque ses troupeaux et mesure ses grains. D'autres aiguiseront des pieux et des fourches à double dent, ou prépareront le saule d'Amérique pour lier la vigne naissante. Tressez en corbeille les baguettes flexibles de l'osier ; faites griller le blé et broyez-le entre les meules. Il est même, pour les jours de fête, certaines occupations que n'interdisent ni la religion ni les lois : on peut, sans offenser les dieux, conduire l'eau dans les prés, entourer ses moissons d'un rempart d'épines, tendre des pièges aux oiseaux, livrer aux flammes les ronces d'un champ, et laver les brebis dans une eau salutaire. Bien souvent, ces jours-là, hâtant le pas tardif de son âne, qu'il a chargé d'huile et de menus fruits des champs, le villageois le conduit à la ville et en rapporte une meule ou sa provision de poix-résine.

La Lune amène aussi, dans son cours inégal, des jours favorables ou contraires à certains travaux. Redoute le cinquième : il a vu naître le pâle Orcus et les Euménides ; il a vu la Terre, par un enfan-

arator procudit  
 dentem durum  
 vomeris obtusi;  
 cavat arbore lintres,  
 aut impressit  
 signum pecori,  
 aut numeros  
 acervis.  
 Alii exacuunt vallos  
 furcasque bicornes,  
 atque parant viti lentæ  
 retinacula Amerinæ.  
 Nunc fascina facilis  
 textatur virga rubea;  
 nunc torrete fruges igni,  
 nunc frangite saxo.  
 Quippe fas  
 et jura  
 sinunt exercere quædam  
 etiam diebus festis:  
 nulla religio  
 vetuit  
 deducere rivos,  
 prætereundæ segeti  
 sepem,  
 moliri insidias avibus,  
 incendere vepres,  
 mersareque fluvio salubri  
 gregem  
 balantum.  
 Sæpe agitator aselli tardi  
 onerat costas oleo  
 aut pennis vilibus;  
 revertensque reportat urbe  
 lapidem  
 incusum,  
 aut massam picis atræ.  
 Luna ipsa dedit  
 dies felices operum  
 alios  
 alio ordine.  
 Fuge quintam:  
 pallidas Orons,  
 Eumenidesque  
 satæ;  
 tum Terra  
 partu nefando

le laboureur forge-au-marteau  
 la dent dure  
 du soc émoussé;  
 il creuse dans l'arbre des bachots;  
 ou il a imprimé (il imprime)  
 une marque à son troupeau,  
 ou des nombres (le nombre des mesures)  
 à ses tas de blé.

D'autres aiguissent des pieux  
 et des fourches à-double-corne,  
 et préparent pour la vigne flexible  
 des liens d'Amérie (de saule).  
 Tantôt qu'une corbeille facile  
 soit tressée avec la baguette de-la-ronce;  
 tantôt faites-griller les blés par le feu,  
 tantôt broyez-les avec la pierre.

En effet le droit divin  
 et les lois humaines  
 permettent d'exercer (de faire) certaines  
 même les jours de-fête: [choses]

aucun respect-des-dieux  
 n'a défendu (ne défend)  
 de faire-descendre des ruisseaux,  
 d'étendre-devant un champ-de-blé  
 une haie,  
 de dresser des pièges aux oiseaux,  
 de mettre-le-feu aux épines,  
 et de baigner dans une source salubre  
 un troupeau

d'animaux bêlants (de moutons).  
 Souvent conducteur d'un âne tardif  
 le villageois lui charge les flancs d'huile  
 ou de fruits de-vil-prix;  
 et revenant il rapporte de la ville  
 une pierre  
 piquée-au-marteau (une meule),  
 ou une masse (un gâteau) de poix noire.

La Lune elle-même a donné  
 des jours heureux de travaux  
 autres [rang].  
 dans un autre ordre (différents selon leur  
 rang).  
 Fuis (évite) le cinquième jour:  
 le pâle Orons,  
 et les Euménides  
 ont été engendrées ce jour-là;  
 puis la Terre  
 par un enfantement abominable

Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,  
 Et conjuratos cœlum rescindere fratres. 280  
 Ter sunt conati imponere Pelio Ossam  
 Scilicet \*, atque Ossæ frondosos involvere Olympum :  
 Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.  
 Septima post decimam felix et ponere vitem,  
 Et prensos domitare boves, et licia telæ 285  
 Addere; nona fugæ melior, contraria furtis.  
 Multa adeo gelida melius se nocte dedere,  
 Aut quum sole novo terras irrorat Eous.  
 Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata  
 Tondentur; noctes lentus non deficit humor. 290  
 Et quidam seros hiberni ad luminis ignes  
 Pervigilat, ferroque faces inspicat. \* acuto :  
 Interea, longum cantu solata laborem,  
 Arguto conjux percurrit pectine telas,  
 Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem, 295  
 Et foliis undam tepidi despumat aheni.  
 At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,

tement abominable, faire sortir de ses flancs Cée et Japet, et le fa-  
 rouche Typhée, tous ces frères géants conjurés contre le ciel. Trois  
 fois leur audace s'efforça de mettre l'Ossa sur le Pélion, et de rouler  
 l'Olympe avec ses forêts sur l'Ossa : trois fois la foudre du père des  
 dieux renversa ces monts entassés. Le septième jour est, après le  
 dixième, le plus heureux pour planter la vigne, pour soumettre au  
 joug les jeunes taureaux, pour commencer à ourdir la toile. Le neu-  
 vième est propice à l'esclave qui veut fuir, et funeste aux voleurs.

Il est aussi des ouvrages que favorise la fraîcheur des nuits ou la  
 rosée que l'étoile du matin répand sur la terre aux premiers rayons  
 du soleil. C'est la nuit que les chaumes légers tombent plus facile-  
 ment sous la faucille; c'est la nuit qu'il est à propos de faucher les  
 prés, trop souvent privés d'eau : l'humidité de la nuit les pénètre et  
 les ramollit.

Plusieurs, dans les soirées d'hiver, veillant à la lueur d'une lampe,  
 s'arment d'un fer tranchant et taillent le bois résineux en forme de  
 torches. Cependant leur compagne charme par son chant les longues  
 heures du travail, et fait courir entre les fils de la toile la navette re-  
 tentissante, ou bouillir dans une chaudière d'airain le vin doux,  
 dont elle enlève l'écume avec un vert rameau.

C'est au fort de la chaleur qu'il faut couper les moissons dorées ;  
 c'est sous les ardeurs du milieu du jour que le fléau dépouille bien



creat Cœumque  
Iapetumque,  
sævumque Typhœa,  
et fratres conjuratos  
rescindere cœlum.  
Scilicet ter conati sunt  
imponere Ossam Pelio,  
atque involvere Ossæ  
Olympum frondosum :  
ter Pater  
disjecit fulmine  
montes exstructos.  
Septima post decimam  
felix

et ponere vitem,  
et domitare  
boves prensos,  
et addere liciâ telæ;  
nona melior fugæ,  
contraria furtis.

Multa adeo  
se dedere melius  
nocte gelida,  
ant quum sole novo  
Eous irrorat terras.  
Nocte stipulæ leves,  
nocte prata arida  
tendentur melius;  
humor lentus  
non deficit noctes.

Et quidam pervigilat  
ad ignes seros  
luminis hiberni,  
ferroque acuto  
inspicat faces :  
interea,  
conjux solata cantu  
longum laborem,  
percurrit telas  
pectine arguto,  
aut decoquit Vulcano  
humorem musti dulcis,  
et desumat foliis  
undam aheni tepidi.

At Ceres rubicunda  
succiditur medio æstu,  
et medio æstu

produit et Cœa  
et Japet,  
et le farouche Typhée,  
et les frères (géants) ligués-par-serment  
pour détruire le ciel.

Trois-fois donc ils s'efforcèrent  
de placer le mont Ossa sur le Pélion,  
et de rouler sur l'Ossa

l'Olympe feuillu (boisé) :  
trois-fois le père *des dieux*  
renversa avec la foudre  
les montagnes entassées.

Le septième jour après le dixième

*est* heureux (favorable)  
et pour planter la vigne,  
et pour dompter (soumettre au joug)  
les bœufs saisis,

et pour ajouter des fils à la toile ;  
le neuvième *est* meilleur pour la fuite *des*  
*il est* contraire aux larcins. [*esclaves,*

Beaucoup-de *travaux* encore  
se sont offerts (se font) mieux  
dans une nuit froide,  
ou lorsque avec le soleil nouveau (levant)  
l'étoile de l'Orient couvre de rosée la terre.  
La nuit les chaumes légers,  
la nuit les prés desséchés  
se-coupent mieux (plus aisément) ;  
une humidité flexible (qui amollit)  
ne fait-pas-défaut aux nuits.

Et certain veille  
aux feux tardifs  
d'une lumière d'hiver,  
et avec un fer aigu  
il taille-en-pointe des torches :  
cependant,  
son épouse qui-console (charme) par son  
son long travail, [*chant*  
parcourt les tissus  
avec le peigne retentissant,  
ou fait-réduire par Vulcain (le feu)  
la liqueur du vin-nouveau doux,  
et écume avec des feuilles  
le liquide de la chaudière tiède.

Mais Cérès (la moisson) rouge (dorée)  
se-coupe au-milieu-de la chaleur (l'été),  
et au-milieu-de l'été

Et medio tostas æstu terit area fruges.  
 Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.  
 Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur, 300  
 Mutuaque inter se læti convivia curant.  
 Invitat genialis hiems, curasque resolvit :  
 Ceu pressæ quum jam portum tetigere carinæ,  
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.  
 Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus, 305  
 Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta ;  
 Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,  
 Aurisque sequi lepores ; tum figere damas,  
 Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ '  
 Quum nix alta jacet, glaciem quum flumina trudunt. 310  
 Quid tempestates autumnï et sidera dicam,  
 Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,  
 Quæ vigilanda viris? vel, quum ruit imbriferum ver,  
 Spicea jam campis quum messis inhorruit, et quum

les épis brûlants. Laboure et sème tandis qu'un vêtement léger suffit à tes épaules : l'hiver engourdit les bras des laboureurs et les force au repos. C'est dans la saison froide qu'ils jouissent de ce qu'ils ont amassé pendant l'été, et qu'ils se convient les uns les autres à de gais repas. L'hiver leur inspire la joie, les invite au plaisir et chasse de leurs cœurs les soucis inquiets. Ainsi, quand les navires chargés de richesses arrivent enfin au port désiré, les joyeux matelots couronnent de fleurs leurs poupes triomphantes. Cependant l'hiver a ses travaux aussi : quand une neige épaisse couvre la terre et que les fleuves charrient des glaçons, c'est le temps de cueillir le gland dans les bois, les graines du laurier, et l'olive et le fruit ensanglanté du myrte : alors il faut tendre des pièges aux grues, des filets aux cerfs, suivre à la trace le lièvre aux longues oreilles, et frapper le daim léger en faisant tourner la fronde meurtrière des îles Baléares.

Dirai-je les tempêtes qu'amènent les constellations orageuses de l'automne? et quels soins doivent occuper le laboureur quand les jours deviennent plus courts et les chaleurs moins vives, ou quand le printemps pluvieux s'avance, que les jaunes épis hérissent les

area terit fruges tostas.

Ara nudus ,

ære nudus :

hiems ignava colono.

Frigoribus

agricolæ

fruuntur plerumque

pato ,

lætique curant inter se

convivia mutua.

Hiems genialis invitat ,

resolvitque curas :

ceu quum carinæ pressæ

tetigere jam portum ,

et nautæ læti

imposuere puppibus

coronas.

Sed tamen tempus tum

stringere

et glandes quernas ,

et baccas lauri , oleamque ,

myrtaque cruenta ;

tum

ponere pedicas gruibus

et retia cervis ,

sequique

lepores auritos ;

tum

figere damas ,

torquentem

verbera stuppea

fundæ Balearis ,

quum nix jacet alta ,

quum flumina

trudunt glaciem.

Quid dicam

tempestatas

et sidera autumnii ,

atque , ubi jam

diesque brevior

et æstas mollior ,

que vigilanda

viris ?

vel , quum ruit

ver imbriferum ,

quum jam messis spicea

inhorruit campis ,

l'aire bat les blés desséchés.

Laboure étant nu ,

sème nu (pendant la chaleur) :

l'hiver est oisif pour le cultivateur.

Pendant les froids

les cultivateurs

jouissent la plus grande partie de la saison

de ce qu'ils ont acquis ,

et joyeux ils s'occupent entre eux

de festins mutuels.

L'hiver saison des-plaisirs les y convie ,

et dissipe les soucis :

comme quand les vaisseaux chargés

ont touché déjà le port ,

et que les matelots joyeux

ont posé-sur les poupes

des couronnes.

Mais cependant c'est le temps alors

de cueillir

et les glands du-chêne ,

et les baies du laurier , et l'olive ,

et les baies-de-myrtle couleur-de-sang ;

alors c'est le temps

d'établir des pièges pour les grues

et des filets pour les cerfs ,

et de poursuivre

les lièvres aux longues-oreilles ;

alors c'est le temps

de percer (tuer) les daims ,

faisant-tourner

les courroies d'étoupe

de la fronde des-Baléares ,

alors-que la neige est-étendue haute ,

que les fleuves

charrient de la glace.

Que dirai-je

des temps

et des constellations de l'automne ,

et , lorsque déjà

et le jour est plus court

et l'été plus doux ,

quels travaux sont à-faire-avec-soin

aux hommes (aux cultivateurs) ?

ou , quand tombe (tire à sa fin)

le printemps qui-apporte-la-pluie ,

lorsque déjà la moisson d'épis

est hérissée (a grandi) dans les champs ,

Frumenta in viridi stipula lactentia turgent? 345  
 Sæpe ego, quum flavis messorum induceret arvis  
 Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,  
 Omnia ventorum concurrere prælia vidi,  
 Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis  
 Sublime expulsam eruerent : ita turbine nigro 320  
 Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.  
 Sæpe etiam immensum cœlo venit agmen aquarum,  
 Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris  
 Collectæ ex alto nubes ; ruit arduus æther,  
 Et pluvia ingenti sata læta boumque labores 325  
 Diluit ; implentur fossæ, et cava flumina crescunt  
 Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.  
 Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca  
 Fulmina molitur dextra : quo maxima motu  
 Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda 330  
 Per gentes humilis stravit pavor. Ille flagranti

guérets, et qu'un suc laiteux gonfle déjà le grain dans sa verte en-  
 veloppe ? Souvent, au moment où le laboureur livrait à la faucille  
 des moissonneurs les jaunes épis de ses champs, quand déjà tombait  
 sous le fer leur frêle chalumeau, j'ai vu les vents déchainés s'entre-  
 choquer en d'horribles combats, déraciner au loin les riches mois-  
 sons, enlever dans les airs l'épi chargé de grains, et emporter dans  
 de noirs tourbillons le chaume léger et la paille voltigeante. Souvent  
 aussi j'ai vu s'amonceler dans le ciel d'affreux nuages couvant dans  
 leurs flancs ténébreux la tempête et les pluies accumulées. Tout à  
 coup l'éther se fond en eaux, noie de ses torrents les moissons rian-  
 tes, doux fruits des longs travaux de l'homme et de ses bœufs. Les  
 fossés sont remplis, les fleuves au lit profond débordent avec fracas,  
 et la mer en fureur bouillonne dans ses abîmes. Du sein de la nue  
 ténébreuse le bras étincelant du maître des dieux fait retentir la  
 foudre : la terre tremble au loin ébranlée ; les animaux ont pris la  
 fuite, et les cœurs des mortels s'humilient dans une sainte épou-

et quum frumenta lactentia  
 turgent in stipula viridi?  
 Sæpe, quum agricola  
 induceret messorem  
 arvis flavis,  
 et stringeret jam hordea  
 culmo fragili,  
 ego vidi  
 omnia prælia ventorum  
 concurrere,  
 quæ eruerent  
 ab radicibus imis  
 segetem gravidam late  
 expulsam sublimem :  
 ita turbine nigro  
 hiems ferret  
 culmumque levem  
 stipulasque volantes.  
 Sæpe etiam venit celo  
 agmen immensum  
 aquarum,  
 et nubes  
 collectæ ex alto  
 glomerant  
 tempestatem fœdam  
 imbris atris;  
 æther arduus ruit,  
 et diluit  
 pluvia ingenti  
 sata læta  
 laboresque boum;  
 fossæ implentur,  
 et flumina cava  
 crescunt cum sonitu,  
 æquorque fervet  
 fretis spirantibus.  
 Pater ipse,  
 in media nocte nimborum,  
 molitur fulmina  
 dextra corusca :  
 quo motu  
 maxima terra tremit,  
 fera fugere,  
 et per gentes  
 humilis pavor  
 stravit corda mortalia.  
 Ille dejecit

et lorsque les grains laitueux  
 gonflent dans le chaume vert ?  
 Souvent, lorsque l'agriculteur  
 faisait-entrer le moissonneur  
 dans les champs jaunes,  
 et coupait déjà les blés  
 au chaume fragile,  
 j'ai vu  
 tous les combats des vents  
 s'entre-choquer,  
 qui arrachaient  
 depuis les racines les plus profondes  
 la moisson chargée (riche) au-loin  
 chassée (emportée) en-l'air :  
 ainsi (puis) avec un tourbillon noir  
 l'ouragan emportait  
 et le chaume léger  
 et les pailles s'envolant.  
 Souvent aussi vient dans le ciel  
 une foule (masse) énorme  
 d'eaux,  
 et les nuages  
 réunis du haut du ciel  
 amassent (forment)  
 une tempête horrible  
 avec des pluies noires ;  
 l'éther élevé tombe *en torrents d'eau*,  
 et entraîne-en-les-inondant  
 par une pluie abondante  
 les blés riant  
 et les travaux des bœufs ;  
 les canaux se-remplissent,  
 et les fleuves *au-lit-creux*  
 grossissent avec un grand-bruit,  
 et la plaine *liquide* bouillonne  
 dans *ses* détroits (ses eaux) soulevés.  
 Le père *des dieux* lui-même,  
 au milieu-de la nuit des nuages,  
 brandit la foudre  
 de *sa main* droite étincelante :  
 par lequel mouvement  
 la très-vaste terre tremble,  
 les bêtes-sauvages ont fui,  
 et à-travers (dans) les nations  
 une humble épouvante  
 a abattu les cœurs des-mortels.  
 Lui (Jupiter) abat (frappe)

Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia ' telo  
Dejicit; ingeminant Austri, et densissimus imber;  
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.

Hoc metuens, cœli menses et sidera serva : 335  
Frigida Saturni sese quo stella receptet;  
Quos ignis cœli Cyllenius \* erret in orbes.

In primis venerare deos, atque annua magnæ  
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,  
Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno. 340

Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina;  
Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.  
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;  
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho;  
Terque novas circum felix eat hostia fruges \* : 345

Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes.  
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante  
Falcem maturis quisquam supponat aristis  
Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,

vante. Cependant le dieu frappe d'un trait enflammé ou l'Athos ou le Rhodope, ou les monts Cérauniens. La fureur des vents redouble; la pluie tombe à torrents; les forêts mugissent, et la rive au loin gémit.

Appréhende le retour de tels désastres; observe le cours des mois et les signes du ciel qui les amènent. Sache de quel côté se retire la froide étoile de Saturne, et dans quels cercles tournent les feux errants de Mercure.

Surtout honore les dieux, et, chaque année, quand l'hiver touche à son déclin, et que déjà le printemps a de beaux jours, offre à Cérés, sur le riant gazon, des sacrifices solennels. Alors les agneaux sont gras, les vins sont moins rudes; alors les coteaux, parés d'un ombrage plus épais, invitent à un doux sommeil. Que toute la jeunesse champêtre se joigne à toi pour adorer Cérés: fais-lui toi-même, avec du miel, du lait, du vin pur délayés ensemble, les libations qu'elle aime; que la victime, sur qui reposent tant d'espérances, soit promenée trois fois autour de la moisson nouvelle; que tes compagnons, formant un chœur, la suivent en triomphe; que vos vœux appellent à grands cris Cérés dans vos demeures; que personne enfin ne mette la faucille dans les blés mûrs avant que, le front ceint d'un

telo flagranti  
aut Atho,  
aut Rodopen,  
aut alta Ceraunia;  
Austri ingeminant,  
et imber densissimus;  
nunc nemora,  
nunc littora  
plangunt vento ingenti.

Metuens hoc,  
serva menses  
et sidera cœli:  
quo sese receptet  
stella frigida Saturni;  
in quos orbes cœli  
erret ignis  
Cyllenius.

In primis  
venerare deos,  
atque refer sacra annua  
magnæ Cereri,  
operatus in herbis lætis,  
sub casumhiemis extremæ,  
verò jam sereno.

Tunc agni pingues,  
et tunc vina mollissima;  
tunc somni dulces,  
umbræque  
densæ in montibus.

Tibi cuncta pubes agrestis  
adoret Cererem;

cui tu  
dilue favos  
lacte et Baccho miti;  
hostiaque felix  
eat ter circum fruges novas:  
omnis chorus  
et socii ovantes  
comitentur quam,  
et vocent Cererem in tecta  
clamore;

neque quisquam  
supponat aristis maturis  
falcem,  
ante quam,  
redimitus tempora  
querou torta,

le son trait enflammé  
ou l'Athos,  
ou le Rhodope,  
ou les hauts *monts* Cérauniens;  
les Autans redoublent,  
et (ainsi que) la pluie très-épaisse;  
tantôt les forêts,  
tantôt les rivages  
retentissent par le vent grand (violent).

Craignant cela,  
observe les mois  
et les constellations du ciel:  
où se retire  
l'étoile froide de Saturne;  
dans quels cercles du ciel  
erre le feu (l'astre)  
de-Cyllène (de Mercure).

Dans les premières choses (surtout)  
honore les dieux,  
et rapporte (offre) des sacrifices annuels  
à la grande Cérès,  
les célébrant au milieu des herbes riantes,  
vers la chute de l'hiver à-sa-fin,  
le printemps étant déjà serein.  
Alors les agneaux *sont* gras,  
et alors les vins *sont* très-doux;  
alors le sommeil est agréable,  
et les ombres  
*sont* épaisses sur les montagnes.

Qu'à toi toute la jeunesse des-champs  
adore Cérès;  
pour laquelle toi  
détrempe des rayons-de-miel  
avec du lait et du Bacchus (vin) doux;  
et que la victime heureuse (favorable)  
aille trois-fois autour des blés nouveaux:  
que toute la troupe  
et *ses* compagnons joyeux  
accompagnent elle (la victime),  
et qu'ils appellent Cérès dans la maison  
par *leur* cri;  
et que personne  
ne place-sous les blés mûrs  
la faucille,  
avant que,  
ceint-autour des tempes  
d'un rameau de chêne tortillé,

Det motus incompósitos, et carmina dicat. 350

Atque hæc ut certis possimus discere signis,  
Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,  
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,  
Quo signo caderent Austri<sup>1</sup>; quid sæpe videntes  
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent. 355

Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti  
Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis  
Montibus audiri fragor, aut resonantia longo  
Littora misceri, et nemorum increbrescere murmur.  
Jam sibi tum curvis male temperat unda carinis, 360  
Quum medio celeres revolant ex æquore mergi,  
Clamoremq; ferunt ad littora, quumque marinæ  
In sicco ludunt fulicæ, notasque paludes  
Deserit, atque altam supra volat ardea nubem.

Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis 365  
Præcípites cœlo labi, noctisque per umbram  
Flammarum longos a tergo albescere tractus;

rameau de chêne, il n'ait, d'un pied rustique et sans art, dansé pour Cérès, et chanté des vers en son honneur.

Afin que les hommes pussent prévoir avec certitude et les chaleurs, et les pluies, et les vents précurseurs du froid, le père des dieux lui-même a déterminé d'avance ce que nous annoncerait la Lune, qui renaît tous les mois; sous quel signe cesseraient de souffler les vents du midi, et quel présage souvent observé avertirait le laboureur de tenir les troupeaux plus près des étables.

Et d'abord, dès que les vents commencent à s'élever, la mer émue s'agite, enfile ses vagues; des cris stridents s'entendent au haut des montagnes; de longs mugissements courent au loin sur les rivages troublés, et les bruits redoublent dans les forêts murmurantes. L'onde n'épargne qu'à peine les flancs creux du navire, quand les plongeurs, abandonnant la pleine mer, poussent de grands cris et cherchent le rivage; quand les foulques marines, sortant de l'eau, s'ébattent sur le sable, et que le héron quitte ses marais et s'élance au-dessus des nues.

Souvent aussi, aux approches de la tempête, tu verras des étoiles, se détachant de la voûte céleste, sillonner les ombres de la nuit d'une longue traînée de lumière; tu verras voltiger la paille légère et la



det Cereri

motus

incompositos,

et dicat carmina.

Atque ut possimus

discere signis certis

hæc,

æstusque, pluviasque,

et ventos agentes frigora,

Pater ipse statuit

quid moneret

Luna menstrua,

quo signo

Austri caderent;

quid sæpe videntes

agricolæ tenerent armenta

propius stabulis.

Continuo,

ventis surgentibus,

aut freta ponti

incipiunt tumescere

agitata,

et fragor aridus

audiri altis montibus,

aut littora resonantia longe

misceri,

et murmur nemorum

increbrescere.

Jam tum unda

sibi temperat male

carinis curvis,

quum mergi celeres

revolant

e medio sequore,

feruntque clamorem

ad littora,

quumque fulicæ marinæ

ludunt in sicco,

ardeaque

deserit paludes notas,

atque volat

supra nubem altam.

Sæpe etiam videbis,

vento impendente,

stellas præcipites labi coelo,

perque umbram noctis

longos tractus flammæ

il ne donne (ne fasse) à l'honneur de Cérès

des mouvements (une danse)

mal-cadencés (sans cadence),

et ne dise des vers.

Et pour que nous puissions

apprendre à des signes certains

ces choses (les suivantes),

et les chaleurs, et les pluies,

et les vents qui-amènent les froids,

le père des dieux lui-même établit

de quoi nous avertirait

la Lune qui-renait-tous-les-mois,

sous quelle constellation

les Autans devraient-tomber;

quoi souvent voyant

les campagnards tiendraient les troupeaux

plus près des étables.

D'abord,

les vents se-levant,

ou les détroits de la mer

commencent à se-gonfler

étant agités,

et un bruit sec

à être entendu sur les hautes montagnes,

ou les rivages retentissant au-loin

à être bouleversés,

et le fracas des forêts

à s'augmenter.

Déjà alors l'onde

se modère (se contient) mal (avec peine)

des vaisseaux courbes (de les engloutir),

quand les plongeurs agiles

reviennent-en-volant

du milieu-de la plaine de la mer,

et portent (jettent) un cri

vers les rivages,

et quand les foulques marines

jouent sur le sable sec,

et que le héron

quitte ses marais connus (habituels),

et vole

au-dessus-de la nue élevée.

Souvent encore tu verras,

le vent étant suspendu (menaçant),

des étoiles se-précipitant tomber du ciel,

et à-travers l'ombre de la nuit

de longues traînées de flammes

Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas,  
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.

At Boreæ de parte trucidis quum fulminat, et quum 370  
Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis  
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto  
Humida vela legit. Nunquam imprudentibus imber  
Obfuit: aut illum surgentem vallibus imis  
Aeriæ fugere grues; aut hucula, cælum 375  
Suspiciens, patulis captavit naribus auras;  
Aut arguta lacus circum volitavit hirundo;  
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam<sup>1</sup>.  
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova  
Angustum formica terens iter; et bibit ingens 380  
Arcus<sup>2</sup>; et e pastu decedens agmine magno  
Corvorum increpuit densis exercitus alis.  
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum  
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri<sup>3</sup>,  
Certatim largos humeris infundere rores, 385  
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,  
Et studio incassum videas gestire lavandi.

feuille tombée de l'arbre, et des plumes nager en tournoyant à la surface de l'eau.

Mais si des éclairs partent du côté du nord orageux; si la foudre gronde vers les régions d'Eurus et de Zéphyre, les torrents de pluie inondent les campagnes, et, sur les mers, le matelot se hâte de ployer ses voiles humides. Jamais l'orage ne surprit les moins attentifs: la grue, à son approche, s'élève du fond des vallées et s'enfuit; la génisse, levant la tête et regardant le ciel, ouvre au souffle des airs ses larges naseaux; l'hirondelle à la voix perçante vole sur les bords du lac, et la grenouille, dans la vase de ses marais, coasse sa plainte éternelle. Souvent la fourmi, cheminant par d'étroits sentiers, emporte ses œufs et abandonne sa demeure souterraine; l'arc-en-ciel plonge dans les eaux dont il s'abreuve, et de noires légions de corbeaux, revenant de la pâture, font retentir les airs du battement de leurs ailes. Tu verras aussi tous les divers oiseaux des mers, et ceux qui paissent dans les prairies du Caystre, sur les bords délicieux du lac Asia, tantôt humecter leur plumage d'abondantes rosées, tantôt offrir leur tête au flot écumanant, tantôt s'élancer vers les ondes, et, tressaillant dans l'attente de l'orage, ne

albescere a tergo ;  
 sæpe palseam levem  
 et frondes caducas volitare,  
 aut plumas nantes  
 colludere in summa aqua.

At quum fulminat  
 de parte trucis Boræe,  
 et quum domus  
 Eurique Zephyrique tonat,  
 omnia rura natant  
 fassis plenis,  
 atque ponto omnis navita  
 legit vela humida.  
 Nunquam imber obfuit  
 imprudentibus :  
 aut grues aeris  
 fugere illum surgentem  
 imis vallibus ;  
 aut bucula,  
 suspiciens ocelum,  
 captavit auras  
 patulis naribus ;  
 aut hirundo arguta  
 volitavit circum lacus ;  
 et in limo ranæ  
 cecinere veterem querelam  
 Sæpius et formica  
 terens iter angustum  
 extulit ova  
 tectis penetralibus ;  
 et ingens arcus bibit ;  
 et decedens e pastu  
 magno agmine  
 exercitus corvorum  
 increpuit  
 alis densis.  
 Jam videas  
 varias volucres pelagi,  
 quæ rimantur circum  
 prata Asia  
 in stagnis dulcibus Caystri,  
 infundere certatim humeris  
 largos rores,  
 nunc objectare caput  
 fretis,  
 nunc currere in undas,  
 et gestire incassum

blanchir (briller) *en se détachant de leur*  
 souvent *tu verras* la paille légère [dos,  
 et les feuilles tombées voltiger,  
 ou des plumes nageant  
 se-jouer à la-surface-de l'eau.

Mais lorsque la-foudre-tombe  
 du côté du terrible Borée,  
 et lorsque la demeure  
 et d'Eurus et de Zéphyre tonne, [dées)  
 toutes les campagnes nagent (sont inon-  
 par les canaux remplis,  
 et sur mer tout navigateur  
 rassemble ses voiles humides.  
 Jamais la pluie n'a nui  
 aux laboureurs ne-prévoyant-pas à l'im-  
 ou les grues aériennes [proviste) :  
 ont fui elle qui-s'élève  
 du-fond des vallées ;  
 ou la génisse,  
 regardant le ciel,  
 a saisi (sent) les airs  
 de ses larges narines ;  
 ou l'hirondelle à-la-voix-perçante  
 a volé autour des lacs ;  
 et dans la vase les grenouilles  
 ont chanté leur vieille plainte.  
 Plus souvent (souvent) aussi la fourmi  
 qui-use (pratique) une route étroite  
 a sorti ses œufs  
 de sa demeure retirée ;  
 et le grand arc boit (pompe les eaux) ;  
 et se-retirant de la pâture  
 en grande troupe  
 l'armée des corbeaux  
 a fait-du-bruit  
 de ses ailes fréquentes (souvent frappées).  
 Déjà tu pourrais-voir  
 les divers oiseaux de la mer,  
 et ceux qui fouillent tout-autour  
 les prairies du-lac-Asia  
 dans les étangs doux du Caystre,  
 répandre à-l'envi sur leurs épaules (ailes)  
 d'abondantes rosées,  
 tantôt présenter leur tête  
 aux détroits (aux flots),  
 tantôt courir vers les ondes,  
 et tressaillir vainement

Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,  
 Et sola in sicca secum spatiat arena.  
 Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ 390  
 Nescivere hiemem, testa quum ardente viderent  
 Scintillare oleum, et putres concreescere fungos.  
 Nec minus ex imbri soles et aperta serena  
 Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.  
 Nam neque tum stellis acies obtusa videtur; 395  
 Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna;  
 Tenuia nec lanæ per cælum vellera ferri;  
 Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt  
 Dilectæ Thetidi alcyones; non ore solutos  
 Immundi meminere sues jactare maniplos. 400  
 At nebulae magis ima petunt, campoque recumbunt;  
 Solis et occasum servans de culmine summo  
 Nequidquam seros exercet noctua cantus.  
 Apparet liquido sublimis in aere Nisus,  
 Et pro purpureo pœnas dat Scylla ' capillo; 405  
 Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis,  
 Ecce inimicus atrox magno stridore per auras

pouvoir contenter à leur gré leur désir de se baigner. Cependant la sinistre corneille appelle aussi la pluie à grands cris et se promène, seule et recueillie, sur le sable de la grève; enfin les jeunes filles elles-mêmes, filant à la lueur de la lampe nocturne, savent présager la tempête, quand, autour de la mèche en feu qui pétille, elles voient se former de noirs flocons de mousse consumée.

Il ne te sera pas moins facile, durant la pluie, de prévoir, par des signes certains, le retour du soleil et des jours sereins : ils s'annoncent par l'éclat vif et brillant des étoiles et par celui de la Lune, qui semble alors ne plus emprunter à son frère la pureté de ses feux étincelants. On ne voit plus flotter dans les airs, pareilles à de légers flocons de neige, les nuées transparentes. Les alcyons, si chers à Thétis, n'étalent plus leurs ailes au soleil sur le rivage, et le porc immonde cesse d'éparpiller la paille qu'on délie devant lui. Les nuées s'abaissent insensiblement et retombent sur les plaines; et la chouette, sur le faite des toits, où elle attend le coucher du soleil, ne traîne plus son lugubre chant du soir. Soudain Nisus plane au haut des airs transparents, et Scylla va recevoir sa peine pour avoir ravi à sa tête le cheveu fatal. De quelque côté qu'elle fuie, en fendant de ses ailes l'éther léger, l'implacable Nisus la poursuit d'un vol bruyant

studio lavandi.  
Tum cornix improba  
vocat pluviam plena voce,  
et spatiat sola secum  
in arena sicca.  
Nec puellæ quidem  
carpentes pensa nocturna  
nescivere hiemem,  
quum viderent oleum  
scintillare  
testa ardente,  
et fungos putres  
concreescere.

Nec poteris minus  
prospicere ex imbris  
soles et serena aperta,  
et cognoscere signis certis.  
Nam neque tum  
acies obtusa  
videtur stellis;  
nec Luna surgere  
obnoxia radiis fratris;  
nec tenuia vellera lanæ  
ferri per cælum;  
alcyones dilectæ Thetidi  
non pendunt pennas  
in littore  
ad solem tepidum;  
sues immundi  
non meminere  
jactare ore  
maniplos solutos.  
At nebulae  
petunt magis ima,  
recumbuntque campo;  
et servans occasum solis  
de culmine summo  
noctua exercet nequidquam  
cantus seros.  
Nisus apparet sublimis  
in aere liquido,  
et Scylla dat penas  
pro capillo purpureo;  
quacumque illa fugiens  
secat pennis æthera levem,  
eoce Nisus insequitur  
per auras,

du désir de se-baigner.  
Alors la corneille malfaisante  
appelle la pluie à pleine voix,  
et se-promène seule avec-elle-même  
sur le sable sec.  
Et pas même les jeunes filles  
qui-filent des tâches nocturnes  
n'ont ignoré la tempête à venir,  
quand elles voyaient l'huile  
avoir-une-lueur-vacillante  
dans la lampe en-feu, [sière  
et les champignons qui-tombent-en-pous-  
s'accroître.

Et tu pourras non moins (aussi bien)  
prévoir dès la pluie  
le soleil et les temps sereins découverts,  
et les reconnaître à des signes certains.  
Car ni alors  
un éclat émoussé (faible)  
n'est vu aux étoiles;  
ni la Lune n'est vue se-lever  
soumise aux rayons de son frère;  
ni de minces toisons de laine (de petites)  
être portées à-travers le ciel; [nuages)  
les alcyons chéris de Thétis  
ne déploient pas leurs ailes  
sur le rivage  
au soleil tiède;  
les porcs immondes  
ne se-souviennent (ne songent) pas  
de (à) lancer de leur groin  
des poignées-de-foin détachées.  
Mais les nuages  
cherchent plutôt les lieux les plus bas,  
et retombent sur le champ;  
et observant le coucher du soleil  
d'un faite très-élevé  
la chouette exerce (fait entendre) en-vain  
ses chants du-soir.  
Nisus se-montre élevé  
dans l'air transparent,  
et Scylla donne des peines (est punie)  
pour le cheveu rouge qu'elle a coupé;  
partout-oh celle-ci fuyant  
fend de ses ailes l'éther léger,  
voilà-que Nisus la poursuit  
à-travers les airs,

Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,  
 Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.  
 Tum liquidas corvi presso ter gutture voces 410  
 Aut quater ingeminant; et sæpe cubilibus altis,  
 Nescio qua præter solitum dulcedine læti,  
 Inter se foliis strepitant; juvat, imbribus actis,  
 Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.  
 Haud equidem credo, quia sit divinitus illis 415  
 Ingenium, aut rerum fato prudentia major;  
 Verum, ubi tempestas et cœli mobilis humor  
 Mutavere vias, et Jupiter uvidus Austris  
 Densat, erant quæ rara modo, et quæ densa, relaxat,  
 Vertuntur species animorum, et pectora motus 420  
 Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,  
 Concipiunt: hinc ille avium concentus in agris,  
 Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.  
 Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes  
 Ordine respicies, nunquam te crastina fallet 425  
 Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.

et rapide; et de quelque côté que Nisus dirige son vol, Scylla, plus prompte, s'échappe et fend de ses ailes l'éther léger. Alors les corbeaux poussent trois ou quatre fois des cris moins rauques, et dans leur demeure élevé, ressentant je ne sais quelle volupté secrète et inaccoutumée, ils s'ébattent entre eux sous la feuillée, joyeux sans doute de retrouver, après l'orage, leur jeune famille et le nid si doux à leur amour. Je suis loin de penser assurément que la faveur des dieux ait mis en eux quelque étincelle de l'esprit prophétique, ou qu'une loi du destin leur ait donné une intelligence supérieure à leur nature; mais quand les mobiles vapeurs dont l'air est chargé, prenant un autre cours, tour à tour se condensent ou se dilatent sous l'haleine changeante des vents, les êtres animés subissent ces influences diverses, et leurs sensibles organes reçoivent tantôt une impression, tantôt une autre. De là ce concert des oiseaux dans les champs; de là l'allégresse des troupeaux dans les prairies et ces cris de joie que font entendre les corbeaux.

Si tu observes attentivement la marche du soleil et les phases successives de la lune, jamais tu ne seras trompé sur le temps du lendemain; jamais tu ne te laisseras prendre à l'apparence insidieuse

inimicus, atrox,  
 magno stridore;  
 qua Nisus  
 se fert ad auras,  
 illa fugiens raptim  
 secat pennis æthera levem.  
 Tum corvi,  
 gutture presso,  
 ingeminant ter aut quater  
 voces liquidas;  
 et sæpe cubilibus altis,  
 læti præter solitum  
 nescio qua dulcedine,  
 strepitant inter se  
 foliis;  
 juvat, imbribus actis,  
 revisere parvam progeniem  
 dulcesque nidos.  
 Haud equidem credo,  
 quia sit illis ingenium  
 divinitus,  
 aut fato  
 prudentia major rerum;  
 verum, ubi tempestas  
 et humor mobilis cœli  
 mutaverit vias,  
 et Austris  
 Jupiter uvidus densat  
 quæ erant modo rara,  
 et relaxat quæ densa,  
 species animorum  
 vertuntur,  
 et pectora concipiunt motus  
 alios nunc,  
 alios  
 dum ventus agebat nubila:  
 hinc ille concentus avium  
 in agris,  
 et pecudes lætæ,  
 et corvi ovantes  
 gutture.

Si vero respicias  
 ad solem rapidum  
 lunasque sequentes ordine,  
 nunquam hora crastina  
 fallit te,  
 neque capiere insidiis

hostile, acharné,  
 avec un grand bruit;  
*partout* où Nisus  
 se porte (s'élève) vers les airs,  
 elle fuyant à-la-hâte (à tire d'aile)  
 fend de *ses* ailes l'éther léger.  
 Alors les corbeaux,  
 leur gosier étant resserré,  
 redoublent trois-fois ou quatre-fois  
 des cris clairs;  
 et souvent dans leurs lits (nids) élevés,  
 joyeux au-delà-de l'ordinaire  
 de je ne-sais quel plaisir,  
 ils font-du-bruit (s'ébattent) entre eux  
 sur les feuilles;  
 il leur plaît, les pluies étant chassées,  
 de revoir leur petite (jeune) progéniture  
 et leur doux nid.  
 Je ne crois assurément pas  
 que ce soit parce qu'il est en eux un génie  
 par-une-grâce-des-dieux,  
 ou par une volonté du destin  
 une prévoyance plus grande des choses;  
 mais, dès que la tempête  
 et l'humidité mobile (les nuages) du ciel  
 ont changé leurs routes,  
 et qu'à l'aide des Vents  
 Jupiter (l'air) humide condense  
 ce-qui était naguère lâche,  
 et relâche ce-qui était condensé,  
 les apparences (dispositions) des esprits  
 se-tournent (changent),  
 et les cœurs perçoivent des émotions  
 autres maintenant,  
 autres tout à l'heure  
 tandis que le vent poussait les nuages:  
 de là ce concert des oiseaux  
 dans les campagnes,  
 et les troupeaux joyeux (leur joie),  
 et les corbeaux pleins-d'allégresse  
 par leur gosier (dans leur chant).

Mais si tu regardes  
 vers le soleil rapide  
 et les lunes qui se suivent par ordre,  
 jamais l'heure du-lendemain  
 ne trompera toi,  
 et tu ne seras pas pris par les tromperies

Luna revertentes quum primum colligit ignes,  
 Si nigrum obscuro comprehenderit aera cornu,  
 Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.  
 At, si virgineum suffuderit ore ruborem, 430  
 Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.  
 Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)  
 Pura, neque obtusis per cœlum cornibus ibit,  
 Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo  
 Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt; 435  
 Votaque servati solvent in littore nautæ  
 Glaucø, et Panopææ, et Inoo Melicertæ.  
 Sol quoque et exoriens, et quum se condet in undas,  
 Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,  
 Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris. 440  
 Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum  
 Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,  
 Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto  
 Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.  
 Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese 445  
 Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget

d'une nuit sereine. Lorsque la lune rassemble de nouveau ses feux renaissans, si tu vois les pointes de son croissant s'assombrir et se perdre dans l'épaisseur des nuages qu'elle embrasse, alors de grandes pluies menacent les laboureurs et les matelots. Mais si le pourpre rougit son front virginal, crains le vent : le pâle front de Phébé rougit toujours au souffle du vent. Si, parvenue à son quatrième jour (et ce présage est certain), elle promène dans le ciel une lumière pure, un arc rayonnant et nettement formé, ce jour-là et tous ceux qui le suivront, jusqu'à la fin du mois, seront exempts de vent et de pluie; et les nautonniers, sauvés de la tempête, acquitteront sur le rivage les vœux qu'ils auront faits à Glaucus, à Panopée et à Mélécerte, fils d'Ino.

Le soleil, et lorsqu'il se lève et lorsqu'il se replonge au sein de l'onde, te donne aussi des présages, et les présages que donne le soleil ne sont jamais douteux, ni à son lever ni au retour des astres de la nuit. Si donc, au moment où il se lève, il montre son disque naissant semé de taches et à moitié caché derrière un nuage, crains la pluie : je vois déjà s'élever du côté des mers le Notus funeste à tes arbres, à tes moissons et à tes troupeaux. Lorsque le soleil, le matin, est enveloppé d'épais nuages d'où s'échappent çà et là ses rayons épars et brisés, ou que l'Aurore, en quittant la couche dorée de



noctis serenæ.  
 Quum primum Luna  
 colligit ignes revertentes,  
 si comprehenderit  
 cornu obscuro  
 æra nigrum,  
 maximus imber parabitur  
 agricolis pelagoque.  
 At, si suffuderit ore  
 ruborem virgineum,  
 erit ventus;  
 Phœbe aurea  
 rubet semper vento.  
 Sin in quarto ortu  
 (namque is auctor  
 certissimus),  
 ibit pura per coelum,  
 neque cornibus obtusis,  
 et totus ille dies,  
 et qui nascentur ab illo  
 ad mensem exactum,  
 carebunt pluvia ventisque;  
 nautæque servati  
 solvent vota in littore  
 Glaucæ, et Panopææ,  
 et Melicertæ Inoc.

Sol quoque et exoriens,  
 et quum se condet in undas,  
 dabit signa;  
 signa certissima  
 sequuntur solem,  
 et quæ refert mane,  
 et quæ astris surgentibus.  
 Ubi ille variaverit maculis  
 ortum nascentem,  
 conditus in nubem,  
 refugeritque medio orbe,  
 imbres sint suspecti tibi;  
 namque Notus  
 urget ab alto,  
 sinister arboribusque  
 satisque pecorique.  
 Aut ubi radii  
 sub lucem  
 sese erumpent diversi  
 inter nubila densa,  
 aut ubi Aurora

d'une nuit sereine.  
 Quand pour-la-première-fois la Lune  
 rassemble ses feux de-retour,  
 si elle renferme  
 dans son croissant obscur  
 un air noir,  
 une très-grande pluie se-préparera  
 pour les cultivateurs et pour la mer.  
 Mais, si elle répand sur son visage  
 une rougeur virginale,  
 il y aura du vent;  
 Phébé dorée  
 rougit toujours par le vent.  
 Si-au-contreire au quatrième lever  
 (car c'est le garant  
 le plus certain),  
 elle va pure à-travers le ciel,  
 et non avec des cornes émoussées,  
 et tout ce jour-là,  
 et ceux qui naîtront depuis lui  
 jusqu'au mois accompli,  
 seront-exempts de pluie et de vents;  
 et les navigateurs sauvés  
 acquitteront leurs vœux sur le rivage  
 à Glaucus, et à Panopée,  
 et à Mélécerte fils-d'Ino.

Le soleil aussi et en se-levant,  
 et quand il se cachera dans les eaux,  
 donnera des signes;  
 des signes très-certains  
 suivent le soleil,  
 et ceux-qu'il rapporte (donne) le matin,  
 et ceux-qu'il donne les astres se-levant.  
 Lorsqu'il aura nuancé de taches  
 son lever naissant,  
 caché dans un nuage, [son disque,  
 et se-sera retiré (voilé) de la-moitié-de  
 que les pluies soient suspectes à toi;  
 car le Notus  
 menace venant de la haute mer,  
 funeste et aux arbres  
 et aux blés et au troupeau.  
 Ou lorsque ses rayons  
 à-l'approche-de la lumière  
 s'échapperont en-sens-divers  
 entre (à travers) les nuages serrés,  
 ou lorsque l'Aurore

Tithoni croceum linquens Aurora cubile,  
 Heu! male tum mites defendet pampinus uvas,  
 Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando!

Hoc etiam, emenso quum jam decedet Olympo, 450

Profuerit meminisse magis: nam sæpe videmus

Ipsius in vultu varios errare colores:

Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.

Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,

Omnia tunc pariter vento nimisque videbis 455

Fervere: non illa quisquam me nocte per altum

Ire, neque a terra moneat convellere funem.

At si, quum referetque diem, condetque relatum,

Lucidus orbis erit, frustra terreberè nimbis,

Et clârò silvas cernes Aquilone moveri. 460

Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas

Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,

Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum

Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus

Tithon, montre un visage pâle et décoloré, hélas ! quelle horrible grêle va se précipiter, serrée et retentissante, sur ton toit, et que le pampre défendra faiblement contre ses coups tes raisins déjà mûrs !

Mais tu dois, plus attentivement encore, observer le soleil à l'heure où, après avoir parcouru sa carrière, il est sur le point de quitter les cieux. Souvent alors il peint son front de mille couleurs changeantes. Les taches d'un sombre azur t'annoncent la pluie ; le pourpre enflammé, le vent ; mais si le rouge et le bleu se mêlent et se confondent, la pluie et les vents réunis feront à l'envi d'affreux ravages. Que personne, en cette nuit horrible, ne me propose de couper le câble qui me retient au rivage et d'aller affronter les périls de la mer. Si, au contraire, en nous ramenant ou en nous retirant le jour, son orbe se montre clair et radieux, les nuages ne te feront que de vaines menaces, et, sous un ciel pur, l'Aquilon seul balancera la cime des forêts. C'est le soleil enfin qui t'apprendra ce que l'étoile du soir te réserve pour le lendemain, quel vent amène les nuées pures et sereines, et quels ravages prépare l'humide Auster. Qui oserait accuser le soleil d'imposture, lui qui nous annonce souvent les com-

surget pallida  
linquens cubile croceum  
Tithoni,  
heu ! pampinus  
defendet male tum  
uvæ mites,  
tam multa horrida grando  
salit crepitans in tectis !

Hoc etiam,  
quum jam decedet  
Olympo emenso,  
profuerit magis meminisse:  
nam sæpe videmus  
colores varios  
errare in vultu ipsius :  
cæruleus  
denuntiat pluviam,  
igneus Euros.  
Sin maculæ  
incipient  
immiscerier igni rutilo,  
tunc videbis omnia  
fervere pariter  
vento nimisque :  
illa nocte  
non quisquam moneat me  
ire per altum,  
neque convellere funem  
a terra.

At si,  
quum referetque diem,  
condetque relatum,  
orbis erit lucidus,  
frustra terreberè nimbis,  
et cernes silvas moveri  
Aquilone claro.  
Denique,  
quid Vesper serus vehat,  
unde ventus  
agat nubes serenas,  
quid cogitet  
humidus Auster,  
sol dabit signa tibi.  
Quis audeat dicere  
solem falsum ?  
Ille etiam monet sæpe  
tumultus cæcos instare,

se-lèvera pâle  
quittant le lit de-safran (doré)  
de Tithon,  
hélas ! le pampre  
défendra mal alors  
tes raisins doux (mûrs),  
si drue l'horrible grêle  
rebondit en craquant sur les toits !

De ceci encore,  
lorsque déjà il se-retirera  
de l'Olympe parcouru,  
il sera utile davantage de se souvenir :  
car souvent nous voyons  
des couleurs diverses  
errer (se répandre) sur le visage de lui :  
étant couleur-d'azur (sombre)  
il annonce la pluie,  
étant de-feu il annonce les Euros (les vents).  
Si-au-contre de taches bleues  
commencent  
à se-mêler à son feu roux (ardent),  
alors tu verras tout  
bouillonner (être agité) pareillement  
par le vent et par les nuages (la pluie) :  
pendant cette nuit-là  
que personne n'engage moi  
à aller à-travers la haute mer,  
ni à détacher le câble  
de la terre.

Mais si,  
lorsque et il ramènera le jour,  
et il cachera le jour ramené,  
son cercle est clair,  
en-vain tu seras effrayé par les nuages,  
et tu verras les forêts être remuées  
par l'Aquilon clair (qui ramène la sé-  
Enfin, [répété].  
ce-que le soir tardif apporte,  
d'où le vent  
pousse les nuages sereins,  
ce-que médite  
l'humide Auster,  
le soleil en donnera les signes à toi.  
Qui oserait dire  
le soleil être trompeur ?  
Lui encore avertit souvent  
des troubles encore cachés menacer,

Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella. 465  
 Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam',  
 Quum caput obscura nitidum ferrugine textit,  
 Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.  
 Tempore quanquam illo tellus quoque, et æquora ponti,  
 Obscenique canes, importunæque volucres, 470  
 Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros  
 Vidimus undantem, ruptis fornacibus, Ætnam,  
 Flammaramque globos, liquefactaque volvere saxa!  
 Armorum sonitum toto Germania cœlo  
 Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes. 475  
 Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes  
 Ingens; et simulacra modis pallentia miris  
 Visa sub obscurum noctis; pecudesque locutæ,  
 Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt;  
 Et mœstum illacrimat templis ebur, æraque sudant. 480  
 Proluit insano contorquens vortice silvas  
 Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes

plots encore renfermés dans les abîmes des cœurs, les perfidies cachées, et les guerres qui fermentent dans l'ombre?

Le soleil, quand César cessa de vivre, eut pitié de Rome, et, s'associant à sa douleur, voila son front brillant d'un crêpe lugubre : le siècle impie craignit une nuit éternelle. Dans ces temps malheureux, tout nous donna des avertissements, et la terre, et les mers, et les hurlements des chiens, et les cris importuns des oiseaux funèbres. Combien de fois alors ne vîmes-nous pas l'Etna, rompant ses fournaises, se répandre à gros bouillons dans les champs des Cyclopes, et rouler des tourbillons de flammes et des rocs liquéfiés? La Germanie entendit le bruit des armes retentir au loin dans le ciel, et les Alpes ressentirent des tremblements jusqu'alors inconnus. Des voix lamentables troublèrent le silence des bois; des fantômes d'une affreuse pâleur se montrèrent errants dans l'obscurité des nuits; et, prodige inouï! les bêtes parlèrent. Les fleuves suspendent leur cours, la terre entr'ouvre ses abîmes; on voit dans les temples l'ivoire pleurer et l'airain se couvrir de sueur. Le roi des fleuves lui-même, l'Eridan, furieux et franchissant ses rivages, emporte dans ses tourbillons les forêts déracinées, et roule à travers les campagnes les

frandemque  
et bella operta  
tumesce.

Ille etiam  
miseratus Romam,  
Cesare extincto,  
quum texit caput nitidum  
ferrugine obscura,  
seculaque impia  
timuerunt noctem æternam.  
Quanquam illo tempore  
tellus quoque,  
et sequora ponti,  
canesque obsceni,  
volucresque importunæ,  
dabant signa.  
Quoties vidimus  
Ætnam undantem,  
fornacibus ruptis,  
effervere  
in agros Cyclopum,  
volvèreque  
globos flammarum  
saxaque liquefacta!  
Germania audiit toto cœlo  
sonitum armorum,  
Alpes tremuerunt  
motibus insolitis.  
Ingens vox quoque  
exaudita vulgo  
per lucos silentes;  
et simulacra  
pallentia modis miris  
visa sub obscurum noctis;  
pecudesque locutæ,  
infandum!  
amnes sistunt,  
terræque dehiscunt;  
et ebur moestum  
illacrimat templis,  
seraque sudant.  
Rex fluviorum Eridanus  
proluit silvas  
contorquens  
vorticæ insano,  
tulitque armenta  
cum stabulis

et la perfidie (les complots)  
et les guerres *encore* couvertes  
s'enfler (fermenter).

Lui encore  
*fut* ayant-pitié-de Rome  
César étant mort,  
lorsqu'il couvrit *sa* tête brillante  
d'une rouille sombre,  
et *que* les générations impies  
craignirent une nuit éternelle.  
Quoique dans ce temps-là  
la terre aussi,  
et les plaines de la mer,  
et les chiens de-mauvais-augure  
et les oiseaux de-fatal-présage,  
donnaient des signes.  
Combien-de-fois n'avons-nous pas vu  
l'Etna bouillonnant,  
*ses* fournaies étant rompues (ouvertes)  
se-répandre-à-gros-bouillons  
dans les champs des Cyclopes,  
et rouler  
des tourbillons de flammes  
et des roches liquéfiées!  
La Germanie entendit dans tout le ciel  
le bruit des armes,  
les Alpes tremblèrent  
de secousses inaccoutumées.  
Une grande voix aussi  
*fut* entendue ça-et-là  
dans les bois silencieux;  
et des fantômes  
pâles d'une façon étrange  
*surent* vus dans l'obscurité de la nuit;  
et les bêtes *surent* parlant,  
*prodige* inouï!  
les fleuves s'arrêtant,  
et les terres s'entr'ouvrent;  
et l'ivoire triste (les statues affligées)  
pleure dans les temples,  
et l'airain sue.  
Le roi des fleuves l'Eridan  
inonda les forêts  
*les* faisant-tourner (les entraînant)  
dans *son* cours insensé (fongueux),  
et il emporta les troupeaux  
avec les étables

Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem  
 Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,  
 Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ  
 Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.  
 Non alias cælo ceciderunt plura sereno  
 Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.

485

Ergo inter sese paribus concurrere telis  
 Romanas acies iterum videre Philippi<sup>1</sup>;  
 Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro  
 Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.  
 Scilicet et tempus veniet quum finibus illis  
 Agricola, incurvo terram molitus aratro,  
 Rresa inveniet scabra rubigine pila,  
 Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,  
 Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

490

495

Di patrii Indigetes, et Romule, Vestaque mater,  
 Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas,  
 Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclic

500

étables et les troupeaux. Alors les entrailles des victimes n'offraient que des fibres menaçantes; le sang coula des fontaines, et la nuit les cités retentissaient des tristes hurlements des loups. Jamais la foudre ne tomba plus souvent dans un temps serein; jamais tant de comètes flamboyantes ne s'allumèrent dans les cieux.

Aussi les plaines de Philippes ont mis deux fois les Romains aux prises avec les Romains; deux fois les dieux ont vu la Thessalie et les champs de l'Hémus s'engraisser de notre sang. Hélas! un jour viendra que le laboureur, en traçant des sillons dans ces plaines fatales, rencontrera, sous le soc de sa charrue, des javelots rongés par la rouille, heurtera de ses pesants râdeaux des casques vides, et contempera dans leurs tombeaux découverts les grands ossements de nos pères.

Dieux de la patrie, dieux Indigètes, Romulus, et toi, auguste Vesta, qui veillez sur le Tibre toscan et sur les collines romaines, permettez du moins que ce jeune héros vienne en aide à ce siècle en

per omnes campos.  
 Nec eodem tempore  
 aut fibræ minaces  
 apparere  
 extis tristibus,  
 aut cruor cessavit  
 manare puteis,  
 et urbes altæ  
 resonare per noctem  
 lupis ululantibus.  
 Plura fulgura  
 non ceciderunt alias  
 cælo sereno,  
 nec cometsæ diri  
 arserunt toties.  
 Ergo Philippi  
 videre iterum  
 acies Romanas  
 concurrere inter sese  
 talis paribus;  
 nec fuit indignum  
 Superis  
 Emathiam  
 et latos campos Hæmi  
 pinguescere bis  
 nostro sanguine.  
 Scilicet et tempus veniet  
 quum illis finibus  
 agricola, molitus terram  
 aratro incurvo,  
 inveniet pila  
 exesa rubigine scabra,  
 aut pulsabit  
 rastris gravibus  
 galeas inanes,  
 mirabiturque  
 grandia ossa  
 sepulcris  
 effossis.

Di patrii Indigetes,  
 et Romule,  
 Vestaque mater,  
 quæ servas  
 Tiberim Tuscum  
 et palatia Romana,  
 saltem ne prohibete  
 hunc juvenem

à-travers toutes les campagnes.  
 Et dans le même temps  
 ou (ni) des fibres menaçantes  
 ne cessèrent de se-montrer  
 dans les entrailles de-triste-augure  
 ou (ni) le sang ne cessa  
 de couler dans les puits,  
 et (ni) les villes profondes  
 ne cessèrent de retentir pendant la nuit  
 de loups hurlant.  
 Plus-de coups-de-foudre  
 ne sont pas tombés une-autre-fois  
 d'un ciel serein,  
 et des comètes effrayantes  
 n'ont brillé jamais tant-de-fois.

Ainsi les champs de Philippes  
 virent une-seconde-fois  
 les armées romaines  
 se-heurter entre elles  
 avec des armes pareilles;  
 et il ne fut pas déplaisant (il plut;  
 aux dieux d'en-haut  
 l'Émathie  
 et les vastes champs de l'Hémus  
 s'engraisser deux-fois  
 de notre sang.  
 Sans-doute un temps aussi viendra  
 lorsque dans ces confins (pays)  
 le cultivateur, travaillant la terre  
 avec la charrue recourbée,  
 trouvera des javelots  
 rongés par une rouille rude au toucher,  
 ou heurtera  
 avec les hoyaux pesants  
 des casques vides,  
 et regardera-avec-étonnement  
 de grands ossements  
 les tombeaux  
 ayant été ouverts-en-creusant.

Dieux de-la-patrie Indigètes,  
 et toi Romulus,  
 et toi Vesta mère (auguste),  
 qui gardez (protégés)  
 le Tibre toscan  
 et le mont-palatin de-Rome,  
 du-moins n'empêchez pas  
 ce jeune-homme

Ne prohibete ! Satis jampridem sanguine nostræ  
 Laomedontæ luimus perjuria Trojæ ' .  
 Jampridem nobis cœli te regia , Cæsar ,  
 Invidet , atque hominum queritur curare triumphos :  
 Quippe ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem ; 505  
 Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro  
 Dignus honos ; squalent abductis arva colonis ,  
 Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem .  
 Hinc movet Euphrates , illinc Germania bellum " ;  
 Vicinæ , ruptis inter se legibus , urbes 510  
 Arma ferunt ; sævit toto Mars impius orbe .  
 Ut , quum carceribus sese effudere quadrigæ ,  
 Addunt in spatia , et , frustra retinacula tendens ,  
 Fertur equis auriga , neque audit currus habenas .

ruine. Nous avons assez payé de notre sang les parjures de Troie et de la race de Laomédon. Depuis longtemps déjà, ô César, le ciel t'envie à la terre et se plaint que de vains triomphes t'arrêtent encore parmi les hommes. Et pourtant quel spectacle pour tes yeux ! Le juste et l'injuste partout confondus, la guerre allumée de toutes parts, le crime se multipliant sous toutes les formes, la charrue négligée et sans honneur, les campagnes d'où le laboureur a été arraché, languissant incultes et désolées, et la faux de Cérès convertie en glaive homicide; tandis que d'un côté l'Euphrate, et, de l'autre, le Danube, se préparent à la guerre; que les villes, rompant les antiques traités et tout lien de voisinage, s'arment les unes contre les autres, et que Mars remplit l'univers entier de ses fureurs impies. Ainsi quand les quadriges, s'élançant hors des barrières, volent dans l'espace, le conducteur, emporté par les rapides coursiers, en vain se roidit et retient les rênes : le char n'écoute plus ni la voix ni le frein.

---



succurrere  
 asselo everso !  
 Satis jampridem  
 luimus nostro sanguine  
 perjuria  
 Trojæ Laomedontæ.  
 Jampridem, Cæsar,  
 regia cœli invidet te nobis,  
 atque queritur curare  
 triumphos hominum :  
 quippe ubi  
 fas atque nefas  
 versum ;  
 tot bella  
 per orbem ;  
 facies scelerum tam multæ ;  
 non ullus honos dignus  
 aratro ;  
 arva squalent,  
 colonis abductis ,  
 et falces curvæ conflantur  
 in ensem rigidum.  
 Hinc Euphrates,  
 illinc Germania  
 movet bellum ;  
 urbes vicinæ ,  
 legibus ruptis inter se ,  
 ferunt arma ;  
 impius Mars sævit  
 toto orbe.  
 Ut, quum quadrigæ  
 sese effudere  
 carceribus ,  
 addunt in spatia ,  
 et, tendens frustra  
 retinacula ,  
 auriga fertur equis ,  
 neque currus  
 audit habenas.

de porter-secours  
 à ce siècle détruit (en ruine) !  
 Depuis assez longtemps déjà  
 nous lavons (payons) de notre sang  
 les parjures  
 de la Troie de-Laomédon.  
 Depuis-longtemps, César,  
 le palais du ciel envie toi à nous ,  
 et se-plaint toi t'occuper  
 des triomphes des hommes :  
 car où (là, chez les hommes)  
 le permis et l'illicite  
 a été bouleversé (confondé) ;  
 tant-de guerres  
 ont été faites dans l'univers ;  
 les espèces des crimes sont si nombreuses ;  
 aucun honneur digne (assez grand)  
 n'est à la charrue ;  
 les campagnes sont-incultes ,  
 les colons en ayant été emmenés ,  
 et les faux courbes sont fondues  
 pour en faire une épée roide (droite).  
 D'un-côté l'Euphrate ,  
 de-l'autre la Germanie  
 met-en-mouvement(commence) la guerre ;  
 les villes voisines ,  
 les traités étant rompus entre elles ,  
 portent (prennent) les armes ;  
 l'impie Mars se-déchaîne  
 dans tout l'univers.  
 Comme, lorsque les quadriges  
 se sont répandus (lancés)  
 hors de leurs prisons ,  
 ils ajoutent les espaces aux espaces ,  
 et, tendant en-vain  
 les brides ,  
 le conducteur est emporté par les chevaux ,  
 et le char  
 n'obéit pas aux rênes.

## NOTES.

Page 2 : 1. *Clarissima mundi lumina*, se rapporte, selon les meilleurs commentaires, à Cérès et à Bacchus ; quelques-uns cependant ont voulu l'entendre du soleil et de la lune.

— 2. *Chaoniam.... poculaque.... Acheloia*. — *Chaoniam*, la Chaonie, province maritime de l'Épire, entre la Thesprotie et les monts Acrocérauniens. — *Acheloia*, l'Achéloüs est un fleuve de la Grèce, qui sépare l'Acarnanie de l'Étolie, et qui se jette dans la mer vis-à-vis des îles Echinades. C'est sur ses bords que la fable place la mort du centaure Nessus. L'Achéloüs est l'*Aspropotamo* actuel.

— 3. *Præsentia numina. Præsens*, a ici le sens de favorable, propice, comme nous l'avons déjà vu, églogue 1, vers 41.

— 4. *Cœa*. Cœa est une des Cyclades dans la mer Égée. Il s'agit ici d'Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, qui se retira dans cette île après la funeste aventure de son fils Actéon. Voyez au IV<sup>e</sup> livre des *Géorgiques*, le touchant épisode : *Pastor Aristæus*, etc.

Page 4 : 1. *Tegeæ*. Pan est appelé *Tegeæus*, de *Tegea*, ville d'Arcadie, où il était particulièrement honoré.

— 2. *Puer monstrator aratri; et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum*. — *Puer monstrator* désigne Triptolème, suivant les uns ; Osiris, suivant les autres. — *Silvane*, Silvain, dieu champêtre qui présidait aux forêts, et qui aimait le jeune Cyparisse, changé en cyprès par Apollon.

— 3. *Urbesne invisere.... terrarumque velis curam*. Le verbe *invisere* régit à la fois les deux substantifs *urbes* et *curam*. Avec le premier, il garde son sens propre ; avec l'autre, il faut ajouter l'idée d'un autre verbe, tel par exemple que *suscipere*.

— 4. *Ultima Thule*, l'île de Thulé. On croit que c'était l'Islande ou les îles de Shetland, ou le Jutland. C'était dans tous les cas la limite la plus reculée de la géographie ancienne vers le nord, et l'épithète *ultima* l'accompagne toujours.

Page 6 : 1. *Erigonen....* Erigone est le même signe que la Vierge. Du temps de Virgile on connaissait peu le signe de la Balance. L'espace du ciel compris entre la Vierge et le Scorpion était rempli par les serres de ce dernier : ainsi le Scorpion occupait seul l'étendue de soixante degrés, quoique chaque signe n'en eût que trente. La Balance préside au mois de septembre.

— 2. *Incipiat jam tum mihi. Mihi* est ici un pronom explétif ; les exemples en sont innombrables dans Virgile.

Page 8 : 1. *Tmolus*. Ce mont est sur les confins de la grande Phrygie et de la Lydie ; il est fertile en vins et en safran. — *Nonne vides....*

*ut.... mittit*? D'après les règles de la grammaire, il faudrait *mittat*; mais *nonne vides ut* est souvent une formule d'énumération, et n'a pas plus de valeur que *præterea, porro*.

— 2. *Virosaque Pontus castorea*. Le castoreum est d'un très-grand usage en médecine: c'est un puissant soporifique. Lucrèce a dit:

*Castoreoque gravis mulier sopita recumbit.*

Page 10 : 1. *Arcturum*. L'Arcturus est une étoile de la première grandeur dans le signe du Bootès (Bouvier), près de la queue de la grande Ourse. Du temps de Virgile son lever cosmique arrivait au commencement de septembre; il arrive aujourd'hui au commencement d'octobre.

— 2. *Alternis idem tonsas cessare novales*. Par *novales*, Pline entend une terre qu'on ensemence de deux ans l'un.

Page 12 : 1. *Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes, etc.* Les Romains brisaient d'abord la terre avec des râtaux, et l'aplanissaient ensuite en y traînant des claies. Columelle semble avoir voulu consacrer le précepte donné par notre poète, en disant après lui : *Glebas sarculis resolvere, et inducta crata coequare*.

— 2. *Mysia.... Gargara messes. Mysia*, la Mysie asiatique le long de la mer Egée. Il y a dans cette province une montagne et une ville du nom de *Gargara*. Comme les peuples de ce pays devaient moins leurs belles moissons à l'industrie qu'à la bonté du sol, Virgile a dit très-bien :

*Ipsa suas mirantur Gargara messes.*

Page 14 : 1. *Incertis.... mensibus*. La Fontaine songeait sans doute à ce vers de Virgile qui désigne les mois douteux de l'automne, quand il disait (liv. VI, fable III) :

Il pleut, le soleil luit, et l'écharpe d'Iris

Rend ceux qui sortent avertis

Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :

Les anciens les nommaient douteux pour cette affaire.

— 2. *Strymoniaque grues*. Virgile parle de la grue comme d'un oiseau funeste aux moissons. Ces oiseaux se trouvent en foule sur les bords du Strymon, fleuve de la Thrace. Quand ils sont attroupés, un d'entre eux se met un peu à l'écart, se pose sur un pied et fait sentinelle; de là : *Faire le pied de grue*, pour dire attendre quelqu'un longtemps.

Page 16 : 1. *Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton*. Les Pléiades sont sept étoiles placées sur le cou du Taureau; les Hyades sont sept autres étoiles placées sur le front du Taureau. — *Arcton*. Calisto, fille de Lycaon, eut de Jupiter un fils nommé Arcas. Junon les changea l'un et l'autre en ours; mais Jupiter les plaça au ciel près du pôle arctique: c'est la grande et la petite Ourse.

Page 22 : 1. *Quum se nux.... induit in florem*. Construction poéti-

que, au lieu de *induct flore*. On trouve aussi, *Énéide*, liv. VII, vers 20 : *Quos.... induerat Circe in vultus ac terga ferarum*. Au contraire, en prose, Columelle, IV, 24, 12 : *Vites induunt se visis*. Plus loin, liv. IV des *Géorgiques*, vers 142, nous trouverons :

*Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor  
Induerat.*

Page 24 : 1. *Abydi*, Abydos, aujourd'hui *Nagara-Bouroun*, sur l'Hellespont, à l'endroit le plus resserré du détroit, vis-à-vis de Sestos, en Europe; Virgile l'appelle *ostrifer*, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchait sur cette côte.

— 2. *Dis*, pour *disi*. De même Horace, Odes, III, VII, 4 : *Constantis juvenem fido*. Et Ovide :

*Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.*

Page 26 : 1. *Candidus auratis aperit quum cornibus annum Taurus... Canis occidit....* C'est par le Bélier que commence l'année astronomique; mais, comme c'est au mois d'avril que la terre ouvre son sein, et que avril (*aprilis*) et ouvrir (*aperire*) ont une même étymologie, Virgile a jugé à propos de faire ouvrir l'année rurale par le signe du Taureau, où le soleil entre le 22 avril. Virgile donne au Taureau deux cornes dorées, parce que chacune de ses cornes a une étoile très-brillante : l'une de ces étoiles est de la seconde grandeur, l'autre de la troisième. — *Canis occidit*. Il s'agit du coucher héliaque de la Canicule, lorsque, étant engagée dans les rayons du soleil, elle cesse d'être aperçue.

— 2. *Eoa Atlantides abscondantur*. Virgile veut parler du coucher cosmique des Pléiades, lorsque le matin elles descendent sous l'horizon en même temps que le soleil se lève. L'une de ces étoiles s'appelait *Maia*. Les Pléiades étaient filles d'Atlas, *Atlantides*.

— 3. *Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ*. Il s'agit ici du lever héliaque de la Couronne d'Ariane, lorsque, s'étant dégagée des rayons du soleil, elle commence à se faire voir. Ariane était fille de Minos, roi de l'île de Crète, où était Gnosse : de là *Gnosia stella*.

Page 28 : 1. *Cadens.... Bootes*. Il s'agit du coucher achronique du Bouvier ou *Arcturus*, ou gardien de l'Ourse, lorsqu'une partie de ses étoiles descend sous l'horizon. Ce coucher répond, suivant Columelle, au 21 d'octobre; il a lieu aujourd'hui plus tard.

— 2. *Glaciæ concretæ atque imbrisque atris*. *Concretæ* ne se rapporte à *imbris* que par attraction, et n'a son sens propre qu'en le joignant à *glaciæ*.

— 3. *Mundus ut ad Scythiam Rhiphasque....* Virgile parle ici des pôles et de leur élévation relative à l'horizon de chaque peuple. — *Rhiphas*, chaîne de montagnes que les poètes confondent souvent avec les monts Hyperboréens. Il faut chercher les monts Rhiphées dans la Sarmatie, au-dessus des Palus-Méotides. Ces montagnes étaient généralement, pour les anciens, le point le plus reculé vers le nord, et ils

l'éloignaient de plus en plus, à mesure qu'ils acquéraient des connaissances géographiques plus étendues.

Page 30 : 1. *Maximus hic flexu sinuoso stabitur Anguis, etc.* La constellation du Dragon atteint de sa queue la grande Ourse et embrasse la petite Ourse, *Oceani metuentes....* qui craignent de toucher l'Océan. Ces derniers mots sont une manière poétique d'exprimer que ces constellations sont toujours sur l'horizon. Voyez la fable de Calisto.

— 2. *Illic, ut perhibent....* Les anciens croyaient que le soleil n'éclairait point l'autre hémisphère. Virgile soupçonne cependant que cet astre, en nous quittant, luit pour le pôle inférieur, c'est-à-dire pour les antipodes. *Hic, illic* : il distingue par là notre pôle et celui qui lui est opposé. Lucrèce avait, comme Virgile, soupçonné l'existence du double hémisphère.

Page 32 : 1. *Amerina.... retinacula.* Il croissait beaucoup d'osiers et de saules près d'Amérie, ville d'Ombrie. L'osier y était si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*.

Page 34 : 1. *Scilicet* a ici la même valeur que les particules homériques *ὅγ* ou *ὅτι*.

— 2. *Facies inspicat.* Métaphore tirée de l'épi. Cette expression est propre à Virgile.

Page 36 : 1. *Stuppea torquentem Balearis verbera funda.* Les habitants des Baléares (Iles Majorque, Minorque, etc.) passaient, dans l'antiquité, pour les meilleurs archers qui fussent connus. Ils employaient des balles de plomb, qu'ils envoyaient avec tant de vigueur, qu'elles arrivaient toutes brûlantes, comme nos balles de fusil. Ovide le dit (*Met.* lib. II, v. 729) :

*Non secus exarsit, quam quum Balearica plumbum  
Funda jacit : volat illud, et incandescit unda.*

Page 40 : 1. *Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia.* Ce vers est imité de Théocrite, VII, 77 :

*ἢ Ἀθῶ, ἢ Ῥοδόπων, ἢ Καύκασον ὀρχαίοντα.*

Le mont *Athos* est dans la Macédoine, le mont *Rhodope* dans la Thrace, et les monts Cérauniens (aujourd'hui *della Chimera*) dans l'Épire.

— 2. *Ignis.... Cyllenius.* La planète de Mercure, fils de Jupiter et de Maia, né sur le mont *Cyllène*, en Arcadie.

— 3. *Terque novae circum felix est hostia fruges, etc.* Ces fêtes s'appelaient *Ambarvalia*, *Ambarvales*, parce que la victime faisait le tour des moissons, *ambire arva*.

On ne voit point les champs répondre aux soins du maître,  
Si dans les jours sacrés, autour de ses guérets,  
Il ne marche en triomphe en l'honneur de Cérès.

(La Fontaine, les Filles de Minée.)

Page 42 : 1. *Quo signo caderent Austri.* Le verbe *cadere* a bien ici le sens que nous donnons au verbe français *tomber*, en parlant du

vent. De même, *Énéide*, I, 154 : *Omnis pelagi cecidit fragor*. Églogue IX, v. 58 : *Ventosi ceciderunt murmuris aura*. Il ne faut donc pas l'entendre dans le sens de tomber, s'abattre sur la terre.

Page 44 : 1. *Veterem.... rana cecinere querelam*. Allusion à ces paysans insolents qui furent changés en grenouilles, pour avoir injurié Latone, lorsqu'elle implorait leur secours.

— 2. *Et bibit ingens Arcus*. Les anciens croyaient que l'arc-en-ciel pompait les eaux de la mer. On trouve chez les poètes plusieurs allusions à ce préjugé. Dans une comédie de Plaute, quelqu'un, voyant boire une femme vieille et courbée, dit plaisamment :

*Ecce autem bibit arcus : pluit, credo, hodie.*

— 3. *Asia.... prata Caystri*. *Asia*, était un lac dans la Lydie, entre les rives du Caïstre et le mont Tmolus. — Le *Caïstre* ou *Caystre*, aujourd'hui *Kitchek-Meinder*, c'est-à-dire *Petit-Méandre*, rivière de Lydie, qui se jette dans la mer Égée, près d'Éphèse. Cette rivière est souvent citée dans les poètes de l'antiquité. On voyait un grand nombre de cygnes sur ses bords.

Page 46 : 1. *Nisus.... Scylla*. Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu couleur de pourpre, dont dépendait le sort de son royaume. Scylla, sa fille, éprise de Minos, qui assiégeait Mégare, lui coupa ce cheveu fatal. Nisus fut changé en épervier, et Scylla en alouette. Depuis ce temps-là, le père, pour se venger de sa fille, la poursuit sans cesse.

Page 54 : 1. *Ille etiam extincto miseratus Casare Romam, etc.* Tous ces prodiges, qui précédèrent ou suivirent la mort de César, sont rapportés par différents auteurs, Pline, Appien, Suétone, Cicéron, Valère Maxime, Plutarque, etc. Le merveilleux du poète est ici consacré par l'histoire. Qu'on juge, d'après cela, quelle foi on doit souvent ajouter aux récits des historiens grecs et romains.

Page 56 : 1. *Romanas acies iterum videre Philippi*. Ce passage a fort embarrassé les interprètes. L'opinion de Delille, qui a consacré plusieurs pages à l'explication de ce passage, est 1° qu'il y avait deux Philippes auprès desquelles deux batailles ont été livrées ; 2° que ces deux villes étaient dans la Macédoine, autrement nommée Émathie ; 3° que ces deux villes étaient au pied du mont Hémus.

Page 58 : 1. *Perjuria Trojæ*. Le roi Laomédon refusa leur salaire à Neptune et à Apollon qui avaient bâti les murs de Troie, d'où les Romains prétendaient tirer leur origine.

— 2. *Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum*. Ce passage semble avoir été écrit dans le temps qu'Auguste et Antoine rassemblaient leurs forces pour se disputer l'empire romain. On sait que cette guerre fut terminée par la défaite d'Antoine et de Cléopâtre, au promontoire d'Actium. Antoine tirait ses forces de la partie orientale de l'empire, que Virgile désigne ici par *Euphrates* : Auguste tirait les siennes de la partie septentrionale, et c'est ce qu'exprime *Germania*.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

Proposition ; invocation à Bacchus, 1-8. — Des différentes manières dont les arbres sont produits, soit naturellement, soit par art, 9-38. — Invocation à Mécène, 39-45. — Culture des arbres et des arbustes. Amélioration des espèces naturelles ; reproduction des espèces artificielles, 46-72. — De la manière de les enter et de les greffer, 73-82. — Diversité des arbres et des arbustes, d'après les genres et les espèces, d'après le terrain et l'exposition ; d'après le climat, 83-135. — Éloge de l'Italie, 136-176. — Du terrain. et de la manière de reconnaître sa nature. De celui qui convient à l'olivier, à la vigne, au blé ; de celui qui est propre à toute espèce de culture. Du terrain fort ou meuble, salé et amer, gras, humide, léger, etc., 177-256. — De la culture de la vigne, 257-314. — Temps de la plantation. Des soins continuels qu'exige la vigne, 315-419. — De la culture de l'olivier et des arbres fruitiers. Des arbustes et arbres sauvages ; de leur utilité, 420-457. — Bonheur de la vie champêtre. Vœux du poëte. Conclusion, 458-542.

---

# GEORGICA.

## LIBER II.

---

Hactenus arborum cultus et sidera cœli;  
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum  
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.

Huc, pater o Lenæe; tuis hic omnia plena  
Muneribus; tibi pampineo gravidus autumnus 5  
Floret ager, spumat plenis vindemia labris:  
Huc, pater o Lenæe, veni; nudataque musto  
Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.

Principio arboribus varia est natura creandis.  
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ 40  
Sponte sua veniunt<sup>1</sup>, camposque et flumina late  
Curva tenent: ut molle siler, lentæque genestæ,  
Populus, et glauca canentia fronde salicta.

Pars autem posito surgunt de semine: ut altæ

J'ai chanté jusqu'ici la culture des champs et la marche des  
astres : maintenant c'est toi, Bacchus, que je vais chanter, et avec  
toi les arbres des forêts et le fruit onctueux de l'olivier, si lent à  
croître.

Viens, dieu de la vigne, viens ! tout ici est plein de tes bien-  
faits : par toi l'automne a chargé de pampres nos rians coteaux ;  
par toi la vendange couronne de son écume les bords du pressoir.  
Dieu de la vigne, dépose tes cothurnes, et viens avec moi rougir  
tes jambes nues dans les flots du vin nouveau.

Je dirai d'abord que la nature agit diversement dans la production  
des arbres. Les uns, sans y être forcés par la main des hommes,  
viennent d'eux-mêmes et croissent au hasard dans les champs et le  
long des rives tortueuses des fleuves, comme le flexible osier, le  
genêt pliant, et le peuplier, et le saule dans sa verdoyante blancheur.

D'autres veulent être semés, comme le haut châtaignier, le grand



# LES GÉORGIQUES.

## LIVRE II.

Hactenus  
cultus arborum  
et sidera coeli;  
nunc canam te, Bacche,  
nec non tecum  
virgulta silvestria,  
et prolem  
olivæ crescentis tarde.

Huc, o pater Lenæe;  
hic omnia plena  
tuis muneribus;  
ager gravidus  
floret tibi  
autumno pampineo,  
vindemia spumat  
labris plenis:  
veni huc, o pater Lenæe;  
tingeque mecum  
musto novo  
crura nudata,  
cothurnis dereptis.

Principio natura  
est varia  
arboribus creandis.  
Namque aliæ,  
nullis hominum cogentibus,  
veniunt sua sponte ipsæ,  
tenentque late campos  
et flumina curva:  
ut siler molle,  
genestæque lentæ,  
populus, et salicta  
canentia fronde glauca.

Pars autem surgunt  
de semine posito:  
ut castanæe altæ,  
mæculusque

Jusqu'ici  
j'ai chanté la culture des champs  
et les astres (constellations) du ciel;  
maintenant je chanterai toi, Bacchus,  
et aussi avec-toi  
les pousses (les arbres) des-forêts,  
et la postérité (les fruits)  
de l'olivier qui-croît tardivement.

Viens ici, ô père (auguste) Bacchus;  
ici tout est rempli  
de tes bienfaits;  
le champ chargé (riche)  
est-en-fleur à (par) toi  
dans un automne couvert-de-pampres,  
la vendange écume  
dans les vases pleins:  
viens ici, ô père (auguste) Bacchus;  
et teins avec-moi  
de vin-doux nouveau  
tes jambes mises-à-nu,  
tes brodequins étant ôtés.

D'abord la nature  
est variée (agit de manières diverses)  
pour les arbres devant être produits.  
Car les uns,  
aucuns des hommes ne les forçant,  
viennent de leur gré eux-mêmes,  
et occupent au-loin les champs  
et les bords des fleuves courbes (sinueux).  
comme l'osier flexible,  
et les genêts pliants,  
le peuplier, et les saules  
blancs avec un feuillage verdâtre.

Mais une partie s'élèvent (naissent)  
d'une semence déposée en terre:  
comme les châtaigniers élevés,  
et le grand-chêne

Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet	15
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus <sup>1</sup> .	
Pullulat ab radice aliis densissima silva :	
Ut cerasis, ulmisque; etiam Parnasia laurus	
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.	
Hos natura modos primum dedit; his genus omne	20
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.	
Sunt alii quos ipse via sibi repperit usus.	
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum	
Deposuit sulcis; hic stirpes obruit arvo,	
Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos;	25
Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus	
Exspectant, et viva sua plantaria terra.	
Nil radices egent aliæ, summumque putator	
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.	
Quin et caudicibus sectis, mirabile dictu!	30
Truditur e sicco radix oleagina ligno.	
Et sæpe alterius ramos impune videmus	
Vertere in alterius, mutatamque insita mala	

chêne consacré à Jupiter, et à qui la Grèce demandait des oracles; d'autres voient sortir de leurs racines une forêt de rejetons, comme l'orme et le cerisier; le laurier même, si cher au Parnasse, naît et s'élève sous l'ombre immense de sa mère. Telles sont les premières voies que la nature a suivies dans la production des arbres: ainsi verdit leur espèce entière dans les forêts, dans les vergers et dans les bois sacrés.

Il est d'autres procédés qu'a trouvés l'expérience. Celui-ci, détachant une jeune tige du tronc maternel, la plante dans des sillons préparés; celui-là enfonce dans la terre, soit la souche même, soit des branches fendues en quatre, ou taillées en pointe comme des pieux. Ailleurs on courbe en arc la branche flexible, et on la plonge vivante dans le sol qui l'a vue naître. D'autres plantes n'ont pas même besoin de racines, et l'émondeur se contente de trancher l'extrémité de la branche et de la confier ensuite à la terre. Prodige plus étonnant encore! de nouvelles racines poussent du tronc desséché d'un olivier que le fer a coupé. Souvent même on a vu les rameaux d'un arbre greffé se changer en ceux d'un autre sans le faire souffrir :

quæ maxima nemorum  
frondet Jovi,  
atque quercus  
habitæ oracula Graiis  
Aliis silva densissima  
pullulat ab radice:  
ut cerasis, ulmisque;  
etiam laurus Parnasia  
parva se subjicit  
sub ingenti umbra matris.  
Natura dedit primum  
hos modos;  
his omne genus silvarum  
fruticumque  
nemorumque sacrorum  
viret.

Sunt alii  
quos usus ipse  
repperit sibi  
via.  
Hic abscindens plantas  
de corpore tenero  
matrum  
deposuit sulcis;  
hic obruit arvo  
stirpes,  
sudesque quadrifidas,  
et vallos robore acuto;  
aliæque silvarum  
expectant arcus pressos  
propaginis,  
et plantaria viva  
sua terra.  
Aliæ egent nil radicis,  
putatorque haud dubitat  
mandare terræ  
referens  
cacumen summum.  
Quin et caudicibus sectis,  
mirabile dictu!  
radix oleagina  
truditur e ligno siccò.  
Et sæpe videmus  
ramos alterius  
vertere in alterius  
impune,  
pirumque mutatam

qui le plus élevé des forêts  
se-couvre-de-feuilles pour Jupiter,  
et les chênes  
regardés comme des oracles par les Grecs.  
A d'autres une forêt très-épaisse de rejets  
pousse d'une racine:  
comme aux cerisiers, et aux ormes;  
aussi le laurier du-Parnasse  
étant petit s'élance (croît)  
sous la grande ombre de sa mère.  
La nature a donné dès-le-principe  
ces modes de croissance;  
d'après ces modes toute l'espèce des arbres  
et des arbrisseaux  
et des bois sacrés  
verdit.

Il est encore d'autres modes  
que l'expérience même  
a trouvés pour elle  
par une route qu'elle s'est faite.  
Celui-ci coupant les rejets  
du corps (tronc) encore tendre  
de leurs mères  
les a déposés (les dépose) dans des sillons;  
celui-ci enfouit dans son champ  
des souches,  
et des piquets fendus-en-quatre,  
et des pieux au bois pointu;  
et d'autres d'entre les arbres  
attendent les arcs déprimés  
du provin,  
et des plants vifs  
dans leur terre (la terre où ils sont nés).  
D'autres n'ont besoin en rien de racine,  
et l'émondeur n'hésite pas  
à confier à la terre  
en la lui rapportant  
la pointe la plus haute de l'arbre.  
Bien-plus même les troncs étant coupés  
chose étonnante à être dite!  
une racine d'-olivier  
pousse du bois desséché.  
Souvent aussi nous voyons  
les branches d'un autre arbre  
se changer en branches d'un autre  
impunément (sans dommage pour l'arbre  
et le poirier métamorphosé

Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.

Quare agite, o, proprios generatim discite cultus, 35  
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo.

Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara Baccho

Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum<sup>1</sup>.

Tuque ades<sup>2</sup>, inceptumque una decurre laborem, 40  
O decus, o famæ merito pars maxima nostræ,  
Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.

Non ego cuncta meis amplecti versibus opto ;

Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,

Ferrea vox. Ades, et primi lege littoris oram ;

In manibus terræ ; non hic te carmine ficto, 45

Atque per ambages et longa exorsa tenebo.

Sponte sua quæ se tollunt in luminis auras,

Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt.

Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque si quis

le poirier, ainsi métamorphosé, porte des pommes, et la cornouille pierreuse se teint des couleurs vermeilles de la prune.

Vous donc, ô laboureurs, étudiez avec soin les diverses espèces pour donner à chacune la culture qui lui convient, et apprenez à dompter par la greffe l'âpreté des fruits sauvages. Ne laissez point de terres oisives : plantez le raisin sur les flancs de l'Ismare, et que je voie le Taburne se revêtir d'oliviers.

Et toi, Mécène, mon noble appui, toi le plus beau lustre de ma renommée, soutiens-moi de ta présence dans la carrière où je m'engage, et fais voile avec moi sur cette mer immense. Je n'ambitionne pas d'embrasser dans mes vers toute la nature : non, et je ne le pourrais même pas, quand j'aurais cent langues, cent bouches et une poitrine de fer. Daigne seulement, marchant à mes côtés et sans perdre la terre de vue, côtoyer avec moi le rivage. Je ne te fatiguerai pas ici par de vaines fictions, par de longs détours ou d'inutiles préambules.

Les arbres qui d'eux-mêmes s'élèvent fièrement dans les airs, sont, il est vrai, stériles, mais ils croissent plus beaux et plus vigoureux, parce que la nature du sol où ils poussent leur est propre. Cependant, si on les greffe ou si on les transplante dans une

ferre mala insita,  
et corna lapidosa  
rubicunda prunis.

Quare agite,  
o agricolæ,  
discite generatim  
cultus proprios,  
molliteque colendo  
fructus feros.

Neu terræ jaceant segnes :  
juvat conserere Ismara  
Baccho,  
atque vestire olea  
magnum Taburnum.

Tuque ades,  
decurraque una  
laborem inceptum,  
o decus,  
o merito  
maxima pars nostræ famæ,  
Mæcenas,  
daque vela  
volans pelago patenti.  
Ego non opto  
amplecti cuncta  
meis versibus ;  
non,  
si centum linguæ,  
centumque ora  
sint mihi,  
vox ferrea.

Ades,  
et lege oram  
primi littoris ;  
terræ in manibus ;  
non tenebo te hic  
carmine ficto,  
atque per ambages  
et longa exorsa.

Quæ se tollunt  
sua sponte  
in auras luminis,  
surgunt infecunda quidem,  
sed læta et fortia.  
Quippe natura  
subest solo.  
Si quis tamen

porter des pommées greffées,  
et les cornouilles pierreuses  
se rougir de prunes.

C'est-pourquoi allons,  
ô cultivateurs,  
apprenez par-espèces  
les cultures particulières,  
et adoucissez en les cultivant  
les fruits sauvages.

Que les terres ne restent pas inutiles :  
il est-utile de planter l'Ismare  
de Bacchus (de vignes),  
et de revêtir de l'olivier  
le grand Taburne.

Et toi sois-présent,  
et parcours ensemble (avec moi)  
le travail commencé,  
ô toi l'honneur,  
ô toi à-juste-titre  
la plus grande partie de notre renommée,  
Mécène,

et donne (déploie) tes voiles  
volant sur la mer ouverte.

Moi je n'ambitionne pas  
d'embrasser tout  
dans mes vers ;  
je ne le pourrais pas,  
si cent langues,  
et cent bouches  
étaient à moi,  
et aussi une voix de-fer.

Sois-présent,  
et effleure le bord  
du premier rivage (du rivage extrême) ;  
les terres sont dans nos mains (voisines) ;  
je ne retiendrai pas toi ici  
par un chant de-fiction,  
et au-moyen-de détours  
et de longs préludes.

Les arbres qui s'élèvent  
de leur gré (sans culture)  
vers les airs de la lumière (dans l'air)  
grandissent inféconds à-la-vérité,  
mais rians et vigoureux.  
C'est-que la nature  
est-sous le sol.  
Si quelqu'un cependant

Inserat, aut scrobibus mandet mutata subactis, 50  
 Exuerint silvestrem animum, cultuque frequent  
 In quascumque voces artes haud tarda sequentur  
 Nec non et sterilis quæ stirpibus exit ab imis  
 Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros;  
 Nunc altæ frondes et rami matris opacant, 55  
 Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.  
 Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,  
 Tarda venit, seris factura nepotibus umbram;  
 Pomaque degenerant, succos oblita priores;  
 Et turpes avibus prædam fert uva racemos. 60  
 Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes  
 Cogendæ in sulcum, ac multa mercede demandæ.  
 Sed truncis oleæ melius, propagine vites  
 Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus.  
 Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens 65  
 Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,

terre convenablement préparée, ils dépouilleront bientôt leur naturel sauvage, et, domptés par une culture assidue, ne tarderont pas à se prêter à toutes tes combinaisons. Il en sera de même des rejetons infructueux qui sortent du pied des arbres, si tu les transportes dans un terrain découvert. A présent, le feuillage et l'ombre épaisse du tronc maternel les étouffent, les arrêtent dans leur croissance et tuent les germes qu'ils renferment.

L'arbre qui vient de semence est lent à croître, et ne donnera de l'ombre qu'à tes arrière-neveux. Les fruits mêmes, dégénérant à la longue, perdent leur saveur primitive, et la vigne ne porte plus à la fin que des grappes honteuses qu'on abandonne aux oiseaux. Donne donc à tous ces arbres tes soins incessants : range-les en ordre dans les sillons, et obtiens, à force de travail, qu'ils répondent à tes vœux.

L'olivier se multiplie plus volontiers de tronçons enfouis dans la terre; la vigne, de provins; le myrte, de rameaux déjà forts; mais il faut transplanter avec leurs racines et les durs coudriers, et le frêne altier, et le peuplier, dont l'épais feuillage fournit des couronnes à

inserat hæc quoque,  
aut mandet mutata  
scrobibus subactis,  
exuerint  
animum silvestrem,  
cultuque frequenti  
sequentur haud tarda  
in quascumque artes  
voces.

Nec non et sterilis,  
quæ exit  
ab imis stirpibus,  
faciet hoc,  
si sit digesta  
per agros vacuos;  
nunc altæ frondes  
et rami matris opacant,  
adimuntque fetus crescenti,  
uruntque ferentem.

Jam, arbos  
quæ se sustulit  
seminibus jactis,  
venit tarda,  
factura umbram  
nepotibus seris;  
pomaque degenerant,  
oblita succos priores;  
et uva fert racemos turpes  
prædam avibus.

Scilicet labor  
est impendendus omnibus,  
et omnes cogendæ  
in sulcum,  
ac demandæ  
multa mercede.

Sed oleæ  
respondent melius  
truncis,  
vites propagine,  
myrtus Paphiæ  
de robore solido.  
Et duræ coryli  
nascuntur plantis,  
et ingens fraxinus,  
arbosque umbrosa  
æoronæ Herculeæ,  
glandesque

greffait ces arbres aussi,  
ou confiait *eux* changés de place  
à des trous creusés,  
ils dépouilleraient  
leur nature sauvage,  
et par une culture assidue  
ils *te* suivront non paresseux  
à quelques artifices (combinaisons) que  
tu *les* appelles.

Et aussi l'arbre stérile,  
qui sort (pousse des boutures)  
depuis les plus profondes racines.  
fera cela (réussira également),  
s'il a été partagé *quant à ses boutures*  
dans des champs vides;  
maintenant les hauts feuillages  
et les rameaux de sa mère l'ombragent,  
et ôtent les fruits à *lui* croissant,  
et brûlent *lui* qui-en-porte.

Mais, l'arbre  
qui s'est élevé (est sorti)  
de semences jetées,  
vient lent (croît lentement),  
devant faire (donner) de l'ombre  
à nos petits-fils tardifs (tard);  
et les fruits dégénèrent,  
ayant oublié (perdu) *leurs* sucres précédents;  
et la vigne porte des grappes laides  
butin pour les oiseaux.

Aussi du travail  
est à-consacrer à tous,  
et tous *sont* à-enfermer  
dans un sillon (un trou),  
et à-dompter (cultiver)  
avec beaucoup de peine.

Mais les oliviers  
répondent mieux *aux vœux du cultivateur*  
croissant de troncs enfouis,  
les vignes de provins,  
les myrtes de-Paphos,  
d'une souche entière enfonces en terre.  
Et les durs coudriers  
naissent de boutures,  
et le grand frêne,  
et l'arbre ombreux  
de la couronne d'-Hercule,  
et les glands (les chênes)

Chaoniique patris glandes; etiam ardua palma  
 Nascitur, et casus abies visura marinos.  
 Inseritur vero et fetu nucis arbutus horrida;  
 Et steriles platani malos gessere valentes; 70  
 Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo  
 Flore piri; glandemque sues fregere sub ulmis.  
 Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.  
 Nam qua se medio trudunt de cortice gemmæ,  
 Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso 75  
 Fit nodo sinus: huc aliena ex arbore germen  
 Includunt, udoque docent inolescere libro.  
 Aut rursus enodes trunci rescantur, et alte  
 Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces  
 Plantæ immittuntur: nec longum tempus, et ingens 80  
 Exiit ad cælum ramis felicibus arbos,  
 Miraturque novas frondes et non sua poma.  
 Præterea genus haud unum nec fortibus ulmis,  
 Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis.  
 Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ, 85

Hercule, et le chêne de Jupiter Chaonien, et le haut palmier, et le sapin, qui doit affronter les mers orageuses. On ente le noyer sur la tige sauvage de l'arbousier; le stérile platane devient un pommier vigoureux; le hêtre a souvent blanchi sa tête des fleurs du châtaignier; le frêne sauvage adopte celles du poirier, et l'on a vu les porcs broyer le gland sous les ormes.

Il y a deux manières différentes d'enter les arbres: la greffe et l'inoculation. On ente par inoculation en faisant une légère incision à l'endroit de l'écorce où le bourgeon pousse et brise déjà sa mince enveloppe, et en insérant dans le nœud même un bourgeon étranger qui s'y incorpore aisément et boit la sève du tronc qui l'adopte. Dans la greffe, on coupe le tronc d'un arbre à l'endroit le plus lisse: là on pratique avec des coins une fente profonde, où l'on introduit les jets d'un tronc plus fertile; et bientôt croît et s'élève dans les airs un arbre plein de vigueur, surpris de se voir un nouveau feuillage et des enfants dont il n'est pas le père.

Il y a plus d'une espèce des différents arbres, soit de l'orme, soit du saule, soit du lotus et du cyprès de l'Ida. L'olive, non plus, ne se présente pas partout sous la même forme: il y a l'olive ronde,



patris Chaonii ;  
 etiam ardua palma  
 nascitur,  
 et abies  
 visura casus marinos.  
 Et vero arbutus horrida  
 inseritur fetu nucis ;  
 et platani steriles  
 gessere  
 malos valentes ;  
 fagus incanuit  
 castaneæ,  
 ornusque albo flore piri ;  
 suesque fregere glandem  
 sub ulmis.

Nec modus simplex  
 inserere  
 atque imponere oculos.  
 Nam quæ gemmæ se trudunt  
 de medio cortice,  
 et rumpunt tunicas tenues,  
 sinus angustus fit  
 in nodo ipso :  
 includunt huc germen  
 ex arbore aliena,  
 docentque  
 inolescere libro udo.  
 Aut rursus  
 trunci enodes resecantur,  
 et via finditur alte  
 cuneis in solidum ;  
 deinde plantæ feraces  
 immittantur :  
 nec longum tempus,  
 et ingens arbor  
 exiit ad cælum  
 ramis felicibus,  
 miraturque  
 novas frondes  
 et poma non sua.

Præterea  
 haud unum genus,  
 nec ulmis fortibus,  
 nec salici, lotoque,  
 neque cyparissis Idæis.  
 Nec pingues olivæ  
 nascuntur in faciem unam,

du père (du dieu) de-Chaonie ;  
 et aussi le haut palmier  
 naît de boutures,  
 et le sapin  
 qui-doit-voir les accidents de-la-mer.  
 Mais l'arbousier rude aussi  
 est greffé du fruit de la noix ;  
 et les platanes stériles  
 ont porté (portent)  
 des pommiers vigoureux ;  
 le hêtre a blanchi  
 de la fleur de la châtaigne,  
 et l'orne de la blanche fleur du poirier ;  
 et les porcs ont brisé (mangé) du gland  
 sous les ormes.

Et il n'y a pas un mode simple (unique)  
 de greffer  
 et d'implanter les bourgeons.  
 Car par-où les œillets sortent  
 du milieu de l'écorcé,  
 et brisent les tuniques (tissus) minces,  
 une cavité resserrée se-fait  
 dans le nœud même :  
 on enferme là le bourgeon  
 pris d'un arbre étranger,  
 et on lui apprend  
 à s'enraciner dans l'écorce humide.  
 Ou en-second-lieu  
 les troncs non-nouveaux sont incisés,  
 et une voie est ouverte profondément  
 avec des coins dans le bois solide ;  
 puis les boutures fertiles  
 sont introduites :  
 et un long temps ne se passe pas,  
 et le grand arbre  
 s'est élancé vers le ciel  
 avec des rameaux heureux (féconds),  
 et voit-avec-étonnement  
 de nouveaux feuillages  
 et des fruits non à-lui.

Outre-cela  
 il n'y a pas une-seule espèce  
 ni aux ormes vigoureux,  
 ni au saule, et au lotus,  
 ni aux cyprès de-l'Ida.  
 Et les grasses olives  
 ne naissent pas d'une forme unique,

Orchades, et radii, et amara pausia bacca<sup>1</sup>,  
 Pomaque, et Alcinoi silvæ; nec surculus idem  
 Crustumis Syriisque piris, gravibusque volemis<sup>2</sup>.  
 Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,  
 Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos 90  
 Sunt Thasiæ vites; sunt et Mareotides albæ;  
 Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ;  
 Et passo Psythia utilior, tenuisque Lageos,  
 Tentatura pedes olim, vincturaque linguam;  
 Purpureæ, preciaque; et quo te carmine dicam, 95  
 Rhetica? nec cellis ideo contende Falernis.  
 Sunt et Aminææ vites, firmissima vina,  
 Tmolus et assurgit quibus, et rex ipse Phanæus;  
 Argitisque minor, cui non certaverit ulla  
 Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos. 100  
 Non ego te, dis et mensis accepta secundis,  
 Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste<sup>3</sup>, racemis.  
 Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint

l'olive oblongue et l'olive amère, bonne à broyer dans le pressoir. Les arbres fruitiers des vergers d'Alcinoüs avaient entre eux cette diversité. Le même bourgeon ne donne pas la poire de Crustume, celle de Syrie et la pesante volême. La grappe que la vigne suspend à nos arbres ne ressemble pas à celle que Lesbos détache des ceps de Méthymné. On connaît les vignes à vin blanc de Thasos, on connaît celles de la Maréotide. Celles-ci veulent une terre grasse; celles-là demandent un sol léger. Le raisin sec de Psythia est excellent; le vin de Lagéos, à la grappe menue, fera chanceler le buveur et enchaînera sa langue. Enfin, il est des raisins que la pourpre colore; il en est que recommande leur précocité. Mais où trouverai-je des vers dignes de toi, ô vin de Rhétie? et garde-toi cependant de le disputer aux ocelliers de Falerne. On vante aussi les vins d'Aminée, vins forts et vigoureux devant qui s'abaissent ceux de Tmolus et Phanée lui-même, ce roi des vignobles; on vante le petit Argos, le plus coulant de tous, et celui qui résiste le mieux aux années. Je n'ai garde de t'oublier, toi, délicieux vin de Rhodes, digne de la coupe des dieux, l'honneur et la joie de nos desserts; ni toi, Bumaste, aux grappes toujours pleines. Mais à quoi bon

orchades,  
 et radii,  
 et pausia bacca amara,  
 pomaque,  
 et silvæ Alcinoi;  
 nec idem surculus  
 piris Crustumis Syriisque,  
 volemisque gravibus.  
 Eadem vindemia,  
 quam Lesbos carpit  
 de palmitè Methymnæo,  
 non pendet  
 nostris arboribus.  
 Sunt vites Thasiæ;  
 sunt et albæ Mareotides;  
 hæ habiles  
 terris pinguibus,  
 illæ levioribus;  
 et Pythia utilior  
 passo,  
 Lageosque tenuis,  
 tentatura pedes olim,  
 vincturaque linguam;  
 purpureæ,  
 preciaque;  
 et quo carmine dicam te,  
 Rhetica?  
 nec contende ideo  
 cellis Falernis.  
 Sunt et vites Aminææ,  
 vina firmissima,  
 quibus assurgit  
 et Tmolus,  
 et rex ipse  
 Phanæus;  
 Argitisque minor,  
 cui non ulla certaverit  
 aut fluere tantum,  
 aut durare  
 per totidem annos.  
 Non ego transierim te,  
 Rhodia,  
 accepta dis  
 et secundis mensis,  
 et, Bumaste,  
 racemis tumidis.  
 Sed neque est numerus,

olives-rondes,  
 et olives-oblongues,  
 et olive-à-broyer à la baie amère,  
 et (ni) les fruits,  
 et les vergers d'Alcinoids;  
 et le même bourgeon n'est pas  
 aux poires de-Crustume et de-Syrie,  
 et aux volêmes lourdes.  
 La même vendange,  
 que celle que Lesbos détache  
 du pampre de-Méthymne,  
 ne pend pas  
 à nos arbres.  
 Il y a les vignes de-Thasos;  
 il y a aussi les vignes blanches Maréotides;  
 celles-ci qui-conviennent  
 aux terres grasses,  
 celles-là aux terres plus légères;  
 et celle de-Pythie plus utile  
 pour le vin-de-raisin-séché,  
 et celle de Lagée mince par ses grappes,  
 qui-attaquera les pieds (fera chanceler)  
 et qui-enchaînera la langue; [un-jour,  
 il y a des vignes rouges,  
 et des vignes hâtives;  
 et par quel vers dirai-je (célébrerai-je) toi,  
 vigne Rhétique?  
 et ne le dispute pas pour-cela  
 aux celliers de-Falerne.  
 Il y a aussi les vignes d'Aminée,  
 vins très-durables (de garde),  
 devant lesquels se-lève (auxquels le cède)  
 et le Tmolus,  
 et le roi (le premier des vins) lui-même  
 le Phanée;  
 et la vigne d'-Argos la petite,  
 avec laquelle aucune ne lutterait  
 ou pour être-abondante autant,  
 ou pour durer (se conserver)  
 pendant autant d'années.  
 Je ne passerai-pas-sous-silence toi,  
 vigne de-Rhodes,  
 accueillie (bien venue) des dieux  
 et des secondes tables (au dessert),  
 et toi, Bumaste,  
 aux raisins gonflés.  
 Mais et il n'est pas de nombre pour dire

Est numerus; neque enim numero comprehendere refert.  
 Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem 405  
 Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ;  
 Aut, ubi navigiis violentior incidit Euris,  
 Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.  
 Fluminibus salices, crassisque paludibus alni 440  
 Nascuntur; steriles saxosis montibus orni.  
 Littora myrtetis lætissima; denique apertos  
 Bacchus amat colles, Aquilonem et frigora taxi.

Adspice et extremis domitum cultoribus orbem,  
 Roasque domos Arabum, pictosque Gelonos. 445  
 Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum  
 Fert ebum, solis est turea virga Sabæis.  
 Quid tibi odorato referam sudantia ligno  
 Balsamaque, et baccas semper frondentis acanthi?  
 Quid nemora Æthiopum molli canentia lana? 420

compter, nommer toutes les différentes sortes de vins? Ce serait d'ailleurs peine inutile, aussi bien que de chercher à compter tous les grains de sable que soulève le vent sur les plages de la Libye, tous les flots qui viennent mourir sur les grèves d'Ionie, quand l'Eurus en fureur s'abat sur les navires.

Toutes les terres ne portent pas toutes sortes de plantes. Le saule naît le long des fleuves, l'aune dans les marais fangeux, le frêne stérile sur les monts pierreux. Le myrte se plait au bord des eaux; la vigne, sur les côtes exposés au soleil; l'if aime les lieux glacés où souffle l'Aquilon.

Embrasse de tes regards cet immense univers soumis à la culture aux lieux les plus reculés, depuis l'Arabie où naît l'Aurore, jusque chez les Gélons, qui se peignent le corps : chaque arbre a sa patrie. L'Inde seule prodnit le noir ébène, et la branche qui donne l'encens ne croît que dans les champs de Saba. Que te dirai-je de ce bois odorant d'où coule le baume, de la baie de l'acanthé toujours vert, et de ces forêts de l'Éthiopie toutes blanches d'un riche duvet? T

quam multæ species,  
nec quæ sint nomina;  
neque enim refert  
comprehendere numero.

Quem  
qui velit scire,  
idem velit  
discere quam multæ  
aronæ  
sequoris Libyci  
turbentur Zephyro;  
aut, ubi Euris violentior  
incidit navigiis,  
nosse quot fluctus Ionii  
veniant ad littora.

Nec vero omnes terræ  
possunt ferre omnia.  
Salices nascuntur  
fluminibus,  
alnique paludibus crassis;  
orni steriles  
montibus saxosis.  
Littora lætissima  
myrtetis;  
denique Bacchus  
amat colles apertos,  
taxi Aquilonem et frigora.

Adspice et orbem  
domitum cultoribus  
extremis,  
domosque Eoas Arabum,  
Gelonosque pictos.  
Patriæ divisæ  
arboribus.  
India sola  
fert ebum nigrum,  
virga turea  
est Sabæis solis.  
Quid referam tibi  
balsamaque  
sudantia  
ligno odorato,  
et baccas acanthi  
semper frondentis?  
Quid  
nemora Æthiopum  
canentia molli lana?

combien nombreuses *sont* les espèces,  
ni quels *en* sont les noms;  
et en effet il n'est-pas-utile  
de *les* embrasser dans un nombre.

Lequel *nombre*  
celui-qui voudrait *le* savoir, [lait]  
le même voudrait (ce serait comme s'il vou-  
apprendre combien nombreux  
les sables  
de la plaine (mer) de-Libye  
sont agités par le Zéphyr;  
ou, quand l'Eurus plus violent  
s'est abattu sur les vaisseaux,  
connaître combien-de flots Ioniens  
viennent aux rivages.

Mais ni toutes les terres  
ne peuvent porter toutes *choses*.  
Les saules naissent  
dans les fleuves,  
et les aunes dans les marais fangeux;  
les ornes stériles  
sur les montagnes pierrenses.  
Les rivages *sont* très-fertiles  
en plantations-de-myrtès;  
enfin Bacchus  
aime les collines découvertes,  
les ifs *aiment* l'Aquilon et les froids.

Regarde aussi le globe  
dompté (travaillé) par les cultivateurs  
qui-habitent-les-extrémités,  
et les demeures orientales des Arabes,  
et les Géions au-corps-peint.  
Des patries distribuées (diverses)  
*sont* aux arbres.  
L'Inde seule  
porte l'ébénier noir,  
la branche (l'arbre) qui-donne-l'encens  
est aux Sabéens seuls.  
Pourquoi rapporterais-je à toi  
et les baumiers  
qui-dégouttent (distillent du suc)  
de *leur* bois odorant,  
et les baies de l'acanthé  
toujours couvert-de-feuilles?  
Pourquoi *rapporterais-je*  
les forêts des Ethiopiens  
blanches d'une molle laine?

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres<sup>1</sup> ?  
 Aut quos Oceano propior gerit India lucos,  
 Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum  
 Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ ?  
 Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris. 425  
 Media fert tristes succos tardumque saporem  
 Felicis mali<sup>2</sup>, quo non præsentius ullum,  
 Pocula si quando sævæ infecere novercæ,  
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba,  
 Auxilium venit, ac membris agit atra venena. 430  
 Ipsa ingens arbor, faciemque simillima lauro;  
 Et, si non alium lato jactaret odorem,  
 Laurus erat : folia haud ullis labentia ventis;  
 Flos ad prima tenax ; animas et olentia Medi  
 Ora foveat illo, et senibus medicantur anhelis. 435  
 Sed neque Medorum silvæ, ditissima terra,  
 Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus<sup>3</sup>,  
 Laudibus Italiæ certent ; non Bactra, neque Indi,  
 Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.

parlerai-je de cette délicate et précieuse toison que les Sères détachent de la feuille de leurs arbres ; de ces grands bois que voit s'élever sur ses plages l'Inde, voisine de l'Océan et dernière limite de l'univers ? Nulle flèche n'arrive à la hauteur où les arbres de ces bois balancent leur tête altière, et pourtant la main de l'Indien n'est pas inhabile à décocher le trait. La Médie produit une pomme bien-faisante dont les sucs sont amers et la saveur persistante. C'est le plus puissant de tous les remèdes pour chasser des veines de l'enfant le poison que la marâtre y a fait couler, quand elle lui a fait boire la mort dans un breuvage, en prononçant des paroles magiques. L'arbre est très-élevé et tout à fait semblable au laurier ; s'il ne répandait au loin une odeur différente, on le prendrait pour le laurier même. Sa feuille résiste à tous les efforts des vents, et sa fleur adhère fortement à la tige. Les Mèdes en prennent dans la bouche pour corriger le vice de l'haleine, et l'emploient pour soulager les vieillards dont la respiration est difficile.

Mais ni les riches forêts du Mède, ni les rives enchantées du Gange, ni l'Hermus qui roule un sable d'or, ni la Bactriane, ni l'Inde, ni la Panchaie tout entière, dont les plaines produisent l'en-

utque Seres  
 depectant foliis  
 tenuia vellera ?  
 aut quos lucos gerit India  
 propior Oceano,  
 sinus orbis extremi,  
 ubi haud ullæ sagittæ  
 potuere jactu  
 vincere aëra summum  
 arboris ?  
 Et illa gens quidem  
 non tarda  
 pharetris sumtis.  
 Média fert succos tristes  
 saporemque tardum  
 mali feliciæ,  
 quo non ullum auxilium  
 venit præsentius,  
 si quando sævæ novercæ  
 infecere pocula,  
 miscueruntque herbas,  
 et verba non innoxia,  
 ac agit membris  
 atra venena.  
 Arbos ipsa ingens,  
 simillimaque faciem lauro;  
 et, si non jactaret late  
 alium odorem,  
 erat laurus :  
 folia labentia  
 haud ullis ventis ;  
 flos tenax  
 ad prima ;  
 Medi foveat illo  
 animas et ora olentia,  
 et medicantur  
 senibus anhelis.  
 Sed neque silvæ  
 Medorum,  
 terra ditissima,  
 nec pulcher Ganges,  
 atque Hermus  
 turbidus auro,  
 certent laudibus Italiæ ;  
 nota Bactra, neque Indi,  
 totaque Panchaia  
 pinguis arenis turiferis.

et comment les Seres  
 peignent (enlèvent) des feuilles  
 de minces toisons ?  
 ou quels bois porte l'Inde  
 plus proche de l'Océan,  
 golfe de l'univers à-son-extrémité,  
 là où aucunes flèches  
 n'ont pu (ne peuvent) par le jet  
 dépasser l'air le plus haut (la cime)  
 d'un arbre ?  
 Et cette nation-là pourtant  
 n'est pas lourde (est adroite)  
 les carquois étant saisis.  
 La Médie produit les sucs tristes (amers)  
 et la saveur lente (qui reste longtemps)  
 du fruit salutaire,  
 en comparaison duquel aucun secours  
 ne vient plus efficace,  
 si parfois de méchantes marâtres  
 ont gâté (empoisonné) les breuvages,  
 et ont mélangé les herbes,  
 et prononcé des paroles non inoffensives,  
 et ne chasse mieux des membres  
 les noirs poisons.  
 L'arbre même est grand,  
 et très-semblable par l'aspect au laurier ;  
 et, s'il ne jetait (répandait) pas au-loin  
 une autre odeur,  
 c'était (ce serait) un laurier :  
 ses feuilles ne sont tombantes (ne tombent)  
 avec aucuns vents ;  
 sa fleur est tenace (adhérente)  
 très-fort ;  
 les Mèdes réchauffent de cette fleur  
 leur souffle et leur bouche infecte,  
 et traitent avec elle [ques).  
 les vieillards hors-d'haleine (asthmati-  
 Mais que ni les forêts  
 des Mèdes,  
 terre très-riche,  
 ni le beau Gange,  
 et l'Hermus  
 trouble par l'or,  
 ne le disputent aux louanges de l'Italie,  
 ni Bactres, ni les Indes,  
 et toute la Panchaïe  
 grasse de sables qui-portent-l'encens.

Hæc loca non tauri<sup>1</sup> spirantes naribus ignem 440  
 Invertere, satis immanis dentibus hydri;  
 Nec galeis, densisque virum seges horruit hastis :  
 Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus humor  
 Implevere ; tenent oleæque armentaque læta.  
 Hinc bellator equus campo sese arduus infert ; 445  
 Hinc albi, Clitumne<sup>2</sup>, greges, et maxima taurus  
 Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,  
 Romanos ad templa deum duxere triumphos.  
 Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas ;  
 Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos. 450  
 At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum  
 Semina ; nec miseros fallunt aconita legentes ;  
 Nec rapit immensos orbes per humum<sup>3</sup>, neque tanto  
 Squameus in spiram tractu se colligit anguis.  
 Adde tot egregias urbes, operumque laborem, 455  
 Tot congesta manu præruptis oppida saxis,  
 Fluminaque antiquos subterlabentia muros.  
 An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra ?

oens, ne le disputeraient en merveilles à l'Italie. Jamais, il est vrai, des taureaux soufflant la flamme n'y fouillèrent un sol semé des dents de l'hydre immense, et ne firent hérissier ses guérets d'une moisson de casques guerriers et de javelots pressés ; mais ses épis sont chargés de grains, et le Massique entre en abondance dans ses celliers ; elle a l'olivier et les plus beaux troupeaux. C'est de ses gras pâturages que s'élance superbe le coursier, qui respire la guerre, et la plus grande des victimes dévouées aux dieux, les blancs taureaux, se baignent souvent dans tes flots sacrés, ô Clitumne, avant de conduire au Capitole nos pompes triomphales.

Ici règne un printemps éternel, et l'été s'y fait sentir en des mois qui ne sont pas les siens. Deux fois les brebis y sont mères ; deux fois les arbres se chargent de fruits. On n'y trouve ni les tigres pleins de rage, ni la race des lions sanguinaires. Le poison ne trompe pas la main innocente qui cueille l'herbe des champs, et jamais on n'y voit de serpent, traînant à terre ses anneaux écailleux, rouler et dérouler en immenses spirales sa croupe tortueuse.

Ajoutez à tous ces avantages tant de villes superbes, tant de monuments, fruit du travail et de l'industrie, tant de citadelles élevées à force de bras sur des rochers escarpés, et ces fleuves souterrains qui coulent sous nos antiques murailles. Parlerai-je des deux mers



Tauri  
spirantes ignem naribus  
non invertere hæc loca,  
dentibus hydri immanis  
satis;  
nec seges horruit  
galeis,  
hastisque densis virum:  
sed fruges gravidæ  
et humor Massicus Bacchi  
implevere;  
clemæ armentaque læta  
tenent.  
Hinc equus bellator  
arduus  
sese infert campo;  
hinc, Clitumne,  
greges albi,  
et taurus, maxima victima,  
æpe perfusi  
tuo flumine sacro,  
duxere ad templa deum  
triumphos romanos.  
Hic ver assiduum,  
atque æstas  
mensibus alienis;  
pecudes bis gravidæ,  
bis arbor utilis pomis.  
At tigres rabidæ  
absunt,  
et semina sæva  
leonum;  
nec aconita fallunt  
miseros legentes;  
nec anguis squameus  
rapit per humum  
orbes immensos,  
neque se colligit in spiram  
tanto tractu.  
Adde tot urbes egregias,  
laboremque operum,  
tot oppida  
congesta manu  
saxis præruptis,  
fluminaque subterlabentia  
muros antiquos.  
An memorem mare

Des taureaux  
soufflant le feu de *leurs* narines  
n'ont pas retourné (labouré) ces lieux,  
les dents du dragon immense  
ayant été semées;  
et une moisson ne s'est pas dressée  
en casques,  
et en javelots serrés de guerriers:  
mais des blés chargés  
et la liqueur du-Massique de Bacchus  
*les* ont remplis;  
des oliviers et des troupeaux riant  
*les* occupent.  
De là le cheval belliqueux  
dressé (fier)  
s'introduit (entre) dans le champ;  
de là, Clitumne,  
les troupeaux blancs *de bœufs*,  
et le taureau, très-grande (belle) victime,  
souvent baignés  
dans ton courant sacré,  
ont mené aux temples des dieux  
les triomphes (triomphateurs) romains.  
Là est un printemps perpétuel,  
et l'été  
dans des mois étrangers (d'hiver);  
les brebis *sont* deux-fois pleines,  
deux-fois l'arbre utile par *ses* fruits.  
D'un-autre-côté les tigres furieux  
*y* manquent,  
et *aussi* les semences (rejetons) farouches  
des lions;  
et les aconits ne trompent pas  
les malheureux qui-cueillent *les herbes*;  
et le serpent écaillé  
ne traîne pas sur la terre  
*ses* orbes immenses,  
et ne se ramasse pas en spirale  
avec un si-grand rampement.  
Ajoute tant-de villes remarquables,  
et le *grand* travail des édifices,  
tant-de places  
amassées (bâties) avec la main  
sur des rochers à-pic,  
et de fleuves coulant-au-dessous  
de murailles antiques.  
Est-ce-que je mentionnerai la mer

Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,  
 Fluctibus et fremitu assurgens Benace ' marino? 160  
 An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,  
 Atque indignatum magnis stridoribus æquor.  
 Julia \* qua ponto longe sonat unda refuso,  
 Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?  
 Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla 165  
 Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.  
 Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,  
 Assuetumque malo Ligurem, Volcosque verutos  
 Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,  
 Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar, 170  
 Qui nunc, extremis Asiæ jam victor in oris,  
 Imbellem avertis romanis arcibus Indum.  
 Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,  
 Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artes  
 Ingredior, sanctos ausus recludere fontes, 175

qui baignent l'Italie au nord et au midi? et des deux lacs qui y ont creusé leur bassin, toi, Larus, immense plaine d'eau, et toi, Bénac, dont les flots s'enflent et frémissent comme ceux de la mer? Dirai-je et les havres et les puissantes digues qui protègent le Lucrin, et les stridentes clameurs de la mer s'y brisant indignée, et faisant retentir au loin le port Julius du bruit de ses vagues refoulées et se précipitant bouillonnantes dans l'Averne?

Cette même Italie nous montre dans son sein et l'argent et le cuivre circulant en longs ruisseaux; les sables d'or roulent dans ses rivières. L'Italie a enfanté des races d'hommes indomptables, les Marses, les Sabins, les Liguriens endurcis à la peine, et les Volques armés de javelots : elle nous a donné les Décies, les Marius, les grands Camilles, les Scipions infatigables à la guerre, et toi, le plus grand de tous, ô César, toi qui, déjà vainqueur des peuples les plus reculés de l'Asie, écarter en ce moment des frontières de l'empire l'Indien sans force devant tes armes.

Salut, terre de Saturne, terre féconde en moissons, fertile en héros; salut ! Je chante pour toi cet art du labour honoré jadis par te-

quod alluit supra,  
quodque infra ?  
Anne  
tantos lacus ?  
te, maxime Lari,  
teque, Benace,  
assurgens fluctibus  
et fremitu marino ?  
An memorem portus,  
et claustra addita  
Lucrino,  
atque æquor indignatum  
magnis stridoribus,  
qua unda Julia sonat longe  
ponto refuso,  
æstusque  
Tyrrhenus  
immittitur fretis Avernis ?

Hæc eadem  
ostendit rivos argenti  
metallaque æris veuis,  
atque fluxit auro  
plurima.  
Hæc extulit  
genus acre virum,  
Marsos,  
pubemque Sabellam,  
Liguremque  
assuetum malo,  
Volcosque verutos ;  
hæc Decios, Marios,  
magnosque Camillos,  
Scipiadas duos bello,  
et te, maxime Cæsar,  
qui nunc,  
jam victor  
in oris extremis Asiæ,  
avertis arcibus romanis  
Indum imbellem.

Salve,  
magna parens frugum,  
magna virum,  
tellus Saturnia :  
ingredior tibi  
res et artes  
laudis antiquæ,  
ausus recludere

qui *la baigne en-haut*,  
et celle qui *la baigne en-bas* ?  
Est-ce-que *je mentionnerai*  
de si-grands lacs ?  
toi, très-vaste Lari,  
et toi, Bénacus,  
qui-t'élèves (te gonflés) avec des flots  
et un bruit comme-celui-de-la-mer ?  
Est-ce-que je mentionnerai les ports,  
et les barrières ajoutées (données)  
au lac Lucrin,  
et la plaine *liquide* qui-s'indigne  
avec de grands frémisséments,  
*là* où l'onde Julienne retentit au-loin  
de la mer qui-coule-refoulée,  
et *par où* le flot-bouillonnant  
de-la-mer-Tyrrhénienne  
s'introduit dans les eaux de-l'Averne ?

Cette même *Italie*  
montre des ruisseaux d'argent  
et les métaux du cuivre dans *ses veines*,  
et a coulé par l'or (a des filons d'or)  
très-abondante (en abondance).  
Cette même *Italie* a produit  
une race active d'hommes,  
les Marses,  
et la jeunesse Sabine,  
et le Ligurien  
accoutumé au mal (à la fatigue),  
et les Volsques armés-de-dards ;  
cette *Italie* a produit les Décies, les Marius,  
et les grands Camilles,  
les Scipions infatigables à la guerre.  
et toi, très-grand Cæsar,  
qui maintenant,  
déjà vainqueur  
aux bords extrêmes de l'Asie,  
écarter des citadelles (frontières) romaines  
l'Indien sans-force.

Salut,  
grande mère (productrice) de fruits,  
grande mère de guerriers,  
terre de-Saturne :  
j'aborde pour toi  
les objets et les arts  
de *notre* gloire antique,  
osant ouvrir

Ascræumque cano romana per oppida carmen <sup>1</sup>.

Nunc locus arborum ingeniis : quæ robora cuique ,  
Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.

Difficiles primum terræ, collesque maligni,  
Tenuis ubi argilla, et dumosis calculus arvis, 480  
Palladia gaudent silva vivacis olivæ.

Indicio est tractu surgens oleaster eodem  
Plurimus, et strati baccis silvestribus agri.

At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta ,  
Quique frequens herbis et fertilis ubere campus, 485  
Qualem sæpe cava montis convalle solemus

Displicere (huc summis liquuntur rupibus amnes,  
Felicemque trahunt limum); quique editus Austro ,

Et filicem curvis invisam pascit aratris,  
Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes 490

Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ,  
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro ,  
Inflavit quum pinguis ebur Tyrrenus <sup>2</sup> ad aras ,

plus grands citoyens ; pour toi j'ose ouvrir les sources sacrées d'Aonie et redire aux villes romaines les leçons du poëte d'Asora.

Je vais parler maintenant de la nature des terrains, de leur force, de leur couleur et du genre particulier de culture qui leur est propre. D'abord, les terres ingrates, les collines pierreuses où dominant et l'argille, et les cailloux, et les buissons, aiment à recevoir les plants vivaces de l'olivier, cher à Pallas. On le reconnaît sans peine au grand nombre d'oliviers sauvages qui y croissent naturellement et qui couvrent au loin le sol de leurs fruits amers. Au contraire, une terre grasse, que pénètre une douce humidité, dont la fécondité se révèle par l'abondance et la vigueur de ses herbages, et telle qu'une de ces heureuses vallées qu'on découvre parfois au creux des montagnes, et qu'on voit arrosées par les eaux qui tombent de la crête des rochers et y portent un limon qui les enrichit; une telle terre, si d'ailleurs elle est exposée au midi, si le soc de la charrue y rencontre souvent l'importune fougère, te donnera un jour des ceps vigoureux, chargés de grappes pleines d'un vin délicieux, de ce vin qu'on verse aux dieux dans des coupes d'or, lorsque, aux jours de fêtes, l'obèse Étrurien souffle dans la flûte d'ivoire devant les autels, et que

fontes sanctos,  
canoque  
per oppida romana  
carmen Ascræum.

Nunc locus  
ingeniis arborum :  
quæ robora cuique,  
quis color,  
et quæ natura sit  
rebus ferendis.  
Primum terræ difficiles,  
collesque maligni,  
ubi argilla tenuis,  
et calculus  
arvis dumosis,  
gaudent silva  
Palladia  
olivæ vivacis.  
Oleaster surgens plurimus  
eodem tractu  
est indicio,  
et agri strati  
baccis silvestribus.  
At humus quæ pinguis,  
lætæque uligine dulci,  
campusque  
qui frequens herbis  
et fertilis ubere,  
qualem solemus  
dispicere sæpe  
convallæ cava montis  
(huc, amnes  
liquantur rupibus summis,  
trahuntquo  
limum felicem);  
quique editus Austro,  
et pascit filicem  
invisam aratris curvis,  
hic sufficiet tibi olim  
vites prævalidas  
fluentesque  
Baccho multo;  
hic fertilis uvæ,  
hic laticis,  
qualem libamus  
pateris et auro,  
quum Tyrrhæus pinguis

les sources sacrées,  
et je chante  
dans les villes romaines  
un chant Ascréen.

Maintenant le lieu *est* (j'en viens)  
aux qualités des terrains :  
quelles forces de *production* sont à chacun,  
quelle couleur,  
et quelle nature est  
pour les choses (produits) à-porter.  
En-premier-lieu les terres difficiles,  
et les collines avares (stériles),  
où *est* l'argile maigre,  
et le caillou  
dans des champs buissonneux,  
se-réjouissent de (aiment) la plantation  
due-à-Pallas  
de l'olivier vivace.  
L'olivier-sauvage croissant très-abondant  
dans la même contrée  
est à preuve (sert d'indice),  
et (ainsi que) les champs couverts  
de baies sauvages.  
Mais la terre qui *est* grasse,  
et riante d'une humidité douce,  
et le champ  
qui *est* abondant en herbes  
et fertile par sa végétation,  
tel-que nous avons-coutume  
d'en apercevoir souvent  
dans la vallée creuse d'une montagne  
(se rendant là, des courants  
coulent des roches les plus élevées,  
et charrient  
un limon fécondant);  
et celui-qui *est* élevé du côté de l'Auster,  
et qui nourrit la fougère  
odieuse aux charrues recourbées,  
ce *champ* fournira à toi un-jour  
des vignes très-robustes  
et coulant  
avec un Bacchus (un vin) abondant;  
ce *champ* est fertile en raisin,  
ce *champ* est fertile en liqueur,  
telle-que nous en offrons-en-libation  
dans des coupes et de l'or (des coupes d'or),  
lorsque le Tyrrhénien gras

Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.

Sin armenta magis studium vitulosque tueri, 198

Aut fetus ovium, aut urentes culta capellas,

Saltus et saturi petito longinqua Tarenti<sup>1</sup>,

Et qualem infelix amisit Mantua campum<sup>2</sup>,

Pascentem niveos herboso flumine cycnos.

Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt; 200

Et quantum longis carpent armenta diebus,

Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

Nigra fero<sup>3</sup> et presso pinguis sub vomere terra,

Et cui putre solum (namque hoc imitatur arando),

Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes 205

Plura domum tardis decedere plaustra juvencis;

Aut unde iratus silvam devexit arator,

Et nemora evertit multos ignava per annos,

Antiquasque domos avium cum stirpibus imis

Eruit : illæ altum nidis petiere relictis; 210

At rudis enituit impulso vomere campus.

nous offrons aux immortels, dans de larges et profonde bassins, les entrailles fumantes des victimes.

Mais si tu préfères le soin des troupeaux, si tu veux élever de jeunes taureaux, des agneaux et des chèvres, fléau des terres cultivées, va dans les bois, dans les riches et lointains pâturages de Tarente; va dans les champs qu'a perdus ma chère et infortunée Mantoue, sur ces rives du Mincio qui nourrit, dans ses gras herbages, des cygnes blancs comme la neige. Là ne manquent aux troupeaux ni les sources limpides, ni le frais et vert gazon; et autant ils en brouteront durant le plus long jour, autant en fera renaitre la rosée de la plus courte nuit.

Les terres noirâtres, grasses sous le tranchant du soc, naturellement friables, qualités que la culture parvient à leur donner, sont excellentes pour le froment : d'aucun autre champ tu ne verras revenir à la grange, au pas lent des jeunes taureaux, plus de chars gémissant sous le poids des récoltes. Tel est encore ce terrain où le laboureur a porté la cognée, abattant d'une main irritée les forêts séculaires si longtemps inutiles, et renversant sans pitié les antiques demeures des oiseaux, qui, chassés de leurs nids désolés, s'envolent dans les airs. Ces terrains incultes, remués par le soc, donnant à présent de brillantes moissons.

inflavit ebur  
ad aras,  
et reddimus  
lancibus pandis  
exta fumantia.

Sin studium magis  
tueri armenta  
vitulosque,  
aut fetus ovium,  
aut capellas urentes  
cultas,  
petito saltus et longinqua  
saturi Tarenti,  
et campum qualem amisit  
infelix Mantua,  
pascentem flumine herboso  
cynos niveos.  
Non fontes liquidi,  
non gramina  
deerunt gregibus;  
et quantum armenta  
carpent longis diebus,  
tantum ros gelidus  
reponet exigua nocte.

Terra fere nigra  
et pinguis  
sub vomere presso,  
et cui solum putre  
(namque imitatur hoc  
arando),  
optima frumentis :  
ex non ullo sequore cernes  
plura plaustra  
decedere domum  
juvencis tardis;  
aut unde arator iratus  
devexit silvam,  
et evertit nemora  
ignava per multos annos,  
eruitque  
antiquas domos avium  
cum stirpibus imis :  
illæ petiere altum,  
nidis relictis;  
at campus rudis  
enituit  
vomere impulso.

a enflé la flûte d'ivoire  
au-pied des autels,  
et que nous rendons (offrons) aux dieux  
sur des plats courbes  
les entrailles fumantes des victimes.

Mais-si le goût est à toi plutôt  
d'entretenir des troupeaux-de-gros-bétail  
et des veaux,  
ou les petits des brebis,  
ou les chèvres qui-brûlent (dessèchent)  
les champs cultivés,  
gagne les bois et les campagnes lointaines  
de la fertile Tarente,  
et un champ tel que celui qu'a perdu  
l'infortunée Mantoue,  
nourrissant dans un fleuve plein-d'herbes  
des cygnes blancs-comme-la-neige.

Ni les sources limpides,  
ni les gazons  
ne manqueront aux troupeaux;  
et autant que les gros-troupeaux  
en brouteront dans les longs jours,  
autant la rosée froide  
en reproduira dans une courte nuit

Une terre presque noire  
et grasse  
sous le soc enfoncé  
et à laquelle est un sol meuble  
(car nous imitons cela (donnons cette qua  
en labourant), [lité])  
est la meilleure pour les grains :  
d'aucune plaine tu ne verras  
de plus nombreux chariots  
se-retirer (revenir) à la maison  
avec les jeunes-taureaux au-pas-lent;  
ou une terre d'où le laboureur irrité  
a transporté un bois coupé par lui,  
et a renversé des bosquets  
oisifs (stériles) pendant de longues années,  
et a abattu  
les antiques demeures des oiseaux  
avec les racines les plus profondes :  
ceux-ci ont gagné le haut de l'air,  
leurs nids étant quittés;  
mais le champ inculte  
a brillé (pris un brillant aspect)  
le soc ayant été mis-en-mouvement.

Nam jejuna quidem clivosi glareæ ruris  
 Vix humiles apibus casias roremque ministrat;  
 Et tophus scaber, et nigris exesa chelydri  
 Creta : negant alios æque serpentibus agros 245  
 Dulcem ferre cibum, et curvas præbere latebras.

Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,  
 Et bibit humorem, et, quum vult, ex se ipsa remittit;  
 Quæque suo viridis semper se gramine vestit,  
 Nec scabie et salsa lædit rubigine ferrum, 220  
 Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos;  
 Illa ferax oleæ est; illam experiere colendo  
 Et facilem pecori, et patientem vomeris unci.  
 Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo  
 Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris '. 225

Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.  
 Rara sit, an supra morem sit densa, requiras :  
 Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,  
 Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo :

Mais n'attends rien de ce maigre coteau que recouvre un gravier stérile, et qui offre à peine à l'abeille quelques frêles tiges de lavande et de romarin. Il en est de même du tuf raboteux, et de la craie que semble avoir rongée la dent des noirs serpents : aucun terrain ne fournit à ces reptiles une pâture plus de leur goût et des retraites plus profondes.

Ce terrain poreux qui exhale des vapeurs et de légers brouillards, qui pompe et renvoie tour à tour l'humidité, qui se revêt constamment d'un vert gazon et qui n'attache point au fer les sels mordants de la rouille, ce terrain-là est fertile en oliviers; il marie heureusement la vigne à l'ormeau, et la culture y trouve un fonds également propre aux troupeaux et docile à la charrue. Telles sont les plaines que cultive la riche Capoue, tels les vallons voisins du Vésube; tels ceux qu'arrose le Clain, où s'élève Acerra, Acerra qui déserte ses champs quand se déborde le fleuve redoutable.

Je vais dire maintenant à quels signes tu pourras reconnaître la qualité d'une terre, et distinguer si elle est forte ou légère, chose essentielle à savoir, car les terres fortes sont meilleures pour les dons de Cérès, et les terres légères pour ceux de Bacchus. Choisis d'abord



Nam quidem  
glarea jejuna  
ruris clivosi  
ministrat vix apibus  
humiles casias  
roremque;  
et tophus scaber,  
et creta exesa  
nigris chelydriis :  
negant alios agros  
ferre æque serpentibus  
dulcem cibum,  
et præbere latebras curvas.

Quæ exhalat  
tenuem nebulam  
fumosque volucres,  
et bibit humorem,  
et, quum vult,  
ipsa remittit ex se;  
quæque semper viridis  
se vestit gramine suo,  
nec lædit ferrum  
scabie et rubigine salsa,  
illa intextet tibi ulmos  
vitibus lætis;  
illa est ferax oleæ;  
experiere  
colendo  
illam et facilem pecori,  
et patientem vomeris unci.  
Talem arat  
dives Capua,  
et ora vicina jugo Vesevo,  
et Clanius non æquus  
vacuis Acerris.

Nunc dicam,  
quo modo  
possis cognoscere  
quamque.  
Requiras, sit rara,  
an densa  
supra morem :  
quoniam altera  
favet frumentis,  
altera Baccho,  
densa  
magis Cereri,

Car certes  
le gravier à-jeun (aride)  
d'une campagne en-pente  
fournit à-peine aux abeilles  
les humbles cañelliers  
et le romarin;  
et (de même aussi) le tuf raboteux,  
et la craie rongée  
par les noirs chélydres :  
on nie d'autres champs  
offrir également aux serpents  
une douce nourriture,  
et leur fournir des cachettes sinueuses.

Celle-qui exhale  
une mince vapeur  
et des brouillards légers,  
et boit (absorbe) l'humidité,  
et, quand elle veut,  
d'elle-même la renvoie hors d'elle;  
et celle-qui toujours verte  
se revêt d'un gazon à-elle,  
et n'attaque pas le fer [rosive),  
par l'aspérité et (de) la rouille salée (cor-  
celle-là entrelacera à toi tes ormes  
de vignes riantes (abondantes);  
celle-là est fertile pour l'olivier;  
tu reconnaitras-par-expérience  
en la cultivant  
elle et facile (favorable) à un troupeau,  
et endurante du soc recourbé.  
C'est une telle terre que laboure  
la riche Capoue,  
et le bord voisin du mont Vésuve,  
et le Clain non favorable (désastreux)  
à Acerra vide d'habitants.

Maintenant je dirai,  
de quelle manière  
tu pourras reconnaître  
chacune.  
Recherche, si elle est rare (légère),  
ou serrée (compacte)  
au-delà-de la mesure (de l'ordinaire).  
parce que l'une  
est-favorable aux blés,  
l'autre à Bacchus,  
toute terre compacte  
est plus favorable à Cérès,

Ante locum capies oculis, alteque jubebis 330  
 In solido puteum demitti, omnemque repones  
 Rursus humum, et pedibus summas æquabis arenas.  
 Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis  
 Aptius uber erit; sin in sua posse negabunt  
 Ire loca, et scrobibus superabit terra repletis, 235  
 Spissus ager : glebas cunctantes crassaque terga  
 Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.  
 Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,  
 Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,  
 Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat), 240  
 Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos  
 Colaue prælorum fumosis deripe tectis ;  
 Huc ager ille malus, dulcesque a fontibus undæ  
 Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis  
 Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ; 245  
 At sapor indicium faciet manifestus<sup>1</sup>, et ora

dans ton champ un endroit propre à l'expérience ; fais-y creuser un  
 puits profond, puis rejette dedans la terre que tu en auras tirée.  
 Que tes pieds alors la foulent et la pressent pour la faire descendre ;  
 s'il en manque pour combler le puits, c'est un sol léger, et la vigne  
 bienfaisante et les troupeaux y réussiront également ; si, au con-  
 traire, la terre ne peut rentrer dans la fosse d'où on l'a tirée, et si,  
 cette fosse comblée, il en reste encore, c'est une terre forte : attends-  
 toi à une glèbe grasse, lourde, résistante, et, pour la fendre, attelle  
 à la charrue tes plus vigoureux taureaux.

Il est des terres salées, amères, où le grain ne réussit pas et que le  
 labour ne peut adoucir. La vigne y dégénère ; la pomme n'y mérite  
 plus son nom. Voici comment on reconnaît cette terre. Détache de  
 ton toit enfumé des corbeilles d'osier du tissu le plus serré, ou des  
 couloirs de ton pressoir. Remplis-les de ce mauvais terrain, verse  
 par-dessus l'eau douce d'une fontaine, et foule ensuite cette masse  
 imbibée : l'eau, se frayant un passage, ruissellera à travers l'osier ;

quelque rarissima  
 Lyæo :  
 ante  
 capies locum oculis,  
 jubebisque puteum  
 demitti alte  
 in solido,  
 reponesque rursus  
 omnem humum,  
 et æquabis pedibus  
 arenas summas.  
 Si deerunt,  
 uber erit rarum,  
 aptiusque pecori  
 et vitibus almis ;  
 sin negabunt  
 posse ire in sua loca,  
 et terra superabit  
 scrobibus repletis,  
 ager spissus :  
 exspecta glebas  
 cunctantes  
 tergaque crassa,  
 et proscinde terram  
 juvenicis validis.  
 Tellus autem salsa,  
 et quæ perhibetur amara,  
 infelix frugibus  
 (ea nec mansuescit  
 arando,  
 nec servat Baccho  
 genus,  
 aut pomis sua nomina),  
 dabit tale specimen :  
 tu deripe tectis fumosis  
 qualos vimine spisso  
 colaque prælorum ;  
 huc  
 ille malus ager,  
 undæque dulces a fontibus  
 calcentur  
 ad plenum :  
 scilicet omnis aqua  
 eluctabitur,  
 et grandes guttæ  
 ibunt per vimina ;  
 at sapor manifestus

toute terre la plus rare (la plus légère)  
 à Bacchus :  
 auparavant  
 tu choisiras une place des yeux,  
 et tu ordonneras un puits (un trou)  
 être abaissé (creusé) profondément  
 dans le sol solide,  
 et tu replaceras de-nouveau  
 toute la terre,  
 et tu aplaniras avec les pieds  
 les mottes les plus hautes (de la surface).  
 Si elles manquent,  
 le sol sera rare (léger),  
 et plus convenable à un troupeau  
 et aux vignes bienfaisantes ;  
 si-au-contraire elles nient  
 pouvoir aller (rentrer) dans leurs places,  
 et que de la terre soit-de-reste  
 les trous étant remplis,  
 le champ est épais (fort) :  
 attends-toi à des mottes  
 qui-hésitent à se briser (qui résistent)  
 et à un dos gras (une surface grasse),  
 et sèds la terre  
 avec des jeunes-taureaux vigoureux.

Mais la terre salée,  
 et qui est appelée amère,  
 défavorable aux grains  
 (cette terre et ne s'adoucit pas  
 en la labourant,  
 et ne maintient pas à Bacchus (au vin)  
 sa naissance (sa noblesse),  
 ou aux fruits leur renom),  
 te donnera un tel indice :  
 toi ôte de ton toit fumeux  
 des corbeilles d'un osier serré  
 et des passoires de pressoirs ;  
 qu'apporté là (dans ces récipients)  
 ce mauvais champ (de la terre du champ),  
 et des eaux douces puisées aux sources  
 soient foulées  
 jusqu'au plein (jusqu'à remplir les cor-  
 sans-doute toute l'eau [beilles]) :  
 se-frayera-un-passage,  
 et de grosses gouttes  
 iront (s'échapperont) à-travers l'osier ;  
 mais la saveur manifeste

Tristia tentantum sensu torquebit amaro.

Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto  
Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,  
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo. 250

Humida majores herbas alit, ipsaque justo  
Lætior : ah ! nimium ne sit mihi fertilis illa,  
Neu se prævalidam primis ostendat aristis !

Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,  
Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram, 255  
Et quis cui color : at sceleratum exquirere frigus  
Difficile est ; picæ tantum, taxique nocentes  
Interdum, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.

His animadversis, terram multo ante memento  
Excoquere, et magnos scrobibus concidere montes, 260  
Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas<sup>1</sup>,  
Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri

indice aussi certain que désagréable, sa saveur amère et salée fera grimacer la bouche qui en aura goûté.

Le signe suivant nous fera reconnaître la terre grasse : elle ne se divise pas dans les mains qui la remuent et la tourmentent ; mais, au contraire, elle s'attache aux doigts comme une poix visqueuse.

Un sol humide se manifeste par de hauts herbages ; il est trop fertile. Le ciel préserve mes champs de cet excès de fécondité qui s'épuise en épis prématurés !

On juge à son poids de la pesanteur ou de la légèreté d'une terre, et les yeux suffisent pour distinguer si elle est noire ou de toute autre couleur ; mais il est plus difficile de découvrir si elle est froide. Ce vice funeste se révèle par les pins, les ifs meurtriers et les lierres noirs, qu'on y trouve quelquefois.

Ces indices bien observés, songe à préparer de bonne heure le sol qui doit recevoir ta vigne : que de nombreuses tranchées entrecourent le penchant des monts, et que la glèbe retournée reste longtemps exposée au souffle de l'Aquilon. Ce n'est qu'alors que tu peux lui confier ces plants, joyeuse espérance des festins. La terre meuble

faciet indictum,  
et torquebit  
sensu amaro  
ora tristia  
tentantum.

Item discimus  
hoc pacto denique,  
quæ tellus sit pinguis :  
haud fatiscit unquam  
jactata manibus,  
sed in morem picis  
lentescit ad digitos  
habendo.

Humida  
alit herbas majores,  
ipsaque lætior  
justo :  
ah ! ne illa  
sit nimium fertilis mihi,  
neu se ostendat prævalidam  
primis aristis !

Quæ est gravis,  
quæque levis,  
se prodit tacitam  
pondere ipso.  
Est promptum  
prædiscere oculis  
nigram,  
et quis color cui :  
at est difficile  
exquirere  
frigus sceleratum ;  
piceæ tantum,  
interdumque taxi nocentes,  
aut hederæ nigre  
pandunt vestigia.

His animadversis,  
memento excoquere terram  
multo ante,  
et concidere scrobibus  
magnos montes,  
ostendere Aquiloni  
glebas  
supinatas,  
ante quam infodias  
genus lætum vitis.  
Arva solo putri

fera (donnera) un indico,  
et fera-contracter  
par un goût d'amertume  
les bouches chagrines  
de ceux-qui-l'essayent (la goûtent).

De-même nous apprenons  
de cette manière-ci enfin,  
quelle terre est grasse :  
elle ne se fend jamais  
étant lancée avec les mains,  
mais en manière de poix  
elle s'assouplit (se colle) aux doigts  
en l'ayant (en la tenant).

La terre humide  
nourrit des plantes plus hautes,  
et d'elle-même est plus féconde  
que la juste mesure :  
ah ! que cette terre  
ne soit pas trop fertile à moi,  
ou (et) ne se montre pas très-puissante  
par les premiers épis !

Celle qui est lourde,  
et celle qui est légère,  
se trahit silencieuse (sans rien dire)  
par son poids même.

Il est facile  
de connaître d'avance avec les yeux  
la terre noire,  
et quelle couleur est à chacune :  
mais il est difficile  
de chercher à reconnaître  
le froid malfaisant ;  
les pins seulement  
et parfois les ifs nuisibles,  
ou les lierres noirs  
montrent des vestiges (des indices).

Ces choses étant remarquées,  
souviens-toi de brûler la terre  
beaucoup auparavant,  
et de couper par des trous  
les grands coteaux,  
de montrer (exposer) à l'Aquilon  
les mottes  
couchées-sur-le-dos (retournées),  
avant que tu enfouisses (plantes)  
l'espèce riante de la vigne.  
Les champs au sol friable

Arva solo ; id venti curant , gelidæque pruinæ ,  
Et labefacta movens robustus jugera fossor.

At , si quos haud ulla viros vigilantia fugit , 265  
Ante locum similem exquirunt , ubi prima paretur  
Arboribus seges , et quo mox digesta feratur ,  
Mutatam ignorent subito ne semina matrem .

Quin etiam cœli regionem in cortice signant ,  
Ut , quo quæque modo steterit , qua parte calores 270  
Austrinos tulerit , quæ terga obverterit axi ,  
Restituant : adeo in teneris consuescere multum est !

Collibus an plano melius sit ponere vites  
Quære prius . Si pinguis agros metabere campi ,  
Densa sere : in denso non signior ubere Bacchus ; 275  
Sin tumultis acclive solum collesque supinos ,  
Indulge ordinibus : nec secius omnis in unguem ,  
Arboribus positis , secto via limite quadret ' .

est la meilleure : les vents , les frimas , et le robuste vigneron qui la remue sans cesse , lui donnent cette précieuse qualité .

Celui dont la prévoyance n'est jamais en défaut ne manque pas de choisir , pour y transplanter ses jeunes ceps et pour les y disposer en bon ordre , un sol de même nature que celui d'où il les a tirés , afin que ces plants ne s'aperçoivent pas qu'ils ont changé de mère . Quelquefois il porte l'attention jusqu'à marquer sur la jeune écorce des ceps le point même de l'horizon qu'ils regardaient , et il leur rend leur exposition première , présentant au midi le côté qui recevait les chaleurs de l'Auster , au nord celui qui supportait l'Aquilon : tant est grande l'influence des premières habitudes !

Examine , avant tout , s'il est préférable de planter ta vigne en plaine ou sur des coteaux . Si tu l'établis dans une grasse plaine , presse les rangs de tes ceps : Bacchus n'en répondra pas moins à tes vœux . Si tu choisis , au contraire , la pente d'un coteau ou d'un mont élevé , donne à tes ceps plus d'espace ; et que les intervalles laissés entre eux , coupés en ligne droite , y forment des allées parfaitement

optima ;  
venti  
curant id ,  
pruinæque gelidæ ,  
et fossor robustus  
movens jugera labefacta .

At ,  
si quos viros  
haud ulla vigilantia fugit ,  
exquirant ante  
locum similem ,  
ubi prima seges  
paretur arboribus ,  
et quo feratur mox  
digesta ,  
ne semina  
ignorent  
matrem mutata subito .  
Quin etiam  
signant in cortice  
regionem cœli ,  
ut ,  
quo modo quæque steterit ,  
qua parte tulerit  
calores Austrinos ,  
quæ terga obverterit axi ,  
restituunt :  
adeo est multum  
consuescere in teneris !

Quære prius  
sit melius  
ponere vitem collibus ,  
an plano .  
Si metabere  
agros campi pinguis ,  
sere densa :  
in denso  
Bacchus non segnior  
ubere ;  
sin solum  
aoolive tumulis  
collesque supinos ,  
indulge ordinibus :  
nec secius ,  
arboribus positus ,  
omnis via  
quadret in unguem ,

sont les meilleurs ;  
les vents  
prennent-soin-de cela ( les rendent tels ) ,  
et les frimas glacés ,  
et le cultivateur robuste  
remuant les arpents ébranlés ( labourés )

Mais ,  
s'il est des hommes auxquels hommes  
aucun soin n'a échappé ,  
ils recherchent auparavant  
un endroit semblable ,  
l'un où le premier plant  
soit préparé aux arbres ( aux ceps ) ,  
et l'autre où il soit transporté bientôt  
étant rangé-en-ordre ,  
de peur que les semences  
ne méconnaissent  
leur mère changée subitement .  
De-plus encore  
ils marquent sur l'écorce  
la région ( le point ) du ciel ,  
afin que ,  
de quelle manière chacun était-placé ,  
de quel côté il supportait ( recevait )  
les chaleurs de-l'Auster ,  
quel dos ( côté ) il tournait à l'axe ,  
ils les replacent ainsi :  
tellement il est beaucoup ( important )  
de s'accoutumer dans l'âge tendre !

Cherche d'abord  
s'il est préférable  
de placer la vigne sur des coteaux ,  
ou dans une plaine .  
Si tu délimites ( assignes à la vigne )  
des terres d'un champ gras ,  
plante les ceps serrés : [rés)  
dans un lieu serré ( où les plants sont ser  
Bacchus n'est pas plus paresseux  
en fécondité ;  
si-au-contreire tu lui assignes un sol  
en-pente par des tertres  
et des coteaux inclinés ,  
sois-bienveillant pour (écarte) les rangs  
et que non moins ( que néanmoins ) ,  
les arbres ( les ceps ) étant placés ,  
tout chemin ( intervalle entre les rangées )  
soit symétrique à la perfection ,

Ut sæpe ingenti bello quum longa cohortes  
 Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto, 280  
 Directæque acies, ac late fluctuat omnis  
 Ære resident tellus, necdum horrida miscent  
 Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis :  
 Omnia sint paribus numeris dimensa viarum ;  
 Non animum modo uti pascat prospectus inanem ; 285  
 Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas  
 Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.

Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.  
 Ausim vel tenui vitem committere sulco ;  
 Altior ac penitus terræ defigitur arbor, 290  
 Æsculus in primis, quæ quantum vertice ad auras  
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.  
 Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres  
 Convellunt; immota manet, multosque nepotes,  
 Multa virum volvens durando sæcula, vincit; 295  
 Tum fortes late ramos et brachia tendens

symétriques. Ainsi, dans les grandes guerres, une armée, déployant au loin la longue file de ses bataillons, montre à découvert dans la plaine ses lignes droites et parallèles, et fait ondoyer sur la vaste étendue l'airain étincelant de ses armes. L'horrible mêlée n'a pas encore confondu tous ces bras, mais déjà Mars, errant de l'un à l'autre camp, prélude à ses fureurs. Coupe ainsi ton terrain de sentiers uniformes, non pour repaître tes yeux d'une vaine symétrie, mais afin que le sol dispense dans une égale mesure à tes cepes les sucs nourriciers, et que leurs rameaux puissent s'étendre plus librement dans l'espace.

Peut-être demanderas-tu quelle doit être la profondeur des fosses : moi, je ne craindrais pas de confier ma vigne à de simples sillons. On enfonce plus profondément dans la terre les grands arbres, le chêne surtout, dont la tête s'élève autant vers les cieux que ses racines descendent vers le Tartare. Aussi, ni le souffle des vents, ni les torrents impétueux, ni les efforts de la tempête ne peuvent le déraciner; il demeure inébranlable. Sa durée, qui triomphe des siècles, dépasse celle de plusieurs générations; centre et robuste soutien de



*limite secto.*

Ut saepe ingenti bello  
quum longa legio  
explicuit cohortes,  
et agmen stetit  
campo aperto,  
aciesque directæ,  
ac omnis tellus  
fluctuat late  
ære residentî,  
necdum hiscent  
prælia horrida,  
sed Mars dubius  
errat in mediis armis :  
omnia sint dimensa  
numeris paribus viarum ;  
non modo uti prospectus  
pascit animum inanem ;  
sed quia terra  
non dabit aliter  
vires æquas omnibus ,  
neque rami  
poterunt  
se extendere in vacuum.

Forsitan et queras  
quæ fastigia  
sint scrobibus.  
Ausim committere vitem  
vel sulco tenui ;  
arbos defigitur terræ  
altior ac penitus ,  
æsculus in primis ,  
quæ,  
quantum tendit vertice  
ad auras æthereas ,  
tantum radice  
in Tartara.  
Ergo non hiemes ,  
non flabra , neque imbres  
convellunt illam ;  
manet immota ,  
vincitque  
multos nepotes ,  
volvens durando  
multa sæcula virum ;  
tum tendens late  
ramos fortes

une limite (une ligne) étant coupée (tirée).  
Comme souvent dans une grande guerre  
lorsqu'une longue légion  
a développé ses cohortes ,  
et que le corps s'est tenu (se place)  
dans la plaine découverte ,  
et que les lignes sont rangées-droites ,  
et que toute la terre (la plaine)  
ondoie au-loin  
de l'airain qui-reluit ,  
et qu'on ne mêle (n'engage) pas-encore  
les combats horribles ,  
mais que Mars douteux  
erre au milieu des armes :  
que tout soit mesuré  
par des nombres égaux de sentiers ;  
non seulement pour que l'aspect  
repaisse l'esprit vain (d'un vain plaisir) .  
mais parce que la terre  
ne donnera pas autrement  
des forces égales à tous ,  
et qu'autrement les rameaux  
ne pourront pas  
s'étendre dans le vide.

Peut-être aussi tu demanderas  
quelles profondeurs  
peuvent-être aux trous.  
J'oserais confier la vigne  
même à un sillon léger (peu profond) ;  
l'arbre est planté en terre  
plus élevé (plus bas) et profondément ,  
le chêne entre les premiers (surtout) ,  
le chêne qui ,  
autant qu'il s'avance de la tête  
vers les airs éthérés ,  
autant il s'enfonce de la racine  
vers le Tartare.  
Aussi ni les tempêtes ,  
ni les souffles (vents) , ni les pluies  
n'arrachent lui ;  
il demeure inébranlé ,  
et il dépasse par son âge  
beaucoup-de petits-fils ,  
faisant-avancer (voyant passer) en durant  
de nombreuses générations d'hommes :  
puis tendant au-loin  
ses rameaux vigoureux

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram <sup>1</sup>.  
 Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem;  
 Neve inter vites corylum sere; neve flagella  
 Summa pete, aut summas destringe ex arbore plantas : 300  
 Tantus amor terræ! neu ferro læde retuso  
 Semina; neve oleæ silvestres insere truncos.  
 Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis ,  
 Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus ,  
 Robora comprehendit, frondesque elapsus in altas 305  
 Ingentem cœlo sonitum dedit; inde secutus  
 Per ramos victor perque alta cacumina regnat,  
 Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram  
 Ad cœlum picea crassus caligine nubem;  
 Præsertim si tempestas a vertice silvis 310  
 Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.  
 Hoc ubi, non a stirpe valent cæsæque reverti  
 Possunt, atque ima similes revirescere terra :

nombreux rameaux étendus au loin, de bras vigoureux jetés çà et là, il épanche à l'entour son ombre immense.

Que tes vignes ne soient pas exposées au soleil couchant; garde-toi aussi de recevoir le coudrier entre tes ceps; enfin ne choisis, pour tes provins, ni les sommités des tiges, ni les branches supérieures; celles du bas, plus près de la terre, l'aiment davantage et réussissent mieux. N'offense point leurs fibres délicates avec un fer émoussé, et surtout n'admets pas dans leurs intervalles l'olivier sauvage. Souvent une étincelle, tombée de la main imprudente des bergers, se glisse en secret sous l'écorce huileuse, s'empare du tronc, et, s'élançant jusqu'aux plus hauts feuillages, éclate dans les airs par un immense pétillement. Bientôt le feu vainqueur court de branche en branche, atteint le sommet de l'arbre, enveloppe de ses flammes triomphantes le bois tout entier, et lance vers le ciel les noirs tourbillons d'une épaisse fumée, surtout quand le vent s'abat d'en haut sur la forêt et pousse devant lui les flots amoncelés de l'incendie. Dès lors n'espère plus que tes vignes renaissent de leur souche, ni que le tranchant du fer les ravive, ni qu'elles reverdissent comme

et brachia huc illuc,  
ipsa media  
sustinet  
umbram ingentem.

Neve vineta  
vergant tibi  
ad solem cadentem;  
neve sere corylum  
inter vites;  
neve pete  
flagella summa,  
aut destringe ex arbore  
plantas summas;  
tantus amor terræ!  
neu læde semina  
ferro retuso;  
neve insere  
truncos silvestres oleæ.  
Nam sæpe ignis  
excidit  
pastoribus incautis,  
qui, primum tectus furtim  
sub cortice pingui,  
comprendit robora,  
elapsusque in frondes altas  
dedit cœlo  
ingentem sonitum;  
inde secutus  
victor regnat per ramos  
perque cacumina alta,  
et involvit flammis  
totum nemus,  
et crassus caligine picea  
ruit ad cœlum  
atram nubem;  
præsertim si tempestas  
incubuit silvis  
a vertice,  
ventusque ferens  
glomerat incendia.  
Ubi hoc,  
non valent  
a stirpe  
possuntque reverti  
cæsæ,  
atque revirescere  
similes

et ses bras çà et là,  
lui-même au-milieu [duisent]  
soutient (supporte des ramaux qui pro-  
une ombre immense.

Que ni les plants-de-vigne  
n'inclinent (ne soient exposés) à toi  
vers le soleil couchant;  
et ne plante pas le coudrier  
parmi les vignes;  
et n'attaque pas  
les surgeons les plus élevés,  
ou (et) ne cueille pas de l'arbre  
les plants les plus élevés;  
tant-est-grand l'amour de la terre!  
et ne blesse pas les semences (boutures)  
avec un fer émoussé;  
et ne plante-pas-parmi les vignes  
les troncs sauvages de l'olivier.  
Car souvent le feu  
est tombé des mains  
aux bergers imprudents,  
le feu qui, d'abord caché furtivement  
sous l'écorce grasse,  
a saisi (enveloppé) les troncs,  
et s'échappant vers les feuillages élevés  
a donné (fait entendre) dans le ciel  
un grand bruit;  
de-là suivant (faisant des progrès)  
vainqueur il règne dans les branches  
et dans les fâtes élevés,  
et enveloppe de flammes  
tout le bois (toute la plantation),  
et épais d'une fumée de-poix (noire)  
il lance vers le ciel  
une sombre nuée;  
surtout si une tempête  
s'est abattue sur les forêts  
du sommet (d'en haut),  
et que le vent en les apportant  
roule-en-tourbillon les incendies.  
Dès que cela est arrivé, lades)  
les vignes n'ont-pas-de-vigueur (sont ma-  
à la souche  
et ne peuvent pas revenir  
ayant été taillées,  
et (ni) reverdir  
semblables (comme elles étaient)

Infelix superat foliis oleaster amaris.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor 315

Tellurem Borea rigidam spirante movere.

Rura gelu tum claudit hiems, nec, semine jacto,

Concretam patitur radicem affigere terræ.

Optima vinetis satio, quum vere rubenti <sup>1</sup>

Candida venit avis, longis invisâ colubris <sup>2</sup>; 320

Prima vel autumnî sub frigora, quum rapidus Sol

Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;

Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt;

Tum pater omnipotens secundis imbribus Æther <sup>3</sup> 325

Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes

Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.

Avia tum resonant avibus virgulta canoris,

Et Venerem certis repetunt armenta diebus.

Parturit almus ager; Zephyrique tepentibus auris 330

auparavant dans la même terre : le stérile olivier sauvage survit seul au désastre.

N'en crois pas même le plus sage des hommes, s'il te conseille de remuer une terre durcie par le souffle de Borée. Son sein alors fermé par la gelée ne permet pas aux jeunes tiges de pousser des racines dans la glèbe endurcie. Le meilleur moment pour planter la vigne, c'est quand le printemps vermeil ramène dans nos climats l'oiseau aux ailes argentées, que redoutent les longues couleuvres; ou vers les premiers froids de l'automne, quand le Soleil, pressant ses coursiers rapides, a déjà franchi l'été et n'a pas encore atteint l'hiver.

Le printemps favorise tout, et les plantes, et le feuillage, et les bois. C'est au printemps que la terre se gonfle et demande les germes qu'elle doit animer; c'est alors que le dieu tout-puissant de l'Air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse joyeuse, et, pénétrant de son âme créatrice ce vaste corps, échauffe et nourrit de ses feux les semences de tous les fruits. Alors les bosquets profonds et touffus retentissent du chant des oiseaux; alors les troupeaux, reconnaissant le temps marqué pour leurs amours, commencent à brûler des feux de Vénus. Partout la nature enfante; les champs ouvrent leur sein à la tiède haleine des Zéphyrs, et boivent les

terra ima :  
oleaster infelix  
superat foliis amaris.

Nec quisquam  
auctor tam prudens  
persuadeat tibi  
tellurem rigidam  
Borea spirante  
moveri.  
Tum hiems  
claudit rura gelu,  
nec patitur,  
semine jacto,  
radiem concretam  
affigere terræ.  
Optima satio  
vinetis,  
quum vere rubenti  
avis candida,  
invisa longis colubris,  
venit;  
vel sub prima frigora  
autumni,  
quum rapidus Sol  
nondum contingit hiemem  
equis,  
jam æstas præterit.

Ver utile adeo  
frondi nemorum,  
ver silvis;  
vere terræ tument,  
et poscunt semina genitalia;  
tum pater omnipotens  
Æther  
descendit imbris fecundis  
in gremium conjugis lætæ,  
et magnus,  
commixtus magno corpore,  
alit omnes fetus.  
Tum virgulta avia  
resonant avibus canoris,  
et armenta  
repetunt Venerem  
diebus certis.  
Ager almus parturit;  
aurisque tepentibus  
Zephyri

dans la terre basse (à leur pied) :  
l'olivier-sauvage stérile  
survit avec ses feuilles amères.

Et que personne  
conseiller si avisé qu'il soit  
ne persuade à toi  
la terre roide (durcie)  
par Borée qui-souffle  
être remuée (labourée).  
Alors l'hiver  
ferme les champs par la gelée,  
et ne permet pas,  
la semence (bouture) étant jetée (plan-  
tée),  
la racine collée (en se collant)  
adhérer à la terre.  
La meilleure plantation  
pour les plants-de-vigne,  
c'est lorsqu'au printemps rouge (émaillé)  
l'oiseau blanc,  
hâ! des longues couleuvres,  
est venu;  
ou vers les premiers froids  
de l'automne,  
quand le rapide Soleil  
n'atteint pas-encore l'hiver  
de ses chevaux,  
que déjà l'été passe.

Le printemps est utile aussi  
au feuillage des bois,  
le printemps est utile aux forêts;  
au printemps les terres se-gonflent,  
et demandent les semences génératrices;  
alors le père (dieu) tout-puissant  
Æther (Jupiter)  
descend en pluies fécondes  
dans le sein de son épouse joyeuse,  
et grand,  
mêlé (uni) au grand corps de la Terre,  
nourrit toutes les productions.  
Alors les bosquets sans-sentiers  
retentissent d'oiseaux qui-chantent,  
et les troupeaux  
redemandent Vénus  
à des jours certains (marqués).  
Le champ nourricier enfante;  
et par les brises tièdes  
du Zéphyr

Laxant arva sinus; superat tener omnibus humor;  
 Inque novos soles audent se gramina tuto  
 Credere, nec metuit surgentes pampinus Austros,  
 Aut actum cœlo magnis Aquilonibus imbrem;  
 Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes.

33

Non alios prima crescentis origine mundi  
 Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem  
 Crediderim: ver illud erat; ver magnus agebat  
 Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,  
 Quum primæ lucem pecudes hausere, virumque  
 Ferrea progenies duris caput extulit arvis,  
 Immissæque feræ silvis, et sidera cœlo.  
 Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,  
 Si non tanta quies iret frigusque caloremque  
 Inter, et exciperet cœli indulgentia terras.

34

34

Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros,  
 Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra;  
 Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas<sup>1</sup>.

molles vapeurs de la fécondité. Déjà les jeunes plantes se confient à crainte à ces premiers soleils, et sans redouter ni les vents orage du midi, ni les froides pluies que pousse devant lui l'impétue Aquilon, la vigne fait sortir ses tendres bourgeons et commence déployer tout son feuillage.

Tels furent sans doute les jours qui éclairèrent le naissant univers, jours non interrompus d'un éternel printemps. Le printemps faisait alors les délices du monde. Oui, l'Eurus retenait encore les souffles d'hiver lorsque les premiers animaux virent la lumière, et la race de fer des humains se dressa dans le champ pierreux qui avait produite, que les bêtes sauvages furent lancées dans les forêts et les astres dans les cieux. Et maintenant encore, les délicates productions de la terre ne supporteraient pas les épreuves contraires des hivers et des étés, si, dans sa bonté, le ciel n'avait placé entre le froid et la chaleur un doux intervalle de repos, et ménagé un peu de terre.

Quels que soient enfin les rejetons que tu plantes, ne leur épargne pas le gras fumier; recouvre-les d'une couche épaisse de terre; n'oublie pas d'enfouir à leurs pieds des pierres spongieuses ou

arva laxant sinus ;  
humor tener  
superat omnibus ,  
graminaque  
audent tuto se credere  
in novos soles ;  
nec pampinus metuit  
Austros surgentes ,  
aut imbre actum oculo  
magnis Aquilonibus ;  
sed trudit gemmas ,  
et explicat omnes frondes .

Crediderim  
dies non alios illuxisse  
prima origine  
mundi crescentis ,  
habuisse  
alium tenorem :  
illud erat ver ;  
magnus orbis  
agebat ver ,  
et Euri  
parcebant flatibus hibernis ,  
quum primæ pecudes  
hausere lucem ,  
progeniesque ferrea virum  
extulit caput arvis duris ,  
feræque  
immissæ silvis ,  
et sidera cælo .  
Nec res teneræ  
possent perferre  
hunc laborem ,  
si tanta quies  
non iret  
inter frigusque caloremque ,  
et indulgentia oculi  
exciperet  
terras .

Quod superest ,  
quæcumque virgulta  
premes per agros ,  
sparge fimo pingui ,  
et memor  
occulle multa terra ;  
aut infode  
lapidem bibulum ,

les campagnes ouvrent *leur* sein ;  
une humidité tendre ( qui amollit )  
est-en-abondance à tous ,  
et les grains  
osent en-sûreté se confier  
à de nouveaux soleils ;  
et le pampre ne craint pas  
les Austers qui-se-lèvent ,  
ou la pluie poussée dans le ciel  
par les grands ( violents ) Aquilons ;  
mais il fait-sortir des bourgeons ,  
et déploie toutes *ses* feuilles .

Je croirais *volontiers*  
des jours non autres avoir lui  
à la première origine  
du monde croissant ( naissant ) ,  
ou ( et ) n'avoir pas eu  
une autre continuité *de température* :  
c'était un printemps ;  
le grand univers  
passait un printemps *perpétuel* ,  
et les Eurus  
s'abstenaient de souffles d'-hiver ,  
alors-que les premiers animaux  
puisèrent ( virent ) la lumière ,  
et *que* la race de-fer des hommes  
dressa la tête dans les champs durs ,  
et *que* les bêtes  
*furent* lancées dans les forêts ,  
et les astres dans le ciel .  
Et les choses ( plantes ) délicates  
ne pourraient pas supporter-jusqu'au-bout  
ce travail *de la croissance* , [douce]  
si un si-grand repos ( une température si  
n'allait ( ne se trouvait ) pas  
entre et le froid et la chaleur ,  
et *si* la douceur du ciel  
n'accueillait ( ne se faisait sentir ) ensuite  
les ( aux ) terres .

Quant à ce-qui reste ,  
quelques rejetons que  
tu enfonces ( plantes ) dans les champs ,  
couvre-les de fumier gras ,  
et te-souvenant *de mon précepte*  
cache-les avec beaucoup-de terre ;  
ou-bien enfouis  
une pierre qui-boit ( spongieuse ) ,

Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit  
 Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti 350  
 Qui saxo super atque ingentis pondere testæ  
 Urgerent : hoc effusus munimen ad imbres;  
 Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.

Seminibus positis, superest deducere terram  
 Sæpius ad capita, et duos jactare bidentes; 355  
 Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa  
 Flectere luctantes inter vineta juvencos;  
 Tum leves calamos, et rasæ hastilia virgæ,  
 Fraxineasque aptare sudés, furcasque bicornes,  
 Viribus eniti quarum, et contemnere ventos 360  
 Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.

Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,  
 Parcendum teneris; et, dum se lætus ad auras  
 Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,  
 Ipsa acie nondum falcis tentanda, sed uncis 365

débris de coquillages : l'eau filtrera à travers ces interstices, l'air y trouvera des passages pour aller jusqu'aux racines, et les jeunes tiges s'élèveront avec une vigueur nouvelle. On a vu même des vigneronns entasser autour de leurs ceps des pierres et d'énormes tessons, afin de les mettre à l'abri des ravages de la pluie ou des ardeurs de la Canicule, alors qu'elle fend le sein altéré des campagnes.

Ce qui reste à faire quand la vigne est plantée, c'est de ramener fréquemment la terre au pied des ceps, d'y promener sans cesse les durs hoyaux. Que quelquefois même le soc de la charrue tourmente ce sol, et que tes bœufs haletants passent et repassent entre les rangs de tes ceps. Présente ensuite à ta jeune vigne de flexibles roseaux, des branches d'arbres dépouillées de leur écorce; des pieux de frêne et des bâtons fourchus, à l'aide desquels elle apprendra à s'élever, à affronter les vents et à monter, d'étage en étage, jusqu'au sommet des ormes.

Quand ta vigne, dans son premier âge, fait sortir les pousses d'un feuillage naissant, épargne un bois si tendre; et alors même que la tige moins frêle s'élance dans les airs et s'y développe en jets abondants, ne recours pas encore au tranchant de la serpette :



aut conchas squalentes.  
 Aquæ enim  
 labentur inter,  
 tenuisque halitus subibit,  
 atque sata  
 tollent animos.  
 Jamque  
 reperti  
 qui urgerent super  
 saxo  
 atque pondere  
 ingentis testæ:  
 hoc munimen  
 ad imbres effusos;  
 hoc,  
 ubi Canis æstifer  
 findit siti  
 arva hiulca.

Seminibus positis,  
 superest  
 deducere sæpius terram  
 ad capita,  
 et jactare duros bidentes;  
 aut exercere solum  
 sub vomere presso,  
 et flectere  
 juvencos luctantes  
 inter vineta ipsa;  
 tum aptare calamos leves,  
 et hastilia virgæ rassæ,  
 sudesque fraxineas,  
 furcasque bicornes,  
 viribus quarum  
 assuescant eniti,  
 et contemnere ventos,  
 sequique tabulata  
 per summas ulmos.

Ac, dum prima ætas  
 adolescit frondibus novis,  
 parcendum teneris;  
 et, dum palme lætus  
 se agit ad auras,  
 immissus per purum  
 habenis laxis,  
 ipsa  
 nondum tentanda  
 acie falcis,

ou des coquilles sales (humides).  
 Car les eaux  
 couleront entre (dans les interstices),  
 et un léger soufïe se-glissera,  
 et les *rejetons* semés [forces].  
 élèveront *leurs* esprits (prendront des  
 Et déjà (aussi)  
*des cultivateurs ont été* trouvés  
 qui les pressaient par-dessus  
 avec une pierre  
 et avec le poids  
 d'une grande tuile:  
 c'est une protection  
 contre les pluies répandues;  
 c'est une protection,  
 quand le Chien qui-apporte-la-chaleur  
 fend par la soif (la sécheresse)  
 les champs entr'ouverts.

Les semences (boutures) étant déposées,  
 il reste  
 à faire-descendre souvent de la terre  
 jusqu'à *leurs* têtes,  
 et à mouvoir les durs hoyaux;  
 ou à travailler le sol  
 sous le soc enfoncé,  
 et à diriger  
 les jeunes-taureaux luttant (résistant)  
 entre les rangées-de-vigne mêmes;  
 puis à leur adapter des roseaux polis  
 et des baguettes de scion ratissé,  
 et des bâtons de-frêne.  
 et des fourches à-deux-cornes,  
 à l'aide des forces desquelles  
 ils s'habituent à faire-effort,  
 et à mépriser les vents,  
 et à suivre les étages *des branches* [mes.  
 par le sommet (jusqu'au sommet) des or-

Et, tandis que *leur* premier âge  
 croît avec des feuilles nouvelles,  
 il faut épargner *ces* tendres *rejetons*;  
 et, tandis que le sarment riant  
 se pousse (s'élève) vers les airs,  
 s'élançant à-travers l'air pur  
 avec les rênes lâches (en pleine végétation),  
 ce premier âge même  
 n'est pas-encore à-attaquer  
 avec le tranchant de la serpette,

Carpendæ manibus frondēs, interque legendæ.  
 Inde, ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos  
 Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde;  
 Ante reformidant ferrum; tum denique dura  
 Exerce imperia, et ramos compesce fluentes. 370

Texendæ sepes etiam, et pecus omne tenendum,  
 Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum:  
 Cui, super indignas hiemes solemque potentem,  
 Silvestres uri<sup>1</sup> assidue capræque sequaces  
 Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ. 375  
 Frigora nec tantum cana concreta pruina,  
 Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,  
 Quantum illi nocuere greges, durique venenum  
 Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris 380  
 Cæditur, et veteres ineunt proscenia ludi<sup>2</sup>,  
 Præmiaque ingeniis, pagos et compita circum,  
 Thesidæ posuere, atque inter pocula læti

que ta main se borne à arracher les feuilles superflues, et à éclaircir le couvert; mais dès que tu la verras, forte de ses vigoureuses racines, embrasser les ormes de ses robustes nœuds, alors prends ce fer qu'elle ne redoute plus; coupe, taille ses bras et sa chevelure, exerce sans pitié ton empire, et refrène l'essor désordonné de ses rameaux.

Entoure aussi ton jeune plant d'une haie qui le défende contre la dent des troupeaux, alors surtout que l'arbuste, encore tendre, n'est pas fait à leurs outrages. C'est trop pour lui, outre l'inclémence des hivers et des soleils trop ardents d'avoir à subir encore les insultes des buffles et des biches errantes, des chèvres et des brebis, qui le paissent; de la genisse avide qui le broute incessamment. Les frimas dont l'hiver blanchit les plaines, le soleil pesant de tous ses feux sur les rochers ardents, sont moins funestes à la vigne que les troupeaux, que le venin de leur dent meurtrière, que la cicatrice faite à la souche mordue.

C'est pour expier ce crime qu'on immole un bouc à Bacchus sur tous ses autels: de là ces premiers spectacles offerts sur un théâtre; un bouc était le prix proposé au talent, et que se disputaient, dans les bourgades et les carrefours, les descendants de Thésée. Ivres de joie

sed frondæ carpendæ  
manibus uncis,  
legendæque inter.  
Inde, ubi jam  
stirpibus validis  
exierint  
amplexæ ulmos,  
tum stringe  
comas,  
tum tonde brachia;  
ante reformidant ferrum;  
tum denique exerce  
dura imperia,  
et compesce ramos fluentes.

Sepes etiam texendæ,  
et omne pecus tenendum,  
præcipue dum frons tenera  
imprudensque laborum :  
cui,  
super hiemes indignas  
solemque potentem,  
uri silvestres  
capræque sequaces  
illudunt assidue,  
oves juvenæque avidæ  
pascuntur.  
Nec frigora  
concreta pruina cana,  
aut æstas gravis  
incumbens  
scopulis arentibus,  
tantum nocuere  
illi,  
quantum greges,  
venenumque dentis duri,  
et cicatrix signata  
in stirpe admorso.

Non ob aliam culpam  
caper cæditur Baccho  
omnibus aris,  
et veteres Iudi  
ineunt proscenia,  
Thesidæque  
posuere præmia ingeniis,  
circum pagos  
et compita,  
atque æti

mais les feuilles *sont* à-saisir  
avec les mains crochues,  
et à-cueillir par-intervalles.  
Ensuite, dès que déjà  
les racines *étant* fortes  
les *sarments* sont sortis (*se sont élevés*)  
embrassant les ormes,  
alors raccourcis  
leurs chevelures (le feuillage),  
alors taille leurs bras;  
auparavant ils redoutent le fer;  
alors enfin exerce [torité],  
de durs commandements (une sévère au-  
et réprime les rameaux luxuriants.

Des haies aussi *sont* à-tresser,  
et tout troupeau *est* à-retenir (écarter),  
surtout tant que le feuillage *est* tendre  
et sans-expérience des attaques :  
auquel *feuillage*,  
outre les hivers injustes (nuisibles)  
et le soleil puissant,  
les ures sauvages  
et les chèvres qui-recherchent la vigne  
insultent continuellement,  
les brebis et les génisses avides  
le broutent.  
Et les froids  
durcis par la gelée blanche,  
ou l'été pesant (pernicieux)  
tombant  
sur les roches arides,  
n'ont pas tant nui (ne nuisent pas tant)  
à lui (au feuillage),  
que les troupeaux,  
et le venin de leur dent dure,  
et la cicatrice imprimée  
sur la souche mordue.

Ce n'est pas pour une autre faute  
qu'un bouc est immolé à Bacchus  
sur tous les autels,  
et que les anciens jeux  
entrent-sur la scène,  
et que les descendants-de-Thésée  
ont établi des prix aux génies,  
autour des (dans les) bourgs  
et des carrefours,  
et que joyeux

Mollibus in pratis unctos saliere per utres.  
 Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni 385  
 Versibus incommotis ludunt risuque soluto,  
 Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis;  
 Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibi que  
 Oscilla <sup>1</sup> ex alta suspendunt mollia pinu.  
 Hinc omnis largo pubescit vinea fetu; 390  
 Complentur vallesque cavæ, saltusque profundi,  
 Et quocumque deus circum caput egit honestum.  
 Ergo rite suum Baccho dicemus honorem  
 Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;  
 Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram, 395  
 Pinguique in verubus torrebimus exta columnis.  
 Est etiam ille labor curandis vitibus alter,  
 Cui nunquam exhausti satis est : namque omne quotannis  
 Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis  
 Æternum frangenda bidentibus; omne levandum 400  
 Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem <sup>2</sup>,

et de vin, on les voyait, au milieu des riantes prairies, sauter sur des  
 outres enflées et frottées d'huile. Ainsi font aujourd'hui les Latins,  
 race venue de Troie. Ils célèbrent aussi Bacchus par des vers sans  
 art, et qui excitent de grandes risées; puis, faisant grimacer leur  
 visage sous des masques d'écorce d'arbres, ils t'invoquent, ô Bac-  
 chus, dans leurs chants joyeux, et suspendent au haut d'un pin tes  
 mobiles images. Soudain la vigne étend ses pampres fécondés et  
 chargés de grappes; elle se couvre de raisins dans le creux des val-  
 lées, dans les bois profonds, partout où le dieu des vendanges va  
 montrant sa tête vénérée. Célébrons donc les louanges de Bacchus;  
 répétons en son honneur les vers que chantaient nos pères; met-  
 tons à ses pieds des gâteaux et des bassins de fruits; qu'un bouc  
 soit traîné par la corne vers ses autels; qu'une branche de coudrier,  
 perçant les grasses entrailles de la victime, la fasse rôtir au feu des  
 brasiers.

La vigne exige encore un autre travail, un travail qui se renou-  
 velle toujours et qui n'a point de terme. Il faut, trois ou quatre fois  
 par an, remuer le sol avec la bêche, retourner et briser sans cesse la  
 glèbe autour du cep, et alléger fréquemment la vigne du superflu  
 de son feuillage. Ainsi roule dans un cercle perpétuel le cours des

inter pocula  
 saliere in mollibus pratis  
 per utres unctos.  
 Nec non coloni Ausonii,  
 gens missa Troja,  
 ludunt versibus incommis-  
 risuque soluto,  
 sumuntque ora horrenda  
 corticibus cavatis;  
 et vocant te, Bacche,  
 per carmina læta,  
 suspenduntque tibi  
 oscilla mollia  
 ex alta pinu.  
 Hinc  
 omnis vinea pubescit  
 largo fetu;  
 vallesque cavæ,  
 saltusque profundum  
 complentur,  
 et quocumque deus  
 egit circum  
 honestum caput.  
 Ergo rite  
 dicemus Baccho  
 suum honorem  
 carminibus patriis,  
 feremusque  
 lances et liba;  
 et hircus sacer  
 ductus cornu  
 stabit ad aram,  
 torrebimusque pinguiæ exta  
 in veribus columinis.  
 Est etiam ille alter labor  
 vitibus curandis,  
 cui  
 nunquam est satis exhausti:  
 namque quotannis  
 omne solum scindendum  
 terque quaterque,  
 glebaque  
 frangenda æternum  
 bidentibus versis;  
 omne nemus  
 levandum fronde.  
 Labor actus

au-milieu des coupes (des libations)  
 ils ont sauté dans les tendres prairies  
 par (sur) des outres enduites d'huile.  
 Et aussi les colons Ausoniens,  
 race envoyée (venue) de Troie,  
 jouent avec des vers grossiers  
 et un rire déployé,  
 et prennent des visages affreux  
 en se masquant avec des écorces creusées;  
 et ils appellent toi, Bacchus,  
 dans des chants joyeux,  
 et suspendent pour toi  
 des oscilles mobiles  
 au haut d'un pin.  
 De-là (grâce à ces cérémonies)  
 toute vigne se-développe  
 avec un abondant produit;  
 et les vallons creux,  
 et les bois profonds  
 se-remplissent de raisins,  
 et partout-où le dieu  
 a conduit tout-autour (promené)  
 sa belle tête.  
 Aussi selon-le-rite  
 nous dirons (chanterons) à Bacchus  
 son honneur (ses louanges)  
 dans les chants de-nos-pères,  
 et nous lui apporterons  
 des plats et des gâteaux;  
 et un bouc sacré (dévoté)  
 amené par la corne  
 se-tiendra au-pied-de l'autel,  
 et nous rôtirons les grasses entrailles  
 avec des broches de-coudrier.  
 Il est encore cet autre travail  
 aux vignes devant être soignées,  
 auquel travail  
 jamais il n'y a assez d'épuisé (de fait):  
 car tous-les-ans  
 tout le sol est à-entr'ouvrir  
 et trois-fois et quatre-fois,  
 et la glèbe  
 est à-briser perpétuellement  
 avec les hoyaux tournés contre elle;  
 toute la forêt (la vigne)  
 est à-débarrasser du feuillage.  
 Le travail passé

Atque in se sua per vestigia volvitur annus :  
 Et jam olim seras posuit quum vinea frondes,  
 Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,  
 Jam tum acer curas venientem extendit in annum 405  
 Rusticus, et curvo Saturni dente relictam  
 Persequitur vitem attondens, fingitque putando.  
 Primus humum fodito, primus devecta cremato  
 Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto;  
 Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra; 410  
 Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ :  
 Durus uterque labor. Laudato ingentia rura;  
 Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci  
 Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo  
 Cæditur, incultique exercet cura salicti. 415  
 Jam vincitæ vites; jam falcem arbusta reponunt;  
 Jam canit extremos effectus vinitor antes :  
 Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus,  
 Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

travaux du laboureur, comme l'année recommence et achève le  
 sien, en repassant toujours par les mêmes traces. Quand la vigne  
 a vu tomber ses dernières feuilles, et que le froid Aquilon a dépouillé  
 les bois de leur riante parure, l'infatigable vigneron étend déjà ses  
 soins prévoyants sur l'année qui va suivre. L'arme de Saturne à la  
 main, il visite sa vigne un moment abandonnée, l'émonde, la fa-  
 çonne par une taille industrielle. Sois donc le premier à labourer  
 la terre, le premier à brûler les sarments enlevés, à remporter tes  
 échelas à la maison; mais sois le dernier à vendanger. Deux fois  
 dans l'année, la vigne souffre d'un feuillage trop épais qui la couvre;  
 deux fois les ronces et les herbes touffues l'assiègent et l'étouffent :  
 autant de pénibles travaux. Vante, si tu veux, les vastes domaines,  
 mais contente-toi d'en cultiver un petit. Il faut encore couper le  
 houx dans la forêt, le roseau sur le bord des fleuves, et l'osier, qui  
 croît sans culture. Mais déjà tes vignes sont liées : leurs rameaux  
 n'ont plus besoin de la serpe; déjà le vigneron fatigué chante en  
 façonnant ses derniers plants. Et cependant il lui faut encore tour-  
 menter la terre, retourner et réduire la glèbe en poudre, et craindre,  
 pour ses raisins déjà mûrs, l'inclémence des airs.

redit in orbem agricolis,  
 atque annus volvitur in se  
 per sua vestigia :  
 et jam olim,  
 quum vinea  
 posuit frondes seras,  
 et frigidus Aquilo  
 decussit silvis  
 honorem,  
 jam tum rusticus acer  
 extendit curas  
 in annum venientem,  
 et persequitur attondens  
 dente curvo Saturni  
 vitem relictam,  
 fingitque putando.  
 Fodito humum primus,  
 cremato primus  
 sarmenta devecta,  
 et primus referto valles  
 sub tecta ;  
 metito postremus.  
 Bis umbra  
 ingruit vitibus ;  
 bis herbes obducunt  
 segetem  
 sentibus densis :  
 uterque labor durus.  
 Laudato rura ingentia ;  
 collito exiguum.  
 Nec non etiam  
 vimina aspera rusci  
 per silvam,  
 et ripis arundo fluvialis  
 cœditur,  
 curaque salicti inculci  
 exeroet.  
 Jam vites vinetæ ;  
 jam arbusta  
 reponunt falcem ;  
 jam vinitor effectus  
 canit  
 extremos antes :  
 tellus tamen sollicitanda,  
 pulvisque movendus,  
 et Jupiter metuendus  
 vis jam maturis.

revient en cercle aux cultivateurs,  
 et l'année tourne sur elle  
 en repassant par ses propres traces :  
 et encore un-jour,  
 lorsque la vigne  
 a déposé (perdu) ses feuilles tardives,  
 et que le froid Aquilon  
 a fait-tomber (ôté) aux forêts  
 leur honneur (leur feuillage),  
 déjà alors le campagnard actif  
 étend ses soins  
 à l'année qui-vient,  
 et poursuit en l'élaguant  
 avec la dent courbe de Saturne  
 la vigne laissée (qu'il avait quittée),  
 et la façonne en la taillant.  
 Creuse la terre le premier,  
 brûle le premier  
 les sarments amenés-de la vigne,  
 et le premier rapporte les échelles  
 sous son toit ;  
 vendange le dernier.  
 Deux-fois l'ombre  
 survient aux vignes ;  
 deux-fois les herbes étouffent  
 la moisson (les ceps)  
 de ronces épaisses :  
 l'un-et-l'autre travail est pénible. [dus ;  
 Loue (laisse à d'autres) les champs éten-  
 cultives-en un petit.  
 Et de plus aussi  
 les baguettes piquantes du frayon  
 dans la forêt,  
 et sur les rives le roseau des fleuves  
 est coupé,  
 et le soin du saule inculte  
 exerce (fait travailler) le cultivateur.  
 Déjà les vignes sont attachées ;  
 déjà les arbustes (les ceps)  
 déposent (permettent de quitter) la serpe :  
 déjà le vigneron épuisé  
 chante (termine en chantant)  
 les derniers rangs-de-ceps :  
 la terre cependant est à-tourmenter  
 et la poussière à-remuer,  
 et Jupiter (l'air) est à-redouter  
 pour les raisins déjà mûrs.

Contra, non ulla est oleis cultura ; neque illas 420  
 Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,  
 Quum semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.  
 Ipsa satis tellus, quum dente recluditur unco,  
 Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.  
 Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam. 425

Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes  
 Et vires habuere suas, ad sidera raptim  
 Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.  
 Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,  
 Sanguineisque inculca rubent aviaria baccis. 430  
 Tondentur cytisi; tædas silva alta ministrat,  
 Pascunturque ignes nocturni ac lumina fundunt.  
 Et dubitant homines serere, atque impendere curam !

Quid majora sequar ? Salices, humilesque genistæ,  
 Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram 435  
 Sufficiunt, sepeinque satis, et pabula melli.

L'olivier, au contraire, n'a besoin d'aucune culture, et dès qu'il a pris racine et supporté le grand air, il n'attend plus rien ni de la serpe recourbée, ni de la dent du râteau : la terre remuée à ses pieds avec le hoyau lui fournit des sucs suffisants, et si avec cela la charrue y passe, l'arbre se chargera de fruits. Elève donc, puisqu'il coûte si peu de soins, l'olivier fécond, l'olivier cher à la Paix.

Les arbres fruitiers ne sont pas plus exigeants. Sitôt qu'ils se sentent affermis sur leur tronc et qu'ils ont acquis toute leur force, d'eux-mêmes, et sans attendre notre secours, ils s'élancent dans les airs. Les arbres de nos forêts se couvrent ainsi de leurs fruits naturels, et les bosquets touffus, que peuplent les oiseaux, rougissent sous leurs baies couleur de sang. Le cytise est brouté par les troupeaux ; le pin altier nous fournit des torches, flambeaux qui s'alimentent de leurs sucs résineux, et qui, la nuit, nous donnent leur lumière. Et les hommes hésiteraient à planter, à vouer leurs soins à cette tâche utile !

Mais pourquoi parler plus longtemps de nos grands arbres ? Le saule. l'humble genêt ont aussi leur prix : ils donnent leur feuillage aux troupeaux, de l'ombre aux bergers, des sucs nourrissants aux abeilles, des haies pour les moissons. J'aime à voir les buis on-



Contra,  
non ulla cultura est oleis;  
neque illæ exspectant  
falces procurvam  
rastrisque tenaces,  
quum semel  
hæserunt arvis,  
tuleruntque auras.  
Tellus ipsa,  
quum recluditur  
dente unco,  
sufficit satis humorem,  
et cum vomere  
fruges gravidas.

Hoc  
nutritor olivam pinguem  
et placitam Paci.

Poma quoque,  
ut primum  
sensere truncos valentes,  
et habuere vires suas,  
nituntur raptim  
ad sidera  
vi propria,  
haudque indiga  
nostræ opis.

Nec minus interea  
omne nemus gravescit fetu,  
aviariaque inculta  
rubent baccis sanguineis.  
Cytisi tondentur;  
silva alta ministrat tædas,  
ignesque nocturni  
pascuntur  
ac fundunt lumina.

Et homines  
dubitant serere,  
atque impendere curam!

Quid sequar  
majora?

Salices,  
humilesque genistæ,  
aut illæ sufficiunt  
frondem pecori,  
aut umbram pastoribus,  
seperemque satis,  
et pabula melli.

Au-contre, aucune culture n'est aux oliviers;  
et ceux-ci n'attendent pas  
la serpe courbée-en-avant  
et les hoyaux tenaces,  
quand une-fois  
ils se-sont attachés aux champs,  
et ont supporté les airs (le grand air).  
La terre elle-même,  
lorsqu'elle est entr'ouverte  
avec la dent crochue du hoyau,  
fournit suffisamment de l'humidité (des  
et avec (si on enfonce) le soc [sucs],  
elle donne des fruits pesants.

Pour cela (aussi)  
nourris l'olivier gras  
et agréable à la Paix.

Les arbres-fruiliers aussi,  
dès que d'abord (aussitôt que)  
ils ont senti leurs troncs puissants,  
et ont eu (pris) des forces à-eux,  
s'efforcent rapidement  
de s'élever vers les astres  
avec une vigueur qui leur est propre,  
et non ayant-besoin (sans avoir besoin)  
de notre secours.

Et néanmoins cependant  
toute la forêt se-charge de fruits,  
et les bosquets incultes (sans culture)  
rougissent de baies couleur-de-sang.  
Les cytises sont broutées;  
l'arbre élevé fournit des torches,  
et les feux de-la-nuit  
s'alimentent de ces torches  
et répandent de la lumière.

Et les hommes  
hésitent à planter les arbres,  
et à y dépenser (appliquer) leur soin!

Pourquoi poursuivrais-je  
l'énumération des plus grands arbres?

Les saules,  
et les humbles genêts,  
ou ils fournissent  
du fenillage au troupeau,  
ou de l'ombre aux pasteurs,  
et une haie aux blés semés,  
et des aliments au miel (aux abeilles).

Et juvat undantem buxo spectare Cytorum ,  
 Naryciæque picis lucos<sup>1</sup> : juvat arva videre  
 Non rastris. hominum non ulli obnoxia curæ.  
 Ipsæ Caucasæo steriles in vertice silvæ, 440  
 Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,  
 Dant alios aliæ fetus, dant utile lignum,  
 Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque;  
 Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris  
 Agricolæ, et pandas ratibus posuere carinas. 445  
 Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi;  
 At myrtus validis hastilibus, et bona bello  
 Cornus; Ityræos taxi torquentur in arcus<sup>2</sup>.  
 Nec tiliaæ leves aut torno rasile buxum  
 Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto; 450  
 Nec non et torrentem undam lëvis innatat alnus,  
 Missa Pado; nec non et apes examina conduit  
 Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alvo.  
 Quid memorandum æque Baccheia dona tulerunt?  
 Bacchus et ad culpam causas dedit : ille furentes 455

doyants qui couvrent le mont Cytore ; j'aime à voir les forêts de pins de Narycia, et tant de campagnes que n'ont subjuguées ni le soc ni la main laborieuse des hommes. Même sur les sommets du Caucase, des forêts stériles, sans cesse agitées et rompues par le souffle impétueux de l'Eurus, nous donnent aussi leurs produits divers. Elles nous fournissent des sapins pour nos vaisseaux, des cèdres et des cyprès pour nos maisons. Les laboureurs en tirent le bois avec lequel ils façonnent les roues à rayons et les roues pleines de leurs chars rustiques ; ce même bois se cintre en vaste carène pour nos navires. Le saule nous prodigue ses flexibles baguettes, l'orme son utile feuillage. Des branches vigoureuses du myrte et du cornouiller, Mars forme ses traits redoutables. L'if se courbe en arc sous la main du Parthe. Le tilleul, et le buis si facile à tourner, cèdent sans peine au fer qui les creuse et prennent cent formes diverses. L'aune léger, lancé sur le Pô, fend rapidement les ondes, et les abeilles cachent leurs essaims sous l'écorce et dans le tronc caverneux du chêne miné par les ans. Les présents de Bacchus valent-ils ces richesses de la nature ? Hélas ! que de maux dont il fut la cause ! C'est lui qui a

Et juvat spectare Cytorum  
 undantem buxo,  
 lucosque picis Narycis:  
 juvat videre arva  
 non obnoxia rastris,  
 non ulli curæ hominum,  
 Silvæ steriles ipsæ  
 in vertice Caucaseo,  
 quas Euri animosi  
 franguntque  
 feruntque assidue,  
 dant aliæ alios fetus,  
 dant lignum utile,  
 pinos navigiis,  
 cedrumque cupressosque  
 domibus;  
 hinc agricolæ  
 trivere radios  
 rotis,  
 hinc tympana  
 plaustri,  
 et posnere ratibus  
 carinas pandas.  
 Salices fecundæ viminibus,  
 ulmi frondibus;  
 at myrtus  
 et cornus  
 bona bello  
 hæc ilibus validis;  
 taxi torquentur  
 in arcus Ityræos.  
 Nec non tilis leves  
 aut buxum rasile torno  
 accipiunt formam,  
 cavanturque ferro acuto;  
 nec non et alnus levis  
 innatat undam torrentem,  
 missa Pado;  
 nec non et apes  
 conduunt examina  
 corticibusque cavis  
 alvoque  
 ilicis vitiosæ.  
 Quid memorandum æque  
 tulerunt dona Baccheia?  
 Bacchus et dedit causas  
 ad culpam:

Il plaît aussi de regarder la Cytore  
 ondoyant de buis,  
 et les bois de poix (de pins) de-Naryce:  
 il plaît de voir des campagnes  
 non soumises aux hoyaux,  
 non soumises à aucun soin des hommes.  
 Les forêts stériles elles-mêmes  
 sur la cime du-Caucase,  
 que les Eurus violents  
 et brisent  
 et emportent perpétuellement,  
 donnent les unes d'autres produits,  
 elles donnent un bois utile,  
 des pins pour les vaisseaux,  
 et du cèdre et des cyprès  
 pour les maisons;  
 de là (les tirant de là) les cultivateurs  
 ont poli (façonnent) des rayons  
 pour les roues,  
 de là ils tirent des roues-pleines  
 pour les chariots,  
 et ont mis (donnent) aux vaisseaux  
 des carènes courbes.  
 Les saules sont féconds en baguettes,  
 les ormes en feuilles;  
 d'un-autre-côté le myrte  
 et le cornouiller  
 bon pour la guerre  
 sont féconds en javelots vigoureux;  
 les ifs se plient  
 en arcs d'Iturie.  
 Et aussi les tilleuls unis  
 ou le buis facile à-polir au tour  
 reçoivent une forme,  
 et sont creusés par le fer aigu;  
 et aussi l'aune léger  
 nage-sur l'onde impétueuse,  
 lancé sur le Pô;  
 et aussi les abeilles  
 cachent leurs essaims  
 et dans les écorces creusées  
 et dans la cavité  
 de l'yeuse pourri.  
 Quoi devant-être-mentionné également  
 ont porté (produit) les dons de-Bacchus?  
 Bacchus a donné aussi des causes  
 pour une faute (a causé des crimes):

Centauros leto domuit, Rhætumque, Pholumque,  
Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem

O fortunatos nimium, sua si bona norint,  
Agricolæ! quibus ipsa, procul discordibus armis,  
Fundit humo facilem victum justissima tellus. 460  
Si non ingentem foribus domus alta superbis  
Mane salutantum totis vomit ædibus undam;  
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,  
Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra <sup>1</sup>,  
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno, 465  
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi:  
At secura quies, et nescia fallere vita,  
Dives opum variarum; at latis otia fundis,  
Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe <sup>2</sup>,  
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni 470  
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,  
Et patiens operum exiguoque assueta juvenus,  
Sacra deum, sanctique patres; extrema per illos

dompté, par sa mortelle ivresse, les Centaures furieux, et Rhétus et Pholus, et Hylée qui, brandissant sa vaste coupe, menaçait d'exterminer les Lapithes.

O trop heureux l'habitant des campagnes, s'il connaissait son bonheur ! Loin du tumulte des armes et des discordes furieuses, la terre justement libérale lui fournit une facile nourriture. Il n'a point, il est vrai, ces palais fastueux où, par mille portiques, s'engouffre chaque matin le flot des clients qui viennent saluer le réveil du maître ; il n'aspire pas à posséder les portes incrustées d'écaille, ni les habits chamarrés d'or, ni les vases d'airain de Corinthe ; pour lui la pourpre d'Assyrie n'altère point la blancheur des laines ; pour lui le mélange de la case ne dénature pas la pure liqueur de l'olive ; mais il a une vie tranquille, assurée, sans déceptions, riche de tous les vrais biens ; il goûte les longues heures de loisir dans ses vastes domaines : des grottes, des lacs d'eau vive, de fraîches vallées qui rappellent Tempé, et le mugissement des bœufs, et les doux sommeils à l'ombre des arbres, tout cela est à lui. C'est aux champs que sont les retraites des bêtes sauvages ; c'est là qu'on trouve une jeunesse endurcie au travail et accoutumée à vivre de peu ; c'est là que la religion est en honneur, et les pères vénérés à l'égal des dieux : c'est là enfin que la

ille domuit leto  
Centaurus furentes,  
Rhetumque, Pholumque,  
et Hylæum  
minantem Lapithis  
magno cratere.

O nimium fortunatos  
agricolas,  
si norint sua bona !  
quibus,  
procul armis discordibus,  
tellus justissima  
fundit ipsa humo  
victum facilem.  
Si domus alta  
foribus superbis  
non vomit ædibus totis  
undam ingentem  
salutantur mane ;  
nec inhiant  
postes varios  
testudine pulchra,  
vestesque illusas auro,  
æraque Ephyreia ,  
neque lana alba  
fucatur  
veneno Assyrio,  
nec usus olivi liquidi  
corrumpitur casia :  
at quies segura,  
et vita  
nescia fallere,  
dives opum variarum ;  
at otia  
fundis latis,  
speluncæ,  
lacusque vivi ;  
at frigida Tempe,  
mugitusque boum,  
mollesque somni subarbore  
non absunt.  
Illic saltus  
ac lustra ferarum,  
et juvenis patiens operum,  
assuetæque exiguo,  
sacra deum,  
patresque sancti ;

*c'est lui qui a dompté par la mort*  
les Centaures furieux,  
et Rhétus, et Pholus,  
et Hylée  
menaçant les Lapithes  
de son grand (vaste) cratère

O trop heureux  
les cultivateurs,  
s'ils connaissent leurs biens !  
*eux* à qui,  
loin des armes en-discorde (ennemies),  
la terre très-juste  
verse d'elle-même du sol  
une nourriture facile.  
Si une demeure élevée  
par des portes superbes  
ne vomit pas dans la maison entière  
le flot considérable *de clients*  
qui viennent-saluer le matin ;  
et s'ils ne désirent-pas-ardemment  
des portes variées (travaillées)  
d'une écaille superbe,  
et des habits brodés d'or,  
et des aïrains d'-Ephyrée,  
et si la laine blanche  
ne se-teint pas *pour eux*  
du suc de l'-Assyrie (de la pourpre),  
et si l'usage de l'huile limpide  
n'est pas dénaturé *pour eux* par la case :  
du-moins un repos sans-soucis,  
et une vie  
qui-ne-sait-pas tromper (assurée),  
riche en ressources variées ;  
du moins des loisirs  
dans des domaines étendus,  
des grottes,  
et des lacs d'eau-vive ;  
du-moins de fraîches Tempés (vallées),  
et les mugissements des bœufs,  
et de doux sommeils sous un arbre  
ne manquent pas à *eux*.  
Là sont les bois  
et les retraites des bêtes,  
et une jeunesse endurcie aux travaux,  
et habituée à peu,  
les cérémonies sacrées des dieux,  
et les pères (vieillards) saints (vénérés),

Justitia excedens terris vestigia fecit.

Me vero primum dulces ante omnia Musæ,  
 Quarum sacra fero ingenti percussus amore, 475  
 Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent,  
 Defectus solis varios, lunæque labores;  
 Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant,  
 Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant; 480  
 Quid tantum Oceano properent se tingere soles  
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.  
 Sin, has ne possim naturæ accedere partes  
 Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,  
 Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes; 485  
 Flumina amem silvasque inglorius. O, ubi campi,  
 Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis  
 Taygeta! o, qui me gelidis in vallibus Hæmi<sup>a</sup>  
 Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!  
 Felix qui potuit rerum cognoscere causas, 490  
 Atque metus omnes, et inexorabile fatum

Justice, forcée de quitter la terre, laissa la trace de ses derniers pas.

Qu'avant tout les Muses, l'objet de mon culte et de mon plus tendre amour, daignent m'admettre dans leur chœur sacré! qu'elles daignent m'apprendre la route et les mouvements des corps célestes; la cause des éclipses du soleil et de la lune; pourquoi la terre s'agite sur ses fondements; par quelle force la mer, soulevant ses eaux, s'enfle, franchit ses barrières, retombe ensuite sur elle-même et se retire; pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle retarde, pendant l'été, l'arrivée de la nuit. Mais si mon esprit, que mon sang glacé n'anime plus, m'interdit de pénétrer ces mystères de la nature, que du moins mon cœur soit toujours touché du spectacle des champs, des ruisseaux courant dans les vallées; que toujours les fleuves, les forêts profondes charment mon oisive obscurité! Oh! que ne suis-je dans les campagnes qu'arrose le Sperchius, ou sur les sommets du Taygète, que les jeunes filles de Sparte font retentir des hymnes de Bacchus! Oh! qui me portera dans les fraîches vallées de l'Hémos, et me couvrira de l'ombre immense de ses bois!

Heureux celui qui peut connaître les premières causes des choses!  
 Heureux celui qui a mis sous ses pieds les vaines terreurs des mor-

Justitia excedens terris  
fecit per illos  
extrema vestigia.

Primum vero ante omnia  
dulces Musæ,  
quarum fero sacra  
percussus ingenti amore  
accipiant me,  
monstrentque  
vias et sidera cœli,  
defectus varios solis,  
laboresque lunæ;  
unde tremor terris;  
qua vi  
maria alta tumescant,  
objicibus ruptis,  
ipsaque residant  
rursus in se;  
quid soles hiberni  
properent tantum  
se tingere Oceano,  
vel quæ mora obstet  
noctibus tardis.  
Sin sanguis frigidus  
circum præcordia  
obstiterit,  
ne possim accedere  
has partes naturæ,  
rura  
et amnes rigui in vallibus  
placeant mihi;  
inglorius  
amem flumina silvasque.  
O, ubi campi,  
Sperchiusque, et Taygeta  
bacchata  
virginibus Lacænis!  
o, qui sistat me  
in gelidis vallibus Hæmi,  
et protegat  
umbra ingenti ramorum!  
Felix qui potuit  
cognoscere causas rerum,  
atque subjecit pedibus  
omnes metus,  
et fatum inexorabile,  
strepitumque

la Justice se-retirant de la terre  
a fait (marqué) parmi eux  
les derniers vestiges de *ses pas*.

Mais que d'abord avant tout  
les douces Muses,  
dont je porte les *objets* sacrés  
touché d'un grand amour pour elles,  
accueillent moi,  
et m'indiquent  
les routes et les astres du ciel,  
les éclipses diverses du soleil,  
et les travaux de la lune;  
d'où vient le tremblement aux terres;  
par quelle force  
les mers profondes s'enflent,  
leurs dignes étant rompues,  
et d'elles-mêmes s'affaissent  
de-nouveau sur elles;  
pourquoi les soleils de-l'hiver  
se-hâtent tant  
de se tremper dans l'Océan,  
ou quel retard fait-obstacle  
aux nuits tardives.  
Mais-si un sang glacé  
autour-de mon cœur  
fait-obstacle,  
pour que je ne puisse pas approcher  
de ces parties (secrets) de la nature,  
que les campagnes [lons  
et les ruisseaux qui-coulent dans les val-  
plaisent à moi;  
que sans-gloire  
j'aime les fleuves et les forêts.  
Oh! où sont les champs du *Sperchius*,  
et le *Sperchius*, et le *Taygète*  
fréquenté-dans-les-orgies  
par les vierges lacédémoniennes!  
Oh! qui placera moi  
dans les frais vallons de l'*Hémus*,  
et me couvrira  
de l'ombre immense de leurs rameaux!  
Heureux celui-qui a pu  
connaître les causes des choses,  
et qui a mis-sous ses pieds  
toutes les craintes,  
et le destin inexorable,  
et le bruit

Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!  
 Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,  
 Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores!  
 Illum non populi fasces, non purpura regum 495  
 Flexit, et infidos agitans Discordia fratres,  
 Aut conjurato descendens Dacus ab Istro;  
 Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille  
 Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.  
 Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura 500  
 Sponte tulere sua, carpsit; nec ferrea jura,  
 Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.  
 Sollicitant alii remis freta cæca<sup>1</sup>, ruuntque  
 In ferrum; penetrant aulas et limina regum.  
 Hic petit excidiis urbem miserosque Penates, 505  
 Ut gemma bibat, et Sarrano indormiat ostro<sup>2</sup>;  
 Condit opes alius, defossoque incubat auro.  
 Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem  
 Per cuneos, geminatus enim, plebisque patrumque  
 Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum, 540

tels, l'inexorable Destin et le bruit de l'avare Achéron ! Heureux aussi celui qui connaît les dieux champêtres, Pan, le vieux Silvain et le chœur fraternel des Nymphes ! Rien ne l'émeut, ni les faisceaux que donne la faveur populaire, ni la pourpre des rois, ni la Discorde armant entre eux les frères perfides, ni les Daces conjurés se précipitant des bords de l'Ister, ni les intérêts de Rome, ni les empires qui penchent vers leur ruine : il n'a point à s'apitoyer sur celui qui n'a rien ; il n'a point à envier celui qui possède. Content des biens que ses champs lui prodiguent d'eux-mêmes, il cueille les fruits de ses arbres, et passe, sans connaître ni le joug de fer des lois, ni le forum et ses cris insensés, ni l'immense dépôt des actes publics.

D'autres, la rame à la main, tourmentent les mers orageuses ou se précipitent au milieu des batailles, ou bien s'ouvrent un accès dans les cours et rampent sur le seuil des rois. Celui-ci va saccager une ville et porter le ravage dans l'intérieur des familles, afin de boire dans une coupe de saphir et de dormir sur la pourpre tyrienne. Celui-ci ensevelit ses richesses et se couche sur son or enfoui ; celui-là ambitionne avec ardeur les triomphes de la tribune. Cet autre mettrait sa félicité dans les applaudissements redoublés dont le peuple et le sénat font retentir les bancs du théâtre. Des frères se réjouissent d'avoir trempé leurs mains dans le sang de



Acherontis avari !  
 Fortunatus et ille  
 qui novit deos agrestes,  
 Panaque,  
 senemque Silvanum,  
 Nymphasque sorores !  
 Non fasces populi,  
 non purpura regum  
 flexit illum,  
 et Discordia  
 agitans fratres infidos,  
 aut Dacus descendens  
 ab Istro conjurato ;  
 non res Romanæ,  
 regnaque peritura ;  
 neque ille aut doluit  
 miserans inopem,  
 aut invidit habenti.  
 Carpsit fructus,  
 quos rami,  
 quos rura  
 ipsa volentia  
 tulere sua sponte ;  
 nec vidit jura ferrea,  
 forumque insanum,  
 aut tabularia populi.

Alii sollicitant remis  
 freta cæca,  
 ruuntque in ferrum ;  
 penetrant aulas  
 et limina regum.  
 Hic petit excidiis  
 urbem  
 miserosque Penates,  
 ut bibat gemma,  
 et dormiat ostro Sarrano ;  
 alius condit opes,  
 incubatque auro defosso.  
 Hic attonitus stupet  
 rostris ;  
 plausus per cuneos  
 plebisque patrumque  
 corripuit hunc  
 hiantem,  
 geminatus enim.  
 Gaudet  
 perfusi sanguine fratrum,

de l'Achéron avide !  
 Fortuné aussi celui-là  
 qui connaît les dieux agrestes,  
 et Pan,  
 et le vieux Silvain,  
 et les Nymphes *qui sont* sœurs !  
 Ni les faisceaux du peuple,  
 ni la pourpre des rois  
 n'a touché (ému) celui-là,  
 et (ni) la Discorde  
 qui-agite des frères perfides,  
 ou (ni) le Dace qui-descend  
 de l'Ister conjuré ;  
 ni les affaires (la puissance) de-Rome,  
 et les royaumes qui-vont-périr ;  
 et *jamais* non-plus celui-là ou n'a été-affligé  
 ayant-pitié-de l'indigent,  
 ou n'a porté-envie à celui-qui-possède.  
 Il a cueilli (cueille) les fruits,  
 que les rameaux (les arbres),  
 que les champs  
 d'eux-mêmes *le* voulant bien  
 ont porté (produisent) de leur gré ;  
 et il n'a pas vu les lois de-fer (dures),  
 et le forum en-délire,  
 ou (ni) les archives du peuple.

D'autres tourmentent avec les rames  
 des mers ténébreuses,  
 et courent au fer (aux armes) ;  
 ils pénètrent dans les cours  
 et les seuils (les palais) des rois.  
 Celui-ci attaque par la destruction  
 sa ville (sa patrie)  
 et ses malheureux Pénates,  
 pour qu'il boive dans une pierre-précieuse,  
 et dorme sur la pourpre de-Tyr ;  
 un autre cache des richesses,  
 et se-couche-sur son or enfoui.  
 Celui-ci ébahi est-dans-l'extase  
 devant la tribune ; [théâtre  
 l'applaudissement parmi les bancs du  
 et du peuple et des pères (sénateurs)  
 a saisi (attire) cet autre  
 la bouche ouverte (qui le convoite),  
 car il est redoublé.  
 D'autres se-réjouissent  
 étant arrosés du sang de leurs frères,

Exsilioque domos et dulcia limina mutant,  
 Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.  
 Agricola incurvo terram dimovit aratro :  
 Hinc anni labor; hinc patriam parvosque nepotes  
 Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos. 515  
 Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,  
 Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,  
 Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.  
 Venit hiems : teritur Sicyonia bacca ' trapetis;  
 Glande sues læti redeunt; dant arbuta silvæ; 520  
 Et varios ponit fetus autumnus, et alte  
 Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.  
 Interea dulces pendent circum oscula nati;  
 Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccæ  
 Lactea demittunt, pinguesque in gramine læto 525  
 Inter se adversis luctantur cornibus hædi.  
 Ipse dies agit festos : fususque per herbam,  
 Ignis ubi in medio, et socii cratera coronant,

leurs frères, et, quittant pour l'exil leur première demeure et le doux seuil paternel, vont chercher une nouvelle patrie sous un autre soleil. Cependant le laboureur fend le sein de la terre avec le fer de la charrue. Ce travail amène ceux de toute l'année; c'est par là qu'il soutient l'État et sa famille, qu'il nourrit ses bœufs, qui l'ont bien mérité par leurs services. Aussi, point de repos pour lui avant que l'année, le comblant de ses dons, n'ait multiplié ses troupeaux, chargé ses arbres de fruits, ses guérets des riches gerbes de Cérès, et fait gémir ses greniers. L'hiver arrive : alors on broie sous le pressoir l'olive de Sicyone; les porcs, repus de glands, rentrent joyeux à l'étable. On cueille les baies sauvages de la forêt. L'automne donne, à son tour, ses diverses productions, et sur les coteaux rocheux, exposés au soleil, achève de mûrir la douce vendange. Cependant le laboureur voit ses enfants chéris se suspendre à ses baisers; sa chaste demeure est gardienne de la pudeur. Ses vaches fécondes laissent pendre leurs mamelles pleines de lait, et ses gras chevreaux s'entre-heurtant de leurs cornes naissantes, luttent en se jouant sur le riant gazon. Lui-même il a ses jours de fêtes, et, couché sur l'herbe auprès de la flamme de l'autel, avec ses compagnons qui couronnent leurs coupes de feuil-

mutantque exsilio  
domos  
et dulcia limina,  
atque quarunt patriam  
jacentem sub alio sole.  
Agricola dimovit terram  
aratro incurvo :  
hinc labor anni ;  
hinc sustinet  
patriam parvosque nepotes,  
hinc armenta boum,  
juvencosque meritos.  
Nec requies,  
quin annus exuberat  
aut pomis,  
aut fetu pecorum,  
aut mergite  
culmi Cerealis,  
oneretque sulcos proventu,  
atque vineat horrea  
Hiems venit :  
bacca Sicyonia  
teritur trapetis ;  
aues læti  
redeunt glande ;  
silvæ dant arbuta,  
et autumnus  
ponit fetus varios ;  
et vindemia mitis  
coquitur alte  
in saxis apricis.  
Interea nati dulces  
pendent  
circum oscula ;  
domus casta  
servat pudicitiam ;  
vaccæ demittunt  
ubera lactea,  
pinguesque hædi  
in gramine læto  
luctantur inter se  
cornibus adversis.  
Ipse  
agitat dies festos :  
fususque per herbam,  
ubi ignis in medio,  
et socii

et échantent pour l'exil  
*leurs* demeures  
et les doux seuils *de leurs maisons*,  
et cherchent une patrie  
gisant (située) sous un autre soleil.  
Le laboureur a fendu la terre  
avec *sa* charrue recourbée :  
de là le travail de l'année ;  
de là il soutient (nourrit)  
*sa* patrie et *ses* jeunes petits-fils ;  
de là *il* nourrit *ses* troupeaux de bœufs,  
et *ses* jeunes-taureaux qui-le-méritent.  
Et-pas de repos,  
que l'année ne soit-abondante  
ou par les fruits,  
ou par le produit des troupeaux,  
ou par la gerbe  
du chaume de-Cérès,  
et charge les sillons de produits,  
et vainque (fasse fléchir) les greniers.  
L'hiver est venu :  
la baie de-Sicyone  
se-broie avec les mortiers ;  
les porcs joyeux  
reviennent du gland (de la forêt) ;  
les forêts donnent des arbruses,  
et l'automne  
dépose (laisse tomber) *ses* fruits divers ;  
et la vendange douce  
se-cuit (mûrit) en-haut  
sur les roches exposées-au-soleil.  
Cependant *ses* enfants chéris  
sont-suspendus  
autour-de *ses* baisers (à son cou) ;  
*sa* demeure pure  
garde *sa* chasteté ;  
les vaches laissent-pendre  
*leurs* mamelles pleines-de-lait  
et de gras chevreaux  
sur le gazon riant  
luttent entre eux  
avec *leurs* cornes opposées.  
Lui-même  
passe (célèbre) des jours de-fête :  
et étendu sur l'herbe,  
où le feu est placé au milieu,  
et où *ses* compagnons

Te, libans, Lenæe, vocat; pecorisque magistris  
 Velocis jaculi certamina ponit in ulmo; 530  
 Corporaque agresti nudat prædura palæstra.  
 Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,  
 Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit  
 Scilicet, et rerum facta est pulcherrima <sup>1</sup> Roma,  
 Septemque una sibi muro circumdedit arces. 535  
 Antè etiam sceptrum Dictæi regis, et antè  
 Impia quam cæsis gens est epulata juvenis,  
 Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.  
 Necdum etiam audierant inflari classica, necdum  
 Impositos duris crepitare incudibus enses. 540  
 Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,  
 Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

lage, il fait des libations en t'invoquant, ô Bacchus ! Tantôt, fixant sur l'orme un but au trait rapide, il provoque l'adresse des bergers ; tantôt il les voit déployer dans une lutte champêtre la souplesse de leurs corps nus et nerveux.

Ainsi vivaient autrefois les Sabins, ainsi vivaient les frères Romulus et Rémus ; c'est par là, oui, c'est par là que s'accrut la belliqueuse Étrurie, que Rome devint la merveille du monde, et que seule, entre toutes les villes, elle enferma sept collines dans ses murs. Avant même que le sceptre eût passé dans les mains de Jupiter, avant que la race impie des mortels eût osé se nourrir des taureaux égorgés, Saturne, au temps de l'âge d'or, menait cette simple vie sur la terre. Alors le souffle de la guerre n'avait pas encore enflé le clairon, et le marteau n'avait pas encore retenti sur l'enclume pour forger l'épée homicide.

Mais j'ai déjà fourni une vaste carrière : il est temps de dételer mes coursiers tout fumants

coronant  
cratera,  
libans,  
vocat te, Lensee;  
ponitque in ulmo  
magistris pecoris  
certamina jaculi velocis;  
nudatque  
corpora prædura  
palæstra agresti.

Veteres Sabini  
coluere olim hanc vitam,  
Remus et frater  
hanc;  
sic scilicet  
fortis Etruria crevit,  
et Roma est facta  
pulcherrima rerum,  
unaque  
circumdedit sibi muro  
septem arces.

Etiam ante sceptrum  
regis Dictæi,  
et ante quam gens impia  
epulata est juvenis cæsis,  
Saturnus aureus  
agebat hanc vitam in terris.  
Necdum etiam audierant  
classica inflari,  
necdum enses crepitare  
impositos duris incudibus.

Sed nos  
confecimus æquor  
immensum spatiis,  
et jam tempus solvere  
colla fumantia equum.

couronnent  
le cratère,  
faisant des-libations,  
il appelle (invoque) toi, Bacchus;  
et établit sur un orme *choisi pour but*  
pour les maîtres du troupeau (les bergers)  
les combats du trait agile;  
et il met-à-nu  
leurs corps endurais  
dans (pour) une lutte agreste.

Les vieux Sabins  
ont pratiqué autrefois cette vie,  
Rémus et son frère  
*ont aussi mené cette vie*;  
*c'est ainsi assurément*  
*que la courageuse Etrurie a grandi*,  
et *que Rome a été faite* (est devenue)  
la plus belle des choses (des puissances),  
et *que seule* (elle, une seule ville)  
elle a entouré pour elle-même d'un mur  
sept collines.

Et-encore avant le sceptre (le règne)  
du roi du-Dictée (de Jupiter),  
et avant que la race impie *des hommes*  
se-nourrit de jeunes-taureaux égorgés,  
Saturne d'-or (roi de l'âge d'or)  
menait cette vie sur la terre.  
Et on n'avait pas-encore entendu  
les trompettes être enflées,  
et-pas-encore les épées retentir  
placées-sur les dures enclumes.

Mais nous  
nous avons achevé (parcouru) une plaine  
immense par *ses* espaces,  
et déjà *il est* temps de détacher (dételer)  
les cous fumants de nos chevaux.

---

## NOTES.

---

Page 2 : 1. *Namque alia, nullis hominum cogentibus, ipsæ  
Sponte sua veniunt.*

Tous les arbres viennent de semence. Virgile veut dire ici que quelques arbres viennent sans avoir été semés de main d'homme. Des commentateurs l'ont à tort accusé d'une erreur de physique en cet endroit. Il serait ridicule de s'imaginer, dit Delille, que Virgile et les Romains, qui vivaient habituellement à la campagne, et qui observaient si bien la nature, aient méconnu les siliques du genêt, les chatons du saule, du peuplier, etc.

— 2.....*Grævis oracula quercus.* Les chênes de la forêt de Dodone en Épire. On sait qu'il y avait là un temple très-célèbre par les oracles de Jupiter, et le plus ancien de la Grèce. Ce temple était entouré d'un bois de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes rendaient des oracles.

Page 6 : 1.....*Juvat Ismara Baccho.... Taburnum.* L'Ismare est une montagne de la Thrace, vers les bouches de l'Hèbre, et le Taburne, aujourd'hui *Taburo*, une montagne de la Campanie. La première était fertile en excellents vins, la seconde en oliviers.

— 2. *Tuque ades, etc.* Delille a rapproché, dans sa traduction, cette invocation à Mécène, de la première : *Huc pater, o Lenæ.....* Cette transposition n'a pas paru heureuse ; elle n'a d'ailleurs pour elle, outre Delille, que l'autorité d'un petit nombre de commentateurs.

Page 10 : 1. *Angustus in ipso fit nodo sinus.* L'incision ne se fait plus aujourd'hui dans le bouton, mais au-dessus ou au-dessous.

Page 12 : 1. Virgile nomme trois sortes d'oliviers : *Orchades* ou *Orchites*, de *ὄρχις*, *testiculus*, parce qu'elles étaient rondes ; *Radios*,

parce qu'elles avaient la forme d'une navette; *Passeia*, de l'ancien mot *passire*, broyer, parce que, suivant Columelle, cette dernière espèce était celle qu'on broyait pour exprimer l'huile.

— 2. Virgile, qui vient de nommer trois sortes d'olives, nomme maintenant trois sortes de poires : *Crustumia* (c'est la poire perle); de *Crustumium*, ville de Toscane; *Syria*, qu'on nommait autrement *Tarentina*, parce qu'elles avaient été transportées de Syrie à Tarente, et *Volsma* (que le père La Rue croit être le bon-chrétien), parce qu'elles remplissent la paume de la main, *vola manus*.

— 3. *Methymnaeo.... Lesbos.... Thasia vites.... Marsotides albas.... Pythia... Lagoos... Rhatica... Falernis... Aminæa... Tmolus... reapiques Phanaus... Argitis... Rhodia... Bumaste*. — *Methymna* était une ville de l'île de Lesbos, dans la mer Égée. — *Thase* était une île de la même mer. Ce qui distinguait les vins de Thase, c'était leur parfum. — Le vin Maréotide provenait sans doute d'un vignoble situé près du lac Maréotis, au midi d'Alexandrie. Horace attribue aux fumées du vin Maréotide les projets insensés de Cléopâtre contre l'empire romain :

*Mentemque lymphatam Marsotico  
Redegit in veros timores, etc.*

— *Pythia*, selon Columelle, est une vigne venue de la Grèce, mais on ne sait pas précisément de quel endroit. Elle donnait un raisin qui se séchait au soleil ou au feu, et dont on faisait le vin cuit. Voy. *Géorg.*, liv. IV, v. 269. — *Lagoos*, était, suivant Pline, un vin étranger, comme le vin de Thase et de Maréotide. — *Rhaticia*. La Rhétie s'étendait, d'occident en orient, de l'Helvétie à la Norique : c'est à peu près le pays des Grisons. La vigne de Rhétie, transportée dans le territoire de Vérone, donnait un vin qu'Auguste mettait au-dessus de tous les autres. Virgile, en cet endroit, lui préfère les vins de Falerne. — *Falernes* était une montagne de la Campanie qui produisait ces vins si vantés par les poètes. Pline dit qu'il fallait les attendre, et qu'ils n'étaient bons que lorsqu'ils avaient quinze ans. — *L'Aminée* était un vin du voisinage de Fa-

lerne, où les Aminéens, peuple de Thessalie, avaient transporté des plants de leurs vignes. — Le *Tmole*, qui était fertile en safran (*Géorg.*, liv. I, v. 56), l'était aussi en vin excellent. — Le vin de *Phanée* était le même que celui de Chio, île de la mer Égée. — Les vins d'Argos étaient de deux espèces : la petite était plus estimée que la grande; elle se conservait plus longtemps. — Le vin de Rhodes se présentait sur les tables romaines dans les libations qu'on faisait aux dieux. — Le *Bumaste* était un gros raisin, ainsi nommé de *βουμαστός*, *vaccæ mammæ magnitudine referens*.

Page 14 : 1. *Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?* Il s'agit du coton : l'Éthiopie en produit beaucoup.

Page 16 : 1. *Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres*. Les Romains ignoraient que la soie fût la production d'un ver : ils croyaient qu'on la recueillait sur les arbres, parce que, en effet, ces sortes de vers, dans les pays chauds, filent leur soie sur l'arbre même. On ne s'accorde pas sur la situation du pays des *Sères* ; on sait seulement qu'ils étaient voisins des Chinois. Comme ils envoyaient de la soie en Europe, on appelait cette soie de leur nom, *vellera Serica*, et c'est encore de leur nom que dans ces derniers temps on a formé le mot de *séricicole*, pour exprimer ce qui se rapporte aux vers à soie, comme *industrie séricicole*, etc.

— 2. *Felicitis mali*. C'est le citron ou le cédrat. Apulée parle aussi du citron comme d'un contre-poison très-efficace.

— 3..... *Auro turbidus Hermus*. L'*Hermus*, fleuve de Lydie, ainsi que le Pactole qu'il reçoit, roulent tous deux des paillettes d'or. On prétend aujourd'hui que tous les fleuves dont les sources sont très-profondes ont cette propriété.

Page 18 : 1. *Non tauri*.... Allusion aux merveilles fabuleuses de l'expédition des Argonautes pour la conquête de la toison d'or en Colchide. Virgile veut dire que l'Italie n'est point riche en fictions comme quelques pays vantés par les Grecs, mais qu'elle possède des biens réels, du blé, du vin, des oliviers, etc. Virgile tourne volon-



tiers en ridicule les fictions des Grecs, comme on le voit ici ; comme on l'a déjà vu dans le premier livre, vers 38 :

*Quamvis Elysios miretur Græcia campos;*

au commencement de celui-ci ( vers 16 ) :

*. . . . Atque habitæ Graiis oracula quercus;*

et comme on le verra au commencement du troisième ( vers 5 ) :

*. . . . Quis aut Eurysthea durum,  
Aut illaudati nescit Busiridis aras?*

La supériorité qu'on avait toujours accordée aux Grecs sur les Romains pouvait importuner Virgile au moment où il écrivait ce poème destiné à inspirer à ses concitoyens l'amour de l'agriculture, source des véritables richesses.

— 2. *Clitumne*. Le *Clitumne* prend naissance dans l'Ombrie, à trois lieues de Spolète. Il sort d'une montagne couverte de cyprès, par plusieurs sources, qui, réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Les bords du Clitumne nourrissaient une grande quantité de taureaux d'une extrême blancheur, ce qui les faisait rechercher pour les sacrifices.

— 3. *Nec rapit immensos orbes per humum....* Virgile ne dit pas qu'il n'y ait point de serpents en Italie, mais seulement qu'on n'y en trouve pas de monstrueux.

Page 20 : 1. *Lari... Benace...* Le lac *Larien*, ou *Lare*, aujourd'hui le lac de Côme, dans le royaume Lombard-Vénitien. — Le *Bénac*, aujourd'hui *lago di Garda*, est un autre grand lac aux environs de Vérone.

— 2. *Lucrino.... Julia....* Le lac *Lucrin*, dans la Campanie, était voisin de l'Averne. Auguste fit couper la langue de terre qui était entre ces deux lacs, sépara par une forte digue le Lucrin de la mer, et fit ainsi un très-grand port : c'est le port *Julius*.

Page 22 : 1. *Ascræum.... carmen*. C'est-à-dire un poème dans le goût de celui d'Hésiode, qui était d'Askra. Dans les *Bucoliques*, vi, 70, Virgile a déjà dit d'Hésiode : *Ascræo seni*.

— 2. *Pinguis... Tyrrhenus*. C'étaient des Toscans qui jouaient de la flûte dans les sacrifices. Ils étaient fameux par leur gloutonnerie et leur embonpoint : *obesus Etruscus*, dit Catulle, xxxvi, 11. « Était-ce, se demande Delille, en leur qualité de Toscans qu'ils étaient ivrognes et gloutons, ou en leur qualité de musiciens ? Je l'ignore. »

Page 24 : 1. *Saturi... Tarenti*. La campagne de Tarente était célèbre pour sa prodigieuse fécondité. Voyez Horace, *Odes*, II, vi, 10 et suiv.

— 2. *Et qualem infelix amisit Mantua campum*. Ces vers ont rapport au sujet de la première Églogue, la distribution des terres de Crémone et de Mantoue aux soldats d'Auguste et d'Antoine. Dans l'églogue ix, 28, Virgile revient encore sur ce triste souvenir.

— 3. *Nigra fers, etc.* Columelle, X, 7, explique parfaitement l'idée de ces deux vers :

*Pinguis ager putres glebas resolutaque terga  
Qui gerit, et fossus graciles imitatur arenas.*

Page 26 : 1. *Capua.... Vesuvo.... Clanius.... Acerria*. Capoue, capitale de la Campanie, la contrée la plus fertile de l'Italie. — Le mont *Vésuve* est dans la même province. — *Clanius*, le Clain, aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*, inondait souvent de ses débordements la ville d'*Acerria*, qui était sur ses bords.

Page 28 : 1. *At sapor indicium faciet manifestus*. Exemple assez remarquable d'hypallage ; l'idée de *manifestus* s'applique évidemment à *indicium*, et cependant cet adjectif se rapporte grammaticalement à *sapor*.

Page 30 : 1. *Terram excoquere... ostendere glebas. Excoquere, πένθειν, πένταλπειν, macerare adeoque excoquendum dare sole, gelu, prunis*. Voyez Columelle, XI, 3, 13.

Page 32 : 1. *In unguem... quadret*. Métaphore bien connue, et tirée des ouvriers en marbres, qui passent l'ongle sur leur ouvrage pour voir s'il est bien poli :

*Ut per leve severos  
Effundat junctura ungues.*  
(Pers. Sat., I.)

Page 36 : 1. *Ingentem sustinet umbra*. *Sustinet* est mis ici pour l'expression plus vulgaire *efficit, reddit* ; la métaphore est très-juste et très-belle, car le poète, en employant le verbe *sustinere*, songe à la grandeur et au poids des rameaux qui donnent leur ombre.

Page 38 : 1. *Vers rubenti*. L'épithète que les poètes donnent plus ordinairement au printemps est *purpureum*. L'idée est, du reste, la même.

— 2. *Avis longis invisâ colubris*. La cigogne.

— 3. *Tum pater omnipotens secundis imbris Æther, etc.* Cette grande et magnifique idée du mariage de l'Air avec la Terre semble empruntée de ces deux vers de Lucrèce :

... Persunt imbres, ubi eos pater Æther  
In gremium matris Terræ præcipitavit.

Page 40 : 1. *Squalentes conchas*. Note de Heyne : *Squalere, etsi communiter de corpore illuvie et sordibus obducto dicitur, ex primo ac proprio significatu de madore corrupto ac muco; tum apud postas de quacumque re cui aliquid illinitur, incrustatur, adeoque etiam de colore adscititio usurpatur. Omnino squalent quæ non sunt levia et nitida.*

Page 44 : 1. *Silvestres uri*. *Uri* ou *bubali*, buffles, bœufs sauvages. J. César, dans ses *Commentaires*, liv. VI, 28, fait des buffles de la Germanie un portrait qu'on peut croire exagéré. *Ii sunt*, dit-il, *magnitudinis paulo infra elephantos; speciei et colore, et figura tauri. Magna vis est eorum, et magna velocitas; neque homini, neque feræ, quam conspexerint, parcunt.*

— 2. *Et veteres insunt proscenia ludi, etc.* Ces jeux, en l'honneur de Bacchus, et dont un bouc était le prix, donnèrent naissance à l'art dramatique, dit Horace (*de Arte Poet.*, v. 220) :

*Carmina qui tragico vitem certavit ob-hircum,  
Mox etiam agrestes satyros nudavit, etc.*

Il paraît que dans ces premiers essais on ne respectait pas beaucoup

la décence, et qu'on n'avait d'autre but, suivant le même poëte, que d'amuser un moment :

*Spectator functusque sacris, et potus, et exlex.*

Boileau, dans son *Art Poétique*, a traduit ou imité Virgile et Horace à la fois dans ces vers sur l'origine du théâtre, vers que tout le monde a dans la mémoire :

La tragédie, informe et grossière en naissant, etc.

Page 46 : 1. *Oscilla*... C'étaient de petites images de Bacchus que les vigneronns suspendaient à des arbres, persuadés que les vignes vers lesquelles se tourneraient ces figures, deviendraient fécondes. Le mot *oscilla* exprime la mobilité, l'*oscillation* de ces figures au souffle du vent. Des commentateurs et des traducteurs ont rendu *oscilla* par *escarpolettes*. *Oscilla* se rend, en effet, quelquefois par *escarpolettes*; mais ce n'est pas ce sens qu'il doit avoir ici.

— 2. *Redit agricolis labor actus in orbem, etc.* La Fontaine, qui imite toujours si heureusement les anciens, a reproduit cette image dans sa fable de *l'Homme et la Couleuvre*, et nous fait voir le bœuf

Parcourant sans cesse ce long cercle de peines  
Qui, revenant sur soi, ramène dans nos plaines  
Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux.

Page 50 : 1. *Et dubitant homines, etc.* Rapprochez de ce vers cet autre dont le mouvement est absolument le même (*Énéide*, VI, 807) :

*Et dubitamus adhuc virtutem ostendere factis!*

— 2. *Quid majora sequar?* Ici plusieurs sens se présentent. *Quid majora sequar?* peut être l'équivalent poétique de la tournure plus usitée en prose : *Ne majora commemorem*. Ou bien il faut sous-entendre un substantif neutre, tel que *bona* ou *commoda* : énumérerai-je encore d'autres avantages, quelque autre utilité? Ou bien enfin *majora* désigne les grands arbres, et la phrase forme une transition pour

passer aux arbrisseaux ; c'est ce dernier sens que nous avons adopté bien que les autres soient à peu près également admissibles.

Page 52 : 1. *Cytorum*.... *Naryciaque picis lucos*. Le mont *Cyturus* était entre la Galatie et la Paphlagonie. — *Naryciaque picis lucos*, veut dire ici la poix des bois de *Locri*, dans le Brutium, parce que les Locriens étaient venus de *Naryce*, ville de la Grèce.

— 2. *Ityraos*.... *arcus*. Les *Ityréens*, qui habitaient au delà du Jourdain, dans la Syrie, excellaient à tirer de l'arc.

Page 54 : 1. *Ephyreiaque ara*. C'est-à-dire des vases *ex ara Corinthio* : *Ephyra* est l'ancien nom de Corinthe. L'airain de Corinthe était fort estimé.

— 2. *Tempé*. *Tempé* était une délicieuse vallée de la Thessalie. Le Pénée la traversait. On donne souvent, comme ici, le nom de *Tempé* à une belle et agréable vallée.

Page 56 : 1. *Quid tantum*.... *obstet*. Ces deux vers sont littéralement reproduits à la fin du livre I<sup>er</sup> de l'*Énéide*.

— 2. *Sperchius*.... *Taygeta*.... *Hæmi*. Le *Sperchius* était une rivière de Thessalie. — Le *Taygète* était une montagne dans la Laconie, près de Sparte. — Le mont *Hémus* était dans la Thrace.

Page 58 : 1. *Freta cæca*. Les uns ont entendu les mers inconnues, non encore explorées ; d'autres les mers perfides, c'est-à-dire dont les mouvements sont incertains, les variations difficiles à prévoir ; enfin, un troisième sens, auquel nous nous arrêtons, est celui qui explique *cæca* par *sombres*, *ténébreuses*, c'est-à-dire couvertes de ténèbres pendant la tempête, orageuses. Nous voyons de même, *Énéide*, III, 200 : *Cæcis erramus in undis*. Au reste, ce rapprochement ne ramène pas rigoureusement au sens que nous préférons.

— 2. *Sarrano indormiat ostro*. De la ville de Tyr, dont l'ancien nom était *Sarra*, du mot phénicien *Sar*, qui signifie le poisson à coquille dont on tirait la pourpre, et que les Latins nommaient *murex*.

Page 60 : 1. *Sicyonia bacca*. La ville de Sicyone, dans le Péloponèse, était fertile en oliviers.

Page 62 : 1. *Rerum... pulcherrima*. De même Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 49 : *Pulcherrime rerum*. Et Horace, *Satires*, I, 1x, 4 : *Dulcissime rerum*.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

Apostrophe aux divinités champêtres. Le poète dédaigne les sujets vulgaires de poésie; il veut entrer dans une voie nouvelle qui soit une source d'illustration pour sa patrie, 1-12. — Temple élevé à César par la reconnaissance de Virgile, 13-39. — Invocation à Mécène, 40-48. — Soins qu'il faut apporter dans le choix des génisses et des juments destinées à la multiplication de l'espèce; signes caractéristiques de la bonne race, 49-71. — Qualités exigées pour l'étalon, 72-138. — Soins dus aux mères pendant la gestation; aux jeunes poulains; leur première éducation, 139-208. — Empire de l'amour sur les animaux; ses effets, 209-285. — Du menu troupeau. De la chèvre et de la brebis; des soins à leur donner dans l'étable; des pâturages qui leur conviennent, 286-338. — Vie des pasteurs libyens, 339-348. — Description de l'hiver en Scythie. 349-383. — Des laines, 384-393. — Du lait, 394-403. — Des chiens, 404-413. — Des reptiles dangereux pour les troupeaux; comment on les éloigne des étables. Le serpent de la Calabre, 414-439. — Maladies qui attaquent les troupeaux; des remèdes à appliquer, 440-469. — Description de l'épizootie du Norique, 470-566.

---

# GEORGICA.

## LIBER III.

---

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,  
Pastor ab Amphryso<sup>1</sup>, vos, silvæ amnesque Lycæi.  
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,  
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,  
Aut illaudati nescit Busiridis aras? 5  
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos?  
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,  
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim  
Tollere humo, victorque virum volitare per ora<sup>2</sup>.  
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit, 40  
Aonio rediens deducam vertice Musas;  
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;  
Et viridi in campo templum de marmore ponam

Et toi aussi, vénérable Palès, et toi aussi, divin pasteur des bords de l'Amphryse, et vous, bois et fleuves du mont Lycée, je vais vous chanter. Tous les autres sujets de poésie qui pouvaient captiver les esprits inoccupés sont maintenant épuisés. Qui ne connaît pas le cruel Eurysthée ou les sanglants autels de l'infâme Busiris? Qui n'a pas chanté le jeune Hylas, Latone et sa flottante Délos, Hippodamie, et Pélops, si célèbre par son épaule d'ivoire et par son adresse à dompter les chevaux? Je veux, me frayant une route nouvelle, élever mon essor au-dessus de la terre, et, triomphant à mon tour, faire voler mon nom de bouche en bouche. Si le ciel prolonge mes jours, le premier, en revenant dans ma patrie, j'amènerai avec moi les Muses des sommets de leur Hélicon; le premier, ô ma chère Mantoue, je transporterai chez toi les palmes de l'Idumée; le premier j'élèverai un temple de marbre au bord des eaux, dans tes



# LES GÉORGIQUES.

## LIVRE III.

---

Canemus te quoque,  
magna Pales,  
et te, memorande pastor  
ab Amphryso,  
vos, silvæamnesque Lycæi.  
Cetera,  
quæ tenuissent carmine  
mentes vacuas,  
vulgata jam omnia :  
quis nescit  
aut durum Eurysthea,  
aut aras Busiridis illandati ?  
Cui non dictus  
puer Hylas,  
et Delos Latonia ?  
Hippodameque,  
Pelopsque  
insignis humero eburno,  
acer  
equis ?  
Via est tentanda,  
qua possim  
tollere me quoque humo,  
victorque  
volitare per ora  
virum.  
Ego primus,  
modo vita supersit,  
rediens vertice Aonio  
deducam mecum Musas  
in patriam ;  
primus referam tibi,  
Mantua.  
palmas Idumæas ;  
et ponam templum  
de marmore  
in campo viridi

Nous chanterons toi aussi.  
grande Palès,  
et toi, célèbre pasteur  
d'Amphryse,  
vous aussi, bois et ruisseaux du-Lycée  
Les autres *sujets*,  
qui auraient pu-occuper par le chant  
les esprits vides de soucis,  
ont été publiés déjà tous :  
qui ne-sait-pas  
ou le dur Eurysthée,  
ou les autels de Busiris non-loué (détesté) ?  
A (par) qui n'a pas été dit (chanté)  
le jeune-garçon Hylas,  
et Délos île de-Latone ?  
et Hippodamie,  
et Pélops  
remarquable par son épaule d'ivoire,  
actif  
par les chevaux (dans les exercices éques  
Une route est à-essayer, [tres]  
par laquelle je puisse  
élever moi aussi de terre,  
et vainqueur  
voler par les bouches (occuper les récits)  
des hommes.  
Moi le premier,  
pourvu que la vie me dure,  
revenant du sommet (mont) d'Aonie  
je ferai-descendre avec-moi les Muses  
dans ma patrie ;  
le premier je rapporterai à toi,  
Mantoue,  
les palmes d'-Idumée ;  
et j'établirai un temple  
fait de marbre  
dans la plaine verte

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat  
 Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.  
 In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.  
 Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,  
 Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.  
 Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,  
 Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu.  
 Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,  
 Dona feram. Jam nunc solennes ducere pompas  
 Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;  
 Vel scena ut versis discedat frontibus<sup>1</sup>, utque  
 Purpurea intexti tollant aulæa Britanni<sup>2</sup>.  
 In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto  
 Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini<sup>3</sup>;  
 Atque hic undantem bello magnumque fluentem  
 Nilum, ac navali surgentes ære columnas<sup>4</sup>.  
 Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten<sup>5</sup>,  
 Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,

iches campagnes, où le Mincio erre en longs détours et couv  
 rives de tendres roseaux. Au milieu du temple, je placeraï Cés  
 en sera le dieu. Et moi, dans l'appareil des triomphateurs et  
 de la pourpre tyrienne, je ferai voler en son honneur, sur les  
 du fleuve, cent chars à quatre chevaux. A ma voix, toute la C  
 abandonnant les rives de l'Alphée et les bois sacrés de Molor  
 viendra disputer dans ces jeux le prix de la course ou du ce  
 doutable. C'est moi qui, le front ceint d'une branche d'olivier,  
 nerai les récompenses aux vainqueurs. Déjà je me plais à condu  
 temple les pompes solennelles, déjà je vois les taureaux tombe  
 le fer sacré, déjà le théâtre m'apparaît avec ses décorations char  
 tes, déjà les captifs bretons y semblent dérouler les tapis de po  
 où sont peintes leurs défaites. Sur les portes du temple, je fer  
 présenter, en or et en ivoire, les combats livrés aux Gangarid  
 armes victorieuses de Quirinus. On y verra le Nil, roulant im  
 s'enfler sous le poids des flottes guerrières, et l'airain des vai  
 s'élever dans les airs en colonnes superbes. On y verra aussi les  
 de l'Asie domptées, le Niphate repoussé, le Parthe, qui met s  
 poir dans la fuite et dans ses flèches, qu'il retourne contre

propter aquam,  
 ubi ingens Mincius errat  
 flexibus tardis,  
 et prætexit ripas  
 tenera arundine.  
 In medio  
 erit mihi Cæsar,  
 tenebitque templum.  
 Ego victor,  
 et conspectus  
 in ostro Tyrio,  
 agitato illi ad flumina  
 centum currus  
 quadrijugos.  
 Cuncta Græcia,  
 linquens Alpheum  
 lucosque Molorchii,  
 decernet mihi cursibus  
 et cæstu crudo.  
 Ipse, ornatus caput  
 foliis olivæ tonsæ,  
 feram dona.  
 Jam nunc juvat  
 ducere ad delubra  
 pompas solennes,  
 videreque juvencos cæses;  
 vel ut scena discedat  
 frontibus versis,  
 utque Britanni  
 intexti  
 tollant aulæa purpurea.  
 In foribus  
 faciam pugnam  
 Gangaridum  
 ex auro  
 elephantoque solido,  
 armaque Quirini victoris;  
 atque hic Nilum  
 undantem bello  
 fluentemque magnum,  
 ac columnas surgentes  
 ære navali.  
 Addam  
 urbes domitas Asiæ,  
 Niphatenque pulsum,  
 Parthumque fidentem fuga  
 sagittisque versis,

près-de l'eau,  
 là où le grand Mincio erre  
 avec des replis qui-le-retardent (lents),  
 et borde ses rives  
 d'un tendre roseau.  
 Au milieu-de l'édifice  
 sera à moi César,  
 et il occupera le temple  
 Moi vainqueur,  
 et remarquable  
 dans (sous) une pourpre de-Tyr,  
 je conduirai pour lui près du fleuve  
 cent chars  
 attelés-de-quatre-chevaux.  
 Toute la Grèce,  
 quittant l'Alphée  
 et les bois de Molorchus,  
 luttera pour moi à la course  
 et au ceste de-cuir-cru.  
 Moi-même, orné à la tête  
 de feuilles d'olivier taillé,  
 j'apporterai des dons (donnerai des prix).  
 Déjà maintenant il me plait  
 de conduire vers le temple  
 des pompes (processions) solennelles,  
 et de voir les jeunes-taureaux immolés;  
 ou-bien comment la scène s'éloigne  
 le front (le devant) étant retourné,  
 et comment les Bretons  
 tissés (brodés)-sur la toile  
 lèvent le rideau de-pourpre.  
 Sur les portes  
 je ferai (représenterai) le combat  
 des Gangarides  
 d'or (en or)  
 et d'ivoire (en ivoire) massif,  
 et les armes de Quirinus vainqueur;  
 et là je représenterai le Nil  
 bouillonnant par la guerre  
 et coulant grand (à gros flots),  
 et les colonnes qui-s'élèvent (sont érigées)  
 avec l'airain des-vaisseaux.  
 J'y ajouterai  
 les villes domptées de l'Asie,  
 et le Niphate repoussé,  
 et le Parthe se-fiant à la fuite [rière)  
 et à ses flèches retournées (lancées en ar-

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,  
 Bisque triumphatas utroque ab litore gentes.  
 Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,  
 Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis 35  
 Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthus auctor.  
 Invidia infelix Furias amnemque severum  
 Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,  
 Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.  
 Interea Dryadum silvas saltusque sequamur 40  
 Intactos : tua, Mæcenâs, haud mollia jussa.  
 Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes  
 Rumpe moras; vocat ingenti clamore Cithæron,  
 Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum.  
 Et vox assensu nemorum ingeminata remugit. 45  
 Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas  
 Cæsaris, et nomen fama tot ferre per annos,  
 Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.  
 Seu quis, Olympiæ miratus præmia palmæ,

on y verra deux trophées enlevés sur deux ennemis différents, et de l'une à l'autre mer les nations deux fois menées en triomphe. Je veux que le marbre de Paros, s'animant sous le ciseau, fasse revivre la race d'Assaracus, et cette longue suite de héros descendus de Jupiter, et Tros, leur père, et Apollon Cynthien, qui a bâti Troie. Là aussi figurera l'Envie, la malheureuse Envie, qui redoute les Euménides, le noir Cocyte, les serpents tortueux d'Ixion qui l'attachent à sa roue éternellement tournante, et le rocher que Sisyphe soulève toujours en vain.

Cependant suivons les Dryades dans leurs forêts, et cherchons des sentiers inconnus aux Muses latines. C'est par ton ordre, ô Mécène, que j'entreprends cette œuvre difficile. Sans toi, mon esprit ne forme aucun projet élevé. Eh bien ! triomphe de ma longue paresse, allons ! Le Cithéron nous appelle à grands cris ; j'entends aboyer les chiens du Taygète, hennir les chevaux d'Épidaure, et l'écho des bois nous renvoie, en les redoublant, ces bruyantes clameurs. Bientôt, cependant, je me préparerai à chanter les grands exploits de César et à faire vivre son nom dans la mémoire des hommes autant de siècles qu'il s'en est écoulé depuis la naissance de Tithon jusqu'à lui.

Soit qu'aspirant aux palmes triomphales d'Olympie, tu élèves des

et duo tropæa  
 rapta manu  
 ex hoste diverso,  
 gentesque triumphatas bis  
 ab utroque littore.  
 Et lapides Parii  
 stabunt,  
 signa spirantia,  
 proles Assaraci,  
 nominaque gentis  
 demissa ab Jove,  
 Trosque parens,  
 et Cynthius auctor Trojæ.  
 Invidia infelix  
 metuet Furias  
 amnemque severum Cocyti,  
 anguesque tortos Ixionis,  
 rotamque immanem,  
 et saxum non exsuperabile.

Interea  
 sequamur silvas Dryadum  
 saltusque intactos :  
 tua jussa hand mollia,  
 Mæcenas.  
 Sine te mens  
 inchoat nil altum.  
 En age,  
 rumpe moras segnes ;  
 Cithæron vocat  
 ingenti clamore,  
 canesque Taygeti,  
 Epidaurusque  
 domitrix equorum ;  
 et vox remugit  
 ingeminata  
 assensu nemorum.  
 Mox tamen accingar  
 dicere pugnas ardentes  
 Cæsaris,  
 et ferre nomen  
 fama  
 per tot annos,  
 quot Cæsar abest  
 a prima origine Tithoni.  
 Seu quis,  
 miratus præmia  
 palmæ Olympiæ,

et deux trophées  
 enlevés avec la main  
 sur un ennemi de-diverses-contrées,  
 et les nations dont-on-a-triomphe deux-  
 de (sur) l'un-et-l'autre rivage. [foi  
 Des pierres (marbres) de-Paros aussi  
 y seront-debout,  
 reliefs vivants,  
 la race d'Assaracus,  
 et les noms de sa famille  
 descendue de Jupiter,  
 et Tros son père,  
 et le dieu du-Cynthe fondateur de Troie.  
 L'Envie infortunée (vaincue)  
 y craindra les Furies  
 et le fleuve sévère du Cocyte,  
 et les serpents enlacés autour d'Ixion,  
 et sa roue immense,  
 et le rocher non possible-à-vaincre.

Cependant  
 poursuivons les forêts des Dryades  
 et leurs bois non-foulés :  
 ce sont tes ordres non doux (non faciles),  
 Mécène.  
 Sans toi mon esprit  
 n'entreprend rien d'élevé.  
 Eh bien allons,  
 romps (fais cesser) les retards paresseux :  
 le Cithéron nous appelle  
 avec un grand cri,  
 et les chiens du Taygète,  
 et Epidaure  
 qui-dompte les chevaux ;  
 et la voix retentit  
 redoublée (répétée)  
 par l'écho des bois.  
 Bientôt toutefois je me-disposerais  
 à dire les combats ardents  
 de César,  
 et à porter (étendre) son nom  
 par la renommée  
 pendant autant d'années, [qu'à lui]  
 que César est-éloigné (qu'il y en a jus-  
 de la première origine de Tithon.  
 Soit-que quelqu'un,  
 admirant (enviant) les récompenses  
 de la palme d'Olympie,

Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos,	50
Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ	
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,	
Et crurum tenuis a mento palearia pendent;	
Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,	
Pes etiam, et camuris hirtæ sub cornibus aures.	55
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,	
Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,	
Et faciem tauro propior; quæque ardua tota,	
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.	
Ætas Lucinam justosque pati hymenæos	60
Desinit ante decem, post quatuor incipit annos :	
Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.	
Interea, superat gregibus dum læta juvenas,	
Solve mares; mitte in Venerem pecuaria primus,	
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.	65

coursiers pour la lice ; soit que tu nourrisses de vigoureux taureaux pour la charrue, le point essentiel, c'est le choix des mères. La meilleure génisse a quelque chose de farouche dans le regard, la tête énorme, le cou épais, de larges fanons tombant jusqu'aux genoux, les flancs démesurément allongés ; que tout en elle soit grand et fort, même le pied, et que sous ses cornes courbées en dedans se dressent deux oreilles velues. J'aimerais encore celle qui, marquée de blanc et de noir, portant impatiemment le joug et menaçant parfois de la corne, se rapproche du taureau par le mufle, et qui, haute de stature, balaye de sa longue queue la trace de ses pas.

Pour elle, l'âge propice à l'hymen et aux travaux de Lucine commence après quatre ans et finit avant dix ; plus jeune ou plus vieille, elle n'est ni propre à porter, ni assez forte pour la charrue. Profite donc du temps de sa féconde jeunesse, et lâche vers elle tes taureaux. Sois le premier à les envoyer aux combats de Vénus, et qu'une génération nouvelle, remplaçant la génération qui s'éteint, perpétue

pascit equos,  
 seu quis  
 juvenco fortis  
 ad aratra,  
 legat  
 præcipue  
 corpora matrum.  
 Forma  
 bovis torvæ  
 optima,  
 cui caput turpe,  
 cui cervix plurima,  
 et palearia pendent  
 a mento tenuis crurum;  
 tum nullus modus  
 lateri longo;  
 omnia magna,  
 pes etiam,  
 et aures hirtæ  
 sub cornibus camuris.  
 Nec displiceat mihi  
 insignis  
 maculis et albo,  
 aut detrectans juga,  
 interdumque aspera cornu,  
 et propior tauro faciem;  
 quæque ardua tota,  
 et gradiens verrit vestigia  
 ima cauda.  
 Ætas pati Lucinam  
 hymenæosque justos  
 desinit ante decem annos,  
 incipit post quatuor:  
 cetera  
 nec habilis feturæ,  
 nec fortis aratris.  
 Interea,  
 dum juvenas læta  
 superat gregibus,  
 solve mares;  
 prinus  
 mitte pecuaria  
 in Venerem,  
 atque suffice  
 generando  
 aliam prolem  
 ex alia.

fasse-paître des chevaux,  
 soit-que quelqu'un fasse paître  
 de jeunes-taureaux vigoureux  
 pour la charrue,  
 qu'il choisisse  
 principalement (avec le plus grand soin)  
 les corps des mères.  
 La forme (le corps)  
 d'une génisse au-regard-de-travers  
 est la meilleure,  
 à laquelle est une tête difforme de grosseur,  
 à laquelle est un cou très-fort,  
 et à laquelle les fanons pendent  
 du menton jusqu'aux jambes;  
 puis aucune mesure  
 n'est à son flanc allongé;  
 tout est grand en elle,  
 le pied même,  
 et des oreilles hérissées (velues) sont à elle  
 sous des cornes courbées-en-dedans.  
 Et elle ne déplairait pas à moi  
 étant remarquable {ches),  
 par des taches et du blanc (des taches blan-  
 ou refusant le joug,  
 et étant parfois menaçante de la corne,  
 et plus proche du taureau par l'aspect;  
 et (ni) celle qui se tient droite tout-entière,  
 et en marchant balaye ses traces  
 de l'extrémité-de sa queue.  
 L'âge de supporter Lucine  
 et des hymens convenables  
 finit avant dix ans,  
 commence après quatre ans:  
 le reste-de l'âge  
 n'est ni propre à la reproduction,  
 ni vigoureux pour la charrue.  
 Cependant (dans cet intervalle),  
 tandis qu'une jeunesse féconde  
 est-dans-sa-plénitude aux troupeaux,  
 détache les mâles;  
 le premier (le plus tôt possible)  
 envoie les troupeaux  
 à Vénus (à la reproduction),  
 et substitue  
 en produisant (par la production)  
 une autre race  
 à-la-suite d'une autre (à celle qui s'en va).

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi  
 Prima fugit : subeunt morbi, tristisque senectus,  
 Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.

Semper erunt quarum mutari corpora malis :  
 Semper enim refice; ac, ne post amissa requiras, 70  
 Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.

Nec non et pecori est idem delectus equino.  
 Tu modo, quos in spem statuis submittere gentis,  
 Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.  
 Continuo pecoris generosi pullus in arvis 75

Altius ingreditur, et mollia crura reponit.  
 Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces  
 Audet, et ignoto sese committere ponti;  
 Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,  
 Argutumque caput, brevis alvus, obesaue terga; 80  
 Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti  
 Spadices, glaucique; color deterrimus albis,  
 Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,

la race de tes troupeaux. Hélas! pour les êtres mortels, les plus beaux jours sont les premiers qui s'envolent! bientôt arrivent les infirmités, la triste vieillesse, les souffrances, et enfin la mort, l'impitoyable mort, qui nous enlève.

Tu trouveras toujours dans tes étables quelques génisses à réformer : opère ces réformes nécessaires; mais, pour n'avoir pas à regretter plus tard d'irréparables pertes, pourvois d'avance aux vides de ton troupeau, et forme chaque année de nouveaux nourrissons.

Le choix des chevaux n'exige pas une attention moins sévère. Ceux que tu destines à multiplier l'espèce devront être, dès leur âge le plus tendre, l'objet de tous tes soins. On distingue sans peine le poulain de bonne race à la fierté de son port, à la souplesse de ses jarrets. Le premier, il ose aller en avant, braver les ondes menaçantes, se risquer sur un pont inconnu; il ne s'épouvante pas d'un vain bruit. Son encolure est hardie, sa tête effilée, son ventre court, sa croupe rebondie, et le jeu de ses muscles se dessine vigoureusement sur son généreux poitrail. Pour la couleur, on estime les bai brun et le gris pommelé; on fait peu de cas du blanc et de l'alezan clair. Entend-il au loin le bruit des armes? il ne sait plus



Quæque dies optima ævi  
fugit prima  
mortalibus miseriis :  
morbi subeunt,  
tristisque senectus,  
et labor,  
et inclementia mortis duræ  
rapit.

Semper erunt  
quarum malis  
corpora mutari :  
semper enim refice ;  
ac anteveni,  
ne requiras post  
amissa,  
et sortire quotannis  
sobolem armento.

Nec non et idem delectus  
est  
pecori equino.  
Tu modo jam inde a teneris  
impende  
laborem præcipuum,  
quos statuis  
submittere  
in spem gentis.  
Continuo  
pullus pecoris generosi  
ingreditur altius  
in arvis,  
et reponit crura mollia.  
Audet primus et ire viam,  
et tentare fluvios minaces,  
et sese committere  
ponti ignoto ;  
nec horret vanos strepitus.  
Illi cervix ardua,  
caputque argutum,  
alvus brevis,  
tergaque obesa ;  
pectusque animosum  
luxuriat toris.  
Spadiceæ, glaucique  
honesti ;  
deterimus color albis,  
et gilvo.  
Tum, si qua arma

Tout jour (l'âge) le meilleur de la vie  
s'enfuit le premier  
pour les mortels malheureux :  
les maladies viennent-ensuite,  
et la triste vieillesse,  
et le travail,  
et la rigueur de la mort cruelle  
les enlève.

Toujours il y aura des mères  
dont tu aimeras-mieux [remplacer] :  
les corps être changés (que tu voudras  
toujours en effet remplace-les,  
et prends-les-devants, [tard])  
de peur que tu ne regrettes ensuite (trop  
les corps perdus (les mères perdues),  
et choisis chaque-année  
une lignée dans le troupeau.

Et aussi le même choix  
est (doit être fait)  
pour un troupeau de-chevaux.  
Toi seulement déjà dès les tendres années  
consacre  
un travail (soin) particulier  
à ceux que tu décides  
de laisser-grandir  
pour l'espoir de la race.  
D'abord  
le poulain d'un troupeau généreux  
marche plus fièrement  
dans les champs,  
et pose les jambes molles (avec souplesse).  
Il ose le premier et parcourir un chemin,  
et affronter les fleuves menaçants,  
et se confier  
à un pont inconnu de lui ;  
et il ne s'effraye pas de vains bruits.  
À lui est un cou élevé,  
et une tête effilée (petite),  
un ventre court (resserré),  
et un dos gras ;  
et son poitrail généreux  
est-riche de muscles.  
Les chevaux bai, et les chevaux ardoisés  
sont beaux (les plus beaux) ;  
la pire couleur est aux chevaux blancs,  
et à l'alezan.  
De-plus, si quelques (des) armes

Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus,  
 Collectumque fremens volvit sub naribus ignem<sup>1</sup>. 85  
 Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.  
 At duplex agitur per lumbos spina<sup>2</sup>; cavatque  
 Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.  
 Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis  
 Cyllarus<sup>3</sup>, et, quorum Graii meminere poetæ, 90  
 Martis equi bijuges, et magni currus Achillis:  
 Talis et ipse jubam cervice effudit equina  
 Conjugis adventu pernix Saturnus<sup>4</sup>, et altum  
 Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis 95  
 Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ.  
 Frigidus in Venerem senior, frustra que laborem  
 Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,  
 Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

rester en place, il dresse les oreilles, tout son corps tressaille, et le feu s'échappe de ses naseaux brûlants; son épaisse crinière s'élève en ondes, et retombe agitée sur son épaule droite. On sent comme une double épine sur son dos frémissant; de son pied il creuse la terre et la fait résonner sous sa corne vigoureuse. Tel fut Cyllare, que la main de Pollux d'Amyclée sut dompter; tels furent les chevaux que le dieu Mars attelait à son char; tels ceux du grand Achille, si célèbres dans les chants des poëtes grecs; tel Saturne lui-même, surpris par son épouse, déploya sur son cou nerveux sa flottante crinière, et, dans sa fuite rapide, remplit les sommets du Pélion de ses hennissements.

Quand l'étafon, affaibli par les maladies ou devenu pesant par l'effet des années, fait défaut à sa tâche, éloigne-le du haras; et n'épargne pas sa vieillesse déshonorée. Glacé par l'âge, il est inhabile aux travaux de Vénus; il s'y épuise en efforts stériles, et si quelquefois il s'engage dans ces rudes combats, il s'y tourmente en vain, pareil, en son ardeur inutile, à ces feux sans

dedere sonum  
procul,  
nescit stare loco,  
micat auribus,  
et tremitt artus,  
fremensque  
volvitur sub naribus  
ignem  
collectum.  
Juba densa,  
et jactata  
recumbit in armo dextro.  
At spina  
agitur duplex per lumbos;  
cavatque tellurem  
et ungula sonat graviter  
cornu solido.  
Talis Cyllarus  
domitus habenis  
Pollucis Amyclæi,  
et equi bijuges Martis,  
quorum poetæ Graii  
meminere,  
et currus magni Achillis :  
talis et ipse  
pernix Saturnus  
effudit jubam  
cervice equina  
adventu conjugis,  
et fugiens  
implevit hinnitu acuto  
Pelion altum.

Abde hunc quoque  
domo,  
ubi deficit  
aut gravis morbo,  
aut jam segnior annis ;  
nec ignosce turpi senectæ.  
Senior  
frigidus in Venerem,  
trahitque frustra  
laborem ingratum ;  
et, si quando  
est ventum ad prælia,  
furit incassum  
ut quondam magnus ignis  
sine viribus

ont donné (fait) du bruit  
à-quelque-distance,  
il ne-sait-pas se-tenir en place,  
il s'agite par les oreilles (les dresse),  
et tressaille de ses membres,  
et frémissant  
il roule sous ses naseaux (il souffle)  
du feu (une respiration ardente)  
amassé (et épaisse).  
Sa crinière est épaisse,  
et secouée  
retombe sur l'épaule droite.  
Mais son épine  
s'étend double le-long-de ses reins ;  
et il creuse la terre  
et son sabot retentit pesamment  
d'une corne épaisse.  
Tel était Cyllare  
dompté par les rênes  
de Pollux d'-Amyclæ,  
et les chevaux attelés-à-deux de Mars,  
dont les poètes Grecs  
font-mention,  
et le char (l'attelage) du grand Achille :  
tel aussi lui-même  
le rapide Saturne  
répandit (secoua) sa crinière  
sur son cou de-cheval  
à l'approche de son épouse,  
et en fuyant  
remplit d'un hennissement perçant  
le Pélion élevé.

Éloigne celui-ci aussi  
de la maison,  
lorsqu'il défaille  
ou-bien appesanti par la maladie, [nées ;  
ou déjà plus ralenti (affaibli) par les an-  
et n'épargne pas une honteuse vieillesse.  
Vieux  
il est froid pour les plaisirs de Vénus,  
et traîne (continue) en-vain  
un travail ingrat ;  
et, si quelquefois  
on en est venu aux combats,  
il s'emporte inutilement,  
comme quelquefois un grand feu  
sans forces

Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis	400
Præcipue : hinc alias artes, prolemque parentum,	
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.	
Nonne vides, quum præcipiti certamine campum	
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus;	
Quum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit	405
Corda pavor pulsans? illi instant verbere torto,	
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:	
Jamque humiles, jamque elati sublime videntur	
Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras;	
Nec mora, nec requies. At fulvæ nimbus arenæ	410
Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum :	
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!	
Primus Erichthonius currus et quatuor ausus	
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.	
Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,	415
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis	

force et sans chaleur allumés dans nos chaumes. Assure-toi donc, avant tout, de l'âge, de l'origine, de la vigueur et des autres qualités de ton coursier; sache s'il est sensible à la honte d'être vaincu, à la gloire de remporter la palme. Vois-tu, dans les combats de la course, comme les chars, se précipitant hors des barrières, s'élancent à la fois et dévorent l'espace! comme les cœurs tressaillent, enflammés par l'espérance de la victoire ou agités par la crainte de la défaite! Les conducteurs font siffler le fouet noueux, et, penchés sur leurs coursiers, leur abandonnent les rênes. L'essieu s'allume, le char vole; tantôt ils se baissent, tantôt ils se dressent, et semblent monter dans les airs, emportés sur l'aile des vents. Point de repos, point de relâche. Cependant un nuage de poussière s'élève et les enveloppe. Les vainqueurs sont mouillés de l'écume et de l'humide haleine de ceux qui les suivent, tant est grand l'amour de la gloire, tant la victoire a de prix!

Erichthon osa le premier atteler quatre chevaux de front, et, porté sur de rapides roues, se tenir en vainqueur sur un char. Montés sur le dos de ces fiers animaux, les Lapithes les accoutumèrent au frein et aux évolutions, leur apprirent à bondir sous le cavalier armé. et

in stipulis.

Ergo

notabis præcipue  
animos ævumque :  
hinc alias artes,  
prolemque parentum,  
et quis dolor  
cuique victo,  
quæ gloria palmæ.  
Nonne vides,  
quum currus  
effusi carcere  
corripuere campum  
certamine præcipiti,  
ruuntque ;  
quum spes juvenum  
arrectæ,  
pavorque pulsans  
haurit corda exsultantia ?  
illi instant verbera torto,  
et proni  
dant lora ;  
axis fervidus volat vi :  
jamque humiles,  
jamque elati sublime  
videntur ferri  
per æra vacuum,  
atque assurgere in auras ;  
nec mora, nec requies.  
At nimbus arenæ fulvæ  
tollitur ;  
humescunt spumis  
flatuque sequentum :  
tantus amor laudum,  
tantæ curæ est victoria !

Erichthonius

ausus primus  
jungere currus  
et quatuor equos,  
victorque  
insistere rotis rapidis.  
Lapithæ Pelethronii  
dedere frena  
gyrosque,  
impositi dorso,  
atque docuere equitem  
insultare solo sub armis,

dans des chaumes.

En-conséquence

tu observeras principalement  
les dispositions et l'âge :  
puis les autres goûts,  
et la race des parents (de qui il est né),  
et quelle douleur  
*est* à chacun ayant (d'avoir) été vaincu,  
quelle fierté de la palme *obtenue*.

Ne vois-tu pas,  
lorsque les chars  
lancés-hors de la prison (de la barrière)  
ont saisi (dévorent) la plaine  
avec un effort rapide,  
et se-précipitent ;  
lorsque les espérances des jeunes-gens  
*sont* dressées (excitées),  
et que la peur *en* les faisant-battre  
agite *leurs* cœurs tressaillants ?  
ceux-là se-penchant avec le fouet tressé,  
et tendus-en-avant  
donnent (lâchent) les rênes ;  
l'axe échauffé vole avec impétuosité :  
et déjà (tantôt) humbles,  
et déjà (tantôt) dressés en-haut  
ils semblent être emportés  
à-travers l'air vide,  
et s'élever dans les brises (dans l'air) ;  
ni retard, ni repos.

Mais un nuage de sable jaune  
s'élève ;

ils sont-humides de l'écume  
et du souffle de ceux-qui-les-suivent :  
tant *est* grand l'amour des louanges,  
à si-grand souci (si désirée) est la victoire!

Erichthonius

osa le premier  
atteler des chars  
et (avec) quatre chevaux,  
et vainqueur *de ses chevaux domptés*  
se-tenir sur les roues rapides (le char).  
Les Lapithes Péléthroniens  
donnèrent (inventèrent) le frein  
et les cercles *décrits par le cheval*,  
placés sur le dos du *coursier*,  
et enseignèrent au cavalier  
à bondir sur le sol sous (en) armes,

Insultare solo, et gressus glomerare superbos.  
 Æquus uterque labor<sup>1</sup>; æque juvenemque magistri  
 Exquirunt, calidumque animis et cursibus acrem;  
 Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes, 420  
 Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenæ,  
 Neptunique ipsa deducat origine gentem.

His animadversis, instant sub tempus et omnes  
 Impendunt curas denso distendere pingui<sup>2</sup>  
 Quem legere ducem et pecori dixere<sup>3</sup> maritum; 25  
 Florentesque secant herbas, fluviosque ministrant,  
 Farraque, ne blando nequeat superesse labori,  
 Invalidique patrum referant jejunia nati.  
 Ipsa autem macie tenuant armenta volentes;  
 Atque ubi concubitus primos jam nota voluptas 430  
 Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent;  
 Sæpe etiam cursu quatiunt, et sole fatigant,

à rassembler leurs pas avec grâce. Les deux exercices du char et du manège sont également difficiles, et les maîtres de l'art exigent également dans leur élève la jeunesse, l'ardeur et la légèreté à la course; sans cela n'espère rien du coursier, eût-il d'ailleurs cent fois poursuivi l'ennemi en déroute, eût-il pour patrie l'Épire et la puissante Mycènes, et fût-il né du trident même de Neptune.

Ces observations faites, et lorsque s'approche le temps des amours, applique tes soins à donner une nourriture solide et abondante à ce lui que tu choisis pour le chef et l'époux de ton troupeau. Fauche pour lui les herbes tendres et n'épargne ni la boisson ni la farine, de peur qu'il ne succombe aux doux travaux qui l'attendent, et que la débilité des enfants n'accuse un jour la faiblesse du père. Au contraire, on fait tout pour amaigrir les mères, et sitôt que les premiers aiguillons de la volupté les sollicitent aux amoureux plaisirs, on leur retranche le feuillage, on les éloigne des fontaines. Souvent même on les fatigue, on les exténue par des courses forcées en plein soleil, alors que l'aire gémit sous les coups redoublés du pesant fœan

et glomerare  
gressus superbos.  
Uterque labor  
æquus ;  
magistri  
exquirunt æque  
juvenemque,  
calidumque animis  
et acrem cursibus ;  
quamvis sæpe  
ille  
egerit hostes  
versos fuga,  
et referat patriam  
Epirum,  
fortesque Mycenæ,  
deducatque gentem  
origine ipsa Neptuni.  
His animadversis,  
instant sub tempus  
et impendunt omnes curas  
distendere pingui denso  
quem legere ducem  
et dixere maritum  
pecori ;  
secantque  
herbas florentes,  
ministrantque fluvios,  
farraque,  
ne nequeat superesse  
blando labori,  
natique invalidi  
referant  
jejunia patrum.  
Tenuant autem  
macie  
volentes  
armenta ipsa ;  
atque ubi voluptas  
nota  
sollicitat jam  
primos concubitus,  
negantque frondes,  
et arcant fontibus ;  
sæpe etiam quatiunt cursu,  
et fatigant sole,  
quum arca gemit

et à ramasser  
*sa* marche superbe.  
L'un-et-l'autre travail  
*est égal en difficulté* ;  
les maîtres (les éleveurs)  
recherchent également  
*un cheval* et jeune,  
et chaud (bouillant) d'ardeur  
et vif à la course ;  
bien-que souvent *sans ces qualités*  
celui-là (le cheval)  
ait repoussé les ennemis  
retournés (mis en déroute) par la fuite,  
et qu'il rapporte (cite) *comme sa patrie*  
l'Epire,  
et la puissante Mycènes,  
et qu'il tire *sa* race  
de l'origine même de Neptune.  
Ces choses étant observées,  
ils s'occupent au temps de la reproduction  
et appliquent tous *leurs* soins  
à gonfler d'une graisse serrée (ferme)  
celui-qu'ils ont choisi *pour* chef,  
et qu'ils ont désigné *pour* étalon  
au troupeau ;  
et ils coupent *pour lui*  
des herbes fleuries,  
et *lui* fournissent (donnent) de l'eau,  
et du froment,  
de peur qu'il ne puisse survivre  
à son doux travail,  
et que les enfants sans-vigueur  
ne reproduisent (ne se ressentent de)  
les jeûnes de *leurs* pères.  
Ils amincissent au-contraire  
par la maigreur  
*le* voulant (à dessein)  
les cavales elles-mêmes ;  
et dès que la volupté  
connue (dont elles ont le sentiment)  
réclame déjà  
le premier accomplément,  
et ils *leur* refusent le feuillage,  
et ils *les* écartent des fontaines ;  
souvent aussi ils *les* épuisent à la course  
et *les* fatiguent au soleil,  
alors-que l'aire gémit

Quum graviter tunsis gemit area frugibus , et quum  
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.

Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus

435

Sit genitali arvo <sup>1</sup>, et sulcos oblimet inertes ;

Sed rapiat sitiens Venerem <sup>2</sup>, interiusque recondat.

Rursus cura patrum cadere , et succedere matrum

Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant ,

Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris ,

440

Non saltu superare viam sit passus , et acri

Carpere prata fuga , fluviosque innare rapaces.

Saltibus in vacuis pascant , et plena secundum

Flumina , muscus ubi , et viridissima gramine ripa ,

Speluncæque tegant , et saxea procubet umbra.

445

Est lucos Silari circa ilicibusque virentem

Plurimus Alburnum volitans , cui nomen asilo

Romanum est , *æstron* <sup>3</sup> Graii vertere vocantes ,

Asper , acerba sonans ; quo tota exterrita silvis

Diffugiunt armenta ; furit mugitibus æther

450

et que la paille légère voltige emportée par le vent qui se lève. On les traite ainsi de peur qu'un excès de graisse n'obstrue les secrètes voies du champ de l'amour et ne rende stériles , en les recouvrant , les sillons qui doivent être fécondés , et afin qu'ayant soif de Vénus , elles saisissent avec plus d'avidité les germes créateurs et s'en pénétrant plus profondément.

Bientôt on n'a plus à s'occuper des pères , et les mères à leur tour réclament tous les soins , alors que , les mois de la gestation révolus , elles errent chargées de leur fruit. Qu'on se garde bien alors de les atteler aux pesants chariots : qu'on les empêche de franchir les routes en sautant , de courir au galop dans les prairies , de traverser à la nage les fleuves aux rapides courants. Mais qu'elles paissent dans des lieux solitaires , le long des ruisseaux coulant à pleins bords , et dont les rives leur offrent un lit de mousse , un vert gazon , des grottes qui les abritent et l'ombre prolongée des rochers.

Dans les bois de Silare , autour des verdoyantes forêts d'yeuses de l'Alburne , voltige un insecte que les Latins ont surnommé *asilus* ; les Grecs l'appellent *æstron*. Cette mouche , armée d'un redoutable aiguillon , et qu'annonce le bruit aigre et sec de ses ailes , met en fuite les troupeaux épouvantés , qui se dispersent çà et là



frugibus tunsis graviter,  
et quum paleæ inanes  
jactantur  
ad Zephyrum surgentem.  
Faciunt hoc  
ne luxu nimio  
usus sit obtusior  
arvo genitali,  
et oblimet sulcos inertes;  
sed sitiens  
rapiat Venerem,  
recondatque interius.

Rursus  
cura patrum  
incipit cadere,  
et matrum  
succedere.  
Quum errant gravidæ  
mensibus exactis,  
non quisquam passus sit  
illas ducere juga  
plaustris gravibus,  
non superare viam saltu,  
et carpere prata  
fuga acri,  
innareque fluviis rapaces.  
Pascant  
in saltibus vacuis,  
et secundum flumina  
plena,  
ubi muscus,  
et ripa viridissima gramine,  
speluncæque tegant,  
et umbra saxea procubet.

Est circa lucos Silari  
Alburnumque  
virentem ilicibus  
volitans plurimus,  
cui  
est nomen romanum asilo,  
Graii vertere  
vocantes cestron;  
asper, sonans acerba;  
quo armenta tota  
exterrita  
diffugiunt silvis;  
æther furit

sous les grains battus pesamment,  
et que les pailles vides  
sont jetées  
au Zéphyr qui-se-lève.  
Ils font cela  
de peur que par une graisse excessive  
la pratique ne soit trop émoussée  
au champ génital,  
et ne couvre-de-graisse les sillons stériles;  
mais pour qu'altérée [mence,  
elle reçoive-avidement Vénus (la se-  
et la cache plus avant dans son corps.

De-nouveau (ensuite)  
le soin à prendre des pères  
commence à tomber (à cesser),  
et le soin des mères  
à y succéder.  
Lorsqu'elles errent étant pleines,  
les mois de gestation étant accomplis,  
que personne ne permette  
elles conduire (porter) le joug  
à des chariots (de chariots) pesants,  
ni franchir la route d'un saut,  
et parcourir les prairies  
d'une fuite (course) rapide,  
et nager-dans les fleuves qui-entraînent.  
Qu'elles paissent  
dans des pâturages vides,  
et le-long-de fleuves  
pleins (aux rives basses),  
où il y a de la mousse,  
et où la rive est très-verte de gazon,  
et que des grottes les abritent,  
et que l'ombre des-roches se-projette.

Il est autour des bois du Silare  
et de l'Alburno  
verdoyant d'yeuses  
un insecte volant très-nombreux,  
auquel  
est le nom romain asilus,  
les Grecs ont tourné (exprimé)  
l'appelant cestros;  
piquant, rendant-un-son aigre;  
par lequel les troupeaux tout-entiers  
effrayés  
fuiant-ça-et-là dans les forêts;  
l'air est (semble être)-en-fureur

Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.

Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras

Inachiae Juno pestem meditata juvencae <sup>1</sup>.

Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,

Arcebis gravido pecori, armentaque pasces 455

Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.

Post partum, cura in vitulos traducitur omnis;

Continuoque notas et nomina gentis inurunt,

Et quos aut pecori malint submittere habendo,

Aut aris servare sacros, aut scindere terram, 460

Et campum horrentem fractis invertere glebis.

Cetera pascantur virides armenta per herbas.

Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,

Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,  
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas. 465

Ac primum laxos tenui de vimine circlos

Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla

dans les bois : l'air ébranlé, les forêts, les rives desséchées du Tanagre répètent leurs affreux mugissements. C'est de ce monstre ailé que se servit autrefois l'implacable colère de Junon, quand elle résolut la perte de la génisse, fille errante d'Inachus. Écarte-le donc de tes vaches pleines, et comme les ardeurs du midi allument surtout sa fureur, conduis tes troupeaux au pâturage le matin, peu après le lever du soleil, ou le soir, quand les étoiles ramènent la nuit.

Dès que les vaches ont mis bas, tous les soins doivent se porter sur les petits. Et d'abord le fer brûlant les marque d'une empreinte qui fera connaître et leur race et l'emploi auquel on les destine. Les uns sont réservés pour la propagation de l'espèce; les autres pour les autels des dieux; ceux-ci fendront la terre et retourneront, en la brisant, la glèbe qui hérissé la plaine; le reste paîtra en liberté dans la verte prairie. Mais ceux que tu veux former au labour et aux travaux champêtres, commence de bonne heure à les dompter, tandis que leur naturel est facile encore et que leur âge se prête à tout. D'abord, qu'un large cercle d'osier léger flotte autour de leur cou; puis, quand ils auront accoutumé leur tête libre encore à ce

concussus mugitibus,  
silvæque  
et ripa Tanagri sicci.  
Hoc monstro quondam  
Juno  
exercuit iras horribiles,  
meditata pestem  
juvencæ Inachiæ.  
Arcebis quoque hunc  
pecori gravido,  
nam instat acrior  
mediis fervoribus,  
pascasque armenta  
sole orto recens,  
aut astris  
ducentibus noctem.

Post partum,  
omnis cura traducitur  
in vitulos;  
continuoque inurunt  
notas et nomina gentis,  
et quos malint  
aut submittere  
habendo pecori,  
aut servare aris sacros,  
aut scindere terram,  
et invertere campum  
horrentem  
glebis fractis.  
Cetera armenta  
pascuntur  
per herbas virides.  
Tu hortare  
jam vitulos,  
quos formabis  
ad studium  
atque usum agrestem,  
insisteque viam  
domandi,  
dum animi juvenum  
faciles,  
dum setas mobilis.  
Ac primum subnecte cervici  
laxos circlos  
de tenui vimine;  
dehinc,  
ubi assuerint servitio

ébranlé de leurs mugissements,  
et aussi les forêts  
et la rive du Tanagre desséché.  
A l'aide de ce monstre autrefois  
Juno  
exerça des colères épouvantables,  
méditant la perte  
de la génisse d'Inachus.  
Tu écarteras aussi cet insecte  
du troupeau plein (des femelles pleines),  
car il poursuit plus acharné  
au-milieu des ardeurs du soleil,  
et tu feras-paitre les troupeaux  
le soleil étant levé récemment,  
ou les astres  
amenant la nuit.

Après l'accouchement,  
tout le soin se-transporte  
sur les veaux;  
et d'abord ils impriment  
la marque et le nom de la famille,  
et marquent ceux qu'ils aiment-mieux  
ou laisser-grandir  
pour avoir du bétail (pour reproduire),  
ou réserver aux autels étant consacrés,  
ou fendre la terre,  
et retourner le champ  
hérissé de mottes  
les glèbes étant brisées (en les brisant).  
Le reste du bétail (des veaux)  
pait  
au-milieu des herbes vertes.  
Toi exhorte (excite) [que des veaux],  
déjà étant veaux (lorsqu'ils ne sont encore  
ceux-que tu formeras  
au travail  
et à la pratique des-champs,  
et suis le chemin (occupe-toi)  
de les dompter,  
tandis que les caractères d'eux étant jeune  
sont faciles (dociles)  
tandis que leur âge est mobile (souple).  
Et d'abord noue-sous leur cou  
de larges cercles  
faits d'un mince osier;  
ensuite,  
quand ils auront accoutumé à la servitude

Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos  
 Junge pares, et coge gradum conferre juvencos;  
 Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes 470  
 Per terram, et summo vestigia pulvere signent.  
 Post valido nitens sub pondere faginus axis  
 Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.  
 Interea pubi indomitæ non gramina tantum,  
 Nec vascas salicum frondes, ulvamque palustrem, 475  
 Sed frumenta manu carpes sata : nec tibi fetæ,  
 More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ,  
 Sed tota in dulces consument ubera natos.  
 Sin ad bella magis studium turmasque feroces,  
 Aut Alphæa rotis prælabi flumina Pisæ, 480  
 Et Jovis in luco currus agitare volantes,  
 Primus equi labor est animos atque arma videre  
 Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem  
 Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes;  
 Tum magis atque magis blandis gaudere magistri 485

premier essai de servitude, qu'un lien commun rassemble deux jeunes taureaux et les force à marcher ensemble d'un pas égal. Déjà même tu peux leur faire traîner un char vide, qui laisse à peine sa trace sur la poussière. Enfin, qu'un essieu de frêne crie sous une charge pesante, et que ton attelage déjà robuste ne tire plus sans effort deux roues réunies à un timon d'airain. Cependant donne pour nourriture à cette jeunesse encore indomptée, non-seulement le menu fourrage, la feuille du saule et les herbes des marais, mais encore un peu de blé vert. Et quant aux vaches qui sont devenues mères, ne va pas, comme faisaient nos pères, emplir tes vases de leur lait blanc comme la neige : laisse-les plutôt épuiser pour leurs nourrissons les trésors de leurs mamelles.

Mais si tu aimes mieux élever des chevaux pour la guerre et pour les rudes exercices de la cavalerie, ou bien pour glisser sur de rapides roues aux bords de l'Alphée, ou pour faire voler un char dans les bois sacrés de Jupiter, accoutume de bonne heure ton élève à voir les armes, les guerriers pleins d'ardeur ; à entendre les clairons éclatants, et le roulement de la roue qui gémit, et le bruyant cliquetis des freins dans l'étable. Que de jour en jour il prenne plus de plaisir aux louanges de son maître, au doux retentissement de sa

colla libera,  
 e torquibus ipsis  
 jungo aptos pares,  
 et coge juvenco  
 conferre gradum;  
 atque jam sæpe  
 rotæ inanes  
 ducantur illis  
 per terram,  
 et signent vestigia  
 summo pulvere.  
 Post axis faginus  
 nitens sub pondere valido  
 instrepat,  
 et temo æreus  
 trahat orbes junctos.  
 Interea carpes manu  
 non tantum gramina  
 pubi indomitis,  
 nec frondes vescassalicum,  
 ulvamque palustrem,  
 sed frumenta sata:  
 et vaccæ fætæ  
 non implebunt tibi,  
 more patrum,  
 mulctralia nivea,  
 sed consument  
 tota ubera  
 in dulces natos.

Sin studium magis  
 ad bella  
 turmasque feroces,  
 aut prælabi rotis  
 flumina Alphææ Pisæ,  
 et agitare in luco Jovis  
 currus volantes,  
 est primus labor equi,  
 videre animos atque arma  
 bellantum,  
 patique lituos,  
 ferreque rotam  
 gementem tractu,  
 et audire stabulo  
 frenos sonantes;  
 tum  
 gaudere magis atque magis  
 laudibus blandis magistri,

leur cou libre,  
 avec leurs colliers mêmes  
 réunis—les attachés par-paire,  
 et force les jeunes-bœufs [ensemble);  
 à porter-ensemble leur pas (à marcher  
 et que déjà alors souvent  
 des roues (des chars) vides  
 soient conduites (trainées) par eux  
 sur la terre,  
 et marquent leurs traces  
 à-la-surface-de la poussière.  
 Puis qu'un axe de-hêtre  
 faisant-effort sous un poids puissant  
 oie,  
 et qu'un timon d'airain  
 traîne des roues réunies.  
 Cependant tu cueilleras avec la main  
 non seulement des herbes  
 pour la jeunesse (les veaux) non-domptée,  
 ni (et) les feuilles maigres des saules,  
 et l'ulve des-marais,  
 mais aussi les tiges des blés semés:  
 et les vaches qui-ont-mis-bas  
 ne rempliront pas pour toi,  
 selon la coutume de nos pères,  
 les vases-à-traire blanches-comme-la-neige,  
 mais dépenseront  
 toutes leurs mamelles (tout leur lait)  
 pour nourrir leurs doux petits.

Mais-si le goût est plutôt à toi  
 tourné vers les guerres  
 et les escadrons intrépides,  
 ou de glisser sur des roues (un char)  
 le long du fleuve Alphéen de Pise,  
 et de lancer dans le bois de Jupiter  
 des chars volants,  
 c'est le premier travail du cheval,  
 de voir l'ardeur et les armes  
 de ceux-qui-font-la-guerre,  
 et d'endurer les clairons,  
 et de supporter la roue  
 qui-gémit par le traînement,  
 et d'entendre dans l'étable  
 les freins retentissants;  
 puis  
 de se-réjouir de plus en plus  
 des éloges caressants de son maître,

Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.  
 Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris  
 Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris  
 Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi<sup>1</sup>.  
 At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas, 490  
 Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare  
 Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,  
 Sitque laboranti similis : tum cursibus auras  
 Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,  
 Æquora, vix summa vestigia ponat arena. 495  
 Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris  
 Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt  
 Nubiæ : tum segetes altæ campique nantes  
 Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem  
 Dant silvæ, longique urgent ad littora fluctus : 200  
 Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.  
 Hic vel ad Elei metas et maxima campi

main qui le caresse. Commence à le former ainsi, à peine écarté de la mamelle de sa mère, et lorsque, faible, tout tremblant encore et sans expérience, il livre de lui-même sa bouche à un premier et léger bridon. Mais après trois ans, et quand déjà il atteint son quatrième été, qu'il commence dès lors à tourner en rond, à faire retentir la terre sous ses pas cadencés, à jeter et à ramener tour à tour ses jambes; qu'il s'éprouve ainsi à la fatigue et au travail; qu'ensuite il s'élance, provoque les vents à la course, et que volant libre du frein à travers la plaine, il imprime à peine sur la poussière la trace de ses pas. Tel l'Aquilon, au souffle puissant, fond des régions hyperboréennes et disperse au loin les frimas et es nuages secs de la Scythie. Alors les hautes moissons, ondulant sous son haleine, frémissent mollement agitées; les forêts sur les monts jettent de grands murmures, et les flots accourent de loin et se pressent sur le rivage. Ainsi vole l'Aquilon, balayant dans sa course rapide la terre et les mers. Tu le verras, le coursier ainsi dressé, tourner la borne olympique dans les campagnes d'Élis; tu

et amare sonitum  
 cervicis plausse  
 Atque audeat hæc  
 jam depulsus  
 a primo ubere  
 matris,  
 inque vicem  
 det ora  
 capistris mollibus,  
 invalidus,  
 etiamque tremens,  
 etiam inscius ævi.  
 At, tribus exactis,  
 ubi quarta æstas accesserit,  
 mox incipiat  
 carpere gyrum,  
 sonareque  
 gradibus compositis,  
 sinuetque alterna  
 volumina crurum  
 sitque similis  
 laboranti:  
 tum, tum vocet auras  
 cursibus,  
 ac volans  
 per æquora aperta,  
 ceu liber habenis,  
 ponat vix vestigia  
 summa arena.  
 Qualis,  
 quum Aquilo densus  
 incubuit  
 ab oris Hyperboreis,  
 differtque hiemes Scythiæ  
 atque nubila arida:  
 tum segetes altæ  
 campique natantes  
 horrescunt flabris lenibus,  
 silvæque summæ  
 dant sonorem,  
 fluctusque longi  
 urgent ad littora:  
 ille volat,  
 verrens fuga  
 simul arva, simul æquora.  
 Hic vel sudabit  
 ad metas Elei,

et d'aimer le bruit  
 de son cou frappé par sa main.  
 Et qu'il ose cela  
 déjà écarté (aussitôt qu'on l'éloigne)  
 de la première mamelle (pour la première  
 de sa mère, [fois de la mamelle])  
 et que tour-à-tour (dans un autre moment)  
 il donne (confie) sa tête  
 à une muselière molle,  
 faible,  
 et encore tremblant  
 encore ignorant l'âge (sans assurance).  
 Mais, trois étés étant passés,  
 quand le quatrième été sera arrivé,  
 que bientôt il commence  
 à parcourir un cercle (tourner en cercle),  
 et à retentir  
 par des pas cadencés,  
 et qu'il replie l'une-après-l'autre  
 les courbes de ses jambes,  
 et qu'il soit semblable  
 à un être qui-se-donne-de-la-peine:  
 qu'alors, alors il provoque les vents  
 à la course,  
 et que volant  
 à-travers les plaines ouvertes,  
 comme libre de rênes,  
 il pose (imprime) à-peine ses traces  
 à-la-surface du sable.  
 Tel que l'Aquilon,  
 lorsque l'Aquilon pressé (impétueux)  
 s'est abattu  
 des rives Hyperboréennes,  
 et dissipe les hivers (frimas) de Scythie  
 et les nuages secs (sans pluie):  
 alors les moissons hautes  
 et les champs qui-ondulent  
 frissonnent de souffles doux,  
 et les forêts à-leur-cime  
 donnent (rendent) un murmure,  
 et des flots longs (immenses)  
 se pressent vers les rivages:  
 celui-là (l'Aquilon) vole,  
 balayant dans sa course-rapide  
 à-la-fois les champs, à-la-fois les mers.  
 Celui-ci (le cheval) ou-bien suera  
 pour atteindre les bornes d'Élis,

Sudabit spatia, et spumas aget ore cruentas;  
 Belgica vel molli melius feret esseda ' collo.  
 Tum demum crassa magnum farragine corpus 205  
 Crescere jam domitis sinito; namque ante domandum  
 Ingentes tollent animos, prensique negabunt  
 Verbera lenta pati, et duris parere lupatis.  
 Sed non ulla magis vires industria firmat  
 Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris, 210  
 Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.  
 Atque ideo tauros procul atque in sola relegant  
 Pascua, post montem oppositum, et trans flumina lata;  
 Aut intus clausos satura ad præsepia servant.  
 Carpit enim vires paulatim, uritque videndo 215  
 Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.  
 Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos  
 Cornibus inter se subigit decernere amantes.  
 Pascitur in magna Sila formosa juvenca :  
 Illi alternantes multa vi prælia miscent 220

le verras, couvert de sueur et d'une sanglante écume, parcourir la vaste carrière : ou bien, ployant son cou docile sous le char des Belges, il s'élancera au milieu des batailles. Ce n'est qu'après l'avoir ainsi dompté qu'on peut lui laisser prendre du corps par une nourriture plus abondante et plus forte : avant ce temps, sa fougue et sa fierté se révoltent contre le fouet, et il refuse d'obéir à la main qui lui fait sentir le frein.

Mais il n'est pas de plus sûr moyen de développer la vigueur, soit des taureaux, soit des chevaux, que d'écarter d'eux Vénus et les aiguillons de l'aveugle amour. C'est pour cela qu'on relègue les taureaux au loin, dans des pâtis solitaires, derrière une montagne, au delà de quelque large fleuve qui les sépare du troupeau, ou qu'on les tient renfermés dans l'étable, auprès d'une ample pâture. Car la vue d'une génisse les mine insensiblement, les consume d'amour et leur fait oublier les bois et les herbages. Souvent même celle-ci, par ses doux attraits, allume la guerre entre ses superbes amants, qui combattent pour elle à coups de cornes. Tandis qu'elle pait, belle et tranquille, dans les grands bois de Sila, ces fiers rivaux se livrent



et maxima spatia  
campi,  
et ager ore  
spumas cruentas;  
vel feret melius  
essedæ Belgicæ  
collo molli.  
Tum demum  
sinit corpus  
crescere magnum  
farragine crassa  
jam domitis;  
namque ante domandum  
tollent animos ingentes,  
prensique negabunt pati  
verbera lenta,  
et parere lupatis duris.

Sed non ulla industria  
firmat magis vires  
quam avertere Venerem  
et stimulos amoris cæci,  
sive usus boum,  
sive equorum  
est gratior cui.  
Atque ideo  
relegant tauros procul  
atque in pascua sola,  
post montem oppositum,  
et trans flumina lata;  
aut servant clausos intus  
ad præsepia satura.  
Femina enim  
carpit vires paulatim,  
uritque videndo,  
nec patitur  
meminisse nemorum  
nec herbæ.  
Illa quidem  
dulcibus illecebris  
et subigit sæpe  
superbos amantes  
decernere inter se  
cornibus.  
Formosa juvenca  
pascitur in magna Sila:  
illi alternantes  
miscent prælia

et traverser les très-grands espaces  
de la plaine,  
et rejettera de sa bouche  
des écumes sanglantes;  
ou-bien portera mieux  
les chars Belges  
d'un cou amolli (dompté).  
Alors seulement-enfin  
permets le corps  
croître (devenir) grand  
au moyen d'une dragée épaisse  
à eux déjà domptés;  
car avant de les dompter  
ils élèveront des esprits superbes,  
et étant saisis refuseront de supporter  
le fouet flexible,  
et d'obéir aux mors durs.

Mais aucun soin  
n'afermit plus leurs forces  
que d'écarter d'eux Vénus  
et les aiguillons d'un amour aveugle,  
soit-que l'usage (la possession) des bœufs,  
soit-que celui des chevaux  
est (soit) plus agréable à quelqu'un.  
Et pour cela  
les éleveurs relèguent les taureaux loin  
et dans des pâturages solitaires,  
derrière une montagne placée-devant eux,  
et au-delà-de fleuves larges;  
ou ils les gardent enfermés au-dedans  
auprès-de crèches pleines.  
Car la femelle  
consomme leurs forces peu-à-peu,  
et les brûle en étant vue d'eux,  
et ne leur permet pas  
de se-souvenir des bois  
ni de l'herbe (du pâturage).  
Elle assurément  
par de doux attraites  
amène encore souvent  
ses superbes amants  
à lutter entre eux  
avec les cornes.  
La belle génisse  
paît sur le grand Sila:  
ceux-ci alternant (mutuellement)  
mêlent (engagent) des combats

Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis,  
 Versaque in obnixos urgentur cornua vasto  
 Cum gemitu : reboant silvæque et magnus Olympus.  
 Nec mos bellantes una stabulare : sed alter  
 Victus abit, longæque ignotis exsulat oris, 225  
 Multa gemens ignominiam, plagasque superbi  
 Victoris <sup>1</sup>, tum quos amisit inultus amores;  
 Et stabula adspectans regnis excessit avitis.  
 Ergo omni cura vires exercet, et inter  
 Dura jacet pernox instrato saxa cubili <sup>2</sup>, 230  
 Frondibus hirsutis et carice pastus acuta;  
 Et tentat sese, atque irasci in cornua discit <sup>3</sup>  
 Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit  
 Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.  
 Post, ubi collectum robur, viresque refectæ, 235  
 Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem :  
 Fluctus uti, medio cœpit quum albescere ponto

d'horribles combats et se couvrent de blessures : un sang noir ruisselle de leurs flancs. La corne baissée, et luttant de leurs robustes fronts, ils s'entre-choquent avec d'affreux mugissements : les bois et les vastes cieux en retentissent. Désormais le même séjour ne saurait plus les rassembler : le vaincu s'en va ; il cherche un exil lointain sur des bords inconnus, déplorant sa défaite, la victoire d'un insolent vainqueur, hélas ! et ses amours qu'il perd sans vengeance ! et jetant un dernier regard sur son étable, il abandonne l'empire où régnaient ses aïeux. Cependant il ne néglige rien pour rappeler ses forces : la nuit donc il se couche sur d'arides rochers ; le jour, il se nourrit de feuillages amers et d'herbes marécageuses ; il excite, il exerce sa colère ; il attaque de ses cornes le tronc des arbres, harcèle les vents de ses coups, et prélude au combat en faisant voler sous ses pieds des tourbillons de poussière. Sitôt qu'il a ramassé toutes ses forces et retrouvé sa première vigueur, il entre en campagne et se précipite sur son rival, qui l'avait oublié. Ainsi l'on voit la vague blanchissante venir au loin du milieu des mers, s'enfler, s'étendre

multa vi  
 vulneribus crebris;  
 sanguis ater lavit corpora,  
 cornuaque versa  
 in obnixos  
 urgentur  
 cum vasto gemitu:  
 silvæque  
 et magnus Olympus  
 reboant.  
 Nec mos  
 bellantes stabulare una:  
 sed alter abit victus,  
 exsulatque longe  
 oris ignotis,  
 gemens multa  
 ignominiam,  
 plagasque  
 victoria superbi,  
 tum amores,  
 quos amisit inultus;  
 et adspectans stabula  
 excessit regnis avitis.  
 Ergo exercet vires  
 omni cura,  
 et jacet pernox  
 cubili instrato  
 inter dura saxa,  
 pastus frondibus hirsutis  
 et carice acuta;  
 et sese tentat,  
 atque discit irasci  
 in cornua  
 obnixus trunco arboris,  
 lacescitque ventos ictibus,  
 et proludit ad pugnam  
 arena sparsa.  
 Post, ubi robor collectum,  
 viresque reffectæ,  
 movet signa,  
 præcepsque fertur  
 in hostem oblitum:  
 uti fluctus,  
 quum cœpit albescere  
 longius  
 medio ponto,  
 trahitque sinum

avec une grande force  
 avec des blessures fréquentes;  
 un sang noir baigne *leurs* corps,  
 et *leurs* cornes tournées  
 contre *eux* qui-luttent-avec-effort  
 sont poussées  
 avec un vaste gémissement:  
 et les forêts  
 et le grand Olympe  
 en retentissent.  
 Et la coutume n'est pas  
 les combattants séjourner ensemble:  
 mais l'un s'en-va ayant été vaincu,  
 et vit-dans-l'exil au-loin  
 sur des bords inconnus,  
 déplorant fréquemment  
 sa honte,  
 et les coups  
 de (portés par) son vainqueur superbe,  
 et-de-plus les amours,  
 qu'il a perdus sans-se-venger;  
 et jetant-un-regard-sur les étables  
 il s'est retiré du royaume de-ses-aïeux.  
 En-conséquence il exerce ses forces  
 avec tous ses soins,  
 et reste-étendu pendant-la-nuit  
 sur un lit sans-litière  
 au-milieu-de durs rochers,  
 repu de feuilles piquantes  
 et de lèche pointue;  
 et il s'essaye,  
 et apprend à s'irriter  
 pour les combats à coups de cornes  
 luttant-contre le tronc d'un arbre,  
 et il harcèle les vents de ses coups,  
 et il prélude au combat  
 par le sable dispersé (en le dispersant).  
 Puis, dès que sa vigueur est ramassée,  
 et ses forces réparées,  
 il fait-avancer les drapeaux,  
 et se-précipitant il se-porte  
 contre son ennemi qui-l'a-oublié:  
 comme le flot,  
 lorsqu'il a commencé à blanchir  
 plus au-loin  
 au-milieu-de la mer, [bant)  
 et traîne sa courbure (vient en se cour

Longius, ex altoque sinum trahit; utque, volutus  
 Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso  
 Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda 240  
 Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.

Omne adeo genus in terris hominumque, ferarumque,  
 Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres  
 In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.  
 Tempore non alio catulorum oblita læna 245  
 Sævior erravit campis; nec funera vulgo  
 Tam multa informes ursi stragemque dedere  
 Per silvas; tum sævus aper, tum pessima tigris.  
 Heu! male tum Libyæ solis erratur in agris.

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum 250  
 Corpora, si tantum notas odor attulit auras?  
 Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva,  
 Non scopuli rupesque cavæ, atque objecta retardant  
 Flumina correptosque unda torquentia montes.  
 Ipse ruit, dentesque Sabellicus exacuit sus, 255

en courbe immense. Le mont liquide se roule vers le rivage, mugit avec fureur contre les rochers et retombe de toute sa hauteur. L'onde agitée jusqu'en ses plus profonds abîmes s'élève en bouillonnant et jette à sa surface des tourbillons d'un sable noir.

Ainsi, tout ce qui respire sur la terre, les hommes, les bêtes sauvages, les troupeaux, les habitants des eaux et les oiseaux peints de mille couleurs, ressentent les feux de l'amour et s'abandonnent à ses fureurs; l'amour exerce sur tous le même empire. En aucun temps, la lionne, oubliant ses lionceaux, n'a erré plus terrible dans les campagnes; jamais les ours informes ne remplirent les forêts de plus de carnage; jamais le sanglier n'est plus terrible, le tigre plus redoutable. Malheur à ceux qui parcourent alors les sables déserts de la Libye!

Vois comme les coursiers frissonnent de tous leurs membres, si l'air seulement leur apporte une odeur bien connue! dès lors rien ne peut les arrêter, ni le frein, ni le fouet, ni les rochers, ni les précipices, ni les fleuves qui renversent tout sur leur passage et roulent dans leurs flots les débris des montagnes. Le sanglier de la

ex alto ;  
utque, volutus ad terras ,  
sonat immane  
per saxa ,  
neque procumbit minor  
monte ipso ;  
at unda ima  
exæstuat vorticibus ,  
subjectatque alte  
arenam nigram.

Adeo in terris  
omne genus  
hominumque, ferarumque,  
et genus æquoreum ,  
pecudes ,  
volucresque pictæ  
ruunt  
in furias ignemque :  
amor idem omnibus.  
Non alio tempore  
lesena oblita catulorum  
erravit sævior campis ;  
nec ursi informes  
dedere vulgo  
tam multa funera  
stragemque per silvas ;  
tum aper sævus ,  
tum tigris pessima.  
Heu !  
male tum  
erratur in agris solis  
Libyæ.

Nonne vides ,  
ut tremor pertentet  
corpora tota equorum ,  
si tantum odor  
attulit  
auras notas ?  
Ac jam neque frena virum ,  
neque verbera sæva ,  
non scopuli  
rupesque cavæ ,  
atque flumina objecta  
torquentiaque unda  
montes correptos ,  
retardant eos.  
Sus Sabellicus ipse

de la haute mer ;  
et comme, roulé vers les terres ,  
il retentit d'une manière-effrayante  
à-travers les rochers ,  
et ne s'affaisse pas moindre  
qu'une montagne même ;  
mais l'onde la plus basse  
bouillonne avec des tourbillons ,  
et lance en-haut  
un sable noir.

Bien-plus sur la terre  
toute l'espèce  
et des hommes , et des bêtes ,  
et l'espèce des-eaux ( les poissons ),  
les troupeaux ,  
et les oiseaux peints (colorés)  
se-précipitent (sont emportés) [ardentes ,  
dans des passions et un feu (des passions  
l'amour est le même pour tous.  
Non dans un autre temps (jamais)  
la lionne oubliant ses petits  
n'a erré plus farouche dans les campagnes ;  
et les ours difformes  
n'ont jamais donné (fait) indistinctement  
d'aussi nombreux meurtres  
et autant de carnage dans les forêts ;  
alors le sanglier est redoutable ,  
alors le tigre est très-cruel.  
Hélas !

Ne vois-tu pas ,  
comme un tremblement agite  
le corps tout-entier des chevaux ,  
si seulement l'odeur  
leur a apporté [connue ?  
des brises connues (si l'air apporte l'odeur  
Et déjà ni les freins des hommes ,  
ni les fouets rigoureux ,  
ni les roches  
et les rochers creux (les cavernes , ,  
et (ni) les fleuves placés-devant eux  
et roulant dans leur onde  
des fragments de montagnes emportés ,  
ne retardent eux.  
Le sanglier Sabin lui-même

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,  
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.

Quid juvenis<sup>1</sup>, magnum cui versat in ossibus ignem  
Durus amor? Nempe, abruptis turbata procellis  
Nocte natat cæca serus freta; quem super ingens 260  
Porta tonat cœli<sup>2</sup>, et scopulis illisa reclamant  
Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,  
Nec moritura super crudeli funere virgo.

Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luporum,  
Atque canum, quique imbelles dant prælia cervi? 265  
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;  
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci  
Potniades malis membra absumsere quadrigæ.  
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem  
Ascanium; superant montes, et flumina tranant. 270  
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

Sabine aiguise ses défenses, laboure la terre de ses pattes, et frotte contre les arbres ses flancs et ses larges épaules, pour les endurcir aux blessures. .

Mais que n'ose pas un jeune homme quand l'amour a pénétré ses os de ses feux redoutables? La nuit, au milieu des plus épaisses ténèbres, il traverse à la nage le détroit bouleversé par l'orage; il n'entend ni le ciel qui gronde au-dessus de sa tête, ni les flots qui se brisent contre les rochers retentissants, ni ses parents éperdus qui le rappellent, ni son amante désespérée, dont la mort va suivre la sienne.

Que dirai-je des lynx mouchetés de Bacchus, de la race belliqueuse des loups et des chiens, et des combats que les cerfs, les timides cerfs, se livrent alors entre eux? Mais rien n'égale surtout les emportements des cavales; Vénus elle-même leur inspira ses fureurs lorsqu'elle fit déchirer Glaucus de Potnia par les quatre juments qui tiraient son char. L'amour les transporte au delà du Gargare et de l'Ascagne retentissant; elles franchissent les montagnes, elles traversent les fleuves à la nage. Aussitôt que ce feu s'est allumé dans leurs entrailles avides, au

ruit, exacuitque dentes,  
et prosubigit terram pede,  
fricat costas arbore,  
atque hinc atque illinc  
durat humeros ad vulnere.

Quid juvenis,  
cui durus amor  
versat magnum ignem  
in ossibus?

Nempe, serus nocte cæca  
natus  
freta turbata  
procellis abruptis;  
super quem  
ingens porta cœli tonat,  
et æquora  
illisa scopulis  
reclamant;  
nec parentes miseri  
possunt revocare,  
nec virgo  
moritura super  
funere crudeli.

Quid  
lynceis variæ Bacchi,  
et genus acre luporum,  
atque canum,  
cervique imbelles  
qui dant prælia?  
Scilicet furor equarum  
est insignis ante omnes;  
et Venus ipsa  
dedit mentem,  
tempore  
quo quadrigæ  
Potniades  
absumsere malis  
membra Glauci.  
Amor ducit illas  
trans Gargara,  
transque Ascanium  
sonantem;  
superant montes,  
et tranant flumina.  
Continuoque,  
ubi flamma subdita  
medullis avidis,

se-précipite, et aiguise *ses* défenses,  
et frappe la terre de *son* pied  
il frotte *ses* côtes contre un arbre,  
et d'ici et de là (de l'un et l'autre côté)  
il endureit *ses* épaules aux blessures.

Que *n'ose pas* le jeune homme,  
à qui le cruel amour  
retourne (fait courir) un grand feu  
dans les os?

Eh bien, tardif (tard) dans la nuit obscure,  
il traverse-à-la-nage  
le détroit bouleversé  
par les tempêtes qui-ont-éclaté;  
*lui* au-dessus-de qui  
l'immense porte du ciel tonne,  
et *autour de qui* les eaux  
brisées-contre les rochers  
retentissent;  
ni *ses* parents infortunés  
ne peuvent *le* rappeler (le retenir),  
ni la jeune-fille  
qui-mourra en-outré (après lui)  
d'un trépas cruel.

Que *n'osent pas*  
les lynx tachetés de Bacchus,  
et la race fougueuse des loups,  
et *celle* des chiens,  
et les cerfs peu-belliqueux  
qui livrent des combats?  
Mais le transport des cavales  
est remarquable par-dessus tous;  
et Vénus même  
*leur* a donné *cette* disposition à *la* rage,  
dans le temps  
où les attelages-de-quatre-chevaux  
de-Potnia  
dévorerent de *leurs* mâchoires  
les membres de Glaucus.  
L'amour emmène elles  
au-delà du Gargare,  
et au-delà-de l'Ascagne  
retentissant;  
elles franchissent les montagnes,  
et traversent-à-la-nage les fleuves.  
Et aussitôt,  
dès que la flamme *a été* attisée  
dans *leurs* moelles (entrailles) avides,

Vere magis, quia vere calor redit ossibus, illæ  
 Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,  
 Exceptantque leves auras; et sæpe sine ullis  
 Conjugiis vento gravidæ, mirabile dictu! 275  
 Saxa per et scopulos et depressas convalles  
 Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,  
 In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster  
 Nascitur et pluvio contristat frigore cælum.  
 Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt 280  
 Pastores, lentum destillat ab inguine virus;  
 Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,  
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.  
 Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,  
 Singula dum capti circumvectamur amore. 285  
 Hoc satis armentis. Superat pars altera curæ,  
 Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.  
 Hic labor; hinc laudem fortes sperate coloni.  
 Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum

printemps surtout, car c'est au printemps que la chaleur animale se réveille, elles volent au sommet des rocs élevés, et là, tournées vers le soleil couchant et la bouche avidement ouverte au Zéphyr, elles aspirent son haleine amoureuse, et souvent, ô prodige! sans le secours d'un autre époux, le vent les féconde; puis elles précipitent leur fuite à travers les monts, les rochers et les vallées profondes, non pas vers les régions où tu souffles, doux Eurus, non pas du côté où tu te lèves, ô Soleil, mais vers les contrées que glaçant Borée et le Caurus, et où le ciel est toujours attristé des froides pluies de l'Auster. C'est alors qu'on les voit distiller de leurs flancs échauffés ce poison que les pasteurs nomment hippomane, et que recueillent souvent de cruelles marâtres pour le mêler au suc des plantes vénéneuses, en prononçant des paroles magiques.

Mais tandis qu'épris du charme de mon sujet je m'égare en ces mille détails, le temps, l'irréparable temps s'enfuit. C'est assez parler des grands troupeaux; il me reste à dire comment on fait paître la brebis à la blanche toison et la chèvre aux longs poils soyeux. C'est un nouveau travail pour vous, ô robustes cultivateurs, mais vous y trouverez une gloire nouvelle. Je sais combien il est difficile d'exprimer



vere magis,  
 quia vere  
 calor redit ossibus,  
 illæ stant rupibus altis,  
 versæ omnes ore  
 in Zephyrum,  
 exceptantque auras leves;  
 et sæpe sine ullis conjugiiis  
 gravidæ vento,  
 mirabile dictu!  
 diffugiunt  
 per saxa et scopulos  
 et convalles depressas,  
 non ad tuos ortus, Eure,  
 neque solis,  
 in Boream Caurumque,  
 aut  
 unde nigerrimus Auster  
 nascitur  
 et contristat cælum  
 frigore pluvio.  
 Hic demum virus lentum,  
 quod pastores  
 dicunt hippomanes  
 vero nomine,  
 destillat ab inguine;  
 hippomanes,  
 quod novercæ malæ  
 legere sæpe,  
 miscueruntque herbas,  
 et verba non innoxia.  
 Sed interea  
 tempus fugit,  
 fugit irreparabile,  
 dum capti amore  
 circumvectamur  
 singula.  
 Hoc satis  
 armentis.  
 Superat altera pars cursu,  
 agitare greges  
 lanigeros  
 capellasque hirtas.  
 Hic labor;  
 hinc sperate landem,  
 fortes coloni.  
 Nec sum dubius animi

au printemps plutôt,  
 parce qu'au printemps  
 la chaleur revient aux os,  
 elles se-tiennent sur des roches élevées,  
 tournées toutes par le visage  
 vers le Zéphyre,  
 et reçoivent les brises légères;  
 et souvent sans aucun accouplement  
 pleines par le vent,  
 chose étonnante à être dite!  
 elles s'enfuient-de-côté-et-d'autre  
 à-travers les roches et les rochers  
 et les vallées abaissées (basses),  
 non vers ton lever, Eurus,  
 ni vers le lever du soleil,  
 mais vers Borée et le Caurus,  
 ou vers les régions  
 d'où le très-noir Auster  
 naît  
 et attriste le ciel  
 d'un froid pluvieux.  
 Alors enfin l'humeur visqueuse,  
 que les pasteurs  
 appellent hippomane  
 de son vrai nom,  
 suinte de l'aine;  
 l'hippomane,  
 que des marâtres malfaisantes  
 ont cueilli souvent,  
 et ont mélangé les herbes,  
 et des paroles non inoffensives.  
 Mais cependant  
 le temps fuit,  
 fuit irréparable,  
 tandis qu'épris d'amour pour notre sujet  
 nous nous-portons (promenons)-autour  
 de chaque détail.  
 Ceci est (en voilà) assez  
 pour les gros-troupeaux.  
 Reste l'autre partie du soin (sujet),  
 de faire-pâître les troupeaux  
 qui-portent-de-la-laine  
 et les chèvres velues.  
 Que ce soit là votre travail;  
 de là espérez de la gloire,  
 vigoureux cultivateurs. [(je sais),  
 Et je ne suis pas incertain dans ma pensée

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem. 290

Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis

Raptat amor : juvat ire jugis , qua nulla priorum

Castaliam <sup>1</sup> molli devertitur orbita clivo.

Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.

Incipiens stabulis edico in mollibus herbam 295

Carpere oves, dum mox frondosa reducitur ætas;

Et multa duram stipula filicumque manipulis

Sternere subter humum , glacies ne frigida lædat

Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.

Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris 300

Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes,

Et stabula a ventis hiberno opponere soli

Ad medium conversa diem; quum frigidus olim

Jam cadit extremoque irrorat Aquarius <sup>2</sup> anno.

Hæ quoque non cura nobis levior tuendæ; 305

Nec minor usus erit, quamvis Milesia <sup>3</sup> magno

noblement de si petites choses, et de donner quelque lustre aux humbles sujets que je vais traiter; mais un doux charme m'entraîne vers les sommets escarpés du Parnasse: je me plais à gravir ses collines, et à chercher les sources sacrées de Castalie par des routes où nul poëte, avant moi, n'a laissé la trace de ses pas. Viens donc, ô vénérable Palès, viens; c'est maintenant que je dois élever la voix.

Et d'abord, que tes brebis, enfermées sous le doux couvert de leurs étables, y soient nourries d'herbage jusqu'au retour du printemps et de la verdure; qu'on étende sous elles une épaisse litière de paille et de fougère, de peur que la dureté du sol et le froid n'incommodent ces animaux délicats, et ne leur apportent les tristes maux de l'hiver, la gale et la goutte; je veux aussi que tes chèvres ne manquent ni de feuilles d'arbousier, ni d'eau fraîche; que leur étable, à l'abri du souffle piquant de l'Aquilon, soit exposée aux doux soleils d'hiver, quand le Verseau, prêt à quitter les cieux, assombrit et noie encore de ses froides pluies les derniers jours de l'année.

Les chèvres exigent de nous autant de soins que les brebis, et leur utilité n'est pas moindre, bien qu'elles ne donnent pas cette précieuse

quam sit magnum  
vincere ea  
verbis,  
et addere hunc honorem  
rebus angustis.  
Sed dulcis amor raptat me  
per deserta ardua  
Parnasi :  
juvat ire jugis,  
qua nulla orbita priorum  
devertitur Castaliam  
clivo molli.  
Nunc,  
veneranda Pales,  
nunc sonandum  
magno ore.

Incipiens edico  
oves carpere herbam  
in stabulis mollibus,  
dum mox ætas frondosa  
reducitur ;  
et sternere subter  
humum duram  
stipula multa  
maniplisque filicum ,  
ne glacies frigida  
lædat pecus molle,  
feratque scabiem  
podagrasque turpes.  
Post, digressus hinc,  
jubeo sufficere capris  
arbuta frondentia ,  
et præbere fluvios recentes,  
et opponere stabula  
soli hiberno  
conversa a ventis  
ad medium diem ;  
quum olim  
frigidus Aquarius  
cadit jam ,  
irroratque  
extremo anno.

Hæ quoque  
non tendas nobis  
cura levior ;  
nec usus erit minor,  
quamvis vellera Milesia,

combien il est grand (difficile)  
de venir-à-bout-d'exprimer ces choses  
par les mots ,  
et d'ajouter (de donner) cet honneur (éclat)  
à un sujet resserré.  
Mais un doux amour entraîne moi  
à-travers les solitudes ardues  
du Parnasse :  
il me plait d'aller sur les collines,  
par-où nulle ornière des poètes précédents  
ne se-dirige vers Castalie  
par une pente douce.  
C'est maintenant,  
vénérable Palès,  
c'est maintenant qu'il faut chanter  
avec une grande voix (sur un ton élevé).

Commençant (d'abord) j'ordonne  
les brebis brouter (manger) l'herbe  
dans les étables molles,  
jusqu'à ce que bientôt la saison feuillue  
est (soit) ramenée ;  
et de joncher par-dessous elles  
la terre dure  
d'une paille abondante  
et de bottes de fougères,  
de peur que la glace froide  
ne nuise au troupeau délicat ,  
et ne lui apporte la gale  
et les tumeurs-des-pieds difformes.  
Ensuite, passant d'ici à un autre précepte,  
j'ordonne de présenter aux chèvres  
des arbusiers feuillus ,  
et de leur donner des eaux fraîches,  
et d'exposer les étables  
au soleil d'hiver  
détournées des vents  
vers le-milieu du jour (vers le midi),  
jusqu'à ce qu'un-jour (jusqu'au jour où)  
le froid Verseau  
se-couche déjà ,  
et tombe-en-rosée  
à-l'extrémité (la fin)-de l'année.

Celles-ci (les chèvres) aussi  
ne sont pas à-protéger (soigner) à nous  
avec un soin plus léger (moindre) ;  
et l'utilité d'elles ne sera pas moindre,  
bien que les toisons de-Milet ,

Vellera mutantur, Tyrios incocta rubores.  
 Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.  
 Quam magis<sup>1</sup> exhausto spumaverit ubere mulctra,  
 Læta magis pressis manabunt flumina mammis. 31  
 Nec minus interea barbas incanaque menta  
 Cinyphii tondent hirci<sup>2</sup>, setasque comantes,  
 Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.  
 Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,  
 Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos; 315  
 Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque  
 Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.  
 Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,  
 Quo minor est illis curæ mortalis egestas,  
 Avertes; victumque feres et virgea lætus 320  
 Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.

At vero, Zephyris quum læta vocantibus æstas  
 In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,  
 Luciferi primo cum sidere frigida rura

toison de Milet à laquelle la pourpre de Tyr ajoute un si grand prix ; mais leurs enfants sont plus nombreux et leur lait est une source intarissable : plus tu épuises la liqueur incuseuse de leurs mamelles, plus le flot abondant ruisselle sous la main avare qui les presse. Cependant les bergers n'en tondent pas moins la barbe blanchissante des boucs de Libye. On fait avec ces longs poils soyeux des tissus à l'usage des soldats, de grossiers vêtements pour les pauvres matelots. Les chèvres aiment à pâtre dans les bois, sur les hauts sommets, où elles broutent la ronce épineuse et les buissons, qui se plaisent sur les lieux escarpés. Le soir, elles savent revenir d'elles-mêmes au bercail, y ramènent leurs chevreaux, et elles sont alors si chargées de lait qu'à peine peuvent-elles franchir le seuil de la porte. Sois d'autant plus attentif à les garantir du froid et des vents glacés qu'elles sont elles-mêmes moins prévoyantes pour leurs propres besoins. Fournis donc abondamment l'étable d'herbe et de feuillages, et que l'hiver entier tes greniers à foin leur soient ouverts.

Mais aussitôt que, rappelé par les Zéphyr, l'été sera revenu, envoie tes brebis dans les pâturages et tes chèvres dans les bois. Qu'elles s'emparent de la campagne dès que paraît l'astre de Lucifer, quand

incocta  
 rubores Tyrios,  
 mutantur magno.  
 Hinc  
 soboles densior,  
 hinc  
 copia lactis largi.  
 Quam magis  
 mulctra spumaverit  
 ubere exhausto,  
 flumina magis læta  
 manabunt  
 mammis pressis.  
 Nec tondent minus  
 interea  
 barbas mentaque incana  
 hirci Cinyphii,  
 setasque comantes,  
 in usum castrorum,  
 et velamina  
 miseris nautis.  
 Pascuntur vero silvas,  
 et summa Lycæi,  
 rubosque horrentes,  
 et dumos  
 amantes ardua;  
 atque ipsæ memores  
 redeunt in tecta,  
 ducuntque suos,  
 et superant vix limen  
 ubere gravido.  
 Ergo avertes  
 omni studio  
 glaciem ventosque nivales,  
 quo egestas curæ mortalis  
 est minor illis;  
 lætusque  
 ferens victimam  
 et pabula virgea,  
 nec claudas fœnilia  
 tota bruma.

At vero,  
 quum Zephyris vocantibus  
 æstas læta  
 mittet utrumque gregem  
 in saltus atque in pascua,  
 cum primo sidere Luciferi

imprégnées-par-la-cuisson  
 des couleurs-rouges de-Tyr,  
 s'échangent à grand *prix*.  
 De là (des chèvres)  
*nait* une race plus serrée (nombreuse,  
 de là (d'elles) *est obtenu*  
 une grande-quantité d'un lait abondant.  
 D'autant plus  
 la traite aura écumée  
 leur sein étant épuisé,  
 des ruisseaux d'autant plus féconds  
 couleront  
 de leurs mamelles pressées.  
 Et les bergers n'en tondent pas moins  
 cependant  
 la barbe et le menton blanc  
 du bouc du-Cinyphs,  
 et ses poils soyeux,  
 pour l'usage des camps (des soldats),  
 et pour vêtements  
 aux malheureux matelots.  
 Mais elles broutent les forêts,  
 et les sommets du Lycée,  
 et les buissons épineux,  
 et les broussailles  
 qui-aiment les lieux élevés;  
 et d'elles-mêmes se-souvenant  
 elles reviennent à la demeure,  
 et conduisent (ramènent) leurs *petits*,  
 et franchissent avec-peine le seuil  
 avec leur mamelle pesante.  
 Donc tu écarteras d'elles  
 avec tout soin possible  
 la glace et les vents de-neige,  
 d'autant-que le besoin du soin des-hommes  
 est moindre à elles;  
 et joyeux (avec empressement)  
 tu leur apporteras la nourriture  
 et des fourrages d'osier,  
 et tu ne fermeras pas les greniers-à-foin  
 de tout l'hiver.

Mais au-contre-ai-  
 lorsque les Zéphyrus invitent les troupeaux  
 l'été riant  
 enverra l'un-et-l'autre troupeau  
 dans les bois et dans les pâturages,  
 avec le premier astre (au lever) de Lucifer

Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,	325
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.	
Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora <sup>1</sup> ,	
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,	
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto	
Currentem ilignis potare canalibus undam;	330
Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,	
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus	
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum	
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra <sup>2</sup> ;	
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus	335
Solis ad occasum, quum frigidus aera Vesper	
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,	
Littoraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.	
Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu	
Prosequar, et raris habitata mapalia <sup>3</sup> tectis?	340

le frais matin vient d'éclorre, que de légers frimas blanchissent les prairies, et que la rosée, si agréable aux troupeaux, brille encore sur l'herbe tendre. Vers la quatrième heure du jour, quand tout languit de soif et que la cigale fait retentir les bocages de sa plainte importune, conduis tes troupeaux aux sources voisines, ou bien à ces abreuvoirs où l'eau des profonds étangs est amenée par de longs canaux de bois. A midi, abrite-les contre la chaleur, dans quelque fraîche vallée, sous l'antique tronc d'un grand chêne, étendant au loin ses rameaux, et encore dans ces ténébreuses forêts d'yenses qui prolongent dans la plaine leur ombre immense et révéree. Que ton troupeau paise et s'abreuve de nouveau au coucher du soleil, où l'heure où l'étoile du soir ramène un peu de fraîcheur dans l'air, où la lune, qui va semant la rosée, ranime déjà les bois, où tout se réveille et chante, les alcyons sur les rivages, les rossignols dans les buissons.

Parlerai-je des pasteurs de la Libye, de l'étendue de leurs pacages, de leurs rares cabanes semées çà et là dans les champs ? Sou-

carpamus  
 rura frigida,  
 dum mane  
 novum,  
 dum gramina canent,  
 et ros gratissimus pecori  
 in herba tenera.  
 Inde, ubi quarta hora cœli  
 collegerit sitim,  
 et cicadæ querulæ  
 rumpent arbusta cantu,  
 jubeto greges  
 ad puteos aut ad stagna alta  
 potare undam currentem  
 canalibus ilignis;  
 at mediis æstibus  
 exquirere  
 vallem umbrosam,  
 sicubi  
 magna quercus Jovis  
 robore antiquo  
 tendat ingentes ramos,  
 aut sicubi  
 nemus nigrum  
 ilicibus crebris  
 accubet umbra  
 sacra;  
 tum dare rursus  
 aquas tenues,  
 et pascere rursus  
 ad occasum solis,  
 quum frigidus Vesper  
 temperat aera,  
 et luna roscida  
 reficit jam saltus,  
 littoraque resonant  
 aleyonen,  
 dum acalanthida.  
 Quid  
 prosequar tibi  
 versu  
 pastores Libyæ,  
 quid  
 pascua,  
 et mapalia habitata  
 tectis raris?  
 Sæpe diem noctemque,

saisissons (entrons dans)  
 les campagnes fraîches,  
 tandis que le matin  
 est nouveau (vient de paraître),  
 tandis que le gazon est-blanc par la gelée,  
 et que la rosée très-agréable au troupeau  
 est sur l'herbe tendre.  
 Puis, quand la quatrième heure du ciel  
 aura rassemblé (fait naître) la soif,  
 et que les cigales plaintives  
 feront-retentir les bocages de leur chant,  
 ordonne les troupeaux  
 près des puits ou près des étangs profonds  
 boire l'eau qui-court (coule)  
 dans des conduits faits-d'yeuse;  
 mais (puis) au-milieu-de la chaleur  
 rechercher  
 une vallée ombragée,  
 si-quelque-part (les endroits où)  
 le grand chêne de Jupiter  
 au tronc antique  
 étend ses vastes rameaux,  
 ou si-quelque-part (les endroits où)  
 un bois noir  
 par des yeuses en-grand-nombre  
 se-couche par son ombre (étend son om-  
 sacrée; [bre])  
 puis ordonne de leur donner de-nouveau  
 des eaux limpides,  
 et de les faire-paître de-nouveau  
 vers le coucher du soleil,  
 alors-que la fraîche étoile-du-soir  
 adoucit la chaleur de l'air,  
 et que la lune qui-répand-la-rosée  
 ranime déjà les bois,  
 et que les rivages retentissent  
 du chant de l'aleyon,  
 les buissons du chant du chardonneret.  
 Pourquoi  
 poursuivrais-je (mentionnerais-je) à toi  
 dans mon vers  
 les pasteurs de la Libye,  
 pourquoi te mentionnerais-je  
 les pâturages de Libye,  
 et les huttes habitées par ces pasteurs  
 sous des toits rares (épars)?  
 Souvent jour et nuit,

Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,  
 Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis  
 Hospitiis : tantum campi jacet ! Omnia secum  
 Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,  
 Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram. 345  
 Non secus ac patriis acer Romanus in armis <sup>1</sup>  
 Injusto sub fasce viam quum carpit, et hosti  
 Ante expectatum positus stat in agmine castris.  
 At non, qua Scythiæ gentes Mæoticaque unda,  
 Turbidus et torquens flavescentes Ister arenas, 350  
 Quaque reedit medium Rhodope porrecta sub axem.  
 Illic clausa tenent stabulis armenta ; neque ullæ  
 Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes :  
 Sed jacet aggeribus niveis informis et alto  
 Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas. 355  
 Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.  
 Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,  
 Nec quum invectus equis altum petit æthera, nec quum

vent, jour et nuit, et quelquefois des mois entiers, ils tiennent les  
 pâtis, et laissent leurs troupeaux errer au hasard et sans abri, à tra-  
 vers les solitudes, tant la plaine est immense ! Le pâtre africain  
 traîne tout avec lui, sa cabane, ses Pénates, ses armes, et son chien  
 d'Amyclée, et son carquois de Crète. Ainsi le soldat romain, en-  
 flammé par l'amour de la patrie, marche léger sous sa pesante ar-  
 mure, se présente devant l'ennemi et plante devant lui ses pavillons.

Il n'en est pas ainsi dans les régions habitées par les Scythes,  
 sur les bords du Palus-Méotide, dans les contrées où l'Ister roule un  
 sable jaune dans ses flots troublés, et où le Rhodope revient sur lui-  
 même, après avoir déployé sa chaîne jusque sous le pôle. Là, les pas-  
 teurs tiennent leurs troupeaux renfermés dans l'étable ; là, les champs  
 sont sans herbe, les arbres sans feuillage ; la terre s'y montre par-  
 tout affreusement hérissée de grands amas de neige, et dort sous des  
 couches de glace de sept coudées. Toujours l'hiver, toujours le  
 Caurus soufflant la froidure. Là jamais le soleil ne dissipe les pâles  
 vapeurs de la brume, soit que ses rapides coursiers le portent au



et totum mensem  
ex ordine,  
pecus pascitur  
itque in deserta longa  
sine ullis hospitibus :  
tantum campi  
jacet !

Armentarius Afer  
agit omnia secum ,  
tectumque , Laremque ,  
armaque ,  
canemque Amyclæum ,  
pharetramque Cressam .  
Non secus ac  
quum Romanus acer  
in armis patriis  
carpit viam  
sub fasce injusto ,  
et ante expectatum  
stat hosti in agmine ,  
castris positus .

At non ,  
qua  
gentes Scythiæ ,  
undaque Mæotica ,  
et Ister turbidus  
torquens arenas flaventes ,  
quaque Rhodope  
porrecta sub axem medium  
redit .

Illic tenent armenta  
clausa stabulis ;  
neque apparent ullæ  
aut herbæ campo ,  
aut frondes arbore :  
sed terra jacet late  
informis aggeribus niveis  
et gelu alto ,  
assurgitque  
in septem ulnas .  
Semper hiems ,  
semper Cauri  
spirantes frigora .

Tum  
sol haud discutit unquam  
umbras pallentes ,  
nec quum investus equis

et tout le mois  
par file ( consécutivement ) ,  
le troupeau pait  
et va dans des déserts étendus  
sans aucun abri :  
tant de champ ( de si vastes plaines )  
est-situé ( s'étendent au loin ) !  
Le pâtre Africain  
emmène tout avec-lui ,  
et son toit ( sa cabane ) , et son dieu Lare ,  
et ses armes ,  
et son chien d' - Amyclée ,  
et son carquois de - Crète .  
Non autrement que  
lorsque le Romain actif  
dans les armes ( armées ) de-la-patrie  
prend ( fait ) sa route  
sous un faix excessif ,  
et avant que étant ( avant d'être ) attendu  
se-tient devant l'ennemi en corps ,  
un camp étant établi .

Mais il n'en est pas ainsi ,  
dans les pays où sont  
les nations de la Scythie ,  
et l'onde Méotide ( du Palus-Méotide ) ,  
et l'Ister trouble  
roulant des sables jaunes ,  
et où le Rhodope  
étendu sous l'axe à-son-milieu  
revient ( se rapproche de nous ) .  
Là ils tiennent les troupeaux  
enfermés dans les étables ;  
et là n'apparaissent aucunes ( nulle part )  
ou herbes dans la plaine ,  
ou feuilles sur l'arbre :  
mais la terre s'étend au-loin  
affreuse par des tas de-neige  
et par une glace haute ,  
et s'élève par ces monceaux  
à sept coudées .  
Toujours l'hiver ,  
toujours les Caurus  
soufflant le froid .

De-plus  
le soleil n'y dissipe jamais  
les ombres pâles ( la pâle obscurité ) ,  
ni lorsque porté-sur ses chevaux ( son char )

Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.  
 Concresecunt subitæ currenti in flumine crustæ, 360  
 Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,  
 Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustis;  
 Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt  
 Indutæ, cæduntque securibus humida vina,  
 Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ, 365  
 Stiriaque impexis induruit horrida barbis.  
 Interea toto non secius aere ningit :  
 Intereunt pecudes ; stant circumfusa pruinis  
 Corpora magna boum ; confertoque agmine cervi  
 Torpent mole nova , et summis vix cornibus exstant. 370  
 Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,  
 Punicææve agitant pavidos formidine pennæ<sup>1</sup> ;  
 Sed frustra oppositum trudentes pectore montem  
 Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes  
 Cædunt, et magno læti clamore reportant. 375

plus haut des airs, soit que son char se plonge dans l'Océan, qu'il teint de ses feux. Là, souvent, une croûte épaisse de glace enchaîne subitement le cours des fleuves; bientôt la roue presse de son cercle de fer la surface solide de cette onde qui, il y a un moment, s'ouvrait hospitalière aux navires, et qui porte les chars maintenant. L'airain éclate et se fend; les habits se roidissent sur le corps; on coupe avec la hache le vin saisi par la gelée; les eaux dormantes ne sont plus qu'un bloc, et la barbe même se hérissé de glaçons. Cependant la neige ne cesse de tomber; les brebis périssent; les grands corps des bœufs gisent çà et là, ensevelis sous les frimas, et les cerfs, se pressant en vain les uns contre les autres, s'engourdissent, tombent aussi à leur tour, et percent à peine, du haut de leur ramure, les masses glacées qui les accablent. Il ne faut alors, pour les prendre, ni lancer des chiens à leur poursuite, ni tendre des filets, ni décocher la flèche empennée; on les frappe de près avec le fer, tandis qu'ils s'efforcent d'écarter ces montagnes de neige qui les emprisonnent; en vain ils brament d'une voix plaintive, les chasseurs les tuent et les emportent en poussant de grands cris de joie.

petit æthera altum,  
 nec quum lavit  
 æquore rubro Oceani  
 currum præcipitem.  
 Crustæ subitæ con crescent  
 in flumine currenti,  
 jamque  
 unda sustinet tergo  
 orbes ferratos,  
 illa hospita prius  
 puppibus patulis,  
 nunc plaustris;  
 særaque dissiliunt vulgo,  
 vestesque indutæ rigescunt,  
 cæduntque securibus  
 vina humida,  
 et lacunæ totæ  
 vertere in glaciem solidam,  
 stiriæque horrida  
 induruit  
 barbis impexis.  
 Interea  
 non ningit secius  
 æere toto:  
 pecudes intereunt;  
 magna corpora boum  
 stant  
 circumfusa pruinis;  
 cervique agmine conferto  
 torpent  
 mole nova,  
 et exstant  
 vix summis cornibus.  
 Non agitant  
 hos pavidos  
 canibus immissis,  
 non ullis cassibus,  
 formidineve  
 pennæ puniceæ;  
 sed obruncant  
 ferro cominus  
 trudentes frustra pectore  
 montem oppositum,  
 cæduntque  
 rudentes graviter,  
 et læti reportant  
 magno clamore.

il gagne l'éther élevé,  
 ni lorsqu'il baigne  
 dans la plaine rouge de l'Océan  
 son char qui se-précipite.  
 Des croûtes subites de glace se-prennent  
 dans le fleuve courant (qui coule),  
 et déjà (bientôt)  
 l'eau supporte sur son dos (à sa surface)  
 des cercles (roues) garnis-de-fer,  
 elle (l'eau) hospitalière auparavant  
 aux poupes larges,  
 maintenant aux chariots;  
 et l'airain éclate fréquemment,  
 et les habits revêtus se-roidissent,  
 et ils fendent avec des haches  
 le vin qui-coule d'ordinaire,  
 et les fossés (étangs) tout-entiers  
 se-sont changés en une glace compacte,  
 et la goutte d'eau devenant rude  
 s'est durcie  
 dans leurs barbes non-peignées.  
 Cependant  
 il ne neige pas moins  
 de l'air tout-entier:  
 les brebis périssent;  
 les grands corps de bœufs  
 se-tiennent  
 tout-entourés de frimas (de neige);  
 et les cerfs en troupe réunie  
 sont engourdis  
 sous une masse récente de neige,  
 et dépassent  
 à-peine du-sommet-de leurs cornes.  
 Ils ne poursuivent pas  
 ceux-ci (les cerfs) effrayés  
 avec les chiens lancés,  
 ils ne les poursuivent pas avec des toiles,  
 ou par l'épouvante  
 de la plume rouge;  
 mais ils les égorgent  
 avec le fer de-près [poitrail  
 heurtant (poussant) vainement de leur  
 la montagne de neige placée-devant eux,  
 et ils les tuent  
 hurlant fortement,  
 et joyeux ils les rapportent  
 avec de grands cris.

Ipsi in defossis specubus secunda sub alta  
 Otia agunt terra, congestaque robora totasque  
 Advolvere focus ulmos, ignique dedere.  
 Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti  
 Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis. 380  
 Talis Hyperboreo septem subjecta trioni  
 Gens effrena virum Rhiphæo tunditur Euro,  
 Et pecudum fulvis velantur corpora setis.  
 Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,  
 Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta; 385  
 Continuoque greges villis lege mollibus albos.  
 Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,  
 Nigra subest udo tantum cui lingua palato,  
 Rejice, ne maculis infusces vellera pullis  
 Nascentum, plenoque alium circumspice campo. 390  
 Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,  
 Pan, deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit,  
 In nemora alta vocans : nec tu adspersata vocantem.

Ces peuples sauvages se retirent dans de profondes cavernes qu'ils se creusent sous terre, et ils vivent là oisifs et tranquilles; ils roulent, ils entassent sur leurs foyers des chênes, des ormes tout entiers qu'ils livrent aux flammes; ils passent les nuits à jouer et à boire d'une liqueur piquante faite de froment et de fruits sauvages, seul vin de ces déserts. Ainsi vivent, sans police et sans lois, sans cesse battus des vents du Riphée et n'ayant pour vêtement que la peau des bêtes fauves, ces peuples que la nature exila sous les glaces de l'Ourse.

Si tu veux avoir de belles laines, écarte ton troupeau des forêts épineuses, de la bardane et du chardon; écarte-le également des pâturages trop gras; ne le compose que de brebis dont la toison soit blanche et fine, et quant à ton bélier, si blanche que soit la sienne, rejette-le s'il a la langue noire, de peur qu'il n'entache de cette couleur les enfants qui naîtraient de lui; tu dois chercher dans les bergeries de la plaine un autre père à tes agneaux. O Diane! s'il est permis de le croire, ce fut par l'éclat éblouissant de sa blanche toison que Pan, dieu d'Arcadie, abusa de ta crédulité; il t'appela au fond des bois, et tu ne dédaignas pas de l'y suivre.

Ipsi in specubus defossis  
 agunt otia secura  
 sub terra alta,  
 advolvereque focis  
 robora congesta  
 ulmosque totas,  
 dedereque igni.  
 Hic ducunt noctem ludo,  
 et læti  
 imitantur pocula vitea  
 fermento  
 atque sorbis acidis.  
 Talis gens effrena  
 virum  
 subjecta Septemtrioni  
 Hyperboreo  
 tunditur Euro Rhiphæo;  
 et corpora velantur  
 setis fulvis pecudum.

Si lanicium curæ tibi,  
 primum silva aspera,  
 lappæque tribulique  
 absint;  
 fuge pabula læta;  
 continuoque lege greges  
 albos villis mollibus.  
 Quamvis autem aries  
 sit candidus ipse,  
 rejice illum,  
 cui tantum  
 lingua nigra  
 subest palato udo,  
 ne infuscet  
 maculis pullis  
 vellera nascentum,  
 circumspiceque  
 alium  
 campo pleno.  
 Sic munere  
 niveo  
 lanæ,  
 si est dignum credere,  
 Pan, deus Arcadiæ,  
 fecellit te captam, Luna,  
 vocans in nemora alta :  
 nec tu adspernata  
 vocantem.

Eux-mêmes dans des cavernes creusées  
 ils passent des loisirs sans-souci  
 sous la terre profonde,  
 et ont approché (approchent) des foyers  
 des rouvres entassés  
 et des ormes tout-entiers,  
 et les ont livrés (les livrent) au feu.  
 Là ils passent la nuit dans le jeu,  
 et joyeux  
 ils imitent la boisson de-la-vigne  
 avec de la carvoise  
 et des sorbes acides.

Telle *cette* race sans-frein (farouche)  
 d'hommes  
 placée-sous le Septentrion  
 Hyperboréen  
 est battue par l'Eurus du-Rhiphée,  
 et leurs corps sont couverts  
 des poils fauves du bétail.

Si le lainage est à souci à toi,  
 d'abord que *toute* forêt épineuse,  
 et les bardanes et les tribules  
 soient-absents du lieu où tu seras;  
 fuis les pâturages gras;  
 et toujours choisis des troupeaux  
 blancs par leurs toisons molles.  
 Mais quoique le béliet  
 soit blanc lui-même,  
 rejette celui-là,  
 auquel seulement  
 une langue noire  
 est-sous le palais humide,  
 de peur qu'il n'obscurcisse  
 de taches sombres  
 les toisons des *brebis* naissantes,  
 et regarde-tout-autour  
 pour en chercher un autre  
 dans le champ rempli de bétail.  
 C'est ainsi que par le bienfait (l'avantage)  
 d'une-blancheur-de-neige  
 de la laine,  
 s'il est convenable de le croire,  
 Pan, dieu d'Arcadie,  
 trompa toi éprise, ô Lune,  
 t'appelant dans les forêts profondes :  
 et tu ne dédaignas pas lui  
 qui-t'appelait.

At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes  
 Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas. 395  
 Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,  
 Et salis occultum referunt in lacte saporem.  
 Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,  
 Primaque ferratis præfigunt ora capistris.  
 Quod surgente die mulsero, horisque diurnis, 400  
 Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,  
 Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,  
 Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.  
 Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una  
 Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum 405  
 Pasce sero pingui : nunquam custodibus illis  
 Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,  
 Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.  
 Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,  
 Et canibus leporem, canibus venabere damas; 440  
 Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros  
 Latratu turbabis agens, montesque per altos

Si tu aimes mieux tirer du lait de tes troupeaux, porte toi-même à tes brebis et le cytise et le lotus; sème de sel leur herbage; le sel irrite leur soif, leurs mamelles se gonflent davantage, et leur lait retient quelque chose de sa piquante saveur. Plusieurs séparent de leurs mères les chevreaux déjà forts et arment leur bouche d'une muselière à pointes de fer. Le lait qu'on a tiré, soit le matin, soit pendant le jour, ils le font épaisir pendant la nuit; celui qu'on a tiré le soir, au coucher du soleil, le berger le porte à la ville à la pointe du jour, ou bien on l'assaisonne d'un peu de sel et on le met en réserve pour l'hiver.

Que tes chiens ne soient pas le dernier objet de tes soins : le limier de Sparte, si rapide à la course, et le dogue vigilant d'Épire, veulent être nourris d'une pâte pétrie de petit-lait. Jamais, avec ces gardiens fidèles, tu n'auras à craindre, pour tes bergeries, ni le voleur de nuit, ni le loup affamé, ni les surprises du perfide Ibère; souvent, avec eux, tu forceras les timides onagres; tu courras tantôt le lièvre et tantôt le daim; souvent aussi, aux aboiements de ta meute, tu relanceras le sanglier dans sa bauge, ou, sur les hautes monta-

At, cui amor lactis,  
ipse ferat manu præsepibus  
cytium lotosque  
frequentes  
herbasque salsas.  
Hinc et amant magis  
fluvios,  
et tendunt magis  
ubera,  
et referunt in lacte  
saporem occultum salis.  
Multi prohibent a matribus  
hædos jam excretos,  
præfiguntque  
prima ora  
capistris ferratis.  
Quod mulsero  
die surgente,  
horisque diurnis,  
premunt nocte;  
quod jam tenebris  
et sole cadente,  
sub lucem  
pastor exportans calathis  
adit oppida,  
aut contingunt  
sale parco,  
reponuntque hiemi.

Nec cura canum  
fuerit tibi postrema;  
sed pasce sero pingui  
una catulos veloces Spartæ,  
Molossunque acrem:  
nunquam illis custodibus  
horrebis stabulis  
furem nocturnum,  
incursusque luporum,  
aut Iberos impacatos  
a tergo.  
Sæpe etiam agitabis cursu  
onagros timidos,  
et canibus  
venabere leporem,  
canibus damas:  
sæpe turbabis latratu  
agens  
apros pulsos

Mais, *que celui à qui est l'amour du lait,*  
lui-même apporte de sa main aux crèches  
le cytise et des lotus  
en-abondance  
et des herbes salées.  
De là *les brebis* et aiment davantage  
les eaux,  
et tendent (gonflent) davantage  
*leurs* mamelles,  
et reproduisent dans le lait  
la saveur cachée du sel.  
Beaucoup écartent de *leurs* mères  
les chevreaux déjà grandis,  
et garnissent  
le bout-de *leurs* têtes (leurs mufles)  
avec des muselières à-pointes-de-fer.  
*Le lait* qu'ils ont trait  
au jour levant,  
et dans les heures du-jour,  
ils *le* pressent (le font cailler) la nuit;  
*celui* qu'ils ont traité déjà dans les ténèbres  
et au soleil tombant (couchant),  
à-l'approche-de la lumière (du jour)  
le berger l'emportant dans des corbeilles  
se-*rend-à* la ville,  
ou-bien ils *le* mélangent  
de sel en-petite-quantité,  
et *le* mettent-de-côté pour l'hiver.

Et que le soin des chiens  
ne soit pas à toi le dernier;  
mais nourris de petit-lait gras  
à-la-fois les chiens agiles de Sparte,  
et le Molosse actif (vigilant):  
jamais avec ces gardiens  
tu ne craindras pour *tes* étables  
un voleur de-nuit,  
et (ni) les attaques des loups,  
ou (ni) les Ibères non-pacifiés  
*venant* par derrière (à l'improviste).  
Souvent aussi tu poursuivras à la courre  
les onagres timides,  
et avec *tes* chiens  
tu chasseras le lièvre,  
avec *tes* chiens tu chasseras les daims;  
souvent tu troubleras par *leur* aboiement  
*en* les poursuivant  
les sangliers chassés

Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,  
Galbanoque <sup>1</sup> agitare graves nidore chelydros. 445

Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu  
Vipera delituit, cælumque exterrita fugit;  
Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,  
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,  
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor, 420  
Tollentemque minas et sibila colla tumentem

Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,  
Quum medii nexus extremæque agmina caudæ  
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.

Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis <sup>2</sup>, 425  
Squamea convolvens sublato pectore terga,  
Atque notis longam maculosus grandibus alvum,  
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum  
Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,

gues, tu contraindras un grand cerf, épouvanté de tes cris, à se jeter dans tes filets.

Ne néglige pas de brûler parfois dans tes étables le cèdre odorant, et d'en chasser les reptiles avec la vapeur ardente du galbanum. Souvent l'immonde vipère se choisit sous la crèche un refuge contre la clarté du jour qui l'importune; souvent la couleuvre, qui cherche le couvert et l'ombre de nos toits, la couleuvre, ce fîeau de nos troupeaux, qu'elle infecte de son venin, se glisse en rampant dans l'étable. Berger, saisis une pierre, arme-toi d'un bâton; le reptile se dresse menaçant, il fait siffler son cou gonflé de rage : frappe ! Déjà il a fui, déjà il a caché sa tête tremblante; mais les cercoles de son corps tortueux se déroulent encore, et les derniers plis de sa queue traînent lentement après lui sur l'arène.

On trouve aussi, dans les bois de la Calabre, un serpent fort dangereux; ce monstre rampe fièrement, la tête haute, et déroule à longs plis son dos couvert d'écailles et son ventre marqué de grandes taches. Tant que les sources, coulant en abondance, alimentent les fleuves, tant que les terres sont trempées des pluies du printemps et de l'humide Auster, il habite les étangs et ne s'éloigne pas des ri-



volutabris silvestribus,  
perque montes altos  
premes clamore ad retia  
ingentem cervum.

Disce et accendere  
stabulis  
cedrum odoratam,  
agitareque  
nidore galbaneo  
chelydros graves.  
Sæpe sub præsepibus  
immotis  
aut vipera mala tactu  
delituit,  
exterritaque fugit cœlum;  
aut coluber assuetus  
succedere  
tecto et umbræ,  
pestis acerba boum,  
adspergereque virus pecori,  
fovit humum.  
Cape saxa manu,  
cape robora, pastor,  
dejiçequæ  
tollentem minas  
et tumentem colla sibila;  
jamque fuga  
abdidit alte caput timidum,  
quum nexus medii  
agminaquæ  
extremæ caudæ  
solvuntur,  
ultimusque sinus  
trahit orbes tardos.

Est etiam  
ille anguis malus  
in saltibus Calabris,  
convolvens terga squamea  
pectore sublato,  
atque maculosus  
grandibus notis  
alvum longam,  
qui, dum ulli amnes  
rumpuntur fontibus,  
et dum terræ madent  
vere udo  
ac Austris pluvialibus,

des bauges des-forêts,  
et sur les montagnes élevées  
tu refouleras avec des cris vers les filets  
un grand cerf.

Apprends aussi à allumer  
dans les étables  
le cèdre odorant,  
et à chasser  
par l'odeur du-galbanum  
les chélydres infects.  
Souvent sous les crèches  
non-remuées (non nettoyées)  
ou une vipère malfaisante au toucher  
s'est cachée,  
et effarouchée a fui le ciel (la lumière);  
ou la couleuvre accoutumée  
à se-glisser  
sous un toit et de l'ombre (un toit obscur),  
fiéau cruel des bœufs,  
et à répandre son venin sur le troupeau,  
a réchauffé (habite) le sol.  
Prends des pierres de ta main,  
prends des bâtons, berger,  
et abats la couleuvre [canta]  
qui-dresse des menaces (se dresse mena-  
et qui-enfle son cou sifflant;  
et bientôt par la fuite (en fuyant)  
elle a caché profondément sa tête craintive,  
lorsque les nœuds du-milieu  
et la marche (les replis)  
de-l'extrémité-de sa queue  
sont détendus (ralentis),  
et sa dernière sinuosité  
traîne des anneaux tardifs.

Il y a encore  
ce serpent malfaisant  
dans les pâturages de-Calabre,  
roulant un dos écailleux  
sa poitrine étant élevée,  
et tacheté  
de grandes marques  
sur son ventre allongé,  
qui, tant que des fleuves  
jaillissent hors des sources,  
et tant que les terres sont-mouillées  
par le printemps humide  
et les Austers pluvieux,

Stagna colit; ripisque habitans, hic piscibus atram	430
Improbis ingluviem ranisque loquacibus explet.	
Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,	
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torqueas	
Sævité agris, asperque siti, atque exterritus æstu.	
Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos,	435
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,	
Quum, positis novus exuviis nitidusque juvena,	
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,	
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.	
Morborem quoque te causas et signa docebo.	440
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber	
Altius ad vivum persedit, et horrida cano	
Bruma gelu; vel quum tonsis illotus adhæsit	
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.	
Dulcibus idcirco fluvii pecus omne magistri	445
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis	

vages. Là son insatiable faim engloutit les poissons et les grenouilles coassantes; mais quand l'été brûlant a partout desséché les marais et fendu les terres, il s'élance sur le sol aride, et, dévoré d'une soif ardente, rendu furieux par la chaleur, il roule des yeux enflammés et répand au loin la terreur dans les campagnes. Me préservent les dieux de m'abandonner en plein air au doux sommeil, de me coucher sur l'herbe à l'ombre des bois, lorsque, paré d'une peau nouvelle et brillant de jeunesse, il reprend sur la terre sa marche tor tueuse, et que, laissant dans son repaire ses œufs ou ses petits, il se dresse au soleil et darde sa triple langue!

Je t'expliquerai maintenant les causes et les signes des maladies qui affligent les troupeaux. Souvent une gale honteuse infecte les brebis, quand une froide pluie ou le dard aigu de la gelée blanche les ont pénétrées jusqu'au vif, ou bien quand, nouvellement tondues, elles retiennent une sueur mal essuyée, ou enfin quand les ronces et les épines ont entamé leur peau. Pour prévenir le mal, les bergers baignent le troupeau dans l'eau douce des rivières, et plongent, dans l'endroit le plus profond, le bétail qui, avec sa toison abondamment

colit stagna ;  
habitansque ripis,  
hic improbus  
explet ingluviem atram  
piscibus  
ranisque loquacibus.  
Postquam palus exhausta,  
terræque  
dehiscunt ardore,  
exsilit in siccum,  
et torquens  
lumina flammantia  
ævit agris,  
asperque siti,  
atque exterritus æstu.  
Nec libeat mihi  
carpere molles somnos  
sub divo,  
neu jacui esse  
dorso nemoris  
per herbas,  
tum quum novus,  
exuviis  
positis,  
nitidusque juvena  
volvitur,  
relinquens tectis  
aut catulos aut ova,  
arduus ad solem,  
et micat ore  
linguis trisulcis.  
Docebo quoque te  
causas  
et signa morborum.  
Scabies turpis tentat oves,  
ubi imber frigidus,  
et bruma horrida gelu cano  
persedit altius ad vivum ;  
vel quum sudor illotus  
adhæsit tonsis,  
et vepres hirsuti  
secuerunt corpora.  
Idcirco magistri  
perfundunt omne pecus  
fluviis dulcibus,  
ariesque mersatur  
in gurgite

fréquente les étangs ;  
et habitant sur les rives,  
là avide  
il assouvit sa voracité cruelle  
avec les poissons  
et les grenouilles babillardes.  
Après que le marais est épuisé (desséché),  
et que les terres  
s'entr'ouvrent par la chaleur,  
il s'élande dans le lieu sec,  
et roulant  
des yeux flamboyants  
il exerce sa rage dans les champs,  
et furieux par la soif,  
et effarouché par la chaleur.  
Et qu'il ne plaise pas à moi  
de goûter un doux sommeil  
sous le ciel (en plein air),  
ni de m'étendre  
sur le dos (le terrain en pente) d'un bois  
au-milieu des herbes,  
alors que nouveau (renouvelé),  
ses dépoilles (son ancienne peau)  
étant déposées,  
et brillant de jeunesse  
il se roule,  
laissant dans sa demeure  
ou ses petits ou ses œufs,  
dressé vers le soleil,  
et s'agite dans sa bouche  
avec sa langue à-trois-pointes (triple).  
J'enseignerai aussi à toi  
les causes  
et les signes (symptômes) des maladies.  
La gale hideuse attaque les brebis,  
quand la pluie froide,  
et l'hiver âpre par sa gelée blanche  
a pénétré trop profondément jusqu'au vif ;  
ou lorsque la sueur non-lavée  
s'est collée à elles tondues,  
et que les buissons aigus  
ont déchiré leurs corps.  
Pour-cela les maitres (les bergers)  
baignent tout le troupeau  
dans des eaux douces,  
et le béliet est plongé  
dans le gouffre

Mersatur, missusque secundo defluit amni;  
 Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,  
 Et spumas miscent argenti, vivaque sulphura,  
 Idæasque pices, et pingues unguine ceras, 450  
 Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.  
 Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est  
 Quam si quis ferro potuit rescindere summum  
 Ulceris os : alitur vitium, vivitque tegendo,  
 Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor 455  
 Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.  
 Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa  
 Quum furit, atque artus depascitur arida febris,  
 Profuit incensus æstus avertere, et inter  
 Ima ferire pedis salientem sanguine venam : 460  
 Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus <sup>1</sup>,  
 Quum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,  
 Et lac concretum cum sanguine potat equino.

trempée, nage en s'abandonnant au courant du fleuve; ou bien, après la tonte, on frotte leur corps d'une mixture de marc d'huile d'olive, de litharge, de soufre vif, de poix et de cire grasse. On y ajoute encore le suc de l'oignon marin, l'ellébore et le bitume noir. Mais il n'est pas de remède plus efficace que d'ouvrir, avec le fer, la tête même de l'abcès. Plus le mal est caché, plus il s'entretient et s'envenime, surtout si le berger néglige de porter sur la plaie la main secourable de l'art, et si, dans sa piété stérile, il se contente de demander le secours des dieux. Ce n'est pas tout : quand la douleur a pénétré jusqu'aux os de tes brebis bêlantes, que l'ardente fièvre dessèche et ronge leurs membres, hâte-toi de détourner ces feux dévorants; que la veine du pied soit ouverte et laisse échapper un jet de sang. C'est la coutume que suivent les Bisaltes et les Gélons belliqueux, quand, fuyant sur le Rhodope ou dans les déserts Gétiques, ils boivent du lait rougi du sang de leurs chevaux.

villis udis,  
missusque  
defluit amni secundo;  
aut contingunt  
corpus tonsum  
amurca tristi,  
et miscent spumas argenti,  
sulphuraque viva,  
picesque Idæas,  
et ceras pingues unguine,  
scillamque,  
elleborosque graves,  
bitumenque nigrum.  
Tamen non ulla fortuna  
laborum  
est magis præsens,  
quam si quis potuit  
rescindere ferro  
os summum  
ulceris:  
vitium alitur,  
vivitque tegendo,  
dum pastor abnegat  
adhibere manus medicas  
ad vulnera,  
et sedet  
poscens deos  
meliora omina.  
Quin etiam,  
quum dolor lapsus  
ad ima ossa balantum  
furit,  
atque febris arida  
depascitur artus,  
profruit avertere  
æstus incensos,  
et ferire  
inter ima pedis  
venam  
salientem sanguine:  
more quo Bisaltes  
solent,  
Gelonusque acer,  
quum fugit in Rhodopen  
atque in deserta Getarum,  
et potat lac concretum  
cum sanguine equino.

avec ses poils humides,  
et envoyé (lâché)  
va-à-la-dérive dans le fleuve courant,  
ou ils imbibent  
leur corps tondu  
de marc-d'huile amer,  
et mêlent de l'écume d'argent,  
et du soufre vif,  
et de la résine de-l'Ida,  
et des cires visqueuses de graisse,  
et de la scille,  
et des ellebores fétides,  
et du bitume noir.  
Cependant aucune fortune (nul remède)  
de ces souffrances  
n'est plus efficace,  
que si quelqu'un a pu (que de pouvoir)  
fendre avec le fer  
la face la plus élevée (supérieure)  
de l'ulcère:  
le mal se-nourrit  
et vit en étant couvert,  
tant que le berger refuse  
d'appliquer des mains médicales  
aux blessures (aux plaies),  
et reste-assis (demeure tranquille)  
demandant aux dieux  
de meilleurs présages.  
Bien-plus encore,  
lorsque la douleur s'étant glissée  
jusqu'au fond des os des brebis  
exerce-sa-fureur,  
et qu'une fièvre aride (brûlante)  
consume leurs membres,  
il a été (il est)-utile d'éloigner  
les feux allumés (ardents) de la fièvre,  
et de frapper  
entre les parties les plus basses du pied  
une veine  
qui-jaillit avec du sang:  
à la manière dont les Bisaltes  
ont-l'habitude de le faire,  
et aussi le Gélon belliqueux,  
lorsqu'il fuit vers le Rhodope  
et vers les déserts des Gètes,  
et qu'il boit du lait caillé  
avec du sang de-cheval.

Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ  
 Videris, aut summas carpentem ignavius herbas, 465  
 Extremamque sequi, aut medio procumbere campo  
 Pascentem, et seræ solam decedere nocti,  
 Continuo culpam ferro compesce, priusquam  
 Dira per incautum serpent contagia vulgus.  
 Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo 470  
 Quam multæ pecudum pestes : nec singula morbi  
 Corpora corripiunt, sed tota æstiva <sup>1</sup> repente,  
 Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.  
 Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis  
 Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi <sup>2</sup> 475  
 Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna  
 Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.  
 Hic quondam morbo <sup>3</sup> cœli miseranda coorta est  
 Tempestas, totoque autumnu incanduit æstu,

Quand tu verras quelqu'une de tes brebis se retirer souvent sous les doux ombrages, brouter nonchalamment la pointe des herbes, marcher la dernière du troupeau, tomber languissante en paissant dans les champs, et revenir seule et attardée dans la nuit, hâte-toi, et que le fer coupe le mal à la racine avant que l'horrible contagion n'ait pu gagner tout le bercail. Les tempêtes qui soulèvent les mers ne sont pas plus fréquentes que les fléaux divers qui attaquent les troupeaux. Encore les maladies n'emportent pas ça et là et une à une quelques bêtes : elles enlèvent à la fois tout ce qu'il y a de bétail dans de vastes pacages ; les pères, les mères, les enfants, la souche et l'espoir de la race, tout périt.

Il suffit, pour en juger, de parcourir les Alpes, qui s'élèvent jusqu'aux cieux, les hauteurs fortifiées du Norique, les champs Iapidiens qu'arrose le Timave, heureux empire de pasteurs autrefois, et qui maintenant, même après tant d'années, n'offrent plus aux yeux que des pâturages vides, de profondes et vastes solitudes.

Là, sous l'influence pestilentielle de l'air, et rapidement développée par les chaleurs excessives de l'automne, éclata jadis une affreuse contagion qui frappa de mort et l'espèce entière des animaux

Quam videris procul  
aut succedere sæpius  
umbræ molli,  
aut carpentem ignavius  
summas herbas,  
sequi extremam,  
aut procumbere  
medio campo  
pascentem,  
et decedere solam  
nocti seræ,  
continuo compesce culpam  
ferro,  
priusquam contagia dira  
serpant per vulgus  
incautum.  
Turbo, agens hiemem,  
non ruit sequore  
tam creber  
quam pestes pecudum  
multæ;  
nec morbi corripiunt  
corpora singula,  
sed repente  
æstiva tota,  
spemque  
gregemque simul,  
cunctamque gentem  
ab origine.

Sciat tum,  
si quis videat nunc quoque  
tanto post,  
Alpes aerias  
et castella Norica  
in tumulis,  
et arva Timavi lapidis,  
regnaquæ pastorum  
deserta,  
et saltus vacantes  
longe lateque.

Hic quondam  
miseranda tempestas  
coorta est  
morbo cœli  
incanduitque  
toto æstu autumnī,  
et dedit neci

Celle-que tu auras vue de-loin  
ou se-placer plus souvent *que les autres*  
sous l'ombre molle (agréable),  
ou broutant plus nonchalamment  
le-sommet (la pointe)-des herbes,  
et suivre la dernière,  
ou s'abattre  
au-milieu-de la plaine  
en paissant,  
et se-retirer seule  
devant la nuit tardive (tard dans la nuit)  
aussitôt réprime la faute (arrête le mal)  
avec le fer (en l'égorgeant),  
avant que la contagion cruelle  
se-glisse dans la troupe (le troupeau)  
qui-n'est-pas-en-garde.  
Le tourbillon, amenant la tem;ête,  
ne s'élançe pas de la mer  
aussi fréquënt  
que les pestes des brebis  
sont fréquentes :  
et les maladies ne saisissent pas  
des corps un-à-un,  
mais *saisissent* subitement  
les troupeaux tout-entiers,  
et l'espoir du troupeau (les agneaux)  
et le troupeau à-la-fois,  
et toute la race  
depuis l'origine (les plus vieux).

*Quelqu'un le saurait* alors,  
si quelqu'un voyait maintenant encore  
un si-long *temps* après,  
les Alpes aériennes  
et les habitations-élevées du-Norique  
*bâties* sur des hauteurs,  
et les champs du Timave Iapide,  
et les royaumes des pasteurs  
déserts,  
et les pâturages vides  
au-long et au-large.

Là autrefois  
une déplorable température  
s'éleva (naquit)  
de la maladie (corruption) du ciel,  
et s'embrasa  
de toute l'ardeur de l'automne,  
et donna (livra) à la mort

- Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum, 480  
 Corruptique lacus, infecit pabula tabo.  
 Nec via mortis erat simplex : sed ubi ignea venis  
 Omnibus acta sitis miseros adduxerat <sup>1</sup> artus,  
 Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se  
 Ossa minutatim morbo collapsa trahebat. 485
- Sæpe in honore deum medio stans hostia ad aram,  
 Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,  
 Inter cunctantes cecidit moribunda ministros :  
 Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,  
 Inde neque impositis ardent altaria fibris, 490  
 Nec responsa potest consultus reddere vates;  
 Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,  
 Summaque jejuna sanie infusatur arena.
- Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,  
 Et dulces animas plena ad præsepia reddunt. 495  
 Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros  
 Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis <sup>2</sup>.

domestiques et celle des bêtes sauvages. Son poison corrompt les lacs, infecta les pâturages. La maladie conduisait la victime au trépas par plus d'une route. D'abord un feu dévorant, s'allumant dans ses veines, contractait douloureusement ses membres; bientôt après y ruisselait une âcre liqueur qui minait et entraînait peu à peu ses os dans une complète dissolution.

Souvent, au milieu des pompes du sacrifice, la victime qu'on allait immoler aux dieux, et déjà, au pied de l'autel, parée des bandelettes et des guirlandes sacrées, tombait expirante entre les mains des sacrificateurs, trop lents à frapper; ou, si le prêtre, d'un coup plus prompt, l'égorgeait à temps, les flammes ne s'attachaient point aux entrailles corrompues qu'on présentait aux feux de l'autel, et le devin consulté n'en pouvait tirer de présages. À peine les couteaux se teignaient d'un peu de sang, et quelques gouttes seulement d'une liqueur livide mouillaient la superficie du sol.

Cependant les jeunes taureaux meurent en foule au sein des riants pâturages, ou viennent rendre le doux souffle de la vie devant leur crèche pleine d'herbes. Le chien si caressant est pris de la rage, et, dans les violents accès d'une toux qui secoue ses flancs, le porc sent tout à coup son haleine s'arrêter dans sa gorge tuméfiée.



omne genus pecudum,  
 omne ferarum,  
 corruptique lacus,  
 infecit pabula tabo.  
 Nec via mortis  
 erat simplex :  
 sed ubi sitis ignea  
 acta omnibus venis  
 adduxerat  
 artus miseros,  
 rursus liquor fluidus  
 abundabat,  
 trahebatur in se  
 omnia ossa  
 collapsa minutatim  
 morbo.

Sæpe  
 in medio honore  
 deum  
 hostia stans ad aram,  
 dum infula lanea  
 circumdatur  
 vitta nives,  
 cecidit moribunda  
 inter ministros  
 cunctantes :  
 aut si sacerdos  
 mactaverat quam ferro  
 ante,  
 neque altaria ardent  
 fibris inde impositis,  
 nec vates consultus  
 potest reddere responsa ;  
 ac cultri suppositi  
 tinguntur vix sanguine,  
 summaque arena  
 infusatur sanie jejuna.

Hinc  
 vituli moriuntur vulgo  
 in herbis lætis,  
 et reddunt dulces animas  
 ad præsepia plena.  
 Hinc rabies venit  
 canibus blandis,  
 et tussis anhele  
 quatit sues ægros,  
 ac angit, faucibus obesis.

toute la race des animaux-domestiques,  
 toute *celle* des bêtes-sauvages,  
 et corrompit (empoisonna) les lacs,  
 imprégna les pâturages de poison.  
 Et la route de la mort [ptômes] :  
 n'était pas simple (offrait divers sym-  
 mais après qu'une soif de-feu  
 poussée (répandue) dans toutes les veines  
 avait contracté  
 leurs membres malheureux,  
 de-nouveau (ensuite) une liqueur fluide  
 coulait-en-abondance,  
 et attirait à elle (s'assimilait)  
 tous les os  
 s'affaissant (rongés) peu-à-peu  
 par la maladie.

Souvent  
 au-milieu-de l'honneur (du sacrifice)  
 des dieux (offert aux dieux)  
 la victime qui-se-tenait au-pied-del'autel,  
 tandis que le bandeau de-laine  
 est attaché-autour d'elle [neige,  
 par la bandelette d'une-blanchœur-de-  
 tomba mourante  
 au-milieu des ministres  
 qui-tardaient à frapper :  
 ou si le prêtre  
 en avait immolé quelqu'une avec le fer  
 avant qu'elle tombât,  
 ni les autels ne brûlent [sua,  
 de fibres tirées de là (d'elle) et placées-sur  
 ni le divin consulté  
 ne peut rendre de réponses ;  
 et les couteaux, placés-sous sa gorge  
 sont teints à-peine de sang,  
 et la-surface du sable  
 est tachée d'un pus-à-jeun (peu abondant).

De là (par suite du fléau)  
 les veaux meurent en-foule  
 au-milieu des herbes abondantes,  
 et rendent leurs douces âmes  
 auprès des crèches pleines.  
 De là la rage vient  
 aux chiens caressants,  
 et une toux hors-d'haleine  
 secoue les pores malades,  
 et les étouffe, leur gosier étant gonflé

Labitur, infelix, studiorum atque immemor herbæ,  
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram  
Crebra ferit; demissæ aures; incertus ibidem 500  
Sudor, et ille quidem moriturus frigidus; aret  
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.

Hæc ante exitium primis dant signa diebus.  
Sin in processu cœpit crudescere morbus,  
Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto 505  
Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo  
Ilia singultu tendunt; it naribus ater  
Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.  
Profruit inserto latices infundere cornu  
Lenæos : ea visa salus morientibus una. 540  
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti  
Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,  
(Di meliora piis, erroremque hostibus illum !)  
Discissos nudis laniabant dentibus artus.

Abattu par une langueur mortelle, et oublieux de sa gloire, le coursier tant de fois vainqueur succombe à son tour. Il se détourne des fontaines, il dédaigne l'herbe des prés, et frappe fréquemment la terre de son pied. Ses oreilles se baissent tristement sur ses tempes, où se montre une sueur intermittente qui devient froide quand il va mourir : sa peau sèche et rugueuse résiste à la main qui la touche.

Tels sont les symptômes de la maladie à son début ; mais si elle s'accroît et empire, les yeux de l'animal s'enflamment ; sa respiration, comme tirée du fond des entrailles, est entrecoupée de gémissements ; de longs soupirs agitent ses flancs douloureusement tendus : un sang noir s'échappe de ses narines, et sa langue épaisse et rude obstrue et comprime son gosier. On essaya d'abord, avec quelque succès, de faire avaler, à l'aide d'une corne, du vin aux chevaux malades. Ce fut le seul remède dont on espéra leur guérison ; mais bientôt ce remède même leur devint funeste. Leurs forces, ranimées par ce breuvage, se changeaient en fureur, et eux-mêmes, à leurs derniers moments, saisis d'une rage frénétique, (grands dieux ! préservez les hommes pieux de ces cruels transports ; inspirez-les à vos ennemis !) déchiraient leurs propres membres d'une dent forcée.

Equus victor labitur,  
infelix,  
immemor studiorum  
atque herbæ,  
avertiturque fontes,  
et ferit crebra terram pede;  
aures demissæ;  
sudor incertus  
ibidem,  
et ille quidem frigidus  
moriturus;  
pellis aret,  
et dura ad tactum  
restitit tractanti.

Dant hæc signa  
primis diebus  
ante exitium.  
Sin in processu  
morbus  
cepit crudescere,  
tum vero oculi ardentés,  
atque spiritus  
attractus ab alto,  
interdum gravis gemitu,  
tenduntque ima ilia  
longo singultu;  
sanguis ater it naribus,  
et lingua aspera  
premit fauces obsessas.  
Profruit  
infundere latices Lenæos  
cornu inserto:  
ea visa una salus  
morientibus.  
Mox hoc ipsum  
erat exitio,  
refectique  
ardebant furiis,  
ipsique,  
jam sub morte ægra,  
(Di  
meliora  
piis,  
illumque errorem  
hostibus!)  
laniabant dentibus nudis  
suos artus discissos.

Le cheval vainqueur tombe,  
malheureux,  
oubliés de ses goûts  
et de l'herbe (du pâturage),  
et se-détourne des sources (de l'eau),  
et frappe fréquemment la terre de son pied;  
ses oreilles sont baissées;  
une sueur incertaine (capricieuse)  
coule là-même (autour des oreilles),  
et cette sueur à-la-vérité est froide  
à eux devant mourir;  
leur peau est-desséchée,  
et dure au toucher  
résiste à celui-qui-la-manie.

Ils donnent ces signes  
les premiers jours  
avant la mort.  
Mais-si dans l'avancement (avec le temps)  
la maladie  
a commencé à devenir-plus-violente,  
alors donc les yeux sont ardents,  
et la respiration  
tirée du fond de la poitrine,  
souvent pesante par un gémissement,  
et ils tendent le-bas-de leurs flancs  
par un long sanglot;  
un sang noir va (coule) de leurs narines,  
et leur langue âpre  
serre (étouffe) leur gosier assiégé (bouché).  
Il a été-utile  
de leur verser la liqueur de-Bacchus  
avec une corne introduite:  
cela parut être le seul salut possible  
pour eux mourants.  
Bientôt cela même  
était à perte (causait leur perte),  
et ranimés par le vin  
ils étaient-ardents de fureurs,  
et eux-mêmes, [loureuse),  
déjà sous (dans) une mort malade (dou-  
(que les Dieux  
donnent des choses meilleures  
aux hommes pieux,  
et cette démente  
à leurs ennemis!)  
déchiraient de leurs dents nues  
leurs membres mis-en-pièces.

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus 545  
 Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,  
 Extremosque ciet gemitus : it tristis arator,  
 Mœrentem abjungens fraterna morte juvencum,  
 Atque opere in medio defixa relinquit aratra.  
 Non umbræ aliorum nemorum, non mollia possunt 520  
 Prata movere animum, non qui per saxa volutus  
 Purior electro campum petit amnis : at ima  
 Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,  
 Ad terramque fluit devexo pondere cervix.  
 Quid labor aut benefacta juvant ? quid vomere terras 525  
 Invertisse graves ? Atqui non Massica Bacchi  
 Munera, non illis epulæ nocuere repostæ<sup>1</sup> :  
 Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ ;  
 Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu  
 Flumina ; nec somnos abruptit cura salubres. 530  
 Tempore non alio dicunt regionibus illis  
 Quæsitæ ad sacra boves Junonis, et uris  
 Imparibus ductos alta ad donaria currus.

Mais voilà que le taureau, fumant sous le joug, tombe tout à coup, vomit des flots de sang mêlé d'écume et pousse un dernier gémissment. Le laboureur, dételant l'autre taureau affligé de la mort de son frère, s'en va triste et laisse la charrue au milieu d'un sillon commencé. L'ombre des forêts profondes, la douce verdure des prés, l'onde qui, plus pure que le cristal, coule sur des cailloux et descend dans la plaine, rien ne ranime l'animal languissant. Ses flancs se creusent, une morne stupeur charge ses yeux, et sa tête affaissée se penche vers la terre sous son propre poids. Que lui servent tant de travaux et tant de bienfaits ? Que lui revient-il d'avoir tant de fois retourné sous le soc la glèbe pesante ? Et pourtant ce n'est ni le massique enivrant, ni les mets recherchés de nos tables qui ont porté le poison dans ses veines : sa nourriture, c'est la feuille des arbres, l'herbe des prés ; sa boisson, l'eau transparente des fontaines ou celle que le fleuve épure en courant, et jamais les noirs soucis n'ont troublé son sommeil réparateur.

On dit qu'en ce temps-là on chercha vainement dans ces tristes contrées deux taureaux pareils pour conduire au temple de Junon les offrandes sacrées, et que le char fut attelé de deux buffles iné-

Ece autem taurus  
fumans sub vomere duro  
concidit, et vomit ore  
cruorem mixtum spumis,  
cietque extremos gemitus :  
arator it tristis,  
abjungens juvenum  
morentem morte fraterna,  
atque in medio opere  
relinquit aratra defixa.

Non umbræ  
nemorum altorum,  
non mollia prata  
possunt movere animum,  
non amnis  
qui volutus per saxa  
purior electro  
petit campum :  
at ima latera  
solvuntur,  
atque stupor  
urget oculos inertes,  
cervixque fluit ad terram  
pondero devexo.

Quid labor  
aut benefacta juvant ?  
quid invertisse vomere  
terras graves ?  
Atqui non munera Bacchi  
Massica,  
non epulæ repostæ  
nocuere illis :  
pascuntur frondibus  
et victu  
herbæ simplicis ;  
pocula sunt fontes liquidi,  
atque flumina  
exercita cursu ;  
nec cura abruptit  
somnos salubres.

Non alio tempore  
dicunt boves  
quæsitæ  
illis regionibus  
ad sacra Junonis,  
et currus ductos  
ad donaria alta

Mais voilà-que le taureau  
fumant sous le soc dur de la charrue  
tombe, et vomit de sa bouche  
un sang mêlé d'écume,  
et pousse les derniers gémissements :  
le laboureur va (s'en revient) triste,  
détachant le jeune-taureau  
affligé de la mort de-son-frère,  
et au-milieu-de son travail  
laisse la charrue enfoncée dans la terre.

Ni les ombrages  
des bois élevés,  
ni les douces prairies  
ne peuvent toucher son cœur,  
ni le ruisseau  
qui roulé à-travers les pierres  
plus pur que l'électre  
gagne (vient arroser) le champ :  
mais le-bas-de ses flancs  
se-détend (se creuse),  
et l'engourdissement  
presse (pèse sur) ses yeux languissants,  
et son cou penche vers la terre  
avec un poids affaissé.

En quoi son travail  
ou les services rendus lui servent-ils ?  
que lui sert d'avoir retourné avec le soc  
les terres pesantes ?  
Et-pourtant ni les présents de Bacchus  
produits du-Massique,  
ni les mets servis  
n'ont nui à eux :  
ils se-nourrissent de feuilles  
et de l'aliment  
d'une herbe simple (naturelle) ;  
leurs boissons sont les sources limpides,  
et les ruisseaux  
fatigués par la course (d'eau vive) ;  
et le souci n'interrompt pas  
leur sommeil salutaire.

Non dans un autre temps (alors)  
on dit des génisses  
avoir été cherchées en vain  
dans ces contrées  
pour les cérémonies sacrées de Junon,  
et le char avoir été mené  
au temple élevé

Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis  
 Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos 535  
 Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.

Non lupus insidias explorat ovilia circum,  
 Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum  
 Cura domat : timidi damæ cervique fugaces  
 Nunc interque canes et circum tecta vagantur. 540

Jam maris immensi prolem et genus omne natantum  
 Littore in extremo, cœu naufraga corpora, fluctus  
 Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.  
 Interit et curvis frustra defensa latèbris  
 Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri. 545  
 Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ  
 Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.

Præterea jam nec mutari pabula refert,  
 Quæsitæque nocent artes; cessere magistri  
 Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus. 550

gaux. On vit les hommes entr'ouvrir la terre avec le râteau, creuser les sillons avec leurs ongles pour y enfouir les grains, et, soumettant au joug leur cou tendu, trainer au haut des monts les chariots grinçants.

Le loup ne venait plus épier les bergeries, ni rôder, voleur nocturne, autour des troupeaux : un mal plus fort que la faim l'avait dompté. Les daims timides, les cerfs fugitifs erraient pêle-mêle avec les chiens, autour de la demeure des hommes. Déjà tous les monstres de la mer immense, tout ce qui nage dans ses vastes abîmes, rejeté par les flots, échoue sur les rivages, comme autant de corps naufragés. Les phoques se réfugient dans les fleuves étonnés de les voir dans leurs ondes; la vipère elle-même périt, mal protégée par sa tortueuse et noire retraite; l'hydre dresse ses écailles et meurt. L'air n'épargne pas les oiseaux même : portant leur vol jusque dans la nue, ils y laissent leur vie et tombent morts sur la terre.

Et c'est en vain qu'on fait changer de pâturages aux troupeaux : les remèdes essayés nuisent plutôt qu'ils ne servent, et la force du mal triomphe de la science des maîtres, les Mélémpes et les Chirons. Échappée des gouffres ténébreux du Styx, la pâle Tisiphone déploie

uris imparibus.

Ergo  
rimantur ægre terram  
rastris,  
et infodiunt fruges  
unguibus ipsis,  
cerviceque contenta  
trahunt per altos montes  
plaustra stridentia.

Lupus  
non explorat insidias  
circum ovilia,  
nec obambulat gregibus  
nocturnus;  
cura acrior domat illum :  
damæ timidi  
cervique fugaces  
vagantur nunc  
interque canes  
et circum tecta.  
Jam fluctus proluit,  
in extremo littore  
ceu corpora naufraga,  
prolem maris immensi  
et omne genus natantum ;  
phocæ  
insolitæ  
fugiant in flumina.  
Et vipera interit  
defensa frustra  
latebris curvis,  
et hydri attoniti,  
squamis adstantibus.  
Aer est non æquus  
avibus ipsis,  
et illæ præcipites  
relinquunt vitam  
sub nube alta.

Præterea  
nec refert jam  
pabula mutari,  
artesque quæsitæ nocent ;  
magistri cessare  
Chiron Phillyrides,  
Mélampusque  
Amythaonius.  
Et pallida Tisiphone

par des buillies inégaux.

En-conséquence *les hommes*  
entr'ouvrent péniblement la terre  
avec des râeaux,  
et enfouissent les grains  
avec *leurs* ongles mêmes,  
et le cou tendu  
ils traînent sur les hautes montagnes  
les chariots qui-crient.

Le loup  
n'épie (n'essaye) pas d'embûches  
autour des bergeries,  
et ne rôde-pas-autour des troupeaux  
nocturne (pendant la nuit) ;  
un soin plus vif dompte lui :  
les daims timides  
et les cerfs fuyards  
errent maintenant  
et parmi les chiens  
et autour des habitations.  
Déjà le flot baigne,  
*rejetée* sur l'extrémité du rivage  
comme des corps naufragés,  
la race de la mer immense  
et toute l'espèce des *animaux* nageants,  
les phoques  
non-accoutumés à y être vus  
fuient (se réfugient) dans les fleuves.  
La vipère aussi périt  
défendue en-vain  
par *ses* cachettes courbes (creuses),  
et les serpents frappés-d'immobilité,  
*leurs* écailles se-dressant.  
L'air est non favorable (est funeste)  
aux oiseaux eux-mêmes,  
et eux (les oiseaux) tombant  
laissent *leur* vie  
sous la nue élevée.

En-outré  
et il n'est plus utile déjà  
les pâturages être changés,  
et les remèdes cherchés nuisent ;  
les maîtres (médecins) se-sont retirés  
Chiron fils-de-Phillyra,  
et Mélampe  
fils-d'Amythaon.  
Et la pâle Tisiphone

Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris  
 Pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque,  
 Inque dies avidum surgens caput altius effert.  
 Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes  
 Arentesque sonant ripæ, collesque supini. 555  
 Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis  
 In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,  
 Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.  
 Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam  
 Aut undis abolere potest, aut vincere flamma; 560  
 Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa  
 Vellera, nec telas possunt attingere putres :  
 Verum etiam, invisos si quis tentarat amictus,  
 Ardentem papulæ, atque immundus olentia sudor  
 Membra sequebatur; nec longo deinde moranti 565  
 Tempore contactos sacer artus ignis ' edebat.

toutes ses fureurs à la pleine lumière des cieux, fait marcher devant elle les Maladies et la Peur, et dresse une tête chaque jour plus dévorante. Les rives desséchées des fleuves, les flancs arides des monts répètent tristement les bêlements des brebis, les mugissements redoublés des taureaux. L'horrible Furie multiplie le carnage autour d'elle, et entasse dans les étables les cadavres infects et livrés à une affreuse décomposition, jusqu'à ce qu'on prenne enfin le soin de les couvrir de terre et de les enfouir dans des fosses profondes. Car il n'y avait aucun parti à tirer de leurs dépouilles : on ne pouvait les purifier ni par l'eau ni par la flamme. On ne pouvait non plus ni toucher les brebis malades, ni enlever ces toisons infectées du venin de la contagion. Malheur à qui osait se vêtir des tissus de ces laines impures ! à l'instant son corps se couvrait de pustules enflammées, une sueur infecte inondait ses membres, et bientôt il expirait, consumé par des feux invisibles.

---



emissa in lucem  
tenebris Stygiis  
sævit,  
agit ante  
Morbos Metumque,  
surgensque  
effert altius in dies  
caput avidum.  
Amnes ripæque arentes,  
collesque supini,  
sonant balatu pecorum  
et mugitibus crebris.  
Jamque dat stragem  
catervatim,  
atque aggerat  
in stabulis ipsis  
cadavera dilapsa  
turpi tabo,  
donec discunt  
tegere humo  
ac abscondere foveis.  
Nam neque erat usus  
coriis;  
nec quisquam potest  
aut abolere viscera undis,  
aut vincere flamma;  
nec possunt quidem  
tondere vellera  
peresa morbo illuvieque,  
nec attingere  
telas putres :  
verum etiam,  
si quis tentarat  
amictus invisos,  
papulæ ardentes,  
atque sudor immundus  
sequebatur membra  
olentia;  
nec moranti deinde  
longo tempore  
ignis sacer edebat  
artus contactos.

envoyée à la lumière  
des ténèbres du-Styx  
exerce-ses-fureurs.  
pousse devant *elle*  
les Maladies et la Peur,  
et se-dressant  
élève plus haut *de jour en jour*  
*sa* tête avide.  
Les fleuves et les rives desséchées,  
et les collines penchées,  
résonnent du bêlement des troupeaux  
et de *leurs* mugissements fréquents.  
Et déjà elle donne (fait) du carnage  
par-troupes,  
et entasse  
dans les étables mêmes  
des cadavres qui-se-décomposent  
par une hideuse corruption,  
jusqu'à ce qu'ils apprennent  
à *les* couvrir de terre  
et à *les* cacher dans des fosses.  
Car et il n'y avait pas d'usage *possible*  
pour les cuirs;  
et personne ne peut  
ou purifier les entrailles par l'eau,  
ou *les* vaincre (consumer) par la flamme,  
et ils ne peuvent pas même  
tondre les toisons  
rongées par la maladie et la saleté,  
ni toucher  
les laines pourries :  
mais même,  
si quelqu'un avait essayé  
*ces* vêtements odieux,  
des pustules enflammées,  
et une sueur impure  
suivait (se répandaient sur) *ses* membres  
qui-sentaient-mauvais ;  
et à *lui* n'attendant pas ensuite  
un long temps  
le feu sacré rongeait  
*ses* membres touchés (attaqués).

---

## NOTES.

---

Page 2 : 1. *Magna Palæs.... pastor ab Amphryso*. Palès, déesse des pasteurs et des pâturages. Les Romains avaient institué en son honneur des fêtes appelées *Palilia*. — *Pastor ab Amphryso....* Apollon, qui avait autrefois conduit sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie, les troupeaux d'Admète.

— 2. *Victorques virum volitare per ora*. Expression poétique qui est comme consacrée pour exprimer la célébrité. Ennius avait déjà dit : *Volito vivu' per ora virum*.

Page 4 : 1. *Vel scena ut versis discedat frontibus, etc.* Le théâtre ou plutôt la scène était mobile, soit qu'on veuille entendre par *discedat* un déplacement réel de la scène, comme on le vit au théâtre que fit construire Curion lorsqu'il célébra les funérailles de son père; soit que *discedat* s'entende seulement du changement des décorations. Plusieurs pensent que la scène était réellement mobile, et citent ce passage de Vitruve : *In singula (loca) tres sint species ornatonis, quæque quum aut fabularum mutationes sunt futuræ, seu deorum adventus, cum tonitribus repentinis versentur, mutentique speciem ornatonis in frontes*.

— 2. *Inteati tollant aulæ Britanni*, veut dire que les victoires remportées par Jules César sur les Bretons étaient représentées sur les tapisseries qui décoraient le théâtre; il semblait donc au spectateur, et le poète peut dire, que des Bretons étaient chargés de déployer ces mêmes tapisseries où était figurée leur défaite.

— 3. *Gangaridum faciam, victoriques arma Quirini*. Les *Gangarides* étaient des peuples indiens qui habitaient le long du Gange. — *Quirini*. *Quirinus* était proprement le surnom de Romulus, mis au rang des dieux, et c'est par une flatterie poétique que Virgile le donne ici à Octave.

— 4. *Ac navali surgentes æres columnas*. Servius dit que des proues des navires égyptiens Auguste fit faire quatre colonnes.

— 5. *Niphaten*. Le mont *Niphats* (aujourd'hui *monts Nimrod*), chaîne de montagnes en Arménie. Le Tigre y prenait sa source. *Niphaten* est ici pour l'Arménie tout entière.

Page 6 : 1. .... *Vocat ingenti clamore Citheron, Taygetique canes, domitriacque Epidaurus equorum*.

Le mont *Cithéron*, en Béotie, était renommé pour ses bœufs; le *Taygete*, mont de Laconie, près de Sparte, était célèbre par les chas-

ses qu'on y faisait, et conséquemment par ses chiens. On faisait beaucoup de cas des chevaux d'*Épidaure*. Virgile loue aussi ceux de Mycènes, ainsi que ceux d'Épire, comme on le verra plus bas, vers 121 :

*Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenæ.*

Page 12 : 1. Comparez les deux vers de Lucrèce, livre V, 29 et 1075 :

*Hinc Diomedis equi spirantes naribus ignem....*

*Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.*

— 2. *At duplex agitur per lumbos spina*. Ces mots *duplex spina* ne peuvent pas signifier *double épine*, car on ne voit pas comment un cheval pourrait avoir une double épine : il faut leur donner le sens de *double reins*. Dans le cheval tel que le veut Virgile, la main sent, en effet, comme une double épine. Écoutez Solleysel : « Un cheval doit avoir les reins doubles, qui est lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos, et passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie et double par le canal qui s'y fait. »

— 3. *Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis Cyllarus*. Pollux était d'*Amyclée*, dans la Laconie. Suivant les poètes et les mythologues, c'est Castor qui avait dompté *Cyllare*, et non Pollux, qui ne maniait que le ceste.

— 4. *Pernix Saturnus....* Surpris par Rhéa, sa femme, avec Phylira, fille de l'Océan, Saturne se transforma en cheval et prit la fuite. Il eut de Phylira le fameux centaure Chiron.

Page 16 : 1. *Uteque labor*, c'est-à-dire pour former un cheval d'attelage ou un cheval de selle.

— 2. *Pingui*, pour *pinguedine*.

— 3. *Diæres*, synonyme ici de *designavere*, comme dans Horace, *Odes*, II, VII, 27 : *Quem Venus arbitrum dicet bibendi* ?

Page 18 : 1. *Nimio ne luxu obtusior usus sit genitali arvo*, au lieu de *nimio ne luxu obtusius sit genitale arvom* ; de même, livre II, 466, *usus olivi*, pour *olivum*. Toute cette métaphore, empruntée aux Grecs, a déjà été employée par Lucrèce.

— 2. *Sed rapiat sitiens Venerem*. Remarquez dans Horace, *Sat.*, I, III, 109, la même expression prise dans un sens tout différent :

*Venerem incertam rapientes more ferarum.*

— 3. *Silari.... Alburnum.... æstron*. — *Silari*, aujourd'hui *Selo*, rivière d'Italie, qui coulait entre les Lucaniens et les Picentins, et dans laquelle se jetait le Tanagre. — Le mont *Alburne* était dans la Lucanie. — *Oæstron*. Varron l'appelle *tabanus*, d'où est venu notre mot *taon*.

Page 20 : 1. *Inachia.... juvenca*. Jupiter avait changé la nymphe Io,

fille d'Inachus, en gémisse; mais Junon implacable envoya contre elle les taons, qui la firent courir jusqu'en Égypte, où elle recouvra sa première forme. Elle épousa le roi Osiris, et fut ensuite adorée sous le nom d'Isis.

Page 24 : 1. *Inscius avi*, sans doute au lieu de *avo inscio*, dans un âge sans expérience. De même Valérius Flaccus, I, 771 :

. . . . . *avi rudis altera proles*,

pour *avo rudi*.

Page 26 : 1. *Belgica.... esseda*. *Essedum* était tantôt une voiture pour le voyage, tantôt un char guerrier. Les Belges en imaginèrent les premiers l'usage, de là *Belgica*.

Page 28 : 1. *Plagasque superbi victoris*. « Les coups que lui a portés son superbe vainqueur. » De même Phèdre, III, VIII, 2 :

*Ut venatorum fugeret instantem necem.*

— 2. *Dura jacet.... instrato sacra cubili*. Quelques interprètes entendent, mais à tort, *instrato* comme s'il y avait *strato*. Ils invoquent à l'appui de leur opinion un passage de Sophocle, *Antigone*, 1219 : *λιδοσπρωτον νυμπετον*.

— 3. *Irasci in cornua discit*. On peut comparer, *Énéide*, XII, 104 :

*Mugitus veluti quum prima in praelia taurus  
Terrificos cist, atque irasci in cornua tentat.*

Et au livre X, 725 :

. . . . . *Surgentem in cornua cervum.*

Euripide, *Bacchantes*, 742 :

*Ταῦροι.... κ' εἰς κέρας θυμούμενοι.*

Page 32 : 1. *Quid juvenis....* Allusion à l'aventure de Léandre qui, pour aller trouver Héro, son amante, traversait pendant la nuit, à la nage, le détroit de l'Hellespont entre Abydos, en Asie, et Sestos, en Europe. A la fin Léandre s'étant noyé, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

— 2. *Porta.... calii*, mis pour l'expression simple *calum*; cette métaphore se trouve déjà dans Homère et dans Ennius.

Page 36 : 1. *Castaliam*. *Castalie*, célèbre fontaine dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle était consacrée aux Muses, qui, pour cela, étaient surnommées *Castalides*.

— 2. *Aquarius*, le Verseau. Les Romains commençant l'année par le mois de mars, le Verseau est le signe de février, *extremo anno*.

— 3. *Milesia*. De Milet. Cette ville, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance des laines qu'on y teignait en pourpre.

Page 38 : 1. *Quam magis*, poétique pour *quo magis*. Comparez *Énéide*, VII, 788.

— 2. *Cinyphii tondent hirci*. Du bouc du *Cinyps*. Il se prend pour les boucs en général. Il y avait un fleuve du nom de *Cinyps* (aujourd'hui l'*Oued-Quaham*) dans l'Afrique propre. Sur les bords du *Cinyps*, comme en Cilicie, on tondait les chèvres; elles y étaient fort chargées de poils.

Page 40 : 1. *Quarta cali hora*. Nous avons déjà vu, *Géorg.*, I, 395, *cali menses*, et nous trouverons encore, *Géorg.*, IV, 100, *cali tempora*. — *Collegerit sitim*. Comparez Horace, *Odes*, IV, XII, 13:

*Adducere sitim tempora, Virgili.*

— 2. *Sacra nemus accubet umbra*, comme plus haut, 145, *saxa procubet umbra*.

— 3. *Mapalia*. Des cabanes: *mapalia* ou *magalia*, dérive, suivant Servius, du phénicien *magar*, en grec *μαγαρα*. *Magalia* se lit encore, *Énéide*, I, 421, et IV, 159.

Page 42 : 1. *Non secus ac patriis acer Romanus in armis*, etc. Végèce dit que le fardeau que les soldats romains portaient ordinairement dans leur marche, était de soixante livres. Cicéron dit: *Qui labor, quantus agminis? Ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre si quid ad usum velint, ferre vallum. Nam scutum, gladium, in onere nostri milites non plus numerant quam humeros, lacertos, manus.*

Page 44 : 1. Comparez *Énéide*, XII, 750 :

*Cervum punicea septum formidine penna.*

Page 46 : 1. *Et pocula lati*, etc. Il s'agit de quelque liqueur semblable à la bière, au cidre, au poiré; peut-être cependant était-elle plus forte, car on sait le goût des peuples sauvages et septentrionaux pour les boissons qui piquent vivement le palais.

Page 50 : 1. *Galbanoque*, etc. Le *galbanum* est une espèce de gomme ou de suc tiré d'une plante appelée *ferula*. Son odeur, suivant Pline et Dioscoride, chasse les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

— 2. *Calabris in saltibus anguis*. Le serpent dont parle ici Virgile s'appelle *Chersydra*. Il y en a beaucoup dans la Calabre, autrefois Lucanie.

Page 52 : 1. *Positis novus exuviis nitidusque juvenia*, .... *arduis ad solem*, et *linguis micat ore trisulcis*. Toutes ces expressions se retrouvent, *Énéide*, livre II, vers 475.

Page 54 : 1. *Bisalta quo more solent*, *acerque Gelonus*, etc. Les *Bisalties* étaient un peuple de la Macédoine. Les *Gélons* étaient, suivant les uns, dans la Thrace, suivant les autres, dans la Scythie. Les *Gètes* habitaient les bords du Pont-Euxin ou la Gothie.

Page 56 : 1. *Æstiva*, les parcs d'été mis pour les troupeaux qui y sont parqués; de même, au vers 64, *pecuaria*.

- 2. *Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis  
Castella in tumulis, et lapidis arva Timavi...*

Le *Norique*, que représente aujourd'hui une partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie, était borné au nord par le Danube, et au sud par l'Illyrie. Il était, de ce dernier côté surtout, hérissé de montagnes dites Alpes Noriques. — Les *Iapides* ou *Iapodes* habitaient la partie de la Liburnie qui confine à l'Istrie, et occupaient les deux côtés du mont Albius, qui est la suite des Alpes Carniques. Virgile parle du *Timave* comme appartenant au pays des *Iapides* : il coulait dans le voisinage ; c'est une rivière du Frioul qui se jette dans l'Adriatique.

— 3. *Hic quondam morbo, etc.* Voyez dans Lucrèce, liv. VI, la belle description qu'il fait d'une peste qui ravagea l'Attique. Thucydide l'avait décrite avant lui, et le poète a souvent copié l'historien mot à mot.

Page 58 : 1. *Adducerat* a ici le sens de *contraxerat*. De même Ovide : *Adducta macie cutis*.

- 2. .... *Et quatit ægros  
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.*

Les porcs sont sujets à l'esquinancie. *Angit* ajoute beaucoup à la vérité de l'expression, car cette maladie se nomme en latin *angina* : nous employons aussi en français, et le plus souvent comme terme générique des maladies de la gorge, le mot *angine*.

Page 60 : 1. On a fait à tort un reproche au poète, et à l'esprit du paganisme en général, de cette imprécation que l'on dit être prononcée par Virgile contre les ennemis de Rome. *Hostibus* doit s'entendre par opposition à *piis* ; ce sont les ennemis des dieux, et non les ennemis des Romains.

Page 62 : 1. Il faut expliquer *repositæ* comme s'il y avait simplement *positæ*. De même, livre IV, 378 : *et plena reponunt pocula*.

Page 66 : 1. *Sacer ... ignis*, feu sacré : c'est le nom de la maladie contagieuse dont il s'agit ici. On l'appelle vulgairement le feu Saint-Antoine, parce que, dans le XI<sup>e</sup> siècle, l'ordre religieux et hospitalier de Saint-Antoine fut institué pour soulager ceux qui étaient atteints de la maladie du feu sacré, alors fort commune en France.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

Objet du IV<sup>e</sup> livre : Les Abeilles. — Du logement des abeilles, et des lieux où il faut placer les ruches ; ce qu'on doit trouver dans leur voisinage ; ce qu'il faut en éloigner, vers 8-32. — De la construction des ruches, 33-50. — Des moyens de rappeler et de fixer les jeunes essaims, quand ils s'échappent au printemps, 51-66. — Guerres des abeilles pour l'élection d'un chef ; à quels caractères on reconnaît le meilleur, 67-102. — Ce qu'il faut faire pour les retenir dans les ruches, 103-115. — Épisode du vieillard de Cilicie, 116-148. — Vie des abeilles dans l'intérieur des ruches ; instincts, habitudes, discipline, 149-196. — Leur propagation, 197-209. — Respect des abeilles pour leur roi, 210-218. — Opinion de quelques philosophes sur l'admirable instinct des abeilles, 219-227. — Des temps de la récolte du miel ; précaution à prendre, 228-250. — Maladie des abeilles ; moyens de les guérir, 251-280. — De leur reproduction artificielle, 281-316. — Épisode d'Aristée ; descente d'Orphée aux enfers, 317-527. — Conclusion.

---

# GEORGICA.

## LIBER IV.

Protinus aerii <sup>1</sup> mellis cœlestia dona  
Exsequar. Hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.  
Admiranda tibi levium spectacula rerum,  
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis  
Mores, et studia, et populos, et prælia dicam. 5  
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem  
Numina læva <sup>2</sup> sinunt, auditque vocatus Apollo.  
Principio sedes apibus statioque petenda  
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti  
Ferre domum prohibent), neque oves hædique petulci 10  
Floribus insultent, aut errans bucula campo  
Decutiat rorem, et surgentes atterat herbas.  
Absint et picti squalentia terga lacerti  
Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres,  
Et manibus Procne <sup>3</sup> pectus signata cruentis : 15  
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes  
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.

J'arrive maintenant à parler du miel, doux présent qui nous vient des cieux. — Daigne, ô Mécène, honorer aussi de tes regards cette partie de mon ouvrage. — Spectacle admirable dans de petits objets ! Je vais chanter tout le peuple des abeilles, ses mœurs et son industrie, ses combats et ses chefs magnanimes. C'est un mince sujet, il est vrai, mais la gloire de le traiter ne sera pas petite, si les divinités me sont favorables, et si Apollon que j'invoque daigne m'écouter.

Il faut d'abord choisir pour les abeilles une demeure fixe et commode, qui soit à l'abri du vent. car le vent les empêche d'arriver au logis chargées de provisions. Que la brebis et le pétulant chevreau ne viennent point bondir sur les fleurs d'alentour ; que la génisse vagabonde n'y foule point l'herbe naissante, et n'en fasse pas tomber la rosée. Ecarte avec soin de leurs riches domaines le lézard à la peau bigarrée, l'avidé mésange et les autres oiseaux, Procne surtout, qui porte encore sur sa poitrine l'empreinte de ses mains sanglantes : car ils exercent au loin de cruels ravages, enlèvent dans leur bec les abeilles mêmes qu'ils rencontrent dans l'air ; repas délicieux pour leurs impitoyables couvées. Mais que l'on y trouve de claires fon-



# LES GÉORGIQUES.

## LIVRE IV.

---

Exsequar protinus  
dona coelestia mellis aërii.  
Mæcenas,  
adspice etiam hanc partem.  
Dicam ordine  
ducesque magnanimos  
et mores et studia  
et populos et prælia  
totius gentis :  
spectacula rerum levium  
admiranda tibi.  
Labor in tenui,  
at gloria non tenuis,  
si numina læva  
sinunt quem,  
Apolloque vocatus audit.

Principio, statio sedesque  
petenda apibus,  
quo neque aditus sit ventis  
(nam venti prohibent  
ferre domum pabula),  
neque oves hædique petulci  
insultent floribus,  
aut bucula errans campo  
decutiat rorem,  
et atterat herbas surgentes ;  
et lacerti picti  
terga squalentia,  
meropesque  
aliæque volucres,  
et Procnæ signata pectus  
manibus cruentis,  
absint a stabulis pinguibus ;  
nam vastant omnia late,  
feruntque ore  
ipsas volantes,  
escam dulcem  
midis immitibus.

Je traiterai immédiatement  
des dons célestes du miel aérien.  
Mécène,  
regarde aussi cette partie.  
Je dirai par ordre  
et les chefs magnanimes  
et les mœurs et les inclinations  
et les peuples (les races) et les combats  
de toute *cette* nation :  
spectacle de choses petites  
admirables pour toi.  
Le travail *est* dans un petit *sujet*,  
mais la gloire n'*en sera pas* petite,  
si des divinités contraires  
permettent à quelqu'un *de le chanter*,  
et si Apollon invoqué l'exauce.

D'abord, une situation et une demeure  
doivent être cherchées pour les abeilles,  
où accès ne soit point aux vents  
(car les vents *les empêchent*  
de porter à la maison les vivres),  
et où ni brebis ni chevreaux pétulants  
ne sautent sur les fleurs,  
ni une génisse errant dans la plaine  
ne secoue (ne fasse tomber) la rosée,  
et ne foule les herbes qui s'élèvent ;  
et que lézards peints (tachetés)  
sur *leur* dos tachetés,  
et les mésanges  
et les autres oiseaux,  
et Procné marquée à la poitrine  
par *ses* mains ensanglantées,  
soient éloignés de *leurs* demeures grasses ;  
car ils dévastent tout au-loin,  
et emportent avec *leur* bec  
*les abeilles* elles-mêmes qui volent,  
nourriture douce  
à *leurs* nids (couvée, petits) cruels.

At liquidi fontes et stagna virentia musco  
 Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,  
 Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret, 20  
 Ut quum prima novi ducent examina reges  
 Vere suo<sup>1</sup>, ludetque favis emissa juvenus,  
 Vicina invitet decedere ripa calori,  
 Obviaque hospitibus teneat frondentibus arbos.  
 In medium, seu stabit iners, seu profluet humor, 25  
 Transversas salices et grandia conjice saxa,  
 Pontibus ut crebris possint consistere, et alas  
 Pandere ad æstivum solem, si forte morantes  
 Sparsarit aut præceps Neptuno<sup>\*</sup> immerserit Eurus.  
 Hæc circum casia virides, et olentia late 30  
 Serpylla, et graviter spirantis copia thymbræ  
 Floreat, irriguumque hiban violaria fontem.  
 Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,  
 Seu lento fuerint alvearia vimine texta,  
 Angustos habeant aditus : nam frigore mella 35  
 Cogit<sup>\*</sup> hiems, eademque calor liquefacta remittit.

taines, des étangs bordés de mousse, un ruisseau fuyant à travers la prairie, et qu'un palmier, ou un gros olivier sauvage, ombrage l'entrée de leur demeure, afin qu'aux beaux jours du printemps, quand les nouveaux rois commencent à sortir à la tête de leurs es-sains, et que cette vive jeunesse prend ses ébats hors de la ruche, la rive voisine les invite à respirer le frais, et l'arbre hospitalier à se reposer sur ses branches verdoyantes; et, soit que l'eau dorme, soit qu'elle coule, jettes-y en travers de grosses pierres ou des troncs de saule, comme autant de petits ponts où les abeilles dispersées par l'orage ou précipitées dans l'eau par un coup de vent, puissent s'abattre et sécher leurs ailes au soleil. Que la lavande, la sarriette et le thym fleurissent en abondance dans le voisinage, et que la violette s'y abreuve d'une eau qui entretienne sa fraîcheur.

Quant aux ruches, faites d'écorces creuses, ou tissées d'un flexible osier, il ne faut y laisser qu'une ouverture étroite; car le miel est sujet à se geler l'hiver, et à se fondre l'été. Le froid et

At adsint  
fontes liquidi  
et stagna virentia musco,  
et tenuis rivus  
fugiens per gramina;  
palmaque  
aut ingens oleaster  
inumbret vestibulum,  
ut quum novi reges  
ducent prima examina  
vere suo,  
juventusque  
emissa favis ludet,  
ripa vicina  
invitet decedere calori,  
arbosque obvia  
teneat  
hospitiis frondentibus.  
Seu humor stabit icers  
seu profluet,  
conjice in medium  
salices transversas  
et grandia saxa,  
ut possint consistere  
pontibus crebris  
et pandere alas  
ad solem æstivum,  
si forte Euris præceps  
sparserit morantes,  
aut immerserit Neptuno.  
Casie virides,  
et serpylla olentia late,  
et copia thymbræ  
spirantis graviter,  
floreat circum hæc;  
violarisque  
bibant fontem irriguum.

Alvearia autem ipsa,  
seu fuerint  
suta tibi corticibus cavatis,  
seu  
texta vimine lento,  
habeant aditus angustos:  
nam hiems  
cogit mella frigore,  
et calor  
remitit eadem liquefacta.

Mais qu'il-y-ait-auprès  
des fontaines claires  
et des étangs verdoyants de mousse,  
et un petit ruisseau  
fuyant à travers les gazons;  
et qu'un palmier  
ou qu'un grand olivier-sauvage  
ombrage le vestibule (l'entrée),  
afin que, quand les nouveaux rois  
conduiront les premiers essaims  
au printemps favorable,  
et que la jeunesse  
échappée des cellules jouera,  
une rive voisine  
les invite à se soustraire à la chaleur,  
et que l'arbre rencontré-en-chemin  
les retienne  
sous ses abris de feuillage.  
Soit que l'eau s'arrête dormante,  
soit qu'elle coule,  
jette dans le milieu  
des saules mis-en-travers  
et de grosses pierres,  
afin qu'elles puissent s'arrêter  
sur des ponts fréquents (nombreux)  
et étendre leurs ailes  
au soleil d'été,  
si par hasard l'Eurus rapide  
a dispersé celles-qui-s'attardaient,  
ou les a plongées dans Neptune (l'eau).  
Que la lavande verte,  
et le serpolet-qui-répand-de-l'odeur-au-loin,  
et quantité de sarriette  
qui-exhale-son-odeur fortement,  
fleurissent autour de ces ruches;  
et qu'un sol-planté-de-violettes  
boive une fontaine qui l'arrose.

Mais que les ruches elles-mêmes,  
soit qu'elles aient été  
cousues (formées) par toi d'écorce creusée,  
soit qu'elles aient été  
tressées d'osier flexible,  
aient des entrées étroites:  
car l'hiver  
condense le miel par le froid,  
et la chaleur  
fait-couler le même miel liquéfié.

Utraque vis apibus pariter metuenda; neque illæ  
 Nequidquam in tectis certatim tenuia cera  
 Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras  
 Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten 40  
 Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ<sup>1</sup>.  
 Sæpe etiam effossis (si vera est fama) latebris  
 Sub terra fovere larem, penitusque repertæ  
 Pumicibusque cavis exesæque arboris antro.  
 Tu tamen e lævi rimosa cubilia limo 45  
 Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.  
 Neu propius tectis taxum<sup>\*</sup> sine; neve rubentes  
 Ure foco cancos; altæ neu crede paludi,  
 Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu  
 Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago. 50  
 Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit  
 Sub terras, cœlumque æstiva luce reclusit,  
 Illæ continuo saltus silvasque peragrant,  
 Purpureosque<sup>\*</sup> metunt flores, et flumina libant

le chaud sont également à craindre pour les abeilles, aussi les voit-on à l'envi boucher avec de la cire les moindres fentes de leur habitation, en mastiquer les bords avec un enduit tiré des plantes et des fleurs, et mettre en réserve, pour cet utile emploi, une pâte plus onctueuse que la glu et que la poix du mont Ida. Quelquefois même (s'il faut en croire la renommée) elles se sont creusé sous terre des demeures cachées; on en a trouvé logées dans les trous des pierres-ponces, et dans le creux des arbres minés par les ans. Ne laisse pas d'enduire toi-même leur frêle habitation d'une couche de terre grasse, étendue avec soin tout autour; couvre-la de quelques feuillages. Ne souffre point d'ifs aux environs; n'y fais pas rougir d'écorevisses sur les charbons; enfin, n'expose point tes ruches près d'un marais profond, ni près d'un bournier de mauvaise odeur, ni près de ces rochers dont les concavités retentissent, et qui renvoient avec éclat la voix qui les a frappés.

Sitôt que le soleil, ranimant ses feux, a relégué l'hiver sous la terre, et rendu au ciel la sérénité des beaux jours, les abeilles se répandent dans les bois et dans les pâturages; tantôt font leur moisson sur les plus belles fleurs, tantôt se désaltèrent, en rasant

Utraque vis  
metuenda pariter apibus ;  
neque nequidquam  
illæ linunt cera certatim  
in tectis  
tenuia spiramenta ,  
explantque oras  
fuo et floribus ,  
servantque  
ad hæc ipsa munera  
gluten collectum ,  
lentius visco  
et pice Idæ Phrygiæ.  
Sæpe etiam fovere  
( si fama est vera )  
larem sub terra  
latebris effossis ,  
repertæque sunt penitus  
punicibus cavis  
antroque arboris exesse.  
Tu tamen unge  
fovens circum  
cubilia rimosa  
e limo lævi ,  
et superinijce  
frondes raras.  
Neu sine taxum  
propius teotis ;  
neve urefoco  
canceros rubentes ,  
neu crede paludi altæ ,  
aut ubi odor gravis  
ocni ,  
aut ubi saxa concava  
sonant pulsu ,  
resultatque  
imago offensa vocis.  
Quod superest ,  
ubi sol aureus  
egit hiemem  
pulsam sub terras ,  
reclisatque cælum  
luce sæstiva ,  
continuo illæ  
peragrants saltus silvasque ,  
metuntque flores  
purpureos ,

L'une et l'autre force ( influence )  
est à craindre également pour les abeilles ;  
et ce n'est pas en vain  
qu'elles enduisent de cire à l'envi  
dans leurs toits  
les petites fentes ,  
et qu'elles en remplissent les ouvertures  
de glu et de fleurs ,  
et qu'elles conservent  
pour ces mêmes emplois  
une colle recueillie ,  
plus visqueuse que la glu  
et que la poix du Mont-Ida en-Phrygie.  
Souvent même elles ont entretenu ( établi )  
( si la renommée est vraie )  
leur demeure sous terre  
dans des retraites creusées ,  
et elles ont été trouvées bien-avant  
dans des pierres-ponces creuses  
et dans la cavité d'un arbre miné.  
Toi cependant enduis  
en frottant tout-autour  
leurs chambres ( demeures ) trouées  
d'un enduit uni ,  
et jette-par-dessus  
des feuillages rares ( légers ).  
Ne souffre pas un if  
trop-près de leurs toits ;  
et ne brûle pas sur le foyer  
des écrevisses rougissantes ,  
et ne les confie pas à un marais profond ,  
ni dans les endroits où est l'odeur forte  
d'un bourbier ,  
ni où des rochers creux  
résonnent sous le choc ,  
et où rejaillit  
l'écho répercuté de la voix.  
Pour ce qui reste ,  
dès que le soleil couleur-d'or  
a poussé l'hiver  
chassé sous les terres ,  
et qu'il a ouvert le ciel  
par sa lumière d'été ,  
aussitôt elles ( les abeilles )  
parcourent les bois et les forêts ,  
et moissonnent les fleurs  
couleur-de-pourpre ,

Summa leves : hinc , nescio qua dulcedine lætæ , 55  
Progeniem nidosque fovēt<sup>1</sup> , hinc arte recentes  
Excudunt ceras , et mella tenacia fingunt.

Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cœli  
Nare per æstatem<sup>2</sup> liquidam suspexeris agmen ,  
Obscuramque trahi vento mirabere nubem , 60  
Contemplator : aquas dulces et frondea semper  
Tecta petunt : huc tu jussos adsperge saporés ,  
Trita melisphylla , et cerinthæ ignobile gramen ;  
Tinnitusque cie , et Matris<sup>3</sup> quate cymbala circum .  
Ipsæ consident medicatis sedibus ; ipsæ 65  
Intima more suo sese in cunabula condent.

Sin autem ad pugnam exierint ( nam sæpe duobus  
Regibus incessit magno discordia motu ) ,  
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello 70  
Corda licet longe præsciscere : namque morantes  
Martius ille æris rauci canor increpat , et vox  
Auditur fractos sonitus imitata tubarum ;

légèrement la surface des eaux ; elles reviennent ensuite avec une douce joie prendre soin de leurs cellules , et faire éclore de nouvelles familles : de là , cet édifice de cire qu'elles bâtissent avec tant d'art , et cette provision de miel qu'elles amassent dans des gâteaux.

Bientôt tu verras par un beau jour d'été le jeune essaim , échappé du berceau maternel , s'élever au haut des airs comme un épais nuage , et flotter au gré des vents. Suis-le des yeux dans son vol : il cherchera les bords fleuris d'un clair ruisseau , et l'abri de quelque feuillage. Parfume ces lieux de mélisse et de mélinet , odeurs chéries des abeilles. Puis fais retentir l'airain et frappe les bruyantes cymbales de la Mère des Dieux , et tu verras tes abeilles se rendre d'elles-mêmes dans leurs demeures parfumées , et s'y livrer à leur travail accoutumé.

Mais s'il arrive que la discorde les fasse sortir de leur camp ( car souvent de grandes querelles s'élèvent entre deux rois ) , il est facile de pressentir longtemps d'avance la disposition des esprits et les mouvements séditieux qui agitent tous les cœurs , car alors un bruit martial réveille les moins belliqueux , et l'on entend un bourdonnement qui imite les sons éclatants de la trompette guerrière. À ce

et, leves,  
libant summa flumina.  
Hinc, lætæ  
nescio qua dulcedine,  
fovent progeniem  
nidosque;  
hinc excidunt arte  
ceras recentes,  
et fingunt mella tenacia.

Hinc, ubi suspexeris  
agmen emissum caveis  
nare ad sidera oculi  
per æstatem liquidam,  
mirabereque  
nubem obscuram  
trahi vento,  
contemplator.  
Semper petunt  
aquas dulces  
et tecta frondea.  
Tu adsperge huc  
sapores jussos:  
melisphylla trita,  
et gramen ignobile  
cerinthæ;  
cieque tinnitus,  
et quate circum  
cymbala Matris.  
Ipsæ considunt  
sedibus medicatis;  
ipsæ sese condunt,  
suo more,  
in cunabula intima.

Sin autem  
exierint ad pugnam  
(nam sæpe discordia  
incessit magno motu  
duobus regibus),  
continuo licet  
præsciscere longe  
animosque vulgi  
et corda trepidantia bello.  
Namque ille canor martius  
æris ranci  
increpat morantes,  
et vox imitata  
sonitus fractos tubarum

et, légères (agiles),  
elles effleurent la surface des fleuves.  
De là, joyeuses  
je ne sais par quel charme,  
elles prennent soin de leur progéniture  
et de leurs nids;  
de là elles forment avec art  
des cires nouvelles,  
et façonnent les miels visqueux.

De là, aussitôt que tu auras vu-en-haut  
une troupe sortie des demeures-caveuses  
nager (voler) vers les astres du ciel  
à travers un air pur,  
et que tu verras-avec-admiration  
cette nuée obscure (épaisse)  
être entraînée par le vent,  
observe-la.

Toujours elles cherchent  
les eaux douces  
et les toits de-feuillage.  
Toi répands là (en ce lieu-là)  
les odeurs prescrites ici:  
la mélisse broyée  
et l'herbe vulgaire  
du mélinet;  
et fais-entendre des tintements,  
et bats tout-autour  
les cymbales de la Mère (Cybèle).  
Elles-mêmes s'arrêteront  
dans les demeures parfumées;  
elles-mêmes s'enfermeront,  
suivant leur coutume,  
dans leurs berceaux profonds.

Mais-si, au contraire,  
elles sont sorties pour le combat  
(car souvent la discorde  
survient avec un grand mouvement  
entre deux rois),  
aussitôt on peut  
pressentir de-loin  
et les esprits (les desseins) de la foule  
et les cœurs frémissants pour la guerre  
Car ce bruit martial  
de l'airain ranque  
aiguillonne les tardives (pareseuses),  
et une voix qui imite  
les sons éclatants des trompettes

Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,  
 Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,  
 Et circa regem atque ipsa ad prætoria <sup>1</sup> densæ 75  
 Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.  
 Ergo, ubi ver naclæ sudum camposque patentes,  
 Brumpunt portis, concurritur; æthere in alto  
 Fit sonitus; magnum mixtæ glomerantur in orbem,  
 Præcipitesque cadunt: non densior aere grando, 80  
 Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.

Ipsi per medias acies, insignibus alis,  
 Ingentes animos angusto in pectore versant,  
 Usque adeo obnixa non cedere, dum gravis aut hos 85  
 Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.  
 Hi motus animorum atque hæc certamina tanta  
 Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Verum, ubi ductores acie revocaveris ambo,  
 Deterior qui visus, eum, ne prodigus<sup>a</sup> obsit,  
 Dede neci; melior vacua sine regnet in aula. 90  
 Alter erit maculis auro squalentibus<sup>a</sup> ardens

bruit elles s'assemblent en tumulte, agitent leurs ailes, aiguissent leurs dards, exercent l'agilité de leurs membres, et, s'empressant autour de la tente du général, elles provoquent avec de grands cris l'ennemi au combat. Aussi, dès que vient un beau jour, et que le champ des airs est libre, elles sortent du camp. Le combat s'engage; le ciel en retentit. Les bataillons ailés s'entre-choquent, et dans la mêlée les deux partis ne forment qu'un même peloton. Vous voyez tomber les morts et les blessés, plus épais que la grêle ne tombe du ciel, et comme les glands tombent d'un chêne secoué.

Au fort de la mêlée, on distingue, à l'éclat de leurs ailes, les rois eux-mêmes. Portant dans un petit corps un grand courage, ils combattent avec acharnement, et jusqu'à ce que la supériorité de l'un des deux rivaux ait forcé le vaincu à prendre la fuite. Mais quelque animosité qui les enflamme, quelle que soit leur ardeur à combattre, tu apaiseras tout ce tumulte en leur jetant un peu de sable.

Après avoir ainsi rappelé les deux chefs du champ de bataille, fais mourir celui qui aura montré moins de vigueur; il serait à charge à l'Etat par sa dépense: que le plus digne reste seul pai-



auditur.

Tum trepidæ,  
coeunt inter se,  
coruscantque pennis,  
exacuuntque spicula  
rostris,  
aptantque lacertos  
et, densæ, miscentur  
circa regem  
atque ad ipsa prætoria,  
vocantque hostem  
magnis clamoribus.  
Ergo ubi nactæ  
ver sudum  
camposque patentes,  
erumpunt portis;  
concurrunt.  
Sonitus fit in alto æthere.  
Mixtæ glomerantur  
in magnum orbem,  
caduntque præcípites.  
Grando non cadit  
densior aere,  
nec tantum glandis pluit  
de ilice concussa.

Ipsi, alis insignibus,  
versant per medias acies  
ingentes animos  
in pectore angusto:  
obnixi non cedere,  
usque adeo dum  
victor gravis  
subegit aut hos aut hos  
dare terga  
versa fuga.  
Hi motus animorum  
atque hæc certamina tanta  
quiescent, compressa jactu  
exigui pulveris.  
Verum ubi revocaveris acie  
ambo ductores,  
dede neci  
eum qui visus deterior,  
ne prodigus obai;  
sine melior regnet  
in aula vacua.  
Alter (nam sunt duo genera)

est entendue (se fait entendre).

Alors, empressées,  
elles s'unissent entre elles,  
et elles s'agitent de leurs ailes,  
et elles aiguissent leurs dards  
avec leurs trompes,  
et elles disposent leurs bras,  
et, épaisses, elles se mêlent (pressent)  
autour du roi,  
et auprès de la-tente même (du général),  
et elles appellent l'ennemi  
avec de grands cris.

Donc, aussitôt qu'elles ont trouvé  
un printemps serein (une journée sereine)  
et des plaines ouvertes (étendues),  
elles sortent-précipitamment des portes;  
on-en-vient-aux-mains.

Un bruit se fait au haut des airs.  
Mêlées, elles s'agglomèrent  
en un grand rond (peloton),  
et elles tombent en-se-précipitant.  
La grêle ne tombe pas  
plus épaisse de l'air,  
ni tant de glands ne pleuvent  
du chêne secoué.

Les rois eux-mêmes, aux ailes éclatantes,  
roulent (portent) au milieu des armées  
de grands courages  
dans une poitrine étroite:  
déterminés à ne point céder,  
jusqu'à tant que  
le vainqueur pressant  
ait forcé ou ceux-ci, ou ceux-là,  
à donner (présenter) les dos  
tournés par la fuite.

Ces mouvements des esprits  
et ces combats si grands  
s'apaiseront, réprimés par le jet  
d'une petite (d'un peu de) poussière.

Mais quand tu auras rappelé du combat  
les deux chefs,  
livre à la mort  
celui qui s'aura paru (te paraîtra) inférieur  
de peur que, fainéant, il ne nuise;  
permets que le meilleur règne  
dans la cour vide (vacante).  
L'un (car ce sont deux espèces)

(Nam duo sunt genera) : hic melior, insignis et ore,  
 Et rutilis clarus squamis; ille horridus alter  
 Desidia, latamque trahens inglorius alvum.  
 Ut binæ regum facies, ita corpora plebis : 95  
 Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto<sup>1</sup>  
 Quum venit et terram sicco spuit ore viator  
 Aridus; elucent aliæ, et fulgore coruscant,  
 Ardentes auro, et paribus lita corpora<sup>2</sup> guttis.  
 Hæc potior soboles; hinc cœli tempore certo 100  
 Dulcia mella premes, nec tantum dulcia quantum  
 Et liquida, et durum Bacchi domitura saporem.  
 At quum incerta volant cœloque examina ludunt,  
 Contemnuntque favos, et frigida tecta relinquunt,  
 Instabiles animos ludo prohibebis inani. 105  
 Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas  
 Eripe : non illis quisquam cunctantibus altum  
 Ire iter aut castris audebit vellere signa<sup>3</sup>.  
 Invitent croceis halantes floribus horti,  
 Et custos furum atque avium cum falce saligna 110  
 Hellespontiaci servet tutela Priapi<sup>4</sup>.

sible possesseur de l'empire. Tu le reconnatras sans peine ( car ce sont deux espèces ); l'un, c'est le vainqueur, à la beauté de sa tête, aux écailles brillantes de sa cuirasse, et à l'éclat de l'or répandu sur ses anneaux; l'autre, à sa mine triste et refrignée, à sa démarche lourde et paresseuse. Ainsi que les deux rois, les deux nations ont entre elles des différences marquées; les unes sont d'une couleur sombre et sale, semblable à cette salive terreuse que rejette la bouche du voyageur altéré, qui vient de marcher dans des chemins poudreux; les autres sont propres, luisantes, marquées de gouttes d'or régulières et d'un éclat éblouissant. Cette race est la plus estimable; tu en tireras, dans la saison, le miel le plus doux, et en même temps le plus pur, et le plus propre à corriger la dureté du vin.

Quand tu vois tes essaims voltiger sans objet, s'amuser dans l'air, oublier leurs rayons, et laisser par ennui les ruches à l'abandon, détourne-les d'un jeu frivole en fixant leur légèreté. La chose n'est pas difficile; arrache les ailes à leurs rois : leurs rois ne sortant plus, jamais qui que ce soit n'osera lever l'étendard, ni s'éloigner du camp. Que le doux parfum des fleurs invite les abeilles à s'arrêter dans des jardins odoriférants, où le dieu de Lampsaque, armé

erit ardens  
maculis squalentibus auro:  
hic, et insignis ore,  
et clarus squamis rutilis,  
melior;  
ille alter horridus desidia,  
trahensque inglorius  
alvum latam.

Ut facies regum binæ,  
ita corpora plebis:  
namque aliæ horrent, tur-  
ceus viator aridus [pes,  
quum venit a pulvere alto  
et sputi terram ore sicco;  
aliæ elucent,  
et ooruscant fulgore,  
ardentes corpora  
lita guttis paribus.  
Hæc soboles potior;  
hinc  
tempore certo  
coeli  
premes mella dulcia,  
nec tantum dulcia  
quantum liquida,  
et domitura  
saporem durum Bacchi.

At quum examina incerta  
volant luduntque in cælo,  
contemnuntque favos,  
et relinquunt tecta frigida,  
prohibebis ludo inani  
animos instabiles.  
Nec magnus labor  
prohibere:  
tu eripe alas regibus.  
Illis cunctantibus,  
non quisquam audebit  
ire iter altum,  
aut vellere castris signa.  
Horti  
halantes floribus croceis  
invitent;  
et tutela  
Priapi Hellespontiaci,  
custos avium  
atque furum,

sera brillant  
par des marques tachetées d'or.  
celui-ci, et remarquable par sa figure,  
et distingué par ses écailles dorées,  
est le meilleur;  
cet autre (l'autre) est hideux de paresse,  
et traînant sans-gloire (honteusement)  
un ventre large (énorme).  
De même que la figure des rois est double,  
de même les corps du peuple le sont:  
car les unes sont hérissées, informes,  
comme le voyageur aride (altéré)  
lorsqu'il vient d'une poussière épaisse  
et crache la terre de sa bouche sèche;  
les autres reluisent,  
et étincellent d'éclat,  
brillantes par leurs corps  
marqués de taches pareilles.  
Cette race est la meilleure;  
de là (c'est de cette race que)  
dans un temps certain (à certaines épo-  
du ciel (de l'année) [ques)  
tu presseras des miels doux,  
et pas aussi doux  
qu'ils seront liquides,  
et devant dompter (corriger)  
la saveur dure de Bacchus (du vin).

Mais lorsque les essaims incertains  
volent et jouent dans le ciel,  
et méprisent les rayons-de-miel,  
et abandonnent leurs toits froids (oisifs),  
tu détourneras d'un amusement stérile  
ces esprits inconstants.  
Et ce n'est pas un grand travail  
de les en détourner:  
toi arrache les ailes aux rois.  
Ceux-ci ne-bougeant-pas (ne pouvant  
personne n'osera [voler),  
aller (suivre) une route élevée,  
ou arracher du camp l'étendard.  
Que des jardins  
exhalant-l'odeur des fleurs jaunes  
les invitent (les retiennent);  
et que la tutelle  
de Priape de-l'Hellespont,  
gardienne des (qui protège contre les) oi-  
et des (contre les) voleurs, [seaux

Ipse, thymum pinosque ferens de montibus altis,  
 Tecta serat late circum, cui talia curæ;  
 Ipse labore manum duro terat; ipse feraces  
 Figat humo plantas, et amicos irriget imbres. 445

Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum  
 Vela traham, et terris festinem advertere proram,  
 Forsitan et pingues hortos quæ cura colendi  
 Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti<sup>1</sup>;  
 Quoque modo potis gauderent intyba rivis, 420  
 Et virides apio ripæ; tortusque per herbam  
 Cresceret in ventrem cucumis; nec sera<sup>2</sup> comantem  
 Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi,  
 Pallentesque hederas, et amantes littora myrtos.

Namque sub Œbalis<sup>3</sup> memini me turribus altis, 425  
 Qua niger humectat flaventia culta Galesus,  
 Corycium vidisse senem, cui pauca relict<sup>4</sup>  
 Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,  
 Nec pecori opportuna seges<sup>5</sup>, nec commoda Baccho.  
 Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum 430

de sa faux de bois, les protégera contre les voleurs et contre les oiseaux. Que celui qui s'occupe de ce soin, aille chercher lui-même, sur les montagnes, du serpolet et de jeunes pins, pour en garnir au loin les environs des ruches; et, sans craindre d'user ses mains par un travail pénible, qu'il plante lui-même ces rejetons fertiles, et soit attentif à les arroser.

Pour moi, si je n'étais presque à la fin de ma course, si déjà je ne pliais mes voiles, impatient d'arriver au port, peut-être célébrerais-je aussi dans mes vers la culture des jardins, et ces rosiers de l'estum qui, deux fois l'an, se couvrent de fleurs; je peindrais la chicorée se ranimant sous l'arrosoir, et le persil embellissant de sa verdure le bord d'un ruisseau, et le concombre qui se tord en grossissant dans l'herbe où il rampe; je ne passerais sous silence, ni le narcisse lent à s'épanouir, ni l'acanthé docile à se plier en berceau, ni le lierre pâle, ni le myrte qui se plait sur les rivages.

Autrefois, il m'en souvient, près des superbes tours de Tarente, dans ces champs couverts de moissons dorées, qu'arrose le noir Galèse, je vis un vieillard cilicien, possesseur de quelques arpents d'une terre abandonnée, qui n'était propre ni au labourage, ni à la pâture, ni à la vigne: cependant quelques légumes y avaient pris, par ses soins, la place des buissons; ses planches étaient

cum falce saligna servet.  
Ipse cui talia curæ,  
ferens thymum pinosque  
de montibus altis,  
serat lata circum tecta;  
ipse terat manum  
labore duro;  
ipse figat humo  
plantas feraces,  
et irriget  
imbres amicos.

Atque equidem,  
ni traham jam vela  
sub extremo fine laborum,  
et festinem  
advertere proram terris,  
forsitan canerem  
quæ cura colendi  
ornaret hortos pingues.  
rosariaque Pæsti  
biferi;  
quoque modo intyba  
et ripæ virides apio  
gauderant rivi potis;  
cucumisque tortus  
cresceret per herbam  
in ventrem;  
nec tacuissem  
narcissum comantem serna,  
aut vimen acanthi flexi,  
hederasque pallentes,  
et myrtos amantes littora.

Namque memini  
sub altis turribus OEbalis,  
qua Galesus niger  
humectat culta flaventia,  
mevidissenem Coryvium,  
cui pauca jugera  
ruris relictæ;  
illa seges  
nec fertilis juvençis,  
nec opportuna pecori,  
nec commoda Baccho.  
Hic tamen  
premens rarum olus  
in dumis,  
et lilia alba circum,

avec sa faux de-bois-de-saule les garde.  
Que celui à qui de telles choses sont à soin,  
apportant le thym et les pins  
du haut des montagnes élevées,  
les plante au-large autour des toits;  
que lui-même use sa main  
par un travail dur;  
que lui-même fiche en terre  
des plantes fécondes,  
et qu'il leur verse en les arrosant  
des pluies amies.

Et certainement,  
si je ne resserrais déjà les voiles  
à l'extrême fin de mes travaux,  
et si je ne me hâtais  
de tourner la proue vers les terres,  
peut-être je chanterais  
quel soin de cultiver (de culture)  
ornerait les jardins gras (fertiles),  
et les roseraies de Pæstum  
qui-porte (qui fleurissent)-deux-fois-l'an;  
et de quelle façon les chicorées  
et les rives verdoyantes de persil  
se réjouiraient des ruisseaux bus par elles;  
et comment le concombre tordu  
croîtrait dans l'herbe  
en forme de ventre;  
et je n'aurais pas tu (passé sous silence)  
le narcissé ayant-des-feuilles tardivement,  
ou la tige de l'acanthé flexible,  
et les lierres pâles,  
et les myrtes qui aiment les rivages.

Car je me souviens  
que sous les hautes tours d'OEbalie (Ta-  
où le Galèse noir [rcute),  
arrose des guérets jaunissants,  
j'ai vu un vieillard de-Corycus  
à qui étaient peu d'arpents  
d'un champ abandonné;  
cette moisson (cette terre)  
n'était ni fertilisable par les taureaux,  
ni avantageuse au troupeau,  
ni favorable à Bacchus (à la vigne).  
Ce vieillard cependant  
cueillant de rares légumes  
dans les broussailles,  
et des lis blancs à l'entour,

Lilia verbenasque premens, vescumque papaver,  
 Regum æquabat opes animis; seraque revertens  
 Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.  
 Primus vere rosam atque autumnos carpere<sup>1</sup> poma;  
 Et, quum tristis hiems etiam nunc frigore saxa  
 Rumperet, et glacie cursus frenaret aquarum,  
 Ille comam mollis jam tum tondebat acanthi,  
 Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.  
 Ergo apibus felis idem atque examine multo  
 Primus abundare, et spumantia cogere pressis  
 Mella favis; illi tilia, atque uberrima pinus;  
 Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor  
 Induerat, totidem autumnos matura tenebat.  
 Ille etiam seras in versum<sup>2</sup> distulit ulmos,  
 Eduramque pyrum, et spinos jam pruna ferentes,  
 Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.  
 Verum hæc ipse equidem, spatiis exclusus iniquis<sup>3</sup>,  
 Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.

bordées de lis, de verveine et de pavots nourissants. Ces richesses  
 égalaient à ses yeux l'opulence des rois; et chaque soir, de retour  
 dans son modeste asile, il chargeait sa table de mets qu'avait créés  
 son industrie. Les premières roses du printemps, les premiers fruits  
 de l'automne se cueillaient chez lui; et, quand le triste hiver fen-  
 dait encore les pierres, et enchaînait d'un frein de glace le cours  
 des ruisseaux, déjà il émondait la tête de ses acanthes, accusant la  
 lenteur des Zéphyrs et de la douce saison. Aussi voyait-il, le pre-  
 mier, sortir de nombreux essaims de ses ruches fécondes, et le miel  
 mousser en coulant à grands flots de ses pressoirs. Le tilleul et le  
 pin lui offraient partout leur ombrage; et chaque fleur, dont au  
 printemps s'embellissaient ses arbres fertiles, lui donnait en au-  
 tomne un fruit dans sa maturité. Il avait même transplanté, en  
 allées régulières, des ormes déjà vieux, des poiriers durcis par les  
 ans, des pruniers épineux, portant déjà des fruits, et des platanes  
 qui couvraient déjà de leur ombre hospitalière les buveurs altérés.

Mais, resserré dans les limites de ma carrière, je laisse à regret  
 cette peinture que d'autres finiront après moi. Je vais dire, mainte-

verbenasque  
 papaverque vescum,  
 æquabat animis  
 opes regum.  
 Revertensque domum  
 nocte sera,  
 onerabat mensas  
 dapibus inemptis.  
 Primus carpere  
 rosam vere  
 atque poma autumnis;  
 et quum hiems tristis  
 rumperet etiam nunc  
 saxa frigore,  
 et frenaret glacie  
 cursus aquarum,  
 ille tondebat jam tum  
 comam acanthi mollis,  
 inorepitans ætatem seram  
 zephyrosque morantes.  
 Ergo idem  
 abundare primus  
 apibus fetis  
 atque multo examine,  
 et cogere mella spumantia  
 favis pressis.  
 Tillæ illi  
 atque pinus uberrima;  
 arbosque fertilis  
 tenebat autumnis  
 totidem matura  
 quot se induerat pomis  
 in flore novo.  
 Ille distulit etiam in versum  
 ulmos seras,  
 pyrumque eduram,  
 et spinos  
 ferentes jam pruna,  
 et platanum  
 ministrantem jam  
 umbras potentibus.  
 Verum ipse prætereo hæc  
 equidem exclusus  
 spatiis iniquis,  
 atque relinquo  
 commemoranda aliis post.  
 Nunc æge!

et des verveines  
 et le pavot bon-à-manger,  
 égalait dans sa pensée (dans son opinion)  
 les richesses des rois.  
 Et retournant à la maison  
 à la nuit avancée,  
 il chargeait ses tables  
 de mets non-achetés.  
 Le premier à cueillir (il cueillait)  
 la rose au printemps  
 et les fruits en automne,  
 et quand l'hiver triste  
 rompait encore alors  
 les rochers par le froid,  
 et mettait-un-frein, par la glace,  
 au cours des eaux,  
 il tondait dès lors  
 la chevelure de l'acanthé flexible,  
 gourmandant l'été tardif  
 et les zéphyrus qui-se-faisaient-attendre.  
 Donc, le même *vieillard*  
 d'abonder (abondait) le premier  
 en abeilles ayant enfanté  
 et en beaucoup d'essaims;  
 et de tirer (et il tirait) des miels écumeux  
 des rayons pressés.  
 Des tilleuls *étaient* à lui  
 et (ainsi que) le pin très-fécond;  
 et l'arbre fertile  
 tenait (portait) en automne  
 autant de *fruits* mûrs  
 qu'il s'était revêtu de fruits  
 dans la fleur nouvelle.  
 Il transporta (transplanta) aussi en rang  
 des ormes tardifs (déjà forts),  
 et le poirier fort-dur,  
 et les pruniers-sauvages  
 portant déjà des prunes,  
 et le platane  
 donnant déjà  
 ses ombres à-ceux-qui-boivent.  
 Mais je passe-sous-silence ces *détails*  
 à la vérité exclus (empêché) *que je suis*  
 par des espaces injustes (trop étroits),  
 et je les laisse  
 à raconter à d'autres après moi.  
 Maintenant, courage!

Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse  
 Addidit expediam, pro qua mercede<sup>1</sup> canoros 450  
 Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,  
 Dictæo cœli regem pavere sub antro<sup>2</sup>.

Solæ communes natos, consortia tecta  
 Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum;  
 Et patriam solæ et certos novere penates; 455  
 Venturæque hiemis memores, æstate laborem  
 Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.  
 Namque aliæ victu<sup>3</sup> invigilant, et fœdere pacto  
 Exercentur agris; pars intra sæpta domorum  
 Narcissi lacrymam, et lentum de cortice gluten, 460  
 Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces  
 Suspendunt ceras; aliæ, spem gentis, adultos  
 Educunt fetus; aliæ purissima mella  
 Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.  
 Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti; 465  
 Inque vicem speculantur aquas et nubila cœli;  
 Aut onera accipiunt venientum; aut, agmine facto,

nant, les qualités merveilleuses dont Jupiter lui-même récompensa les soins des abeilles, lorsque, attirées par le bruit de l'airain et le son harmonieux des cymbales des Corybantes, elles nourrirent le roi du ciel dans l'antre de Dicté.

Seules, parmi les animaux, elles habitent une cité commune, élèvent en commun leur progéniture, et assujétissent leur vie à des lois stables et sacrées; seules, enfin, elles reconnaissent une patrie, seules elles sont fidèles à leurs pénates. Sages et prévoyantes, elles pourvoient l'été aux besoins de l'hiver qui doit suivre, et mettent en réserve les fruits de leurs travaux. Car, suivant la discipline établie entre elles, les unes ont soin des provisions, et vont butiner dans les champs; les autres, renfermées dans l'intérieur de la ruche, pétrissent le narcisse et la gomme des arbres. Ce sont les premiers fondements de l'édifice; elles cimentent ensuite avec la cire les différents étages des cellules; celles-ci distillent un miel pur, et remplissent les alvéoles du doux nectar, celles-là donnent des soins à l'enfance des jeunes abeilles, douce espérance de la république; d'autres sont chargées de la garde des portes, et, tour à tour, elles observent les signes précurseurs de la pluie et du vent, ou reçoivent le fardeau



expediam naturas  
 quas Jupiter ipse  
 addidit apibus,  
 pro qua mercede  
 secutæ  
 sonitus canoros  
 æraque crepitantia  
 Curetum,  
 pavere regem cœli  
 sub antro Dictæo.  
 Solæ habent  
 natos communes,  
 tecta consortia urbis;  
 agitantque ævum  
 sub magnis legibus.  
 Solæ novere et patriam  
 et penates certos;  
 memoresque  
 hiemis venturæ,  
 experiuntur labores æstate,  
 et reponunt in medium  
 quæsitæ.  
 Namque aliæ,  
 fœdere pacto,  
 invigilant victu,  
 et exercentur agris;  
 pars ponunt  
 intra sæpta domorum,  
 prima fundamina favis,  
 lacrymam Narcissi  
 et gluten lentum de cortice.  
 Deinde suspendunt  
 ceras tenaces.  
 Aliæ educunt  
 fetus adultos, spem gentis.  
 Aliæ stipant  
 mella purissima,  
 et distendunt cellas  
 nectare liquido.  
 Sunt quibus  
 custodia ad portas  
 cecidit sorti:  
 speculanturque invicem  
 aquas et nubila cœli,  
 aut accipiunt onera  
 venientum,  
 aut, agmine facto,

je ferai-connaître les inolinations  
 que Jupiter lui-même  
 a données aux abeilles,  
 pour laquelle récompense (en récompense  
 ayant suivi [de ce que])  
 les sons résonnants  
 et les airs bruyants  
 des Curètes,  
 elles nourriront le roi du ciel  
 sous l'autre de-Dicté.  
 Seules elles ont  
 une progéniture en-commun,  
 les demeures communes d'une cité,  
 et elles passent la vie  
 sous de grandes (puissantes) lois.  
 Seules elles connaissent et une patrie  
 et des pénates (foyers) certains (constants);  
 et se souvenant (prévoyantes)  
 de l'hiver qui doit venir,  
 elles se livrent au travail l'été,  
 et mettent dans le milieu (en commun)  
 les vires cherchés.  
 Car les unes,  
 par une convention arrêtée entre elles,  
 veillent à la nourriture,  
 et s'exercent dans les champs;  
 une partie pose  
 dans l'enclos (l'intérieur) de leur demeure,  
 pour premiers fondements aux rayons,  
 une larme de Narcisse  
 et la gomme visqueuse qui coule de l'écorce.  
 Ensuite elles suspendent  
 les cires tenaces.  
 Les autres élèvent  
 les rejetons adultes, espoir de la nation.  
 Les autres épaississent  
 les miels très-purs,  
 et tendent (tapissent) les cellules  
 avec ce nectar liquide.  
 Il en est auxquelles  
 la garde aux portes  
 est tombée au sort;  
 et elles observent tour-à-tour  
 les eaux et les nuages du ciel;  
 ou elles reçoivent les fardeaux  
 de-celles-qui-arrivent;  
 ou, la troupe étant formée en bataille,

Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.  
 Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.  
 Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis 470  
 Quum properant, alii taurinis foliibus auras  
 Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt  
 Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna;  
 Illi inter sese magna vi brachia tollunt  
 In numerum<sup>1</sup>, versantque tenaci forcipe ferrum: 475  
 Non aliter (si parva licet componere magnis)  
 Cecropias<sup>2</sup> innatus apes amor urget habendi,  
 Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,  
 Et munire favos, et dædala fingere tecta<sup>3</sup>.  
 At fessæ multa referunt se nocte minores, 480  
 Crura thymo plenæ: pascuntur et arbuta passim  
 Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,  
 Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.  
 Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.  
 Mane ruunt portis; nusquam mora; rursus, easdem 485  
 Vesper ubi e pastu tandem decedere campis

de celles qui arrivent chargées de butin; tantôt elles se réunissent pour repousser loin de leur demeure le frelon paresseux. On s'empresse, on s'agite, et le miel répand au loin une douce odeur de thym.

Tels on voit les Cyclopes se hâtant de forger les foudres de Jupiter. Les uns reçoivent l'air dans d'énormes soufflets, et le rendent tour à tour aux fourneaux; les autres plongent le fer dans les eaux frémissantes. L'Ætna gémit des coups redoublés portés sur les enclumes. Les forgerons lèvent tour à tour leurs bras chargés de lourds marteaux, et les laissent tomber en cadence sur la masse embrasée que la tenaille mordante ne cesse de retourner: Telle est (si l'on peut comparer les petites choses aux grandes) l'ardeur des abeilles, tel est leur désir d'ajouter sans cesse à leurs richesses. C'est ainsi qu'on les voit se livrer au travail, chacune dans le poste qui lui est confié. Les anciennes ont soin de l'intérieur; ce sont elles qui donnent aux rayons leur solidité, et qui en dirigent l'ingénieuse architecture. Les jeunes vont aux champs, d'où elles reviennent le soir harassées de fatigue, et les jambes chargées des poussières qu'elles ont recueillies sur le thym, l'arbousier, le saule, la lavande, le safran, la jacinthe et le tilleul. Le temps du repos et celui du travail sont les mêmes pour toutes les abeilles. Le matin les portes s'ouvrent, elles s'échappent en foule comme un torrent; jamais de traîneurs. Le soir, dès que l'astre du berger les avertit de quitter la

arcent a præsepibus  
fucos, pecus ignavum.  
Opus fervet,  
mellaque fragrantia  
redolent thymo.

Ac veluti quum Cyclopes  
properant fulmina  
massis lentis,  
alii accipiunt auras  
follibus taurinis,  
redduntque;  
alii tingunt lacu  
særa stridentia.

Ætna gemit  
incudibus impositis.  
Illi tollunt inter se  
brachia in numerum  
magna vi,  
versantque ferrum  
forcipe tenaci.  
Non aliter  
(si licet componere  
parva magnis)  
amor innatus habendi  
urget apes Cécropias,  
quamque suo munere.  
Oppida,  
et munire  
favos,  
et fingere tecta dædala,  
cura grandævis.  
At minores, fessæ,  
se referunt nocte multa,  
plenæ thymo crura;  
pascuntur passim  
et arbuta et salices glaucas  
casiamque  
crocumque rubentem,  
et tiliam pinguem,  
et hyacinthos ferrugineæ.  
Una quies operum  
omnibus;  
unus labor omnibus.  
Mane ruunt portis.  
Nusquam mora.  
Rursus ubi Vesper  
admonuit easdem

elles éloignent des ruches  
les frelons, troupe paresseuse.  
L'ouvrage brûle (on travaille avec ardeur),  
et le miel odoriférant  
exhale une odeur de thym.

Et comme lorsque les Cyclopes  
*se hâtent de forger* les foudres  
avec des masses *de fer* amollies (ductiles),  
les uns reçoivent les vents (l'air)  
dans des soufflets de-peaux-de-taureaux,  
et les rendent (le renvoient);  
les autres trempent dans l'eau  
l'airain (le fer) siffant.

L'Etna gémit  
sous les enclumes posées-sur-lui.  
Eux lèvent entre eux (tour-à-tour)  
les bras en cadence  
avec une grande force,  
et ils tournent *et retournent* le fer  
avec une pince tenace.

Non autrement (de même)  
(s'il est permis de comparer  
les petites choses avec les grandes)  
l'amour inné d'avoir (de posséder)  
presse les abeilles cécropiennes,  
chacune dans (selon) son emploi.  
Les cités (les ruches),  
et la *charge* de fabriquer-solidement  
les rayons,  
et de construire les maisons faites-avec-art,  
*sont à soin* aux plus-âgées.

Mais les plus jeunes, fatiguées,  
se retirent à la nuit avancée,  
pleines de thym aux jambes;  
elles paissent (butinent) çà-et-là  
et les arbousiers et les saules verdâtres,  
et la lavande  
et le safran rougissant,  
et le tilleul gras,  
et les jacinthes couleur-de-fer.

Un même repos (suspension) des travaux  
*est à toutes*;  
un même travail *est à toutes*.  
Le matin elles se précipitent *hors* des portes.  
Nulle-part de retard.  
Ensuite dès que Vesper (le soir)  
a averti les mêmes abeilles

Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant :  
 Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.  
 Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur  
 In noctem, fessosque sopor suus<sup>1</sup> occupat artus. 490  
 Nec vero a stabulis, pluviâ impendente, recedunt  
 Longius, aut credunt cœlo adventantibus Euris :  
 Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,  
 Excursusque breves tentant; et sæpe lapillos,  
 Ut cymbæ, instabiles<sup>2</sup> fluctu jactante, saburram, 495  
 Tollunt : his sese per inania nubila librant.  
 Illum adeo placuisse apibus mirabere morem  
 Quod nec concubitu<sup>3</sup> indulgent, nec corpora segnes  
 In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt :  
 Verum ipsæ e foliis natos et suavis herbis 200  
 Ore legunt; ipsæ regem parvosque Quirites<sup>4</sup>  
 Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.  
 Sæpe etiam duris errando in cotibus alas  
 Attrivere, ultroque animam sub fascæ dedere :  
 Tantus amor florum et generandi gloria mellis! 205  
 Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi

picorée, elles regagnent toutes le logis, pour y réparer leurs forces épuisées. Un bruit tumultueux se fait entendre autour de la ruche et le long des remparts; mais bientôt chaque abeille a pris place dans sa cellule; le bruit cesse pour toute la nuit : un profond sommeil enchaîne leurs membres fatigués.

Jamais, par un temps pluvieux, elles ne s'éloignent de leur demeure; jamais, aux approches d'un grand vent, elles ne prennent dans les airs un imprudent essor. Cantonnées alors autour de leurs murailles, elles vont puiser l'eau à la source la plus voisine, et ne hasardent que de courtes excursions; souvent même avec la précaution d'enlever avec elles de petits cailloux, pour se soutenir dans l'air agité, comme ces barques légères qu'on leste de gravier, afin qu'elles résistent aux secousses des flots.

Mais ce que tu trouveras admirable dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ne s'abandonnent point à l'amour; c'est qu'elles ne s'énervent point dans les plaisirs, et ne connaissent ni l'union des sexes, ni les efforts pénibles de l'enfantement. C'est sur les fleurs et sur les plantes aromatiques qu'elles vont chercher, à l'aide de leur trompe, une nouvelle lignée; c'est là qu'elles retrouvent un roi et de nouveaux citoyens, pour qui elles s'empressent de réparer, à force de cire, et la ville et le palais. Souvent aussi il leur arrive de briser leurs ailes sur le tranchant d'un caillou; quelquefois même elles succombent sous le poids de leur charge : tant est vive en elles la passion des fleurs! tant elles attachent de gloire à produire du miel! Aussi quoique la nature ait borné au septième été la durée de

decedere tandem campis  
e pastu,  
tum petunt tecta,  
tum curant corpora.  
Sonitus fit, et mussant  
circum oras et limina.  
Post, ubi se composuere  
jam in thalamis,  
siletur in noctem,  
soporque suos occupat  
artus fessos.

Nec vero recedunt  
longius a stabulis  
pluvia impendente,  
aut credunt coelo  
Euris adventantibus;  
sed tuta aquantur circum  
sub moenibus urbis,  
tentantque excursus breves,  
et sæpe tollunt lapillos,  
ut cymbæ instabiles  
saburram, fluctu jactante.  
His sese libranti  
per nubila inania.

Mirabere illum morem  
placuisse adeo apibus,  
quod nec indulgent  
concubitu,  
nec, segnes,  
solvunt corpora  
in Venerem,  
aut edunt fetus nixibus.  
Vtrum ipsæ legunt  
ore  
natos e foliis  
et herbis suavis.  
Ipse sufficiunt regem  
parvosque Quirites;  
refinguntque aulæ  
et regna ceras.  
Sæpe etiam attrivere alas  
errando in cotibus duris,  
dedereque ultro  
animam sub fasce.  
Tantum amor florum,  
et gloria generandi mellis!  
Ergo quamvis terminus

de se retirer enfin des champs  
après le pâturage,  
alors elles gagnent leurs demeures,  
alors elles prennent-soin-de leur corps.  
Un bruit se fait, et elles murmurent  
autour des bords et des portes.  
Ensuite, dès qu'elles se sont arrangées  
à-la-fin dans leurs chambres (alvéoles),  
on se tait pour la nuit *entière*,  
et un sommeil bienfaisant s'empare  
de leurs membres fatigués.

Toutefois elles ne s'écartent pas  
trop-loin de leurs ruches,  
la pluie étant-près-de-tomber,  
et elles ne se fient pas au ciel (au temps),  
les vents-d'Orient étant-près-d'arriver;  
mais prudentes elles vont-à-l'eau à l'entour  
sous les remparts de la cité,  
et essaient des excursions non-lointaines,  
et souvent elles enlèvent de petites-pierres,  
de même que les barques non-stables  
*portent* du sable, le flot les agitant.  
Avec ces pierres elles se balancent  
à travers les nuages (les airs) vides.

Tu admireras que cet usage  
a plu tellement aux abeilles,  
qu'elles ne se livrent  
ni à l'accouplement,  
ni, lâches (lâchement),  
elles n'énervent leurs corps  
dans le-plaisir-de-Vénus,  
ni n'enfantent leurs petits avec des efforts.  
Mais elles-mêmes recueillent  
avec la bouche (avec leur trompe)  
les petits sur des feuilles  
et sur les herbes suaves.  
Elles mettent-à-la-place du roi mort un roi  
et de petits Romains (de petits citoyens);  
et elles reforment leurs cours  
et leurs royaumes de-cire.  
Souvent aussi elles ont usé leurs ailes  
en errant sur les cailloux durs,  
et elles ont laissé volontairement  
leur âme (leur vie) sous le faix.  
Si grand est en elles l'amour des fleurs,  
et la gloire de produire du miel!  
Donc, quoique le terme

Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),  
 At genus immortale manet, multosque per annos  
 Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.

Præterea regem non sic Ægyptus, et ingens 240

Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes<sup>1</sup>  
 Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est;  
 Amisso, rupere fidem, constructaque mella  
 Diripuerunt ipsæ, et crates solvere favorum.

Ille operum custos; illum admirantur, et omnes 245

Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,  
 Et sæpe attollunt humeris, et corpora bello  
 Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.

His quidam signis, atque hæc exempla<sup>2</sup> secuti,  
 Esse apibus partem divinæ mentis<sup>3</sup> et haustus 220

Æthereos dixere : Deum namque ire per omnes  
 Terrasque, tractusque maris, cælumque profundum<sup>4</sup> :

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,  
 Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas :  
 Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri 225

leur vie, leur race est immortelle : la fortune de la famille se perpétue, et sa nombreuse postérité compte les aïeux de ses aïeux.

Tu seras encore étonné du respect des abeilles pour le souverain ; jamais on ne vit rien d'égal, ni dans l'Égypte, ni dans le vaste empire de Crésus, ni chez le Parthe, ni chez le Mède habitant des bords de l'Hydaspe. Tant que le roi vit, la concorde est parfaite : est-il mort ? tout pacte est rompu ; les magasins de miel sont pillés, les rayons mis en pièces : elles-mêmes, dans leur fureur, détruisent ainsi leur ouvrage. Le roi veille sur les travaux ; lui seul attire tous les regards ; on s'empresse autour de lui avec un bourdonnement flatteur ; sans cesse il est environné d'une cour nombreuse. Souvent ses sujets le portent en triomphe sur leurs ailes ; à la guerre, ils lui font un rempart de leurs corps, et se disputent la gloire de mourir en combattant sous ses yeux.

Le spectacle et l'étude de cet admirable instinct ont fait croire à quelques-uns qu'il y a dans les abeilles une portion de la céleste intelligence, une émanation de la divinité même. Dieu, suivant eux, anime l'Univers entier : il remplit le ciel, la terre, l'immensité des mers. C'est son âme féconde qui donne à tout être naissant le souffle léger de son existence terrestre, qui remonte à lui et s'y confond

ævi angusti excipiat  
— neque enim  
plus septima æstas  
ducitur, —  
at genus manet immortale,  
fortunaque domus  
stat per multos annos,  
et avi avorum numerantur.

Præterea Ægyptus  
et ingens Lydia,  
nec populi Parthorum  
aut Hydaspes Medus  
non observant regem sic.  
Rege incolumi,  
una mens est omnibus;  
amisso, rupere fidem,  
ipsæque diripere  
mella constructa,  
et solvere crates favorum.  
Ille custos operum;  
omnes admirantur illum  
et circumstant  
fremitu denso,  
frequentesque stipant,  
et sæpe attollunt humeris,  
et objectant corpora bello,  
petuntque  
pulchram mortem  
per vulnera.

Quidam, his signis,  
atque secuti hæc exempla,  
dixere  
partem mentis divinæ  
et haustus æthereos  
esse apibus:  
namque Deum ire  
perque omnes terras,  
tractusque maris,  
cœlumque profundum:  
pecudes, armenta,  
viros, omne genus ferarum,  
quemque nascentem  
arcessere sibi hinc  
vitas tenues:  
scilicet omnia  
reddi deinde huc,  
ac resoluta referri;

d'un âge de courte-durée les surprenne  
— et en effet  
plus que le septième été  
n'est pas mené (vécu) par elles, —  
cependant la race reste immortelle,  
et la fortune de la maison (de la famille)  
subsiste durant beaucoup d'années,  
et les aïeux des aïeux sont comptés.

Au surplus l'Égypte  
et la grande Lydie,  
ni les peuples des Parthes  
or l'Hydaspe de-Médie  
ne révèrent point leur roi ainsi (autant).  
Le roi étant-sain-et-sauf,  
un-seul esprit (sentiment) est à toutes;  
le roi perdu, elles ont rompu la fidélité,  
et elles-mêmes ont pillé (pillent)  
le miel amassé,  
et ont détruit les claies des rayons.  
Il (le roi) est le gardien des ouvrages;  
toutes admirent lui  
et l'entourent  
avec un frémissement général,  
et, nombreuses, elles lui font cortège,  
et souvent le portent sur leurs épaules,  
et exposent pour lui leurs corps au combat,  
et cherchent  
une belle mort  
au milieu des coups.

Certains, conduits par ces signes,  
et ayant suivi (observé) ces exemples,  
ont dit  
qu'une partie de l'esprit divin  
et une émanation aérienne  
était aux abeilles:  
car ils ont dit que Dieu allait (pénétrait)  
et par (dans) toutes les terres,  
et les espaces de la mer,  
et le ciel élevé:  
que les troupeaux, le gros bétail,  
les hommes, toutes sortes de bêtes-sauvages,  
chaque être naissant  
attirait à soi de là (de ce principe)  
les vies (les âmes) légères:  
que certes toutes choses  
étaient rendues ensuite là (à ce principe)  
et dissoutes s'y rapportaient;

Omnia ; nec morti esse locum ; sed viva volare  
Sideris in numerum , atque alto succedere cœlo.

Si quando sedem angustam servataque mella  
Thesauris retines <sup>1</sup> , prius haustu sparsus aquarum  
Ora , fove , fumosque manu prætende sequaces : 230  
(Bis gravidos cogunt fetus , duo tempora messis :  
Taygete <sup>2</sup> simul os terris ostendit honestum  
Pleias , et Oceani spretos pede reppulit amnes ;  
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi  
Tristior hibernas cœlo descendit in undas.) 235  
Illis ira modum supra est , læsæque venenum  
Morsibus inspirant , et spicula cæca <sup>3</sup> relinquunt  
Affixæ venis , animasque in vulnere ponunt.

Sin duram metues hiemem , parcesque futuro ,  
Contusosque animos et res miserabere fractas , 240  
At suffire thymo , cerasque recidere inanes  
Quis dubitet ? nam sæpe favos ignotus <sup>4</sup> adedit  
Stellio , lucifugis congesta cubilia blattis ,  
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus ,

après la dissolution des corps. Ainsi rien ne meurt , et la substance vivante se réunit aux astres qui peuplent l'immensité des cieux.

Veux-tu , de temps en temps , pénétrer dans ce petit royaume , et t'emparer du miel dont regorgent ses trésors ? remplis d'abord ta bouche d'eau , pour la laisser au besoin tomber sur les abeilles en une pluie fine ; mets aussi entre elles et toi une fumée épaisse , qui les éloigne et les empêche de t'approcher ( deux fois elles remplissent leur magasin ; deux fois on peut faire la récolte ; et lorsque la Pléiade , élevant son front brillant au-dessus de l'horizon , repousse déjà d'un pied dédaigneux les flots de l'Océan ; et lorsque , fuyant les regards du Poisson pluvieux , elle redescend tristement dans les ondes , où l'hiver , à son tour , exerce son empire ) : rien n'égale la fureur de l'abeille offensée ; elle se venge par des morsures venimeuses ; elle s'acharne sur son ennemi , le perce jusqu'au sang , et laisse au fond de la plaie son dard avec sa vie.

Mais si , prévoyant les rigueurs de l'hiver , tu crains pour elles un avenir fâcheux , et que la vue de leur découragement et de leur misère future excite ta compassion , alors ne balance pas de parfumer les ruches de thym , et d'en retrancher les cires inutiles. Souvent les rayons se sont trouvés rongés par un lézard inconnu ; le cloporte y vit à l'abri du jour qu'il redoute ; le parasite bourdon y nourrit sa



nec locum  
esse morti ;  
sed volare viva  
in numerum sideris,  
atque succedere cœlo alto.

Si quando relines  
sedem angustam  
mellaque servata  
thesauris,  
sparsus ora prius  
haustu aquarum,  
fove,  
et prætende manu  
fumos sequaces :  
cogunt bis  
fetus gravidos,  
tempora messis  
duo :

simul Pleias Taygete  
ostendit terris os honestum,  
et reppulit pede  
amnes Oceani spretos ;  
aut ubi eadem tristior,  
fugiens sidus Piscis aquosi,  
descendit cœlo  
in undas hibernas.

Ira est illis supra modum,  
læsæque  
inspirant  
venenum morsibus,  
et affixæ venis  
relinquunt spicula cæca,  
ponuntque animas  
in vulnere.

Sin metues  
hiemem duram,  
parcesque futuro, [tusos  
miserabereque animos con-  
et res fractas,  
at quis dubitet  
suffire thymo,  
recidereque ceras inanes ?  
Nam sæpe stellio ignotus  
adedit favos,  
cubilia congesta  
blattis lucirugis,  
fucusque immuniis

et que lieu (possibilité)  
n'était pas à la mort ;  
mais qu'elles s'envolaient vivantes  
au nombre d'astre (parmi les astres),  
et se retiraient dans le ciel élevé.

Si quelquefois tu débouches (découvres)  
la demeure étroite  
et le miel conservé  
dans le trésor *des abeilles*, [ravant  
t'étant arrosé (rempli) la bouche aupa-  
d'une gorgée d'eau,  
garde-la-tiède pour les en arroser,  
et porte devant toi à la main  
de la fumée qui poursuive *les abeilles* :  
on presse deux fois  
les produits (rayons) chargés de miel,  
les temps de la récolte  
sont deux :

aussitôt que la Pléiade Taygète  
a montré à la terre son visage beau,  
et qu'elle a repoussé du pied  
les flots de l'Océan dédaignés par elle ;  
ou dès que la même *Pléiade* plus triste,  
fuyant la constellation du Poisson a-  
est descendue du ciel [queux,  
dans les eaux de l'hiver.

La colère est à elles outre mesure,  
et offensées  
elles soufflent dans *les blessures*  
le venin par *leurs* morsures (piqûres),  
et attachées aux veines  
elles y laissent *leurs* dards cachés,  
et déposent leur vie  
dans la blessure.

Si tu redoutes  
l'hiver dur (rude),  
et si tu épargnes (as soin de) l'avenir,  
et si tu as-pitié de leur courage abattu  
et de leur prospérité brisée,  
eh-bien, qui hésiterait  
à parfumer *leurs* ruches de thym,  
et à retrancher les cires inutiles ?  
Car souvent le lézard qui-n'est-point-vu  
à mangé (mange) les rayons,  
*leurs* lits ont été remplis (se remplissent)  
de cloportes qui-fuient-la-lumière,  
et le bourdon exempt de travail (oisif)

Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis, 245  
 Aut dirum tineæ genus, aut invisæ Minervæ<sup>1</sup>  
 In foribus laxos suspendit aranea casset.  
 Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes  
 Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,  
 Complebuntque foros, et floribus horrea textent. 250  
 Si vero (quoniam casus apibus quoque nostros  
 Vita tulit) tristi languebunt corpora morbo,  
 Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis :  
 Continuo est ægris aliis color; horrida vultum  
 Deformat macies; tum corpora luce carentum 255  
 Exportant tectis, et tristia funera ducunt;  
 Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent;  
 Aut intus clausis cunctantur in ædibus omnes,  
 Ignavæque fame, et contracto<sup>2</sup> frigore pigræ.  
 Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant: 260  
 Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,  
 Ut mare sollicitum stridet refluentibus undis,  
 Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.  
 Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,  
 Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro 265

paresse aux dépens d'autrui; le frelon les attaque avec des armes supérieures; les teignes s'y introduisent, et l'araignée, objet de la haine de Pallas, y tend devant les portes ses toiles flottantes. Plus les abeilles verront leur trésor épuisé, plus elles travailleront à réparer les pertes de l'État, à garnir les magasins, et à combler leurs greniers du tribut des fleurs.

Mais il peut survenir des maladies (car les abeilles ne sont pas exemptes de nos misères); tu en seras averti par des signes non équivoques, changement de couleur, mine ridée, maigreur affreuse: bientôt on les voit enlever les corps morts de la ruche, et accompagner tristement les funérailles: abattues par la faim, engourdis par le froid, elles restent suspendues à leur porte, enchaînées par les pieds les unes aux autres; ou bien elles demeurent enfermées dans leurs cellules, sans avoir le courage d'en sortir. On entend alors un bourdonnement plus fort que de coutume, et qui grossit par intervalles, semblable au bruit des vents qui mugissent dans les forêts, ou de la mer agitée, au moment où le flot se retire, ou du feu qui

sedens ad pabula aliena ,  
aut crabro asper  
se immiscuit  
armis imparibus ;  
aut tineæ , genus durum ,  
aut aranea invisæ Minervæ  
suspendit in foribus  
cassæ laxos.

Quo magis exhaustæ fuerint  
hœc omnes incumbunt acrius  
sarcire ruinas generis lapsi ,  
complebuntque favos ,  
et textent horrea  
floribus.

Quoniam vero vita  
tulit quoque apibus  
nostros casus ,  
si corpora laquebunt  
morbo tristi ,  
quod poteris cognoscere jam  
signis non dubiis :  
continuo color alius  
est ægris ;  
macies horrida  
deformat vultum ;  
tum exportant tectis  
corpora  
carentum luce ,  
et ducunt tristia funera ;  
aut connexæ pedibus  
illæ pendent ad limina ,  
aut omnes cunctantur  
intus in sedibus clausis ,  
ignavæque fame ,  
et pigræ  
frigore contracto .  
Tum sonus gravior auditur ,  
susurrantque tractim :  
ut quondam frigidus Auster  
immurmurat silvis ,  
ut mare sollicitum stridet  
undis reffluentibus ,  
ut ignis rapidus  
æstuat fornacibus clausis.

Hic jam suadebo ,  
hortantem ultro  
et vocantem fessas

est assis à la pâture d'autrui ,  
ou un frelon cruel  
s'est mêlé (se mêle) *parmi elles*  
avec des armes non-pareilles (plus fortes) ;  
ou les teignes , race terrible ,  
ou l'araignée odieuse à Minerve  
a suspendu aux portes *de la ruche*  
*ses* filets spacieux.

Plus elles auront été épuisées ,  
plus toutes s'appliqueront avec ardeur  
à réparer les ruines de la race tombée ,  
et *plus* elles rempliront les rayons ,  
et construiront *leurs* greniers (leurs rayons)  
avec *le suc* des fleurs.

Mais, puisque la vie  
a porté aussi aux abeilles  
nos infortunes ,  
si *leurs* corps languiront (languissent)  
par une maladie triste ,  
ce que tu pourras reconnaître soudain  
à *ces* signes non-douteux :  
d'abord une couleur différente  
est aux malades ;  
une maigreur horrible  
déforme *leur* visage ;  
alors elles portent-hors de *leurs* demeures  
les corps  
de celles-qui-sont-privées de la lumière ,  
et *accompagnent* les tristes funérailles ;  
ou attachées par les pieds  
elles pendent aux portes ,  
ou toutes elles cessent-d'agir  
intérieurement dans *leurs* maisons closes ,  
et exténuées par la faim ,  
et immobiles  
par le froid resserré (qui resserre).  
Alors un son plus grave est entendu ,  
et elles murmurent sans cesse :  
comme quelquefois le froid Auster  
murmure-dans les forêts ;  
comme la mer agitée retentit ,  
*ses* ondes reffluent ;  
comme le feu rapide  
gronde dans les fournaies fermées.  
Ici d'abord je conseillerai ,  
exhortant de-toi-même  
et appelant *les abeilles* fatiguées

Hortantem, et fessas ad pabula nota vocantem.  
 Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,  
 Arentesque rosas, aut igni pingua multo  
 Defruta, vel Psithia <sup>1</sup> passos de vite racemos,  
 Cecropiumque thymum <sup>2</sup> et graveolentia centaurea. 270  
 Est etiam flos in pratis, cui nomen amello <sup>3</sup>  
 Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba :  
 Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,  
 Aureus ipse; sed in foliis, quæ plurima circum  
 Funduntur, violæ subluceat purpura nigræ; 275  
 Sæpe Deum nexis ornatæ torquibus aræ;  
 Asper in ore sapor; tonsis in vallibus illum  
 Pastores et curva legunt prope flumina Mellæ <sup>4</sup>.  
 Hujus odorato radices incoque Baccho,  
 Pabulaque in foribus plenis appone canistris. 280  
 Sed si quem proles subito defecerit omnis,  
 Nec, genus unde novæ stirpis revocetur, habebit,  
 Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri <sup>5</sup>

bouillonne au fond d'une fournaise ardente : alors, hâte-toi de brûler, dans l'habitation, l'odoriférant galbanon, et d'y introduire de petites anges de roseau pleines de miel, en excitant, en invitant les abeilles à réparer leurs forces avec cet aliment chéri. Tu feras bien d'y joindre la noix de galle pilée, des roses sèches, du raisiné bien cuit, du thym et de la centaurée.

Il est aussi dans les prairies une fleur que les cultivateurs ont nommée *amellum* et que l'on reconnaît aisément, car d'une seule et même racine elle pousse une forêt de rejetons. La fleur est couleur d'or, mais les feuilles qui l'entourent en grand nombre ont quelque chose de la pourpre foncée de la violette. On en fait souvent des guirlandes pour parer les autels des dieux. La saveur de cette plante est âcre : on la cueille dans les prés nouvellement fauchés, et sur les bords sinueux du fleuve Mella. Fais bouillir sa racine dans le vin le plus odorant et mets-en des corbeilles pleines à l'entrée des ruches.

Mais, si l'espèce venait à te manquer tout d'un coup, sans qu'il te restât de quoi la renouveler, il est temps de t'apprendre la mé-

ad pabula nota,  
incendere odores galbancos,  
et inferre mella  
canalibus arundineis.  
Proderit et admiscere  
saporem tonsum  
gallæ  
rosasque arentes,  
aut defruta pinguia  
multo igni,  
vel racemos passos  
de vite Psithia,  
thymumque Cecropium,  
et centaurea olentia grave.

Est etiam in pratis flos  
qui agricolæ  
fecere nomen amello,  
herba facilis  
quærentibus :  
namque tollit  
ingentem silvam  
de uno cespite,  
ipse aureus ;  
sed purpura violæ nigra  
subluet in foliis  
quæ funduntur plurima  
circum ;  
sæpe aræ Deum  
ornatæ torquibus nexis ;  
sapor asper in ore ;  
pastores legunt illum  
in vallibus tonsis  
et prope flumina curva  
Mellæ.

Incoque Baccho odorato  
radices hujus,  
apponeque pabula  
in foribus,  
canistris plenis.

Sed si omnis proles  
defecerit subito quem,  
nec habebit unde  
genus stirpis novæ  
revocetur,  
tempus pandere  
et inventa memoranda  
magistri Arcadii,

à une nourriture connue,  
de brûler des odeurs de-galbani,  
et de faire-entrer dans les ruches du miel  
par des conduits de-roseau.  
Il sera utile encore d'y mêler  
le goût broyé (l'écorce broyée)  
de la noix-de-galle  
et des roses desséchées,  
ou du vin-cuit épais  
par beaucoup de (un grand) feu,  
ou des grappes-de-raisin cuites-au-soleil  
de la vigne de-Psithie,  
et du thym cécropien (du mont Hymette),  
et la centaurée qui-a-de-l'odeur fortement.

Il est aussi dans les prés une fleur  
à laquelle les cultivateurs  
ont fait (donné) le nom d'amelle,  
herbe facile à trouver  
à ceux qui la cherchent :  
car elle élève  
une grande forêt de jets  
d'une seule racine (tige),  
et elle-même est d'-or ;  
mais la pourpre de la violette foncée  
jette-une-petite-lueur dans les feuilles  
qui sont répandues nombreuses  
autour ;  
souvent les autels des Dieux  
sont ornés de ses guirlandes entrelacées ;  
sa saveur est âpre à la bouche ;  
les bergers cueillent cette fleur  
dans les vallées dépouillées de bois  
et près du fleuve sinueux  
de Mellæ.

Cuis-dans du vin parfumé  
les racines de cette plante,  
et mets-les pour nourriture  
aux portes des ruches,  
à corbeilles pleines.

Mais si toute la race  
a fait-défaut tout à coup à quelqu'un,  
et qu'il n'ait pas de réserve d'où  
l'espèce d'une race nouvelle  
soit rappelée (puisse être reproduite),  
il est temps de publier  
et les découvertes mémorables  
du berger arcadien,

Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvenicis  
 Insincerus <sup>1</sup> apes tulerit cruor. Altius omnem 285  
 Expediam, prima repetens ab origine, famam.  
 Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi <sup>2</sup>  
 Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,  
 Et circum pictis vehitur sua rura phaselis;  
 Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget <sup>3</sup> 290  
 Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena,  
 Et diversa ruens septem discurrit in ora  
 Usque coloratis amnis devexus <sup>4</sup> ab Indis;  
 Omnis in hac certam regio jacet arte salutem.  
 Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus 295  
 Eligitur locus: hunc angustique imbrice tecti  
 Parietibusque premunt arctis, et quattuor addunt,  
 Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.  
 Tum vitulus, bima curvans jam cornua fronte,  
 Quæritur: huic geminæ nares et spiritus oris 300  
 Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto  
 Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.  
 Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis

morable découverte du berger d'Arcadie, et la manière dont le sang corrompu des victimes immolées a souvent produit des abeilles. Je vais en exposer l'histoire, en reprenant les faits dès la première origine. Dans ces contrées où le Nil couvre la terre de ses utiles débordements, et voit, sur ses bords, l'heureux habitant de Canope se promener autour de ses domaines sur des gondoles ornées de peintures; dans ces lieux où ce fleuve, descendu de chez l'Indien basané, côtoyant déjà le voisinage du Persan qui porte le carquois, fertilise, de son noir limon, les plaines verdoyantes de l'Égypte, et, se partageant en divers canaux, court, par sept embouchures, se précipiter dans la mer, cette invention est regardée de tout le pays comme une ressource assurée.

On choisit d'abord un emplacement étroit, et tout juste pour cet usage; on l'enferme de murs surmontés d'un petit toit; on y perce quatre fenêtres recevant obliquement le jour, et regardant les quatre vents. Puis on prend un jeune taureau de deux ans, dont les cornes forment déjà l'arc sur son front; on le saisit, et, malgré sa résistance, on ferme tout passage à la respiration par la bouche et par les narines; alors on le bat, on le fait mourir sous les coups, de sorte que tout son corps en soit meurtri, et n'ait plus rien d'entier que la peau. En cet état, on laisse le cadavre enfermé dans la loge préparée, couché sur un lit de feuillage, de thym et de lavande. On

quoque modo,  
juvencis cæsis,  
æsepe cruur insincerus  
tulerit jam apes.  
Expedit altius  
omnem famam,  
repetens ab origine prima.  
Nam omnis regio  
qua gens fortunata  
Canopi Pellæi  
accolit Nilum  
stagnantem flumine effuso,  
et vehitur circum sua rura  
phaselis pictis;  
quaque vicina  
Persidis pharetratæ  
urget,  
et amnis devexus  
usque ab Indis coloratis  
fecundat  
arena nigra  
Ægyptum viridem,  
et, ruens, discurrit  
in septem ora diversa;  
omnis regio  
jacet salutem certam  
in hac arte.

Primum locus exiguus  
atque contractus ad usus  
eligitur : [ipsos  
premunt hunc  
imbriceque tecti angusti  
parietibusque arcibus,  
et addunt  
quattuor fenestras  
a quattuor ventis,  
luce obliqua.  
Tum vitulus quæritur,  
curvans jam cornua  
fronte bima :  
geminæ nares  
et spiritus oris obstruitur  
huic reluctanti multa,  
peremptoque plagis  
viscera tunas solvuntur  
per pellem integram.  
Linquunt sic positum

et de quelle manière,  
des taureaux étant tués,  
souvent un sang corrompu  
porta (produisit) bientôt des abeilles.  
J'expliquerai de-plus-haut  
toute la renommée (tradition),  
reprenant depuis l'origine première.  
Car toute la région  
où la nation fortunée  
de Canope de-Pella  
habite-près du Nil  
qui inonde par son fleuve répandu,  
et est portée autour de ses champs  
dans des chaloupes peintes;  
et où le voisinage  
de la Perse qui-porte-le-carquois  
presse Canope (l'Égypte),  
et où le fleuve descendu  
depuis les Indiens colorés (basanés)  
fertilise  
par un sable noir  
l'Égypte verte,  
et, se précipitant, court (se répand)  
dans (par) sept embouchures diverses;  
tout ce pays-là  
jette(fonde)un salut certain pour les abeilles  
dans cet art.

D'abord un local petit  
et resserré (tout juste) pour cet usage même  
est choisi :  
on rétrécit ce local  
et par la tuile d'un toit étroit  
et par des murailles resserrées,  
et on ajoute  
quatre fenêtres  
du-côté-des quatre vents,  
la lumière étant oblique (éclairées obli-  
Alors un veau est cherché, [quement).  
courbant déjà ses cornes  
sur un front de-deux-ans :  
les deux narines  
et le souffle de la bouche est fermé  
à celui-ci qui résiste beaucoup,  
et à lui mis-à-mort par des coups  
les entrailles frappées se putréfient  
à travers la peau non entamée.  
On le laisse ainsi placé

Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.  
 Hoc geritur Zephyris primum impellentibus undas, 305  
 Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante  
 Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.  
 Interea teneris tepelfactus in ossibus humor  
 Æstuat; et visenda modis animalia miris,  
 Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis 310  
 Miscentur, tenuemque magis magis<sup>1</sup> aera carpunt:  
 Donec, ut æstivis effusus nubibus imber,  
 Erupere, aut ut nervo pulsante sagittæ,  
 Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.  
 Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem? 315  
 Unde nova ingressus<sup>2</sup> hominum experientia cepit?  
 Pastor Aristæus, fugiens Peneia Tempe<sup>3</sup>,  
 Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,  
 Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,  
 Multa querens; atque hac affatus voce parentem : 320  
 « Mater! Cyrene mater! quæ gurgitis hujus  
 Ima tenes, quid me præclara stirpe Deorum

fait cette opération aussitôt que les premiers zéphyrs font rider la face de l'eau, avant que l'émail des fleurs nouvelles ait diapré nos prairies, avant que l'hirondelle suspende, en gazouillant, son nid aux poutres de nos maisons. Cependant les humeurs fermentant et s'échauffant dans le corps du taureau; et bientôt, par un prodige étonnant, on en voit sortir une foule d'insectes, informes d'abord et sans pieds, puis agitant des ailes bruyantes, puis enfin s'enhardissant à prendre l'essor, et s'élevant dans les airs, aussi nombreux que les gouttes de pluie dans un orage d'été, ou que les flèches décochées par les Parthes légers, quand ils préludent au combat.

Muses, quel dieu nous découvrit cet art admirable? quelle occasion en fit faire aux humains la première expérience?

Le berger Aristée avait, dit-on, perdu toutes ses abeilles par la maladie et par la faim. Accablé de tristesse, il abandonne les vallons délicieux qu'arrose le Pénée, et se rend à la source sacrée du fleuve. Là, faisant retentir les échos de ses plaintes, il adresse ces paroles à la nymphe dont il tient le jour : « Cyrène, ô ma mère! toi qui habites les profondeurs de ces eaux, Cyrène, s'il est vrai,



in clauso ,  
 et subjiçunt costis  
 fragmenta ramea ,  
 thymum ,  
 casiasque recentes.  
 Hoc geritur  
 Zephyris impellentibus  
 undas primum ,  
 antequam prata rubeant  
 coloribus novis ,  
 quam hirundo garrula  
 suspendat nidum tignis.  
 Interea humor tepefactus  
 æstuat in ossibus teneris ,  
 et animalia visenda ,  
 primo trunca pedum ,  
 miscentur modis miris ,  
 et mox stridentia pennis ,  
 carpuntque magis magis  
 aera tenuem ,  
 donec erupere ,  
 ut imber effusus  
 nubibus æstivis ,  
 aut ut sagittæ  
 nervo pulsante ,  
 si quando Parthi leves  
 ineunt prima prælia.

Musa , quis deus  
 extudit nobis hanc artem ?  
 undeque  
 nova experientia  
 cepit ingressus ?

Pastor Aristæus  
 fugiens Tempe Peneia ,  
 apibus amissis ,  
 ut fama ,  
 morboque fameque ,  
 adstitit tristis  
 ad caput sacrum  
 extremi amnis ,  
 querens multa ,  
 atque affatus parentem  
 hac voce :

Mater ! Cyrene mater ,  
 quæ tenes ima  
 hujus gurgitis  
 quid genuisti

dans ce lieu fermé ,  
 et on met-sous ses côtes  
 des fragments de-ramée ,  
 du thym ,  
 et de la lavande nouvelle.  
 Cela se fait  
 les zéphirs poussant ( agitant )  
 les ondes pour-la-première-fois ,  
 avant que les prés rougissent ( brillent )  
 de couleurs nouvelles ,  
 avant que l'hirondelle babillarde  
 suspende son nid aux poutres.  
 Pendant-ce-temps là l'humeur attédie  
 s'échauffe dans les os tendres ( amollis ) ,  
 et des animaux ( insectes ) dignes d'être-vus ,  
 d'abord privés de pieds ,  
 s'agitent d'une manière merveilleuse ,  
 et bientôt faisant-du-bruit des ailes ,  
 et ils prennent de plus en plus  
 l'air léger ,  
 jusqu'à ce qu'ils soient sortis-rapidement ,  
 comme la pluie versée  
 des nuages d'été ,  
 ou comme les flèches  
 la corde les poussant ,  
 si quelquefois ( lorsque ) les Parthes légers  
 engagent les premiers combats.

Muses , quel dieu  
 a fait-venir ( procuré ) à nous cet art ?  
 et d'où  
 cette nouvelle expérience ( invention )  
 a-t-elle pris son entrée ( ses commence-  
 Le berger Aristée [ments) ?  
 fuyant TempéPénéien (qu'arroselePénée),  
 ses abeilles ayant été perdues ( détruites ) ,  
 comme la renommée le dit ,  
 et par la maladie et par la famine ,  
 se tint debout ( s'arrêta ) triste  
 à la source sacrée  
 de l'extrémité du fleuve ,  
 se plaignant beaucoup ,  
 et il parla à sa mère  
 en ces termes :

Mère ! Cyrene ma mère ,  
 qui occupes les profondeurs  
 de ce gouffre ,  
 pourquoi as-tu engendré ,

(Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus<sup>1</sup> Apollo)  
 Invisum fatis genuisti? aut quo tibi nostri  
 Pulsus amor? quid me cœlum sperare jubebas? 325  
 En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,  
 Quem mihi vix frugum et pecudum custodia solers  
 Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo.  
 Quin age, et ipsa manu felices erue silvas;  
 Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messes; 330  
 Ure sata, et validam in vites molire bipennem,  
 Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis. »

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti  
 Sensit: eam circum Milesia<sup>2</sup> vellera Nymphæ  
 Carpebant, hyali saturo fucata colore, 335  
 Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,  
 Cæsariem effusæ nitidam per candida colla;  
 Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,  
 Cydippeque, et flava Lycorias, altera virgo,  
 Altera tum primos Lucinæ experta labores; 340  
 Clioque, et Beroë soror, Oceanitides ambæ,  
 Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,

comme tu me l'as dit, qu'Apollon soit mon père, pourquoi m'avoir fait naître du sang des dieux pour m'abandonner à la haine des destins? Qu'est devenue ta tendresse pour moi? et devais-tu me flatter de l'espérance d'être un jour au rang des immortels? Le seul bien qui pouvait honorer ma vie mortelle, ce bien qu'une heureuse industrie et de longues épreuves m'avaient enfin procuré parmi les soins pénibles de la culture des champs et des troupeaux, je le perds aujourd'hui: et tu es ma mère! Achève ton ouvrage! et, puisque l'honneur d'un fils te touche si peu, arrache toi-même de tes mains les beaux arbres que j'ai plantés; porte la flamme dans mes bergeries, brûle mes moissons et fais tomber sur mes vignes la hache à deux tranchants. »

Cependant Cyrène, du fond de son humide séjour, entendit le son d'une voix. Autour d'elle était la troupe des nymphes occupées à filer la laine la plus fine, teinte du vert le plus doux. C'étaient Drymo, Xantho, Ligée et Phyllodoce, dont les beaux cheveux flottaient librement sur leur cou d'albâtre; c'étaient Nésée, Spio et Thalie et Cymodoce; Cydippe, vierge encore, et la blonde Lycorias, devenue mère pour la première fois; Clio et Béroé, toutes deux filles de l'Océan, toutes deux vêtues de peaux nuancées de diverses couleurs,

invisum fati, me,  
 stirpe præclara Deorum  
 (aimodo Apollon Thymbræus  
 est pater, quem perhibes)?  
 aut quo amor nostri  
 pulsus tibi?

Quid jubebas me  
 sperare cælum?  
 En, te matre,  
 relinquo etiam  
 hunc honorem ipsum  
 vitæ mortalis,  
 quem custodia solers  
 frugum et pecudum  
 vix extuderat  
 mihi tentanti omnia.  
 Quin age,  
 et erue ipsa manu  
 silvas felices;  
 fer stabulis  
 ignem inimicum,  
 atque interlice messes;  
 ure sata,  
 et molire in vites  
 validam bipennem,  
 si tædia tanta mææ laudis  
 ceperunt te.

At mater sensit sonitum  
 sub thalamo fluminis alti.  
 Nymphæ carpebant  
 circum eam  
 vellera Milesia  
 fucata colore hyali saturo:  
 Drymoque, Xanthoque,  
 Ligeaque, Phyllodoceque,  
 effusæ cæsarium nitidam  
 per colla candida;  
 Nesæe, Spioque,  
 Thaliaque, Cymodoceque,  
 Cydippeque,  
 et flava Lycorias,  
 altera virgo,  
 altera tum experta  
 primos labores Lucinæ,  
 Clioque, et Beroe soror,  
 ambæ Oceanitides,  
 ambæ incinctæ auro,

odieux aux destins, moi,  
 qui suis de la race illustre des Dieux  
 (si toutefois Apollon Thymbréen  
 est mon père, comme tu le dis)?  
 ou en-quel-lieu ton amour pour moi  
 est-il chassé par toi?  
 Pourquoi ordonnais-tu à moi  
 d'espérer le ciel (l'Olympe, l'immortalité)?  
 Voici que, toi étant ma mère,  
 j'abandonne (je perds) même  
 cet honneur même  
 de ma vie mortelle,  
 honneur que la garde industrielle  
 des fruits (des récoltes) et des troupeaux  
 avait à-peine acquis  
 à moi tentant (essayant) toutes choses.  
 Hé bien! courage!  
 et arrache toi-même de ta main  
 mes forêts heureuses (prospères);  
 porte dans mes étables  
 la flamme ennemie,  
 et fais-périr mes moissons;  
 brûle mes semailles,  
 et fais-tomber sur mes vignes  
 la robuste hache-à-deux-tranchants,  
 si des ennuis si grands de ma gloire  
 ont saisi toi.

Or sa mère entendit le son de sa voix  
 sous le lit du fleuve profond.  
 Les Nymphes filaient  
 autour d'elle  
 les toisons milésiennes (de Milet)  
 teintées en couleur de verre foncée:  
 et Drymo, et Xantho,  
 et Ligée, et Phylloce,  
 laissant-répandre leur chevelure brillante  
 sur leurs cous blancs;  
 Nesée, et Spio,  
 et Thalie, et Cymodoce;  
 et Cydippe,  
 et la blonde Lycorias,  
 l'une vierge,  
 l'autre ayant alors éprouvé  
 les premiers travaux de Lucine,  
 et Clio, et Béroé sa sœur,  
 toutes-deux filles-de-l'Océan, [turd'or],  
 toutes-deux ceintes d'or (ayant une cein-

Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deiopeia,  
Et tandem positus velox Arethusa <sup>1</sup> sagittis.

Inter quas curam Clymene narrabat inanem 345

Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta;

Aque Chao densos Divum numerabat amores.

Carmine quo captæ dum fuis mollia pensa

Devolvunt, iterum maternas impulit aures

Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes 350

Obstupere : sed ante alias Arethusa sorores

Prospiciens, summa flavum caput extulit unda.

Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto ,

Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura ,

Tristis Aristæus Penei genitoris ad undam 355

Stat lacrymans, et te crudelem nomine dicit. »

Huic perculsa nova mentem formidine mater :

« Duc age, duc ad nos ; fas illi limina Divum

Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere late

Flumina, qua juvenis gressus inferret : at illum 360

Curvata in montis faciem circumstetit unda ,

relevées par l'éclat d'une ceinture d'or ; avec elles Ephyre, Opis, la jeune Déiopée, et la légère Aréthuse, qui avait enfin déposé l'arc et le carquois.

Au milieu d'elles Clymène racontait les précautions inutiles de Vulcain, les ruses et les doux larcins de Mars, et leur disait la longue histoire des amours des dieux depuis le temps du chaos. Tandis que les nymphes, charmées de ses récits, l'écoutaient en faisant tourner leurs légers fuseaux, la voix plaintive d'Aristée vint, pour la seconde fois, frapper l'oreille de sa mère. Toutes les nymphes en tressaillirent sur leurs sièges de cristal ; mais, plus prompte que les autres, Aréthuse, la première, élève sa tête blonde au-dessus de l'eau, et de loin elle s'écrie : « Cyrène, ô ma sœur ! ce n'est pas en vain que tu as été alarmée par un si grand gémissement : ton fils lui-même. l'objet de ta vive sollicitude, Aristée est là, sur le bord du fleuve Pénée, triste et baigné de larmes ; il gémit, il se plaint de ta cruauté. » — « Qui ? mon fils ! lui dit Cyrène, saisie d'un nouvel effroi ; amène-moi mon fils, il a droit d'entrer dans les palais des Dieux. » En même temps, elle ordonne aux flots de se séparer et d'ouvrir au jeune berger un libre passage. L'onde aussitôt s'écarte, et, se tenant des deux

ambæ  
 pellibus pictis ;  
 atque Ephyre, atque Opis,  
 atque Deiopeia Asia,  
 et velox Arethusa,  
 sagittis tandem positis.

Inter quas  
 Clymene narrabat  
 inanem curam Vulcani,  
 dolosque Martis  
 et dulcia furta,  
 numerabatque  
 amores densos Divum  
 a Chaos.  
 Dum, captæ quo carmine,  
 devolvunt fusis  
 mollia pensa,  
 luctus Aristæi  
 impulit iterum  
 auras maternas,  
 omnesque obstupere  
 sedilibus vitreis.  
 Sed Arethusa prospiciens  
 ante alias sorores  
 extulit caput flavum  
 summa unda,  
 et procul : « O Cyrenesoror,  
 non frustra exterrita  
 tanto gemitu :  
 tristis Aristæus ipse,  
 tua maxima cura,  
 stat tibi lacrymans  
 ad undam genitoris Penei,  
 et dicit te nomine crudelem.  
 Mater perculsa mentem  
 nova formidine,  
 ait huic :  
 Duc age,  
 duc ad nos ;  
 tangere limina Divum  
 fas illi.  
 Simul jubet  
 flumina alta discedere late,  
 qua juvenis inferret gressus :  
 at unda  
 curvata in faciem montis  
 circumstetit illum,

toutes-deux  
*vêtues* de peaux monchetées ;  
 et Ephyre, et Opis,  
 et Déiopée des-bords-du-marais Asia,  
 et la rapide Aréthuse,  
*ses* flèches étant enfin déposées.

Parmi elles  
 Clymène racontait  
 la vaine précaution de Vulcain,  
 et les ruses de Mars  
 et *ses* doux larcins,  
 et elle comptait  
 les amours nombreux des Dieux  
 depuis le Chaos.  
 Tandis que, captivées par ces chants,  
 elles déroulent de *leurs* quenouilles  
 leur douce tâche,  
 la plainte d'Aristée  
 frappa une-seconde-fois  
 les oreilles maternelles,  
 et toutes furent-saisies-d'étonnement  
 sur *leurs* sièges de-verre (transparents).  
 Mais Aréthuse regardant  
 avant les autres sœurs  
 éleva sa tête blonde  
 sur la-surface-de l'onde,  
 et de loin s'écria : « O Cyrène ! ma sœur,  
 tu n'es pas en-vain épouvantée  
 par un si-grand gémissement ;  
 le triste Aristée lui-même,  
 ta plus grande sollicitude,  
 se-tient-là près-de-toi pleurant  
 auprès de l'onde de ton père Pénée,  
 et appelle toi du nom *de* cruelle. »  
 La mère frappée en *son* esprit (cœur)  
 d'une nouvelle terreur,  
 dit à celle-ci :  
 Conduis-*le*, allons,  
 conduis-*le* auprès de nous ;  
 toucher le seuil des Dieux  
*est* permis à lui.  
 En-même-temps elle commande  
 que les affleuves profonds se retirent au-large,  
 par-où le jeune homme pût porter *ses* pas :  
 or l'onde,  
 courbée en forme de montagne  
 se-tint-autour de lui,

Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.

Jamque domum mirans genitricis, et humida regna,  
Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,  
Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum, 365

Omnia sub magnâ labentia flumina <sup>1</sup> terra  
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,  
Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus,  
Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluente,  
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus, 370  
Et gemina auratus taurino cornua vultu  
Bridanus, quo non alius per pingua culta  
In mare purpureum violentior influit amnis.

Postquam est in thalami pendentia pumice tecta  
Perventum, et nati fletus cognovit inanes 375

Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes  
Germanæ, tonsisque ferunt mantilia villis.  
Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt  
Pocula; Panchæis adolescent ignibus <sup>2</sup> aræ.  
Et mater: « Cape Mæonii carchesia Bacchi <sup>3</sup>; 380  
Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur  
Oceanumque patrem rerum <sup>4</sup> Nymphasque sorores,

côtés suspendue, lui forme comme un large sentier entre deux monts, par où il descend au fond du fleuve.

A mesure qu'il avance, il admire la superbe demeure de sa mère, et les merveilles de cet humide empire, et ces vastes réservoirs, enfermés dans des rochers couverts de forêts retentissantes. Etonné du fracas de tant d'eaux en mouvement, il voit partir des entrailles de la terre tous ces fleuves qui vont arroser les diverses contrées du monde : le Phase, le Lycus et l'Enipée sortant avec violence de sa source profonde; et le Tibre majestueux, et le rapide Anio, et l'Hypanis qui roule à grand bruit sur son lit de rochers; et le Caïque, dont la Mysie reçoit les eaux; et l'Eridan, ce superbe taureau aux deux cornes dorées, celui de tous les fleuves qui, après avoir traversé pompeusement de fertiles campagnes, se précipite avec le plus d'impétuosité dans le sein des mers.

Lorsqu'Aristée fut entré dans le palais des nymphes, sous ses voûtes de rocaïlles suspendues par la main de la nature, et que Cyrène eut compris par le récit de ses malheurs qu'ils ne méritaient point tant de larmes, les déesses ses sœurs, se rangeant autour du berger, versent sur ses mains une onde pure, et lui présentent de fins tissus pour les essuyer; d'autres chargent les tables de mets, remplissent les coupes et font fumer l'encens sur les autels. « Mon fils, dit Cyrène, prends avec moi ce vin de Méonie, et faisons une libation à l'Océan. » Aussitôt elle invoque, et l'Océan, père de toutes choses, et les nymphes ses

accepitque vasto sinu,  
misitque sub amnem

Jamque,  
mirans domum genitricis,  
et humida regna,  
lacusque clausos speluncis,  
lucosque sonantes,  
ibat, et, stupefactus  
ingenti motu aquarum,  
spectabat omnia flumina  
diversa locis  
labentia sub magna terra;  
Phasimque, Lycumque,  
et caput unde altus Enipeus  
se erumpit primum,  
unde pater Tiberinus,  
et unde fluens Aniena,  
Hypanisque  
sonans saxosum,  
Caicusque Mysus,  
et Eridanus  
auratus gemina cornua  
vultu taurino;  
alius amnis violentior quo  
non influit  
per culta pinguis  
in mare purpureum.

Postquam perventum est  
in tecta thalami  
pendentia pumice,  
et Cyrene cognovit  
fletus inanes nati,  
germansæ dant ordine  
fontes liquidos manibus,  
feruntque mantilia  
villis tonsis;  
pars onerant mensas epulis,  
et reponunt pocula plena;  
aræ adolescunt  
ignibus Panchæis.

Et Mater : Cape  
carchesia Bacchi Mæonii;  
libemus Oceano.

Simul ipsa precatur  
et Oceanum patrem rerum,  
Nymphasque sorores  
quæ servant centum silvas,

et le reçut dans son vaste sein,  
et l'envoya (fit entrer) sous le fleuve.

Et déjà,  
admirant le palais de sa mère,  
et les humides royaumes,  
et les lacs enfermés dans des cavernes,  
et les bois résonnants,  
il allait, et, étonné  
du grand mouvement des eaux,  
il contemplait tous les fleuves  
différents par les lieux de leur origine,  
coulant sous la vaste terre;  
et le Phase, et le Lycus,  
et la source d'où le profond Enipee  
s'échappe-avec-violence d'abord,  
d'où le père Tibre,  
et d'où le cours de-l'Anio,  
et l'Hypanis  
retentissant d'un-bruit-de-rochers,  
et le Caique mysien (de Myaie)  
et l'Eridan  
doré à ses deux cornes  
sur son visage (sa tête) de taureau;  
aucun autre fleuve plus impétueux que lui  
ne pénètre-en-coulant  
à travers les cultures grasses (fertiles)  
dans la mer de-couleur-foncée.

Après qu'on fut parvenu  
sous la voûte du lit du fleuve  
pendante en pierre-ponce,  
et que Cyrène connut  
la cause des gémissements vains de son fils,  
ses sœurs donnent successivement  
de l'eau pure pour ses mains,  
et apportent des essuie-mains  
aux poils tondus;  
une partie charge la table de mets,  
et y pose des coupes pleines;  
les autels exhalent-la-vapeur  
des feux (de l'encens) de-la-Panchaïe.

Et la mère dit : Prends  
cette coupe de vin de-Méonie;  
faisons-des-libations à l'Océan.  
En-même-temps elle prie  
et l'Océan père des choses (de la nature),  
et les Nymphes ses sœurs  
qui gardent cent forêts,

Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant;  
 Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam,  
 Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit. 385  
 Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa :  
 « Est in Carpathio <sup>1</sup> Neptuni gurgite vates,  
 Cæruleus Proteus <sup>2</sup>, magnum qui piscibus æquor  
 Et juncto bipedum curru metitur equorum.  
 Hic nunc Emathiæ <sup>3</sup> portus patriamque revisit 390  
 Pallenen; hunc et Nymphæ veneramur, et ipse  
 Grandævus Nereus; novit namque omnia vates,  
 Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.  
 Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus  
 Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas. 395  
 Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem  
 Expediat morbi causam, eventusque secundet.  
 Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum  
 Orando flectes : vim duram et vincula capto  
 Tende <sup>4</sup> : doli circum hæc demum frangentur inanes. 400  
 Ipsa ego te, medios quum sol accenderit æstus,  
 Quum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est,  
 In secreta senis ducam, quo fessus ab undis

sœurs, gardiennes des forêts, protectrices des fontaines : trois fois elle répand le nectar de Bacchus sur le feu sacré ; trois fois une flamme brillante s'élance jusqu'à la voûte. Rassurée elle-même par ce présage, elle tient ce discours à son fils :

« Il y a dans la mer qui baigne Carpathos un devin célèbre, Protée, qui parcourt le vaste empire des mers sur un char attelé de chevaux à deux pieds, dont le corps se termine en poisson. En ce moment il dirige sa course vers les ports d'Émathie, et va visiter Pallène, sa patrie. Nous toutes, nymphes des eaux, et le vieux Nérée lui-même, nous vénérons ce devin célèbre dont la pénétration embrasse à la fois le passé, le présent et l'avenir. Ainsi l'a voulu Neptune dont il garde, au fond des eaux, les phoques hideux et les monstrueux troupeaux. C'est ce devin, mon fils, qu'il te faut surprendre et enchaîner, afin qu'il te révèle la cause secrète de cette funeste maladie, et le moyen de réparer tes pertes. Si tu ne lui fais violence, tu n'en obtiendras pas de réponse, tes prières ne le toucheront point. Emploie donc la force avec lui ; enchaîne-le étroitement. C'est le seul moyen de rendre inutiles ses artifices. Dès que le soleil, parvenu au milieu de sa course, lancera tous les feux du midi, au moment où l'herbe languit altérée, où l'ombre est si chère aux troupeaux, moi-même je te conduirai dans



quæ centum flumina.  
Ter perfudit nectare liquido  
Vestam ardentem,  
ter flamma subjecta  
ad summum tecti reluxit;  
quo omine firmans animum,  
ipsa incipit sic :

Est in gurgite Carpathio  
vates Neptuni,  
cæruleus Proteus,  
qui piscibus et curru  
juncto equorum bipedum  
metitur magnum æquor.  
Hic revisit nunc  
portus Emathie  
Pallenenque patriam.  
Et Nymphæ venerantur hunc  
et grandævus Nereus ipse;  
namque vates novit omnia,  
quæ sint, quæ fuerint,  
quæ mox ventura  
trahantur,  
quippe visum est ita  
Neptuno,  
cujus pascit sub gurgite  
immania armenta  
et turpes phocas.  
Nate, hic capiendus tibi  
prius vinculis,  
ut expediat  
omnem causam morbi,  
secundetque eventus.  
Nam non dabit ullæ præcepta  
sine vi,  
neque flectes illum orando :  
tende capto  
vim duram et vincula :  
doli inanes  
frangentur demum  
circum hæc.  
Quum sol  
accenderit medios æstus,  
quum herbe sitiunt,  
et umbra  
est gratior pecori,  
ipsa ego ducam te  
in secreta senis,

qui *gardent* cent fleuves.  
Trois fois elle arrosa du nectar liquide  
le feu ardent,  
trois fois la flamme, s'élevant  
au haut du toit (de la voûte), brilla;  
par lequel présage rassurant son esprit,  
elle commence ainsi :

Il y a dans le gouffre carpathien  
un devin de Neptune,  
le bleu Protée,  
qui, *porté* sur des poissons et sur un char  
attelé de chevaux à-deux-pieds,  
mesure (parcourt) la vaste mer.  
Ce *devin* revoit (visite) maintenant  
les ports d'Emathie  
et Pallène sa patrie.  
Et nous Nymphes vénérons ce *devin*,  
et le vieux Nérée lui-même le *vénère*;  
car ce devin connaît toutes choses,  
celles qui sont, celles qui furent,  
celles qui bientôt devant arriver  
sont amenées-à-l'existence *par le temps*;  
car il a paru bien ainsi  
à Neptune,  
dont *Protée* fait-paître sous l'abîme  
les immenses troupeaux  
et les informes veaux-marins.  
*Mon* fils, ce *devin* doit être pris par toi  
d'abord par des liens,  
afin qu'il s'explique  
toute la cause de la maladie *des abeilles*,  
et qu'il rende-prospères les événements.  
Car il ne *te* donnera aucun précepte  
sans violence (si tu ne lui fais violence),  
et tu ne fléchiras pas lui en priant :  
tends à (emploie contre) *lui* pris  
une force vigoureuse et des liens :  
ses ruses inutiles  
seront brisées (se briseront) enfin  
autour (par l'effet) de ces *moyens*.  
Quand le soleil  
aura allumé le milieu de la chaleur *du jour*,  
quand les herbes sont altérées,  
et que l'ombre  
est plus agréable au troupeau,  
moi-même je conduirai toi  
dans les *demeures* secrètes du vieillard,

Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.  
 Verum ubi correptum manibus vincisque tenebis, 405  
 Tum variæ illudent species atque ora ferarum :  
 Piet enim subito sus horridus, atraque tigris,  
 Squamosusque draco, et fulva cervice læna;  
 Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vincis  
 Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit. 410  
 Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes,  
 Tanto, nate, magis contende tenacia vincla,  
 Donec talis erit mutato corpore qualem  
 Videris, incepto tegeter quum lumina somno. »  
 Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffudit odorem, 415  
 Quo totum nati corpus perduxit<sup>1</sup> : at illi  
 Dulcis compositis spiravit crinibus aura,  
 Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens  
 Exesi latere in montis, quo plurima vento  
 Cogitur inque sinus scindit sese unda reductos; 420  
 Deprensus olim statio tutissima nautis.  
 Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.  
 Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha

l'asile écarté où ce vieillard va se reposer en sortant des eaux ; le trouvant endormi, tu te saisiras de lui sans peine. Mais, quand tu le tiendras enchaîné, il s'efforcera de t'échapper sous mille déguisements et sous mille formes effrayantes ; tu croiras n'avoir dans tes mains qu'un affreux sanglier, qu'un tigre en furie, qu'un dragon couvert d'écaillés hérissées, qu'une lionne terrible ; ou bien il s'élancera en pétillant comme la flamme, ou bien il s'écoulera avec la fluidité de l'eau, et croira se dérober ainsi de tes liens. Mais, plus il prendra de formes différentes pour fasciner tes yeux, plus tu le tiendras étroitement serré, jusqu'à ce que, par un dernier changement, il redevienne tel qu'il était quand le sommeil commençait à fermer ses paupières. »

Elle dit, et verse sur son fils une essence d'ambrosie, qui parfume ses cheveux et tout son corps d'une odeur divine, et communique à ses membres la souplesse et la vigueur. Dans le flanc d'une montagne minée par les ans, au pied de laquelle les vagues viennent se briser, et forment en se repliant deux courants contraires, il est un antre vaste et profond, où le matelot surpris trouve un asile assuré contre la tempête. C'est dans l'intérieur de cette caverne que Protée repose sous la voûte du rocher qui lui sert d'abri. La Nymphe y place

quo fessus  
se recipit ab undis,  
ut facile aggrediare  
jacentem somno ;  
verum ubi tenebis  
correptum manibus  
vinclisque ,  
tum variae species  
atque ora ferarum  
illudent ;  
fiet enim subito  
sus horridus, tigrisque atra,  
dracoque squamosus,  
et laena cervice fulva ;  
aut dabit  
sonitum acrem flammæ,  
atque ita excidet vinclis,  
aut abibit  
dilapsus in aquas tenues.  
Sed quanto magis  
ille se vertet  
in omnes formas,  
tanto magis , nate ,  
contende vincula tenacia,  
donec , corpore mutato,  
erit talis qualem videris,  
quum tegeret lumina  
somo incepto.

Ait hæc , et diffudit  
odorem liquidum ambrosiæ,  
quo perduxit  
totum corpus nati :  
at aura dulcis spiravit illi  
crinibus compositis ,  
atque vigor habilis  
venit membris.  
In latere montis exesi  
est ingens specus,  
quo plurima unda  
cogitur vento ,  
sesaque scindit  
in sinus reductos ;  
statio olim tutissima  
nautis deprensis.  
Proteus tegit se intus  
objice vasti saxi.  
Nympha collocat hic

où fatigué  
il se retire des ondes ,  
afin que facilement tu l'attaques  
étendu par le sommeil ;  
mais dès que tu le tiendras  
saisi avec les mains  
et par des liens,  
alors diverses apparences (formes)  
et figures de bêtes  
te feront-illusion ;  
car il deviendra tout à coup  
sanglier hérissé , et tigre cruel ,  
et dragon couvert-d'écaïlles,  
et lionne au cou fauve ;  
ou il donnera (fera entendre)  
le son perçant de la flamme,  
et ainsi il échappera de *tes* liens ,  
ou il s'en ira  
répandu (écoulé) en eaux légères.  
Mais d'autant plus  
il se tournera (métamorphosera)  
en toutes les formes,  
d'autant plus, *mon* fils,  
resserre les liens tenaces,  
jusqu'à ce que, *son* corps étant changé,  
il sera (soit) tel que tu l'auras vu,  
quand il couvrirait *ses* yeux  
par le sommeil commencé.

Elle dit ces mots, et répandit  
une essence liquide d'ambrosie,  
dont elle parfuma  
tout le corps de *son* fils :  
or une odeur suave s'exhala à lui  
de *ses* cheveux bien arrangés,  
et une vigueur souple  
vint à *ses* membres.  
Dans le flanc d'une montagne minée  
est une grande caverne,  
où une grande-quantité d'eau  
est réunie par le vent,  
et se partage  
en replis ramenés-en-arrière,  
rade autrefois très-sûre  
aux nautonniers surpris *par la tempête*.  
Protée couvre (enferme) lui *là* dedans  
par la barrière d'un énorme rocher.  
La Nympe place là

Collocat : ipsa procul nebulis obscura resistit.

Jam rapidus torrens sitientes Sirius <sup>1</sup> Indos <sup>2</sup>, 425

Ardebat cœlo, et medium sol igneus orhem

Hauserat ; arebant herbæ, et cava flumina siccis

Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant,

Quum Proteus consueta petens e fluctibus antra

Ibat : eum vasti circum gens humida ponti 430

Exsultans, rorem late dispergit amarum.

Sternunt se somno diversæ in littore phocæ.

Ipse, velut stabuli custos in montibus olim <sup>3</sup>,

Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,

Auditisque lupos acuunt balatibus agni, 435

Considit scopulo medius, numerumque recenset.

Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,

Vix defessa senem passus componere membra ,

Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem

Occupat. Ille, suæ contra non immemor artis, 440

Omnia transformat sese in miracula rerum,

Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

son fils dans l'endroit le plus obscur ; elle-même, enveloppée d'un nuage qui la déroche aux yeux, se retire à quelque distance.

Déjà l'ardent Sirius embrasait les airs des feux dévorants dont il brûle l'Indien dans ses contrées arides ; déjà, parvenu au plus haut de sa carrière, le soleil lançait des rayons enflammés ; l'herbe était languissante, et la chaleur faisait bouillir jusqu'au limon des fleuves au fond de leur lit, quand Protée, quittant le sein des eaux, s'avance vers sa retraite ordinaire. Les humides habitants des eaux bondissent autour de lui, et font jaillir au loin l'onde amère. Ces monstres, dispersés sur le rivage, s'abandonnent bientôt au sommeil. Pour lui, tel qu'on voit sur les montagnes le pasteur vigilant, au moment où l'astre de Vénus rappelle les jeunes taureaux du pâturage, où le bêlement des agneaux aiguillonne la faim des loups, il s'assied au milieu sur un rocher, pour compter son troupeau.

Aristée, voyant l'occasion favorable, laisse à peine au vieillard le loisir d'étendre sur le gazon ses membres fatigués, se jette sur lui en poussant un grand cri, et se hâte de lui lier les mains. Le devin a recours à ses ruses accoutumées, se transforme de mille manières, en

juvenemaversum alumine : le jeune-homme tournant-le-dos au jour :  
 ipsa resistit procul elle-même s'arrête *un peu* au loin  
 obscura nebulis. cachée par les nuages (par l'ombre).

Jam rapidus Sirius, Déjà l'enflammé Sirius (la canicule),  
 torrens Indos sitientes, qui grille les Indiens altérés,  
 ardebat oculo, brûlait au ciel,  
 et sol igneus et le soleil de-feu  
 hauserat medium orbem ; avait épuisé la moitié-de *son* tour ;  
 herbæ arebant, les herbes étaient desséchées,  
 et radiicoquebant ad limum et les rayons cuisaient jusqu'au limon  
 flumina cava les fleuves *devenus* creux  
 faucibus siccis, leurs sources étant sèches (taries),  
 quum Proteus lorsque Protée  
 e fluctibus sortant des flots

ibat, petens antra consueta : allait, gagnant *son* antre accoutumé :  
 gens humida ponti vasti la gent humide de la mer vaste  
 exsultans circum eum bondissant autour de lui  
 dispergit late dispersé (répand) au loin  
 rorem amarum. une rosée amère.

Phocæ sternunt se somno Les phoques s'étendent de sommeil  
 diversæ in littore. à-diverses-places sur le rivage.  
 Ipse medius Lui-même au-milieu  
 considit in scopulo, s'assied sur un rocher,  
 receusetque numerum, et fait-la-revue du nombre (du troupeau),  
 velut olim in montibus comme souvent sur les montagnes  
 custos stabuli, fait le gardien d'une étable (d'un parc),  
 ubi Vesper reducit vitulos dès que Vesper (le soir) ramène les veaux  
 ad pastu ad tecta, du pâturage à la maison,  
 agnique et que les agneaux  
 acuunt lupos aiguissent les loups (la faim des loups)  
 balatibus auditis. par leurs bêlements entendus.

Quoniam Puisque (dès que)  
 facultas illius le pouvoir de se rendre maître de lui  
 oblata est Aristæo, s'offrit à Aristée,  
 passus vix senem souffrant à-peine que le vieillard  
 componere membradefessa, dispose à terre ses membres fatigués,  
 ruit cum magno clamore, il se précipite sur lui avec un grand cri  
 occupatque manicis et saisit avec des menottes  
 jacentem. le *devin* couché.  
 Contra ille, De son côté, lui,  
 non immemor suæ artis, non oublieux de son art,  
 sese transformat se transforme  
 in miracula rerum en prodiges d'objets (objets prodigieux  
 omnia, de-toute-sorte,  
 ignemque, et feu,  
 horribilemque feram, et horrible bête-féroce,  
 fluviumque liquentem. et fleuve coulant.

Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus  
 In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :  
 « Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras 445  
 Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inquit. At ille :  
 « Scis, Proteu, scis ipse; neque est te fallere cuiquam;  
 Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti,  
 Venimus hinc lapsis quæsitum oracula rebus. »  
 Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa 450  
 Ardentes oculos intorsit lumine glauco,  
 Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit :  
 « Non te nullius exercent numinis iræ;  
 Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus  
 Haud quaquam ob meritum pœnas, nisi fata resistant, 455  
 Suscitât, et rapta <sup>1</sup> graviter pro conjuge sævit.  
 Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,  
 Immanem ante pedes hydrum moritura puella  
 Servantem ripas alta non vidit in herba.  
 At chorus æqualis <sup>2</sup> Dryadum clamore supremos 460

feu, en eau, en bête féroce. Mais, ayant épuisé vainement tous ses artifices, il revient à son état naturel; et, reprenant enfin la forme humaine : « Jeune audacieux, dit-il, qui te rend assez hardi pour approcher de ma demeure? que veux-tu de moi? — Tu le sais, répondit Aristée; oui, Protée, tu le sais; qui pourrait te rien cacher? Mais cesse toi-même de vouloir me tromper : c'est par l'ordre des Dieux que je viens apprendre, de ta bouche sacrée, la cause de mes infortunes. » Sitôt qu'il eut prononcé ces paroles, le devin, saisi d'un violent transport et roulant des yeux enflammés, révèle ainsi en frémissant les secrets des destins :

« C'est la vengeance d'un dieu qui te poursuit. Tu expies un grand crime, et ta peine est légère en comparaison. Si les destins l'eussent permis, Orphée t'en aurait fait éprouver de plus cruelles, car c'est lui qui attire sur toi ces châtimens; c'est lui qui demande justice contre le ravisseur de son épouse. Un jour, pour échapper à ta poursuite, Eurydice fuyait à pas précipités le long du fleuve, et elle n'aperçut pas un serpent énorme caché dans l'herbe épaisse du rivage, et qui allait lui donner la mort. Les Dryades, ses compagnes, firent retentir de leurs cris les monts d'alentour. Les sommets du Rhodope

Verum ubi nulla fallacia  
reperit fugam,  
victus redit in sese,  
atque tandem  
locutus ore hominis, inquit :  
Confidentissime juvenum,  
nam quis jussit te  
adire nostras domos ?  
quidve petis hinc ?  
At ille :

Sois, Proteu, scis ipse ;  
neque est cuiquam  
fallere te :  
sed tu desine velle.  
Secuti præcepta Deum  
venimus quæsitum hinc  
oracula  
rebus lapsis.  
Effatus tantum.  
Ad hæc vates denique  
intorsit multa vi  
oculos ardentes  
lumine glauco ,  
et frendens graviter,  
resolvit sic ora fati :

Iræ non nullius numinis  
exercent te ;  
luis magna commissa :  
Orpheus miserabilis  
suscitat tibi has poenas  
haudquaquam ob meritum,  
nisi fata  
resistant,  
et sævit graviter  
pro conjuge rapta.  
Illa quidem puella  
moritura,  
dum fugeret te  
præceps per flumina ,  
non vidit ante pedes  
in herba alta  
hydram immanem  
servantem ripas.  
At chorus æqualis  
Dryadum  
implerunt clamore  
montes supremos ;

Mais lorsque (comme) aucun artifice  
n'a trouvé la fuite (un moyen de fuite),  
vaincu il revient en soi (à sa propre forme),  
et enfin

parlant de sa bouche d'homme, il dit :  
O le plus présomptueux des jeunes-gens  
qui donc a ordonné à toi  
d'approcher de ma demeure ?  
ou que demandes-tu d'ici (de moi) ?  
Mais lui :

Tu le sais, Protée, tu le sais toi-même ;  
et il n'est (n'appartient) à personne  
de tromper toi :

mais toi-même cesse de vouloir me tromper.

Ayant suivi les ordres des Dieux  
nous sommes venus (je viens) chercher ici  
des oracles

pour ma fortune tombée (ruinée).

Il dit cela seulement.

A ces mots le devin enfin  
tourna-de-travers avec beaucoup de force  
ses yeux étincelants

d'un éclat (feu) de-couleur-verte,  
et grinçant-les-dents aigrement,  
il ouvrit ainsi la bouche aux destins :

Les ressentiments de quelque divinité  
poursuivent toi ;

tu expies de grands crimes commis :

Orphée malheureux

suscite à toi ce châtimant

non suivant ton mérite (en proportion de  
à-moins-que les destins [ta faute),

ne s'y opposent,

et il sévit cruellement

à cause de son épouse enlevée (morte).

Car cette jeune-femme

qui devait (allait) mourir,

pendant qu'elle fuyait toi,

allant-se-précipiter à travers le fleuve,

ne vit pas devant ses pieds

dans l'herbe haute

un serpent énorme

qui gardait (occupait) les rives des fleuves

Mais la troupe égale-en-âge (de même âge

des Dryades

[qu'elle)

remplit de ses cris

les montagnes les plus élevées ;

Implent montes; flerunt Rhodopeas arces,  
 Altaque Pangæa<sup>1</sup>, et Rhesi Mavortia tellus,  
 Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.  
 Ipse, cava solans ægrum testudine amorem,  
 Te, dulcis conjux, te solo in littore secum, 463  
 Te, veniente die, te, decedente, canebat.  
 « Tænarias<sup>2</sup> etiam fauces, alta ostia Ditis,  
 Et caligantem nigra formidine lucum  
 Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum,  
 Nesciaque humanis precibus mansuescere corda. 470  
 At, cantu commotæ, Erebi<sup>3</sup> de sedibus imis  
 Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum :  
 Quam multa in foliis avium se millia conjunt,  
 Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber :  
 Matres atque viri, defunctaque corpora vita 475  
 Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,  
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;  
 Quos circum limus niger, et deformis arundo

et du Pangée en furent émus. La Thrace consacrée au dieu Mars, les pays des Gètes, et l'Hèbre et la contrée qui reçut la belle Orithye en versèrent des larmes. Pour Orphée, assis sur le rivage, et seul avec sa douleur, il confiait ses plaintes à sa lyre fidèle. C'est toi, chère épouse, c'est toi qu'il chantait au lever du jour ; c'est toi qu'il chantait encore au retour de la nuit.

« Il osa même affronter les gouffres du Ténare. Il descendit dans les abîmes de Pluton ; et, traversant de vastes forêts, noir séjour de la crainte, il aborda les Mânes, et parut devant l'affreux monarque, devant ces fières divinités que n'attendrissent jamais les prières des mortels. Frappées de ses accords touchants, les Ombres légères accouraient en foule du fond de l'Erèbe, aussi nombreuses que ces essaims d'oiseaux qui se réfugient dans les bois aux approches de la nuit ou de l'orage ; hommes, femmes, héros magnanimes qui ont fourni la carrière de la vie ; jeunes enfants, jeunes filles que la Parque a moissonnées avant l'hymen ; fils chéris, portés sur le bûcher sous les yeux de leurs tristes parents ; tous habitants des bords fangeux du Cocyte, qu'enferme l'eau croupissante d'un marais odieux, et que



arces Rhodopeiæ  
 attaque Pangæa,  
 et tellus mavortia Rhesi,  
 atque Gætæ atque Hebrus,  
 atque Orithyia Actias  
 fierunt.

Ipse solans amorem ægrum  
 testudine cava  
 canebat te, dulcis conjux,  
 te in littore solo secum,  
 te, die veniente,  
 te, decedente.

Ingressus etiam  
 fauces Tænarias,  
 ostia alta Ditis,  
 et lucum caligantem  
 formidine nigra,  
 adiit  
 Manesque,  
 regemque tremendum,  
 cordaque  
 nescia mansuescere  
 precibus humanis.

At Umbræ tenues,  
 commotæ cantu,  
 ibant  
 de sedibus imis Erebi,  
 et simulacra  
 carentum luce :  
 quam multa  
 millia avium  
 se condunt in foliis,  
 ubi Vesper  
 aut imber hibernus  
 agit de montibus.  
 Matres atque viri,  
 corporaque  
 heroum magnanimum  
 defuncta vita,  
 pueri puellæque innuptæ,  
 juvenesque  
 impositi rogis  
 ante ora  
 parentum ;  
 quos niger limus  
 et arundo deformis Cocyti,  
 palusque inamabilis

les cimes du-Rhodope  
 et les hauts *sommets* du-Pangée,  
 et la terre martiale de Rhésus,  
 et les Gètes et l'Hèbre,  
 et Orithye l'Athénienne  
 pleurèrent.

Lui, consolant son amour affligé  
 avec sa lyre creuse (sonore),  
 chantait toi, douce épouse,  
 toi sur le rivage désert, *seul* avec soi,  
 il chantait toi, le jour venant,  
 il chantait toi, le jour se retirant.

Entrant même  
 dans la gorge du-Ténare,  
 porte profonde *du royaume* de Pluton,  
 et dans le bois obscurci  
 par une crainte ténébreuse (des ténèbres  
 il alla-trouver [effrayantes),  
 et les Mânes,  
 et leur roi redoutable,  
 et des cœurs  
 qui ne savent pas s'adoucir  
 aux prières humaines.

Mais les Ombres légères,  
 émus par son chant,  
 allaient (accouraient)  
 des demeures profondes de l'Érèbe,  
 et *accouraient aussi* les fantômes  
 de ceux-qui-sont-privés de la lumière :  
 aussi nombreux que sont nombreux  
 les milliers d'oiseaux  
 qui se cachent dans les feuilles (feuillages)  
 dès que Vesper (le soir)  
 ou une pluie d'orage  
 les chasse des montagnes.  
 C'étaient des mères et des hommes,  
 et les corps  
 de héros magnanimes  
 quittes (sortis) de la vie,  
 des enfants et des filles non-mariées,  
 et des jeunes-gens  
 déposés sur les bûchers  
 devant le visage (sous les yeux)  
 de leurs parents ;  
 tous morts qu'un noir limon  
 et les roseaux du hideux Cocyté,  
 et le marais odieux

Cocyti, tardaue palus inamabilis unda  
Alligat, et novies Styx interfusa coerçet. 480

« Quin ipsæ stupuere domus atque intima Leti  
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues  
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora;  
Atque Ixionii vento rota <sup>1</sup> constitit orbis.

Jamque, pedem referens, casus evaserat omnes, 485  
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,  
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),  
Quum subita incautum dementia cepit amantem,  
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes!  
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa 490

Immemor, heu! victusque animi respexit: ibi omnis  
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni  
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Averni.  
Illa: « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?  
Quis tantus furor? en iterum crudelia retro 495

Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.

Jamque vale: feror ingenti circumdata nocte,  
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.»

Le Styx, neuf fois replié sur lui-même, retient pour jamais dans le sombre séjour.

« Le Tartare lui-même fut ému jusque dans ses plus profonds abîmes; les Euménides aux cheveux hérissés de serpents en tressaillirent; Cerbère retint son aboiement dans ses trois gueules béantes, et le vent qui fait tourner la roue d'Ixion cessa un moment de souffler. Orphée avait échappé à tous les hasards, et revenait enfin; il touchait aux régions du jour. Eurydice, rendue à son amour, suivait ses pas (car telle était la loi imposée par Proserpine), quand tout à coup, oubliant la loi fatale, vaincu par son amour, égaré par son délire (faute, hélas! bien pardonnable, si l'enfer savait pardonner!), il se retourne, il regarde son Eurydice. C'en est fait: en ce moment s'évanouit tout le fruit de tant de peines. Son traité avec l'impitoyable tyran des Ombres est rompu, et par trois fois on entendit un bruit horrible sortir des étangs de l'Averne. « Qu'as-tu fait, cher Orphée? dit Eurydice: quel courroux nous a perdus tous les deux? J'entends la mort, la cruelle mort qui me rappelle: le sommeil s'appesantit déjà sur mes yeux. Adieu, je rentre malgré moi dans l'horreur de la nuit: en vain mes faibles bras s'étendent encore vers toi, cher Orphée! hélas!

alligat circum  
unda tarda,  
et coercest Styx  
interfusa novies.

Quin  
domus ipsæ  
atque Tartara intima Leti,  
Eumenidesque  
implexæ crinibus  
angues cæruleos,  
stupuere;  
Cerberusque inhians  
tenuit tria ora,  
atque rota orbis Ixionii  
constitit vento.  
Jamque referens pedem  
evaserat omnes casus,  
Eurydiceque reddita  
veniebat ad auras superas,  
sequens pone  
(namque Proserpina  
dederat hanc legem),  
quum dementia subita  
cepit amantem incautum,  
ignoscenda quidem  
si Manes scirent ignoscere.  
Restitit,  
jamque sub luce ipsa,  
immemor, heu!  
victusque animi,  
respexit suam Eurydicen:  
ibi omnis labor effusus,  
atque rupta fœdera  
tyranni immitis,  
terque fragor auditus  
stagnis Avernî.  
Quis perdidit, inquit illa,  
et te, Orpheu,  
et me, miseram?  
Quis tantus furor?  
En fata crudelia  
vocant iterum retro,  
somniaque condit lumina  
natantia.  
Jamque vale: feror  
circumdata nocte ingenti,  
tendensque tibi

lie autour (entoure)  
de son eau lente  
et que retient le Styx  
qui coule neuf-fois *replié sur lui-même*.  
Bien plus,  
les demeures *infernales* elles-mêmes,  
et le Tartare le-plus-profond de la Mort,  
et les Euménides  
entrelacées à leurs cheveux  
de serpents bleuâtres,  
furent frappés d'étonnement;  
et Cerbère ouvrant-le-gosier  
contint ses trois gueules (se tut);  
et la roue du cerceled'Ixion  
s'arrêta par le vent cessant de souffler.  
Et déjà portant-en-arrière ses pieds (pas)  
il avait échappé-à tous les hasards,  
et Eurydice *lui* étant rendue  
venait aux airs (régions) d'en-haut,  
le suivant par-dérrière  
(car Proserpine  
avait donné (imposé) cette loi),  
lorsqu'une démence soudaine  
s'empara de l'amant imprudent,  
*démence* pardonnable à la vérité  
si les Mânes savaient pardonner.  
Il s'arrêta,  
et, déjà *parvenu* près de la lumière même,  
ne-se-souvenant-pas, hélas! *de la loi imposée*,  
et vaincu par le désir,  
il regarda-en-se-retournant son Eurydice:  
à ce-moment toute sa peine fut perdue,  
et fut rompue la convention  
du tyran impitoyable,  
et trois fois un grand-bruit fut entendu  
dans les marais de l'Averne.  
Qui donc a perdu, dit-elle,  
et toi, Orphée,  
et moi, malheureuse?  
Quelle est cette si grande colère?  
Voici que les destins cruels  
m'appellent de nouveau en arrière,  
et que le sommeil cache (ferme) mes yeux  
qui nagent (égarés, appesantis).  
Et déjà (ainsi donc) adieu: je suis emportée  
entourée d'une nuit épaisse,  
et tendant vers-toi

Dixit, et ex oculis subito, cœu fumus in auras  
 Commixtus tenues, fugit diversa; neque illum 500  
 Prensantem nequidquam umbras, et multa volentem  
 Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci '  
 Amplius objectam passus transire paludem.  
 Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?  
 Quo fletu Manes, qua Numina voce moveret? 505  
 Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.  
 « Septem illum totos perhibent ex ordine menses,  
 Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis <sup>2</sup> undam,  
 Fleuisse, et gelidis hæc evoluisse sub antris,  
 Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus. 510  
 Qualis populea mœrens Philomela sub umbra  
 Amissos queritur fetus, quos durus arator  
 Observans nido implumes detraxit: at illa  
 Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen  
 Integrat, et mœstis late loca questibus implet. 515  
 Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.

tu n'as plus d'Eurydice. » En disant ces mots, elle se dérobe à ses regards, comme une légère vapeur qui s'éloigne et s'évanouit. En vain il la cherche encore dans l'ombre; en vain il veut lui parler : Eurydice ne revit plus Orphée, et le sévère nocher ne souffrit plus qu'il repassât l'onde infernale. Que faire? que résoudre? Où porter ses pas, privé deux fois d'une épouse si tendrement aimée? Par quels pleurs fléchir de nouveau les Mânes? par quels accents émouvoir les Dieux? Déjà l'ombre froide voguait sur la barque fatale.

« On dit que durant sept mois entiers l'inconsolable Orphée pleura au pied d'un rocher, sur les bords déserts du Strymon, et fit retentir du récit de ses douleurs les antres glacés de la Thrace, entraînant sur ses pas les tigres adoucis et les chênes mêmes, charmés de la douceur de ses chants. Telle, à l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle déplore la perte de ses petits qu'un pâtre inhumain a enlevés de leur nid, à peine couverts d'un léger duvet. Mère infortunée! elle passe la nuit à gémir, et fixée sur le même rameau, elle redit tristement sa plainte, et fait entendre au loin ses douloureux accents. Orphée ne fut plus sensible ni aux charmes de l'amour, ni aux douceurs de l'hymen. Seul, il errait parmi les glaces des régions hyperborées; sur

invalidas palmas,  
heu ! non tua.  
Dixit, et subito  
diversa fugit ex oculis,  
cœu fumus  
commixtus in auras tenues,  
neque vidit præterea illum  
prensantem nequidquam  
umbras,  
et volentem dicere multa ;  
nec portitor Orci  
passus transire amplius  
paludem objectam.  
Quid faceret ? quo se ferret  
bis conjuge rapta ?  
quo fletu moveret Manes,  
qua voce  
Numina ?  
Illa quidem frigida  
nabat jam  
in cymba Stygia.

Perhibent illum flevisse  
septem menses  
totos ex ordine  
sub rupe æria,  
adundam Strymonis deserti  
et mulcentem tigres,  
et agentem quercus  
carmine,  
evolvisse hæc  
sub antris gelidis.  
Qualis Philomela,  
mœrens sub umbræ populeæ,  
queritur fetus amissos,  
quos detraxit nido  
implumes  
arator durus observans :  
at illa flet noctem,  
sedensque ramo  
integræ carmen miserabile,  
et implet late loca  
questibus mœstis.  
Nulla Venus,  
non ulli hymenæi  
flexerunt animum.  
Solus lustrabat  
glacies Hyperboreas

de faibles mains,  
hélas ! moi qui ne suis plus tienne.  
Elle dit, et aussitôt  
détournée elle fuit de ses yeux,  
comme la fumée  
mêlée (qui se perd) dans les airs légers,  
et elle ne vit pas davantage lui  
saisissant (embrassant) en vain  
des ombres,  
et voulant lui dire beaucoup de choses ;  
et le nautonnier de Pluton  
ne souffrit pas qu'il traversât davantage  
le marais placé-devant-*lui*.  
Que devait-il faire ? où devait-il se porter,  
deux-fois son épouse *lui* étant ravie ?  
par quels pleurs fléchirait-il les MÃnes ?  
par quelles paroles  
*toucherait-il ces divinités ?*  
Certes elle (Eurydice) froide  
nageait (vaguait) déjà  
dans la barque du-Styx.

On dit lui avoir pleuré  
durant sept mois  
entiers de suite  
sous un rocher élevé,  
auprès de l'onde du Strymon désert,  
et apprivoisant les tigres,  
et faisant-mouvoir les chênes  
par ses vers,  
avoir raconté *lui-même* ces malheurs  
sous les antres glacés.  
*Tel* que Philomèle  
*qui*, triste, à l'ombre d'un-peuplier,  
déploie ses petits perdus,  
qu'a enlevés du nid,  
sans-plumes,  
le laboureur cruel qui les guettait ;  
mais elle pleure pendant la nuit,  
et, perchée sur un rameau,  
elle répète son chant lamentable,  
et remplit au loin ces lieux  
de plaintes tristes.  
Nul plaisir,  
nul hyménée  
ne touchèrent le cœur d'*Orphée*.  
Solitaire il parcourait  
les glaces hyperboréennes

Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem <sup>1</sup>,  
 Arvaque Rhiphæis nunquam viduata pruinis  
 Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis  
 Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres <sup>2</sup>, 520  
 Inter sacra Deum nocturnique orgia Bacchi,  
 Discerptum latos juvenem sparsere per agros.  
 Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum  
 Gurgite quum medio portans Œagrius Hebrus <sup>3</sup>  
 Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua, 525  
 Ah! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat;  
 Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »  
 Hæc Proteus : et se jactu dedit æquor in altum;  
 Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.  
 At non Cyrene; namque ultro affata timentem : 530  
 « Nate, licet tristes animo deponere curas.  
 Hæc omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphæ,  
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,  
 Exitium misere apibus. Tu munera supplex  
 Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas : 535  
 Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.

les rives du Tanais, toujours couvertes de neige, autour des monts Rhiphées, qu'environnent d'éternels frimas, toujours pleurant Eurydice, toujours reprochant au dieu des morts ses inutiles faveurs. Irritées de ses mépris, les femmes de la Thrace, dans le temps sacré des orgies, à la faveur des mystères nocturnes de Bacchus, se jetèrent sur lui, le mirent en pièces, et dispersèrent ses membres dans les campagnes. Sa tête, séparée de son cou d'albâtre, fut reçue dans les gouffres de l'Hèbre, et roulait au milieu de ses eaux. Même alors, sa voix expirante, et sa langue déjà glacée que la vie abandonnait, appelait encore Eurydice. Ah ! disait-elle, malheureuse Eurydice ! et le nom d'Eurydice était répété le long du fleuve par tous les échos de ses bords. »

En achevant ce récit, Protée s'élance au milieu de la mer, et l'onde frappée écume et tournoie longtemps au-dessus de sa tête.

Mais Cyrene n'abandonne point son fils, et vient le rassurer par ce discours : « Mon fils, bannis désormais de ton âme les noirs soucis : tu vois quelle est la cause de cette contagion funeste. Les Nymphes, compagnes d'Eurydice, et qui formaient avec elle des chœurs de danse dans les bois sacrés, ont vengé sur tes abeilles la perte de leur compagne. N'épargne, pour les fléchir, ni les dons ni les prières. Rends à ces indulgentes déesses l'hommage qui leur est dû ; elles écouteront

Tanaimque nivalem,  
arvaque nunquam viduata  
pruinis Rhiphæis,  
querens Eurydicen raptam  
atque dona Ditis  
irrita.

Quo munere  
matres Ciconum  
sprætae  
sparsere per agros latos  
juvenum discerptum  
inter sacra Deum  
orgiaque  
Bacchi nocturni.  
Tum quoque,  
quum Hebrus OEagrius  
portans caput revulsum  
a cervice marmorea,  
volveret medio gurgite,  
vox ipsa et lingua frigida,  
anima fugiente,  
vocabat Eurydicen,  
ah ! miseram Eurydicen !  
ripæ referebant  
toto flumine Eurydicen.

Proteus hæc : et jactu  
se dedit in æquor altum ;  
quaque dedit,  
torsit undam spumantem  
sub vertice.

At Cyrene non ;  
namque ultro affata  
timentem :  
Nate,  
licet deponere animo  
tristes curas.  
Causa omnis morbi hæc ;  
hinc Nymphæ,  
cum quibus illa agitabat  
choros in lucis altis,  
misere apibus  
exitium miserabile.  
Tu, petens pacem, supplex  
tende munera,  
et venerare Napeas faciles :  
namquedabunt veniam votis  
remittentque iras.

et le Tanais couvert-de-neige,  
et les champs qui ne sont jamais exempts  
des frimats du-Rhiphée,  
déplorant Eurydice ravie (perdue),  
et les dons (la faveur) de Pluton  
restés sans-effet.

Par lequel hommage pieux  
les mères (femmes) des Ciconiens  
méprisées  
dispersèrent à travers les champs spacieux  
le jeune-homme mis-en-pièces  
pendant les sacrifices des Dieux  
et les orgies  
de Bacchus nocturne (fêté pendant la nuit).  
Alors aussi,  
pendant que l'Hèbre OEagrius  
portant la tête d'Orphée, arrachée  
de son cou de-marbre (d'albâtre),  
la roulait au milieu de ses abîmes,  
sa voix elle-même et sa langue froide,  
l'âme fuyant,  
appelait Eurydice,  
ah ! malheureuse Eurydice !  
les rivages rapportaient (redisaient)  
sur tout le fleuve : Eurydice.

Protée dit ces paroles : et d'un bond  
il se plonge dans la mer profonde ;  
et à-l'endroit où il se plonge,  
il fit-tournoyer l'onde écumante  
sous un tourbillon.

Mais Cyrène ne quitta point Aristée ;  
car d'elle-même elle parla à (rassura)  
son fils effrayé par l'oracle :  
O mon fils !  
il t'est permis de chasser de ton esprit  
les tristes soucis.  
La cause de toute la maladie est celle-ci :  
de-là (c'est pour cela que) les Nymphes,  
avec lesquelles elle (Eurydice) menait  
les chœurs dans les bois profonds,  
ont envoyé à tes abeilles  
une ruine déplorable.  
Toi, demandant la paix, suppliant,  
offre des présents,  
et adore les Nymphes faciles à apaiser :  
car elles donneront le pardon à tes vœux,  
et déposeront leurs colères.

Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.  
 Quattuor eximios præstanti corpore tauros,  
 Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi<sup>1</sup>,  
 Delige, et intacta totidem cervice juvencas. 540  
 Quattuor his aras alta ad delubra dearum  
 Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,  
 Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.  
 Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,  
 Inferias Orphei Lethæa papavera mittes; 545  
 Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa;  
 Et nigram mactabis ovem, lucumque revises. »  
 Haud mora: continuo matris præcepta facessit;  
 Ad delubra venit; monstratas excitat aras;  
 Quattuor eximios præstanti corpore tauros 550  
 Ducit, et intacta totidem cervice juvencas.  
 Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,  
 Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.  
 Hic vero (subitum ac dictu mirabile monstrum!)  
 Adspiciunt liquefacta boum per viscera toto 555  
 Stridere apes utero, et ruptis effervere costis,  
 Immensasque trahi nubes; jamque arbore summa

tes vœux, et laisseront désarmer leur courroux; mais apprends de quelle manière il convient de les invoquer. Parmi les troupeaux que tu nourris sur les sommets verdoyants du mont Lycée, choisis quatre beaux taureaux, et autant de génisses qui n'aient pas encore porté le joug; élève ensuite quatre autels devant le temple des Nymphes; fais couler au pied des autels le sang de ces victimes; puis abandonne leurs corps dans la forêt. Sitôt que la neuvième aurore paraîtra sur l'horizon, tu offriras aux mânes d'Orphée des fleurs de pavot, symbole de l'oubli; tu immoleras à Eurydice, moins irritée, une génisse et une brebis noire; alors tu retourneras dans le bois. »

Elle dit; le berger se hâte de mettre à profit les conseils de sa mère. Il se rend au temple, élève quatre autels, y présente quatre superbes taureaux, et autant de génisses dont la tête n'a point encore senti le joug; et, sitôt que la neuvième aurore s'est montrée sur l'horizon, il rend aux mânes d'Orphée les hommages prescrits, et va revoir le bois sacré. C'est là qu'on voit s'opérer subitement la plus étonnante des merveilles. On entend bourdonner, dans le ventre de ces corps à demi dissous, de nombreux essaims d'abeilles, qui bientôt, s'ouvrant un passage à travers la peau, s'élançant dans les airs, y forment des nuées immenses, puis, se réunissant sur le faite



Sed prius dicam ordine  
qui sit modus orandi.

Delige

quatuor eximios tauros  
corpore præstanti,  
qui nunc depascunt tibi  
summa viridis Lycæi,  
et totidem juvenças  
cervice intacta.

Constitue his quatuor aras  
ad delubra alta dearum,  
et demitte jugulis  
cruorem sacrum,  
desereque in luco frondoso  
corpora ipsa boum.

Post, ubi nona aurora  
ostenderit suos ortus,  
mitte papavera lethæa  
inferias Orphei;  
venerabere vitula cæsa  
Eurydicen placatam,  
et mactabis ovem nigram,  
revisesque lucum.

Haud mora :  
continuo facessit  
præcepta matris :  
venit ad delubra ;  
excitat aras monstratas ;  
ducit quatuor taures eximios  
corpore præstanti,  
et totidem juvenças  
cervice intacta.

Post, ubi nona aurora  
induxerat suos ortus,  
mittit inferias Orphei,  
revisitque lucum.

Hic vero (monstrum subitum  
ac mirabile dictu !)

adspiciunt apes stridere  
toto utero  
perviscera liquefacta boum,  
et effervere  
costis ruptis,  
nubesque immensas trahi,  
jamque confluere  
summa arbore,  
et demittere

Mais auparavant je te dirai par ordre  
quelle est la manière de les prier.

Choisis d'abord

quatre superbes taureaux  
au corps d'une beauté sans égale,  
qui maintenant broutent pour toi  
les sommets du vert Lycée,  
et prends autant de génisses  
au cou non touché par le joug.

Dresse pour ces victimes quatre autels  
auprès des temples élevés des déesses,  
et fais couler de leur gorge

un sang sacré,  
et abandonne dans le bois touffu  
les corps eux-mêmes des bœufs.

Puis, dès que la neuvième aurora  
aura montré son lever,  
tu offriras des pavots qui font oublier  
comme sacrifice funéraire à Orphée ;  
tu honoreras par une génisse tuée  
Eurydice enfin apaisée,  
et tu immoleras une brebis noire,  
et tu reverras (tu rentreras dans) le bois.

Pas de retard n'eut lieu ;  
aussitôt Aristée exécute  
les prescriptions de sa mère :

il vient vers les temples ;  
il élève les autels indiqués ;  
il y conduit quatre taureaux superbes  
au corps d'une beauté sans égale,  
et autant de génisses  
au cou non touché par le joug.

Puis, dès que la neuvième aurora  
eut amené (montré) son lever,  
il offre un sacrifice funéraire à Orphée,  
et il revoit (il rentre dans) le bois.

Mais là (prodige soudain  
et admirable à dire !)  
on voit des abeilles bourdonner  
dans tout le ventre  
au milieu des intestins putréfiés des bœufs,  
et se répandre à gros bouillons  
des côtes brisées,  
et des nuées immenses d'abeilles venir à la  
et déjà (bientôt) accourir en foule [file,  
au sommet d'un arbre,  
et laisser pendre (suspendre)

Confluere, et lentis uvam demittere ramis.

Hæc super arborum cultu pecorumque canebam,  
Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum 560  
Fulminat Euphratem bello, victorque volentes  
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.  
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat  
Parthenope, studiis florentem ignobilis oti;  
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juvena, 565  
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

des arbres, y restent suspendus comme des grappes de raisin, aux branches qui fléchissent sous le poids.

C'est ainsi que je chantais le labourage, les troupeaux et les arbres, tandis que César foudroyait l'ennemi sur les bords de l'Euphrate, qu'il donnait des lois aux peuples charmés de vivre sous son empire, et qu'il s'ouvrait la route de l'Olympe. Pour moi, je jouissais alors à Naples des douceurs de l'étude et d'un obscur loisir; moi, ce même Virgile qui, plus hardi dans ma jeunesse, fis parler les bergers dans mes vers, et qui osai te chanter, Tityre, à l'ombre d'un hêtre touffu.

---

uvam  
ramis lentis.

Canebam hæc  
super cultu arborum  
pecorumque,  
et super arboribus,  
dum magnus Cæsar  
fulminat bello  
ad magnum Euphratem,  
victorque dat jura  
per populos  
volentes,  
affectatque viam Olympo.  
Illo tempore  
dulcis Parthenope  
alebat me Virgilium  
florentem  
studiis otii ignobilis;  
qui lusi  
carmina pastorum,  
audaxque juvenis  
cecini te, Tityre,  
sub tegmine fagi patulæ.

leur grappe  
aux rameaux flexibles.

Je chantais ces vers  
sur la culture des champs  
et les soins des troupeaux,  
et sur la culture des arbres,  
tandis que le grand César  
lance-les-foudres par la (de la) guerre  
près du grand Euphrate,  
et, vainqueur, donne des droits (lois)  
parmi les peuples  
qui veulent (qui aiment son empire),  
et se-fraye un chemin à l'Olympe.  
Pendant ce temps  
la douce Parthénopée (Naples)  
nourrissait moi, Virgile,  
florissant  
par les études d'un loisir sans-gloire,  
moi qui me suis amusé  
à répéter les chansons des bergers,  
et qui, enhardi par ma jeunesse,  
ai chanté toi, Tityre,  
sous l'ombrage d'un hêtre touffu.

---

## NOTES.

---

Page 2. — 1. *Aerii*. Le miel est dit ici *aérien*, parce que, suivant une croyance des anciens, le miel venait du ciel, des airs ou des astres, et tombait avec la rosée sur les feuilles, où les abeilles le recueillaient; de là, dans le même vers, *caelestia dona*.

— 2. *Lava*, pour *adversa*, contraires. En général, les signes, les objets qui se montraient à gauche, étaient réputés de bon augure; quelques passages pourtant présentent *lavus* dans le sens de *défavorable*, qu'il a ici.

— 3. *Progne*, l'hirondelle. Allusion à la fable de Térée, que tout le monde connaît. L'hirondelle porte sur la poitrine des taches rousses qui peut-être ont donné lieu à cette fable, et qui justifient les expressions : *manibus pectus signata cruentis*.

Page 4. — 1. Voyez page 22, note 1.

— 2. *Neptuno*. Neptune, dieu de la mer, est pris pour l'eau, par métonymie.

— 3. *Cogit*, resserre, rapproche (les parties dont se compose le miel), *condense*, rend moins fluide; par opposition à l'effet produit par la chaleur qui *liquefacta remittit*.

Page 6 — 1. *Phrygia servant pice lentius Ida*. Le mont Ida en Mysie, dans l'Asie Mineure. De l'Ida sortaient le Scamandre, le Rhésus, le Granique. Troie était bâtie au pied du mont Ida. Enfin les pins de l'Ida donnaient une poix fort renommée.

— 2. *Taxum*. Le miel, suivant Virgile, serait amer, si les abeilles allaient se poser sur des ifs; et déjà il a dit, dans la IX<sup>e</sup> églogue : *Fugiant examina taxos*. Virgile dit aussi, et Pline exprime la même opinion, qu'il ne faut pas faire cuire des écrevisses dans le voisinage des ruches.

— 3. *Purpureos* signifie proprement couleur de pourpre. Virgile emploie beaucoup cette épithète, qui a souvent le sens de *brillant*, *éclatant*, *étincelant*. Quelquefois ce mot a, comme en grec *πορφυροεις*, le sens de *foncé en couleur*. Voyez plus bas, v. 372, et aussi 275.

Page 8. — 1. *Progeniem nidosque fovent*. Des deux différents sens que présente ici *fovere*, l'un, *couver*, *nourrir*, s'applique à *progeniem*; l'autre, *réparer*, *construire*, se rapporte à *nidos*.

— 2. *Estatem* pour *aerem*, jour chaud, soit de printemps, soit

d'été; *liquidam*, pur, clair, serein. Virgile vient de dire (v. 52) : *Æstiva luce*, qu'on peut traduire par : une sérénité pareille à celle de l'été.

— 3. *Matris*. Cybèle, appelée la Mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des dieux du premier ordre. Elle avait pour prêtres les Curètes, les Corybantes, les Dactyles, etc. Ils célébraient ses fêtes en faisant un grand bruit avec des cymbales et des instruments de toute sorte : *Matris quate cymbala*.

Page 10. — 1. *Prætoria*. Chez les Romains, la tente du général s'appelait *prætorium*. La cellule de l'abeille-roi (la reine) est véritablement un palais, et les abeilles emploient à sa construction, suivant Réaumur, plus de cire que pour cent ou cent cinquante cellules ordinaires.

— 2. *Prodigus* doit se traduire ici par  *paresseux* , qui ne fait pas de miel, *superflus*, inutile, à charge à l'État.

— 3. *Maculis auro squalentibus*, c'est-à-dire  *tinctis* , *conspersis auro* , teintes, couvertes, parsemées d'or.

Page 12. — 1. *Pulvere ab alto*. Le voyageur vient de parcourir une route poudreuse, où la *poussière* est abondante ; *alto* répond à *profond*, parce que les pieds enfoncent dans la poussière. *Terram* est employé dans le même sens de *poussière*, et *aridus* signifie *alléré*, ou : dont le gosier est desséché par la poussière.

— 2. *Ardentes... corpora* ; suppléez *secundum*. C'est un hellénisme très-connu ; et il semble inutile de faire une remarque chaque fois que cette forme se présente.

— 3. *Vellere signa*. Chez les Romains, quand on levait le camp, on arrachait de terre les étendards qui étaient placés devant la tente du général (*prætorium*).

— 4. *Hellespontiaci... Priapi*. Priape, dieu des jardins, était né à Lampsaque, ville de Mysie, sur l'Hellespont. On plaçait dans les jardins sa statue, armée d'une faux de bois de saule, pour servir d'épouvantail, et écarter les voleurs et les oiseaux.

Page 14. — 1. *Biferi rosaria Pæsti*. Pæstum, aujourd'hui *Pesti*, sur la côte de la Lucanie. Son climat est délicieux. Ses rosiers, qui fleurissent deux fois l'année, étaient célèbres, et les poètes en parlaient souvent. Les ruines de *Pæstum* sont encore aujourd'hui magnifiques.

— 2. *Sera*, acc. plur. neutre, est employé ici adverbialement pour *sero*.

— 3. *Œbalia*. Ville dans le voisinage de Tarente, ou Tarente

elle-même. — *Galesus*, le Galèse, fleuve de Calabre. — *Corycium*, adj. formé de *Corycus*, ville de Cilicie.

— 4. *Relicti*, d'un champ longtemps méprisé, abandonné.

— 5. *Sessa*, moisson, est ici employé pour le sol qui la porte.

Page 16. — 1. *Carpere* pour *carpebat*. La langue française a un équivalent à cette tournure latine : *il était le premier à cueillir*.

— 2. *In versum*, en allées, en rangées exactement alignées, et qui répondent les unes aux autres.

— 3. *Spatis exclusus iniquis* ; — *iniquis, injustes*, veut dire ici : *trop étroit*, qui n'est pas suffisant.

Page 18. — 1. *Pro qua mercede*. *Merces* a ici le sens de *bon office, services* qui mérite la récompense.

— 2. *Dictæo cæli regem pavern sub antro*. Jupiter enfant fut secrètement nourri dans un antre du mont Dictys, en Crète, où le miel des abeilles fut sa principale nourriture.

— 3. *Victu* pour *victui* (forme de datif familière aux poètes).

Page 20. — 1. *In numerum*, en cadence.

— 2. *Cecropias, Athéniennes*, parce que Cécrops fut le premier roi d'Athènes. L'épithète d'*Athéniennes*, donnée aux abeilles, est flatteuse : on sait que les abeilles du mont Hymette, près d'Athènes, produisaient un miel renommé.

— 3. *Tecta dædala*. Bien que l'adjectif *dædalus*, par son étymologie, se rapporte à Dédale, il ne signifie réellement que : *fait avec un art merveilleux, produit d'un talent souple et fécond*. Lucrèce appelle même la terre, aux productions variées et émaillée de mille fleurs : *dædala tellus*.

Page 22. — 1. *Suus*. Cet adjectif, ordinairement possessif, exprime quelquefois l'idée de *favorable, propice, avantageux* pour l'objet exprimé par le nom auquel il est joint. Ainsi (Énéide, V, v. 832) : *ferunt sua flamina classem*, la flotte est poussée par ses vents, c'est-à-dire par les vents qui lui conviennent, qui soufflent dans le sens où elle dirige sa marche.

— 2. *Instabiles*, qui n'ont pas de fixité, parce qu'elles manquent de poids : de là le *sable* dont on les leste.

— 3. *Concubitu* pour *concubitus*, comme on a vu plus haut (note n. 3, p. 18) *victu* pour *victui*.

— 4. *Quirites*, Quirites, surnom des citoyens romains. Virgile ne se contente pas de donner le nom de citoyens aux habitants des ruches, il leur applique un surnom qui n'était accordé qu'aux seuls Romains.

Page 24. — 1. *Hydaspes*, l'Hydaspe, aujourd'hui le *Djselem*, fleuve de l'Inde.

— 2. *Esempla* doit se traduire ici par *indices*.

— 3. *Partem divinæ mentis*. C'est la doctrine de la *métempsychose*, ou de la transmigration des âmes, enseignée d'abord par Pythagore, et, après lui, par Socrate, par Platon et par les Stoïciens. Virgile y reviendra avec plus de développement dans le VI<sup>e</sup> livre de l'Énéide.

— 4. *Profundum*, élevé. *Profundus* signifie tout ce qui a de la profondeur, soit en haut, soit en bas. On ne croit pas nécessaire de répéter cette observation.

Page 26. — 1. *Relines*. *Relinere*, ouvrir, déboucher. — *Sparsus.... fove*, réchauffez l'eau dans la bouche, pour la laisser ensuite tomber en pluie sur les abeilles.

— 2. *Taygete*, Taygète, une des Pléiades. Les deux époques de la récolte du miel, indiquées dans ces quatre vers, sont la fin d'avril et la fin d'octobre. En avril, Taygète (une des étoiles de la constellation des Pléiades, prise pour la constellation elle-même) se lève avec le soleil; en octobre elle se couche, quand cet astre monte sur l'horizon.

— 3. *Cæca*, cachés. *Cæcus* veut dire à la fois *qui ne voit point* et *qui n'est point vu*.

— 4. *Ignotus* a ici à peu près le même sens que *cæca* dans la note précédente; il faut le traduire par *caché*, *qui n'est point vu*, c'est-à-dire qui exerce ses ravages dans l'ombre.

Page 28. — 1. *Invisa Minervæ*. On sait qu'Arachné osa un jour défier Minerve, à qui broderait le mieux. La déesse irritée la métamorphosa en araignée.

— 2. *Contracto*, se rapporte grammaticalement à *frigore*, mais mentalement aux abeilles. C'est comme s'il y avait *contractæ frigore*.

Page 30. — 1. *Psithia*. Ce nom est un adjectif tiré du nom de quelque coteau grec dont la vigne était renommée.

— 2. *Cecropiumque thymum*, le thym *écropeien*, c'est-à-dire du mont Hymette, de l'Attique, où régna Cécrops. Le thym de l'Hymette était célèbre, aussi bien que son miel.

— 3. *Amello*. Cette plante est notre *aster amellus*.

— 4. *Mella*. Le *Mella* est un fleuve affluent de l'Oglio; il a donné son nom à un département du royaume français d'Italie, dont le chef-lieu était *Brescia*.

— 5. *Arcadii.... magistri*. Il s'agit d'Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, lequel régna, dit-on, en Arcadie, où il enseigna l'art d'élever les abeilles.

Page 32. — 1. *Insincerus* pour *corruptus*.

— 2. *Pellai*.... *Canopi*. *Canopus*, Canope, était une ville de la Basse-Égypte. Alexandre le Grand, né à *Pella*, bâtit Alexandrie à peu de distance de Canope, d'où l'épithète *Pellai*.... joint à *Canopi*.

— 3. *Viciſſia Perſidis urget*. Il faut entendre par ces mots la partie de l'empire des Parthes voisine de l'Égypte; les Parthes s'étendaient jusqu'au golfe Arabe. — *Pharetræ*. On sait que les Parthes étaient armés de carquois et de flèches, qui n'étaient jamais plus redoutables que quand ils fuyaient.

— 4. *Amnis deveexus ab Indis*. Les Romains appelaient *Indiens* tous les peuples qui étaient au midi de l'Afrique. Sans cela ces mots *deveexus ab Indis*, appliqués au Nil, qui prend sa source en Éthiopie, ne sauraient s'expliquer.

Page 34. — 1. *Magis magis*, pour *magis ac magis*.

— 2. *Ingressus* pour *exordia*, les commencements, les premiers pas de la science.

— 3. *Peneia Tempe*, Tempé, vallée de la Thessalie, que traversait le fleuve Pénée, lequel était père de la nymphe Cyrène.

Page 36. — 1. *Thymbraus*, de Thymbra, ville de la Troade, où Apollon avait un temple célèbre.

— 2. *Milesia*, de Milet. Milet, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance et la beauté de ses laines, qu'on y teignait en pourpre.

Page 38. — 1. *Arethusa*, Aréthuse, fontaine célèbre, dans l'île d'Ortygie, vis-à-vis de Syracuse. Voyez la X<sup>e</sup> églogue de Virgile.

Page 40. — 1. *Omnia.... flumina*. Il peut paraître étonnant qu'Aristée voie couler à la fois la plupart des grands fleuves qui étaient connus au temps de Virgile; mais il faut considérer qu'il n'en voit que la source, et l'on peut supposer que, dans la pensée du poète, cette source était commune. — *Le Phæx*, dans la Colchide; il se jette dans le Pont-Euxin. — *Le Lycus*, dans la Scythie, se jette dans les Palus Méotides. — *L'Énipée* coule dans la Thessalie et dans une partie de la Macédoine. — *Le Tibre* et *l'Anio*, fleuves d'Italie. — *L'Hypanis*, aujourd'hui le *Bog*, arrose la Volhynie et la Podolie, et se perd à Olbia, dans le Borysthène. — *Le Catque* prend sa source dans la Mysie, et se jette dans la mer Égée, vis-à-vis de Lesbos. — *L'Éridan*, aujourd'hui le *Pô*, se jette dans l'Adriatique.

— 2. *Panchæis.... ignibus*, par les feux, c'est-à-dire par l'encens de la *Panchæe*, partie de l'Arabie-Heureuse, sur le golfe Persique, (aujourd'hui la Sabée), célèbre par ses aromates.



— 3. *Maonii*.... *Bacchi*, du vin de Méonie ou de Lydie. On y recueillait d'excellent vin.

— 4. *Oceanum patrem rerum*. Thalès de Milet, philosophe célèbre, prétendait que l'eau était le premier principe, la matière élémentaire dont tous les corps étaient composés.

Page 42. — 1. *Est in Carpathio.... gurgite*. Carpathos, aujourd'hui *Scarpanto*, île de la Méditerranée, entre celles de Rhodes et de Crète, faisait donner le nom de *mer Carpathienne* à la mer qui l'entourait.

— 2. *Proteus*. Protée, dieu marin, fils de Neptune et de Phénice, ou, selon d'autres, de l'Océan et de Téthys. On le fait naître à Palène, ville de Macédoine. La fable de Protée paraît fondée sur l'histoire. Protée fut, dit-on, un roi qui régna à Memphis, et qui était renommé par sa prudence et par les différentes formes ou biaux qu'il prenait pour s'accommoder au temps et aux affaires.

— 3. *Emathia*. Émathie, province de la Macédoine. Ce nom est souvent, dans les poètes, employé pour signifier la Macédoine.

— 4. *Vim durum.... tende*. *Tende* pour *intende*, *adhibe*; applique, emploie la force pour te rendre maître du devin. — *Circum hæc; hæc* se rapporte à *vim*, à *vincula*. Les ruses de Protée, c'est-à-dire ses efforts se briseront contre cette force, contre ces liens.

Page 44. — 1. *Perducat* pour *perfudit*, comme dans le vers suivant *aura* pour *odor*.

Page 46. — 1. *Sirius*, Sirius, étoile de première grandeur, la plus belle du ciel, et l'une de celles qui forment la constellation du Grand Chien. Elle est prise ici pour signifier le temps le plus chaud de l'année, la canicule.

— 2. *Indos* a le même sens que dans la note 4, p. 32, et doit s'entendre des Éthiopiens.

— 3. *Olim* pour *nonnunquam*. *Olim*, *quondam*, *sæpe*, sont souvent employés dans les comparaisons.

Page 48. — 1. *Rapta*, pour *amissa*, *mortua*, car Aristée n'avait pas enlevé Eurydice.

— 2. *Chorus æqualis Dryadum*, c'est-à-dire le chœur des Dryades ses égales. Le poète transporte à chœur l'épithète qui se rapporte en réalité à *Dryades*.

Page 50. — 1. *Rhodopeia.... Pangæa.... Rhesi Mavortia tellus.... Getæ.... Hebrus.... Orithyia*. Le Rhodope et le Pangée sont des montagnes de la Thrace. — Rhésus avait régné sur la Thrace, nommée *Mavortia*, parce qu'elle était consacrée à Mars. — Les Gètes sont peu

connus. Les uns les font descendre des Thraces; d'autres les regardent comme une branche des Scythes ou Tchoudes, et leur donnent une origine germanique. On les confond avec les Daces. Ils paraissent avoir vécu dans les montagnes de la Moldavie et de la Valachie. — *L'Hèbre*, fleuve de Thrace. — *Orithyia*, Orithye, fille d'Érechthée, enlevée par Borée, était venue d'Athènes, où régnait son père, d'où l'épithète *Actias*.

— 2. *Tænarius*, du Ténare. Le Ténare, promontoire de Laconie, sur lequel était un temple, en forme de grotte, dédié à Neptune. C'est là qu'était, suivant la Fable, l'entrée des enfers.

— 3. *Erebi*. L'Érèbe, fleuve des enfers; il se prend souvent pour l'enfer même, comme en cet endroit.

Page 52. — 1. *Ixionii.... rota*. Ixion, roi des Lapithes. Son supplice dans les enfers était d'être attaché avec des serpents à une roue qui tournait sans cesse. Virgile dit : *la roue du cercle*, au lieu de : *le cercle de la roue*.

Page 54. — 1. *Portitor Orci*. Le nocher de Pluton ou des enfers. C'est Charon, fils de l'Érèbe et de la Nuit. Voyez, pour les détails sur ses fonctions aux enfers, Virgile, *Énéide*, VI, v. 298.

— 2. *Strymonis*. Le Strymon, fleuve de Thrace et de Macédoine, sortait de l'Hémus, et se jetait dans la mer Égée, un peu au-dessous d'Amphipolis.

Page 56. — 4. *Tanaimque nivalem*, le Tanaïs, fleuve de la Sarmatie, aujourd'hui le Don.

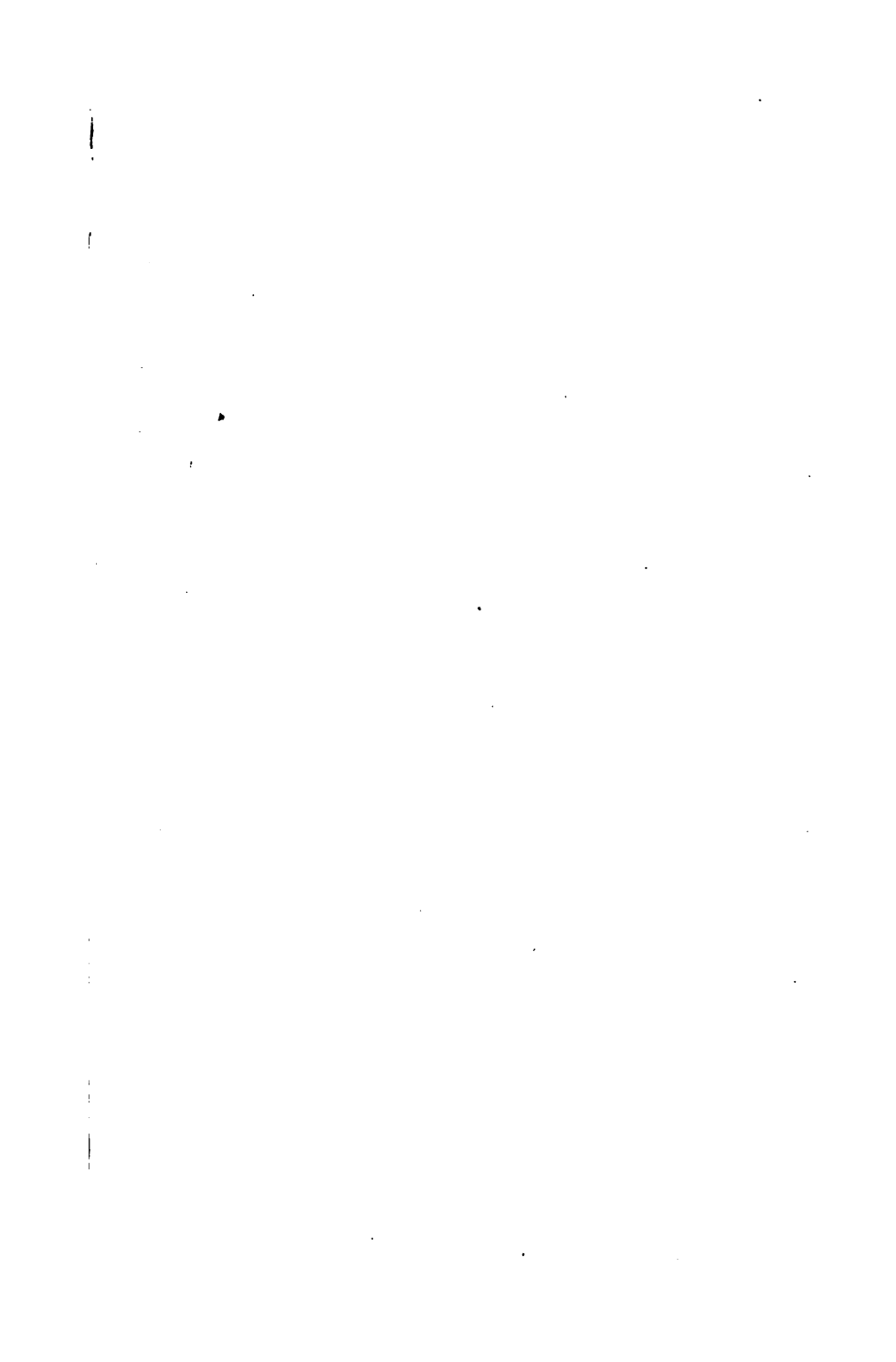
— 2. *Ciconum.... matres*, les femmes des Cicones, peuple de Thrace, sur l'Hèbre.

— 3. *Œagrius Hebrus*. L'Hèbre est dit *Œagrien*, parce qu'il coulait dans la Thrace, où avait régné Œeagre, père d'Orphée. Ce fleuve se nomme aujourd'hui le *Maritsa*.

Page 58. — 1. *Lycæi*. Le Lycée, montagne d'Arcadie, aujourd'hui *mont Mintha*.

K

2











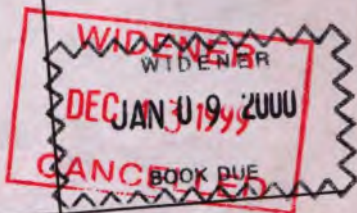
3 2044 018 928 8

This book should be returned to  
the Library on or before

The borrower must return this item on or before  
the last date stamped below. If another user  
places a recall for this item, the borrower will  
be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt  
the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library  
Cambridge, MA 02138 617-495-2413



**Please handle with care.**  
Thank you for helping to preserve  
library collections at Harvard.

